ABBREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

Depuis les premiers Empires du monde, jusqu'à l'année 1725 de l'Ere chrétienne.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

Chez VINCENT, rue S. Severin.

M DCC LVII.

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

PREFACE.

CE n'est pas pour me conformer à l'usage ordinaire, que je fais une Préface à la Traduction que je donne : ce n'est pas non plus pour relever l'excellence de l'Ouvrage que j'ai traduit. Il y a tant d'objets de comparaisons en genre d'Abbregés & de Traductions, que je n'en pourrois imposer à personne à cet égard. J'oserai pourtant dire qu'on trouveroit difficilement un Abbrégé de l'Histoire universelle, qui rassemblât autant d'objets dans un aussi petit espace. Je n'en excepte pas même le Discours sur l'Histoire universelle de M. Bossuet ; la façon dont il est écrit est une chose à part : mes voeux les plus ardens seroient que cette Traduction approchât seulement du ton de cet excellent ori-

ginal, qui ſervira de modele à tous les Ouvrages de ce genre.

Ce que j'ai prétendu faire dans cette Préface, a été de prévenir mes Lecteurs, que j'ai fait une Traduction libre de l'Hiſtoire des quatre grands Empires, de Jean Sleidan, c'eſt-à-dire, que j'ai cru pouvoir ſuppléer à la briéveté de mon Auteur, toutes les fois que j'ai jugé qu'il étoit néceſſaire de détailler de certaines choſes, ou d'en ajouter d'autres, pour donner plus d'ordre, plus de liaiſon ou plus de clarté, ſoit aux faits, ſoit à l'Hiſtoire même. Que j'ai cru devoir ſemer auſſi de tems en tems quelques réflexions pour repoſer l'eſprit des Lecteurs, dont la multitude des faits auroit ſurchargé la mémoire. Que ces réflexions ſont auſſi courtes que peut l'exiger la nature d'un Abrégé; que je n'ai point abuſé du droit que je me ſuis fait d'y en mettre. Qu'enfin j'ai cru devoir adoucir quelquefois l'expreſſion de l'original, ou même retrancher quelques réflexions trop ameres, ſur-tout dans

ce qui concerne l'hiſtoire de l'Egliſe & des Papes, dont les Proteſtans, du nombre deſquels étoit Sleidan, ſont profeſſion expreſſe d'être les ennemis. Voilà ce que j'ai cru devoir dire, & ce que je ne pouvois dire que dans une Préface, ou un Avertiſſement, ce qui revient au même.

Peut-être ne ſera-t-on pas fâché de ſçavoir auſſi quel fut ce célébre Réformé. Jean Sleidan, dont l'Univerſité de Paris développa & fit fructifier les talens, s'acquit tant de conſidération & de crédit dans ſon parti par ſon érudition, ſa prudence & ſes vertus, que l'Egliſe prétendue-réformée le choiſit, par le concours de tous les ſuffrages, pour ſon Ambaſſadeur à la Cour d'Angleterre. La diſtinction avec laquelle il s'acquitta de ſes fonctions dans cet emploi, ayant juſtifié de plus en plus la haute idée qu'on avoit de ſes talens pour la négociation, il fut choiſi par la ville de Strasbourg, pour être ſon Député au Concile de Trente, & il

y aſſiſta en cette qualité ; ſa conduite en cette ſeconde ambaſſade lui mérita les éloges de ceux qui l'avoient employé, & il s'y acquit beaucoup de gloire.

Auſſi bon Hiſtorien que Politique habile, il fit l'Hiſtoire de l'état de l'Empire d'Allemagne, & de celui de la Religion dans ce pays, depuis la prétendue-réforme par le moine Luther, juſqu'au tems où il vivoit. Ce fut probablement en attendant de nouvelles matieres, qu'il compoſa cet Abbrégé admirable de l'Hiſtoire des quatre grands Empires, & nous avons auſſi de lui un Abbrégé de l'Hiſtoire de France. Ses Mémoires ſur l'état de l'Empire d'Allemagne & de la Religion, ne furent point continués après ſa mort ; il y a lieu de croire que s'il eut vécu davantage, bien des particularités du régne de Charles-Quint nous ſeroient connues, que des Hiſtoriens moins exacts ont paſſé ſous ſilence, & que celles qui ont été écrites après lui, l'euſſent été avec plus de vérité & de clarté

qu'on ne peut y en mettre dans une Hiſtoire faite après coup, & par des gens qui n'écrivent que ſur des Mémoires ſouvent infidéles, & ſouvent ſur des ouï-dire encore plus ſuſpects.

Il mourut à Strasbourg d'une maladie épidémique, âgé ſeulement de cinquante ans, l'an de grace 1566.

Peu de tems après ſa mort, Jean Crepin, François, fit une Traduction de ſon Hiſtoire des quatre grands Empires, mais ſi littérale, ſi ſéche, ſi dénuée des beautés de l'original, qu'outre le ſtyle de ſon tems, la lecture de cet Ouvrage ainſi décharné révolteroit la délicateſſe du goût de notre ſiécle.

Ce ſeroit cependant un vrai malheur qu'un ſi grand tréſor reſtât enfoui ; & cet Ouvrage étant d'une part peu connu ; de l'autre, la Traduction étant ancienne & mauvaiſe, il ſeroit ſans doute perdu pour une infinité de gens, ſi on ne le tiroit pas de l'oubli auquel il ne mérite pas d'être condamné. Quant à la Traduction qui le défigure, je crois

qu'on peut la laiſſer dans l'obſcurité où elle eſt depuis long-tems.

Celle que je donne, conforme du moins à notre façon de parler, a de plus le mérite particulier d'indiquer les ſources où Sleidan a puiſé, & par cela même ouvre aux Lecteurs un vaſte champ où ils pourront trouver les détails de tout ce dont on leur a préparé le fond. Ce fond eſt ſi riche, qu'un des plus célébres Ecrivains de nos jours (*a*), n'a ſûrement pas dédaigné d'en faire uſage dans ſes Eſſais ſur l'Hiſtoire univerſelle depuis Charlemagne juſqu'à Charles-Quint. Au moins eſt-il ſi bien d'accord avec Sleidan dans tout ce qui concerne l'Hiſtoire de l'Empire d'Occident, qu'on diroit que les deux Ouvrages ont été calqués l'un ſur l'autre, phraſe pour phraſe, & preſque mot pour mot, tant l'ordre des faits eſt ſemblable, & tant l'expreſſion Françoiſe rend bien le latin de Sleidan.

A l'égard de la Chronologie que

(*a*) M. De Voltaire.

j'ai ſuivie, je me ſuis attaché aux ſyſtêmes les plus généralement reçus. J'ai comparé les Annales d'Uſſerius avec la Chronologie du Pere Petau. La conformité de leur ſyſtême avec celui de M. Boſſuet, m'a déterminé à fixer les époques comme ils l'ont fait; je ne puis pas avoir de meilleurs garans. Je n'ai pas cru devoir embarraſſer ni mes Lecteurs, ni moi dans le cahos des ſupputations, qui m'auroit beaucoup coûté, ſans leur profiter davantage. On ſçait aſſez par les recherches infructueuſes qu'on a faites juſqu'ici, qu'il eſt difficile de faire quadrer les divers ſyſtêmes à cet égard, avec les calculs aſtronomiques, comme il eſt impoſſible auſſi d'en faire un qui ne ſoit ſujet à aucune ſorte de contradictions.

» Ceux qui nous promettent, dit David Parœrus, (*a*) homme verſé

(a) *Tempus aſtronomicum à primo creationis puncto ad principium æræ chriſtianæ, qui ſe dare nobis promittunt, favore mihi digni videntur magis quàm laude; quia majus quid ingenio humano moliuntur.*

dans la Chronologie, « de déterminer » l'eſpace de tems aſtronomique qui » s'eſt écoulé depuis la création du » monde, juſqu'au commencement de » l'Ere Chrétienne, me paroiſſent » mériter plus d'indulgence que d'é» loges ; ces gens-là entreprennent » une beſogne au-deſſus des forces » de l'eſprit humain. » Il ſuffit, à ce que je crois, de comparer les tems politiques des Perſes, des Grecs, avec ceux des Egyptiens & des autres peuples, & de tâcher de faire quadrer le réſultat de ces comparaiſons avec la Chronologie du Texte ſacré, autant que la différence des calculs en cette partie peut le permettre.

L'Abbrégé de Sleidan finiſſant à l'Empire de Charles-Quint, tems où vivoit cet Auteur, j'ai cru qu'il étoit à propos de continuer, pour lier ce tems au nôtre & faire voir la ſuite des événemens arrivés dans cet Empire, qu'on appelle encore l'Empire Romain (*a*), & dont les Maîtres

(*a*) Ce nom que l'Empire d'Allemagne porte

prennent le titre de Cesars, quoique le trône qu'ils occupent soit à peine l'ombre de celui où s'assirent autrefois ces Maîtres de la Terre. Mais cette continuation n'est qu'une exposition courte & rapide des faits arrivés dans l'Empire depuis cet Empereur, jusqu'à Charles VI. Comme cette partie de l'Histoire est la plus connue, je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de citer les Auteurs qui sont en grand nombre, & sous les yeux de tout le monde.

Outre que j'ai étendu presque partout le texte, pour en rendre mieux l'esprit, j'ai fait des Notes, lorsque j'ai rencontré quelque endroit qui méritoit d'être éclairci ou rectifié; mais j'en ai peu fait, & je n'ai voulu simplement que mettre mes Lecteurs sur la voie de la critique, sans m'embarrasser moi-même dans des discussions longues, pénibles, & que souvent on regarde comme vétilleuses.

---

encore de nos jours, nous a déterminé à lui conserver le titre de *quatrieme Monarchie*.

Les Abbrégés enfin étant du goût de notre ſiécle, j'ai cherché à ſatisfaire ce goût. J'ai cru qu'au lieu de compiler, d'extraire de grands ouvrages, ou des collections de Volumes, & d'en donner *l'eſprit*, (ce qu'on ne fait pas toujours,) il valoit mieux pour le Public & pour moi, traduire un bon Ouvrage, que d'en mutiler pluſieurs, en les diſſéquant, & de les défigurer, comme il arrive ſouvent, par un mauvais choix.

ABBREGÉ

ABBRÉGÉ CHRONOLOGIQUE *DE L'HISTOIRE* DES QUATRE *GRANDS EMPIRES.*

BIBLIOTHEQUE ROYALE I

LIVRE PREMIER.

INTRODUCTION.

AVANT que de commencer l'histoire des quatre principaux empires de la terre, celui de Babylone & de Perse, l'empire des Grecs & celui des Romains, j'ai cru qu'il étoit essentiel de prévenir ceux qui liront cet ouvrage, qu'il se trouve des différences étranges dans les calculs des chronologistes sur l'intervalle écoulé depuis la création du monde jusqu'à la naissance du Messie. Les Hébreux, Eusebe, S. Augustin, Pic de la Mirandole, Alphonse, &c. ont chacun leur systême particulier. Pour moi je suivrai avec le plus grand nombre la chronologie du texte Hébreu tou-

tes les fois que j'aurai quelque époque à déterminer.

			ans.
De la Création, jusqu'à la naissance de J. C.	Les Hébreux comptent	Les Talmudistes.	3784.
		Les Rabbins.	3760.
		Joseph.	4102.
	Les Grecs.	Métrodore.	5000.
		Eusebe	5990.
		Théophile.	5476.
	Les Latins.	S. Jerôme.	3941.
		S. Augustin.	5391.
		Isidore.	5210.
		Béde.	3952.
	Les Modernes.	Alphonse.	5984.
		Pic de la Mirandole.	3970.
		Plusieurs autres.	3962.

Gen. Chap. 1. jusqu'à 8. inclusiv.

Pour abbréger, je passe sous silence le premier âge du monde & l'histoire du déluge. C'est dans l'Ecriture, le seul monument qui nous reste de ces premiers tems, qu'il faut chercher des lumieres sur l'un & l'autre point. Je commence cet Abbrégé au tems où les eaux s'étant écoulées, laisserent à sec la surface de notre globe, & où la nature humaine, réduite à un très-petit nombre d'individus, commença à se reproduire.

Avant J. C. 2344.

Gen. Chap. 8. jusqu'à 11. inclusiv.

Epiph hæres. 66.

Sulpic. Sev. liv. 1.

Le plus grand nombre des chronologistes fixe l'époque du déluge à l'an du monde 1656. Mathusalem, le septieme descendant d'Adam en ligne directe, mourut quelque tems avant ce fléau, âgé de 969 ans. Noé, son petit-fils, & fils de Lamech, en avoit alors 600. Ce second Adam sauvé du naufrage général par une grace particuliere de Dieu, voyant sa postérité se multiplier de jour en jour, conseille à ses trois fils & à leur postérité de se séparer, d'aller

habiter de nouvelles contrées, de cultiver la terre & de bâtir des villes. Le ſort régle le partage de chacune de ces trois familles, ce qui ſe fait cent ans environ après le déluge. A-peu-près vers le même tems, Nembrod, arriere-petit-fils de Noé par Cham & Chus, s'établit dans la Chaldée avec ſa famille & une partie de la poſtérité de Cham ſon ayeul, au préjudice d'Aſſur, fils de Sem, à qui ce pays appartenoit, comme faiſant partie du lot échu à la poſtérité de Sem.

(2234.)

Les hommes voyant que leur nombre, qui s'augmentoit de jour en jour, les mettroit bientôt dans la néceſſité indiſpenſable de chercher de nouveaux climats, prennent entre eux la réſolution d'élever un monument dont la ſolidité réſiſtant aux efforts du tems, éterniſât la mémoire de leur ſéparation. L'auteur de ce conſeil orgueilleux fut Nembrod, ſous la conduite duquel ils bâtiſſent d'abord une ville, & au milieu de cette ville ils jettent les fondemens d'une tour d'une ſolidité & d'une hauteur extraordinaire. Mortels inſenſés ! le monde vient d'être enſeveli ſous les eaux, ils touchent encore à cette époque affreuſe des vengeances du Très-Haut ; ils les oublient, & bravant les conſeils de leur pere commun, qui, pour les détourner de cette entrepriſe ſacrilége, leur retraçoit le tableau du ſort de leurs prédéceſſeurs, ils perſiſtent à vouloir éterniſer leur orgueil & leur impiété par cet ouvrage.

Gen. Chap. 11. ℣. 3. juſqu'à 9.

Hieron. Iſaïe 14.

Dieu irrité de tant d'audace ne s'en venge qu'en mépriſant ces vains efforts, & en les rendant inutiles. Les hommes parloient alors une même langue, le même eſprit les animoit ; en confondant l'idiôme primitif, il troubla l'har-

Joseph. Antiq. Liv. 1. chap. 5.

monie qui régnoit entre les ouvriers. L'impossibilité de s'entendre rompt leur union ; l'ouvrage déja poussé à une hauteur considérable cesse tout-à-coup & reste imparfait : on se sépare, on va chercher de nouvelles contrées à habiter.

L'EMPIRE D'ASSYRIE.

PREMIERE MONARCHIE.

LE mot *Babel*, qui veut dire confusion, devint le nom de la ville & de la tour bâtie par Nembrod. Ce nom lui fut donné à cause de la confusion des langues, & a été depuis changé en celui de Babylone. C'est à l'époque de cette confusion que commença l'empire d'Assyrie, environ 131 ans après le déluge, selon notre auteur. Le premier roi de cette monarchie fut Nembrod, que l'Ecriture appelle un chasseur robuste devant le Seigneur, & auquel elle attribue beaucoup de force & de puissance. On croit qu'il régna 56 ans.

Athan. Kircher. de Turri Babel.
August. de la Cité de Dieu. liv. 16. chap. 4. & 11.
Beros. liv. 4.
Math. Beroald. Chron. liv. 3. chap. 2.
Gen. 10.
Beros. Liv. 5.

Quelques auteurs païens confondant ce prince avec Noé, l'ont appellé Saturne, nom souvent donné au réparateur de la nature humaine. Ils disent que Nembrod, à la quarante-cinquieme année de son régne, envoya quatre princes de sa famille avec des colonies qui devinrent les fondateurs des quatre nouveaux empires. Selon eux, le premier, nommé Assur, fonda l'empire d'Assyrie. Le second, nommé Médus, fonda celui des Médes ; des deux autres appellés Magog & Moscus, le premier, fonda l'empire de Perse ; le second, celui de Moscovie. C'est le sentiment de Suidas que Bochart réfute. Suivant cette opinion, Nembrod & sa postérité auroient occupé quatre empires dans l'Asie, chacun d'une étendue considérable, dont le quatrieme auroit dominé presque toute la partie septentrionale de l'Europe.

Xenophon in æquivocis.
Suidas, voce Magog.
Bochart Phaleg. Liv. 3. chap. 13.

EMPIRE D'ASSYRIE.

(2188.)

Gen. chap. 10. ℣. 11.

Commencement du royaume d'Egypte par Mifraim. L'Ecriture Sainte fait mention d'Affur, & dit qu'il bâtit la ville de Ninive.

(2178.)

Strab. Geogr. Diod. de Sic. Bibliot. Hist. Liv. 1. Justin. Epitom. Liv. 10. Beros. Oros. liv. 1. chap. 2. & Liv. 16. chap. 3. & 15. Cluverius Introd. ad Geograph. Lib. 5. Cap. 2. Item. Buno annot. ad idem Cap.

Jupiter Belus fuccéda à Nembrod. Strabon, Diodore & Juftin, l'appellent Ninus & avec raifon. Ce prince, fi nous en croyons Bérofe, conquit au couchant de la Chaldée tout le pays qui s'étend depuis les plaines de Sennaar jufqu'à la Sarmatie afiatique. Il fit la guerre à Sabbatius roi des Sagares ou Sacares, peuples qu'on a depuis appellé Saces. Ils habitent encore dans la haute Afie, entre la Sogdiane & les Indes, un pays appellé maintenant Turcheftan ou Tuguliftan. La mort l'arrêta au milieu de fes conquêtes, & felon notre auteur, Ninus, fon fils, hérita de fon trône, de fon courage, de fes projets & de fon bonheur. Il finit heureufement cette guerre, recula prodigieufement les bornes de l'empire, & doit être regardé comme le premier monarque de l'univers. C'eft en ce fens, fans doute, qu'Eufebe & tous les auteurs payens l'ont regardé comme le fondateur de l'empire d'Affyrie.

Euseb. Chronic. liv. 1. &c.

Gen. 12. ℣. 1. jufqu'à 17.

Trois cens cinquante ans après le déluge, Noé meurt. Dix-huit ans après la mort de ce patriarche, Abraham, par l'ordre de Dieu, quitte fa patrie, part d'Haran avec Sara fa femme, Loth fon neveu & tout fon domeftique pour paffer dans la terre de Chanaan. Ce pere des croyans avoit alors 75 ans. Après vingt-quatre ans de féjour dans la Paleftine, Dieu lui prefcrit la circoncifion, elle devient le figne de l'alliance qu'il contractoit avec Abraham & fa

PREMIERE MONARCHIE.

poſtérité. Le patriarche âgé de cent ans, vit naître de Sara un fils qui devoit être l'héritier des promeſſes du Seigneur : ce fils fut nommé Iſaac. Abraham vécut encore 65 ans avec Iſaac. La vie des hommes commençoit alors à devenir bien courte, ſi on la compare à la durée de celle des patriarches du premier âge & à celle de pluſieurs du ſecond. *Ibid. 18. ℣. 10. juſqu'à 14.*

Depuis le 36ᵉ chapitre de la Geneſe juſqu'au 14ᵉ de l'Exode, l'Ecriture ne parle que des enfans d'Iſraël. Elle nous apprend comment & à quelle occaſion, Jacob & ſa famille paſſerent en Egypte. Nous ſçavons par elle que ce patriarche en mourant y laiſſa ſes fils établis & conſidérés ſous la protection de Joſeph leur frere ; qu'après la mort de ce ſauveur de l'Egypte, la famille d'Iſraël s'étant exceſſivement multipliée, excita la défiance des rois d'Egypte ; que devenue un peuple nombreux, elle gémit environ quatre cens ans dans un eſclavage affreux ; qu'elle en fut enfin délivrée miraculeuſement par le Dieu de ſes peres & par le miniſtere de Moïſe. *Gen. chap. 36. juſqu'au ch. 14. Exod.*

C'eſt environ à l'an du monde 2454, ſelon notre auteur, 1531 ans avant J. C. ſelon le P. Petau, qu'on doit placer la ſortie d'Egypte, 430 ans après les promeſſes faites par le Seigneur à Abraham. Sleidan & le P. Petau ne different pas beaucoup dans la fixation de cette époque. Ce peuple après avoir erré 40 ans dans les déſerts de l'Arabie, fut mis en poſſeſſion de la terre de Chanaan, l'héritage d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, par Joſué & Gédéon. Après la mort de Moïſe ſon premier chef & ſon légiſlateur, il fut gouverné par des juges, juſqu'à Saül qui fut le premier roi d'Iſraël. David lui ſuccéda. L'Ecriture eſt rem- *Petav. Ration. temp. part. 1. Liv. 1. chap. 50. Epit. de S. Paul aux Gal. 3. Judith. 1. Joſeph. Antiq. Liv. 2, 3, & 4. Rois. 1.*

EMPIRE D'ASSYRIE.

Liv. des Ps. plie des promesses faites à ce saint roi, duquel le Messie devoit descendre.

Revenons maintenant à l'empire d'Assyrie, dont cette courte digression sur l'histoire sainte nous avoit écarté.

(2126.)

Berose liv. 3. Propert. liv. 3. Eleg. 9. Ninus meurt, Sémiramis lui succéde. Cette femme qu'on peut mettre au nombre des plus grands rois de la terre, par son génie, son courage, ses exploits, sa grandeur, ses richesses, aggrandit considérablement la ville de Babylone, siége de son empire. Elle en fit la premiere & la plus grande ville du monde, l'embellit d'édifices superbes. Par son ordre & sous *Diod. de Sic. Ctesias. Valer. Max. liv. 9. c. 3.* sa conduite furent bâties ces fameuses murailles, que la postérité compta depuis entre les merveilles du monde. Elle porta la guerre en Afrique, joignit l'Ethiopie à son empire, repassa en Asie, marcha vers les Indes pour les *Justin liv. 1.* subjuguer, fut surprise & vaincue par Stratobaces, roi de ce pays, au-delà de l'Indus, repassa ce fleuve & ramassa à Bactres les débris *Suidas.* d'une formidable armée réduite au quart de ce qu'elle étoit, lorsqu'elle partit pour cette entreprise.

(2084.)

Justin. 1. Diod. 3. Beros. Zameis, fils de Sémiramis, appellé Ninyas par plusieurs auteurs, succéda à cette grande reine & ne l'imita pas. Eusebe, Syncelle & Bérose n'ont rien déterminé sur la durée des régnes suivans.

Metasth. Euseb. & Jornandes. Arius, successeur de ce prince, ajouta à l'empire d'Assyrie, la Bactriane & la Caspie.

Les auteurs que nous venons de citer parlent d'Aralius qui lui succéda, comme d'un

PREMIERE MONARCHIE.

très-grand guerrier. Ce titre magnifique n'eſt cependant juſtifié dans leurs écrits par aucun fait mémorable. Son ſucceſſeur Balæus le mérita mieux, parce qu'il ſoumit pluſieurs nations à ſon empire, dont il étendit les bornes vers l'occident juſqu'à la Paleſtine ; auſſi eut-il le ſurnom de Xerces ou Victorieux. Sleidan ne parle pas du huitieme, Euſebe en compte moins.

Idem Aug. de la Cité de Dieu. liv. 18. c. 3. Euſeb. Chron. liv. 1. pag. 11.

Armatrites, neuvieme roi de Babylone, fut un prince oiſif & voluptueux. Son ſucceſſeur Bélochus imita ſon exemple, & ne fit rien de mémorable que d'ajouter au culte religieux de ſon empire la divination & les augures, ſuites de l'étude que faiſoient les Chaldéens de l'aſtronomie, dont l'abus la fit dégénerer en aſtrologie judiciaire par la fourberie des prêtres & l'ignorance des peuples.

Idem Herodot. liv. 5.

Les auteurs ci-deſſus parlent de Balæus II. comme d'un grand guerrier. La comparaiſon qu'ils font de lui avec Sémiramis ſeroit le ſceau de l'immortalité pour ce monarque, ſi quelque fait connu la juſtifioit. Les écrivains de ſon tems l'ont fort célébré ; ſans doute Balæus étoit libéral, la flatterie vendoit alors comme à préſent la célébrité : l'intérêt & l'ambition ſont auſſi anciens que le monde.

Aug. de la Cité de Dieu. liv. 10. c. 4.

Nous avons vu ci-deſſus des princes oiſifs par goût, Alcadas le fut par principes. C'eſt une folie, diſoit ce monarque, de s'excéder de ſoins & de travaux pour aggrandir ſes états, puiſque la guerre loin de tourner au bien de l'humanité n'enfante que des horreurs, & que la ſervitude eſt le plus grand des malheurs. Sentiment bien digne d'un prince ſenſible & vertueux, ſi le bonheur de ſes ſujets n'éprouva pas de ſa part la même indifférence.

Beros. liv. 5. Metaſthenes, Caſſiod. & Jornandes.

EMPIRE D'ASSYRIE.

Idem August. L. 18. de la Cité de Dieu, ch. 7.

Son ſucceſſeur Mamitus ſuivit des principes contraires. Il réveilla dans le cœur de ſes ſujets l'amour de la guerre. Son génie ſupérieur, encore plus que ſa puiſſance, le rendit ſuſpect aux Syriens & aux Egyptiens, qui, pendant tout ſon régne, ſe tinrent en garde contre lui.

L'hiſtoire ne nous apprend de Mantalæus que ſon nom, qui ſe trouve placé dans les ſucceſſions que nous ont laiſſé Euſebe & Syncelle. Métaſthene l'appelle Méthalæus.

Sphærus qui lui ſuccéda, réunit, diſent les hiſtoriens de ce tems, deux vertus qui ſe trouvent rarement à un certain dégré dans la même perſonne, beaucoup de courage & de prudence; mais ils ne nous apprennent pas l'uſage qu'il en fit. Son ſucceſſeur Mamélus eſt preſqu'à ſon niveau, quoique les écrivains de ſon tems n'ayent parlé ni de ſon caractere ni de ſes exploits.

Tout ce que nous ſçavons de Sparætus, dix-ſeptieme roi de Babylone, c'eſt qu'on vit ſous ſon régne de fréquens prodiges. Caſſiodore l'appelle Sputathæus.

Aſcatades qui lui ſuccéda, ſoumit toute la Syrie à ſon obéiſſance. Ce pays avoit été déja l'objet de l'ambition de Mamitus, contre lequel les Syriens ſe tinrent plus ſur leurs gardes que contre ce dernier.

Jornandes.

Juſqu'ici nous avons fait uſage des Ecrits de Béroſe, quoique beaucoup de critiques les ayent regardés comme ſuppoſés; mais la difficulté de trouver des mémoires plus ſurs dans une ſi haute antiquité, nous fait employer ſon autorité telle quelle puiſſe être.

Rhenan. de rebus Germanic. lib. 3. Ludov. Vive. in cap. 4. lib. de Civit. Dei. Gaſpard. Peucerus in Chron. &c.

Aux rois dont nous venons de parler, vingt autres ſuccéderent, dont on trouve les noms dans Euſebe & George Syncelle. Leur molleſſe

PREMIERE MONARCHIE.

les a dérobés à l'attention de la postérité. Le dernier de cette succession non interrompue de 38 rois fut Sardanapale. *Metasthenes, Manetho, Cassiod. Euseb. & Jornandes.*

(763.)

Ce prince, le plus lâche & le plus efféminé des hommes, passoit sa vie au milieu de ses concubines, n'ayant auprès d'elles que l'occupation déshonorante de filer ; à peine se montroit-il à ses sujets. Tant d'indifférence pour eux, jointe à tant de lâcheté, les indisposa contre lui. Du mépris de ses souverains à la révolte, l'intervalle est court & le passage rapide, lorsque ces dispositions sont entretenues par d'habiles factieux. Deux des plus grands de l'état, Bélochus gouverneur de la Babylonie, & Arbace gouverneur des Médes se réunissent & conspirent contre Sardanapale. Ils découvrent aux peuples de leurs gouvernemens l'indignité & la honte des occupations du roi ; le feu de la sédition s'allume dans tous les cœurs, les deux gouverneurs ramassent des troupes & levent l'étendart de la rébellion. *Justin. liv. 1. Vell. Paterc. liv. 1. Aug. de la Cité de Dieu. liv. 1. chap. 19. Suidas.* *Cicer. Tuscul. 5. Ovid. in Ibin. &c.*

Sardanapale s'éveille au bruit de la révolte, sort de son palais avec des troupes aussi efféminées que lui, marche contre ses sujets rebelles, se présente au combat, est battu, s'enfuit & se renferme dans son palais ; y fait élever un bucher, s'y précipite avec ses richesses & ses femmes ; expie enfin avec les sources de son malheur sa honte & sa défaite : seule action, dit Cicéron, par laquelle ce prince ait montré qu'il étoit homme. Action d'un lâche au contraire, dont le désespoir est la seule ressource. *Cicero Paradox.*

Les vainqueurs partagent les dépouilles de leur souverain vaincu. Bélochus reste en pos- *Justin liv. 1. Oros. liv. 2. chap. 2.*

EMPIRE D'ASSYRIE.

ſeſſion de la Babylonie qu'il gouverne avec le titre de roi. Arbace gouverne les Perſes & les Médes ſous un titre moins odieux pour des peuples qui venoient de ſecouer le joug de la royauté. Ainſi finit en Sardanapale le premier empire d'Aſſyrie, qui, ſelon le plus grand
Jornandes. nombre des chronologiſtes, dura 1300 ans; ſelon Jornandes 1240, ſous 38 rois ſeulement qui vécurent tous très-long-tems.

(748.)

Bélochus, trente-neuvieme roi de Babylone, ou plutôt le premier de la ſeconde dynaſtie, enhardi par le ſuccès de ſa révolte, médite de nouvelles conquêtes, paſſe en Judée,
Liv. IV. Rois ch. 15. ℣. 19. & Paralip. 1. ℣. 9. oblige Manahem, roi de Juda, de lui payer tribut. L'Ecriture, en deux endroits, nomme ce roi Phul.

(734.)

Son fils Phul Aſſur, ſurnommé Tiglath Pileſſer ou Plalazar lui ſuccéde. Peu content du tribut impoſé au roi de Judée par Bélochus
Paralip. 2. ℣. 28. ſon pere, il lui enleve pluſieurs villes dont les habitans chargés de fer ſont emmenés captifs à Babylone. Malgré les remontrances
Iſaïe chap. 7. & 9. d'Iſaïe, Achas implora le ſecours de ce monarque contre le roi de Syrie, & lui fit des préſens conſidérables pour ſe le rendre favorable.

(717.)

A ce prince ſuccéda Salmanaſar. Ce roi après un ſiége de trois ans ſe rend maître de Samarie, fait priſonnier Oſée roi d'Iſraël avec tout ſon peuple, fait paſſer ſes captifs en Syrie où il leur donne des terres à cultiver. Soit que

PREMIERE MONARCHIE.

le roi des Médes eut beaucoup de terres incultes, soit qu'il présumât avantageusement des Israëlites, il demanda & obtint de Salmanasar une partie de ses prisonniers; c'est ce qui a fait croire à ceux qui n'ont pas pris la peine d'éclaircir ce point d'histoire qu'on trouve dans Tobie & dans quelques autres endroits de l'Ecriture, que la Médie étoit alors sous la domination des rois d'Assyrie. *Tobie 1. Rois 4. ℣. 18. Joseph. liv. 9. c. 13. & suiv.*

Sennachérib son successeur quitte Babylone pour établir à Ninive le siége de son empire. La terreur qu'il inspira à Ezéchias roi de Juda lui fit tirer de ce prince religieux des sommes considérables pour en obtenir la paix; mais l'avarice & l'ambition de Sennachérib n'étoient pas aisées à satisfaire.

(710.)

Malgré l'accord fait avec Ezéchias, il entre dans la Judée à la tête d'une armée formidable, met le siége devant la capitale, y fait entrer des émissaires pour séduire le peuple en sa faveur. Se croiant alors bien assuré de s'en rendre le maître par les mesures qu'il avoit prises, il ose insulter à la Majesté suprême, en plaisantant sur la confiance d'Ezéchias dans le Dieu des armées: mais ce Dieu fidéle aux promesses qu'il avoit fait faire au roi de Juda par Isaïe, venge ce roi opprimé par l'injustice de Sennachérib, & sa propre cause. L'ange exterminateur tue en une nuit 185000 hommes des Assyriens. Ce désastre affreux fait lever le siége au monarque épouvanté, qui de retour dans ses Etats est égorgé par ses propres enfans. *Joseph. Antiq. liv. 1. c. 1. & 2.*

Depuis Salmanasar, les Babyloniens avoient été soumis aux Assyriens; mais après l'affreux revers qu'essuya Sennachérib devant Jérusalem, *Rois 4. chap. 19. Isaïe 37. & Metasthen.*

qui fut presqu'immédiatement suivi de la mort de ce sacrilége audacieux, l'état à son tour essuya un prodigieux renversement.

Les fils parricides de Sennachérib, Sannazar & Adramélech s'enfuyent en Arménie : (*a*) l'empire se partage en plusieurs factions ; une partie prend le parti des princes fugitifs contre Assarhadon, qui ayant gouverné l'état dans l'absence de son pere, s'étoit trouvé plus à portée que ses freres de se saisir de l'autorité.

Moïse Choren. Histoire Armen. liv. 10. chap. 21.

(698.)

Mérodach, gouverneur de la Babylonie (*b*) mettant à profit des circonstances si propices à son ambition, forma le dessein de s'établir sur les ruines des compétiteurs affoiblis ; il attira à son parti les nations voisines par l'espoir ou par la crainte, se révolta ouvertement, fit la guerre à Assarhadon, le défit, le dépouilla après un régne de douze ans, fit passer l'empire des Assyriens aux Babyloniens, & régna encore quarante ans sur les uns & les autres.

Rois. 4. chap. 20. Paralip. II. 32. Metasth. & Joseph. Isaïe chap. 39.

(658.)

Metasthen. Entre ce roi & Nabuchodonosor le grand, quelques auteurs placent Ben Mérodach & Nabuchodonosor, premier du nom. Comme

(*a*) Moïse de Chorene dit qu'ils se retirerent dans l'Arménie vers Picordius alors régnant, qui leur donna des terres à habiter. Sarrazar ou Sannasar eut un pays voisin des frontieres de l'Assyrie, où ses descendans formerent dans la suite un peuple qui cultiva le Mont-Simus & les environs. Adramélech eut aussi un pays à habiter près de son frere.

(*b*) Usserius & M. Bossuet lui donnent le titre de Roi de Babylone.

PREMIERE MONARCHIE.

l'Ecriture Sainte ne parle ni de l'un, ni de l'autre de ces rois, l'autorité de Métasthenes & celle des auteurs qui ont été de ce sentiment ne sçauroient être d'un poids suffisant où l'Ecriture n'est pas d'accord avec eux. Nous donnerons Nabuchodonosor le grand, dont l'Ecriture parle en plusieurs endroits, pour successeur immédiat de Mérodach (*a*).

(605.)

A peine Nabuchodonosor le grand fut-il placé sur le trône qu'il déclara la guerre aux Egyptiens. Pour ne rien laisser derriere lui qui put l'inquiéter dans le grand projet de soumettre l'Egypte, il soumit tout le pays qui se trouve entre l'Euphrate & Peluse, ville frontiere de l'Egypte, que Suidas regarde comme la clef de ce pays du côté de l'Asie. La huitieme année de son régne il porta la guerre en Judée, força Joachim, roi de Juda, de lui

IV. Rois. ℣. 24. Jérém. chap. 46. Joseph. Antiq. liv. 10.

(*a*) Sleidan est tombé ici dans une erreur bien grossiére. Les Livres saints dont il invoque ici l'autorité, déposent contre lui. Tobie & Judith ne nous permettent pas de douter que Mérodach eut pour successeur Saosduchim qui fut appellé Nabuchodonosor I. Ce fut ce Saosduchim qui, dans la plaine de Ragau, remporta cette grande victoire sur Arphaxad roi des Médes. Ce même Saosduchim eut pour successeur Cynaladan qu'Alexandre Polyhistor appelle Saracus. A Cynaladan succeda Nabopolassar, comme il est prouvé par le même Alexandre Polyhistor, Ptolomée dans le Canon des rois, & Berose Liv. III. de l'histoire d'Assyrie. Nabuchodonosor le grand fut associé à l'empire par son pere Nabopolassar l'an du monde 3397, selon Usserius, sur la fin de la 3[e] ou au commencement de la 4[e] année de Joachim; ce qui peut encore se prouver sans réplique par la comparaison du Chap. 1. de Daniel avec le 25[e] Chap. de Jérémie.

payer tribut, & pour avoir des garans de la fidélité de ce monarque, il emmena à Babylone Jéchonias même, fils de Joachim, avec plusieurs des principaux d'entre les Juifs, & les plus célébres artistes de Jérusalem & même de toute la Judée.

(588.)

Rois Paralip. II. chap. 16. Joseph. liv. 10. chap. 1.

Le même Nabuchodonosor, la dix-huitieme année de son régne, se rendit maître de Jérusalem après deux ans de siége, la livra au pillage & aux flammes, en fit raser les murs & emmena les Juifs captifs à Babylone & dans la Chaldée, fit crever les yeux au roi Sédécias, fit égorger les enfans de ce prince & les grands de sa cour. Jérémie dès la premiere année du régne de ce prince l'avoit annoncé aux Juifs comme le ministre des vengeances que le Très-Haut exerceroit sur eux pour punir les abominations dont ils se souilloient journellement. C'est à cette époque funeste qu'on commence de compter les soixante & dix années de la captivité de Babylone. Nabuchodonosor employa les six années suivantes à vaincre les Ammonites, les Moabites & tous les peuples voisins de l'Arabie. Il conquit toute l'Egypte, & ce fut à la vingt-quatrieme année de son régne que l'empire d'Assyrie, par la réunion de tant de pays soumis & tranquilles sous les loix de ce vainqueur, se vit à son plus haut période de gloire & de puissance.

Jérémie. 4. 25. &c.

(580.)

Daniel chap. 2. Joseph. Antiq. liv. 10 c. 11.

Deux ans après, ce roi vit en songe une statue colossale dont la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les

cuisses

PREMIERE MONARCHIE.

cuisses d'airain, les jambes avec une partie des pieds de fer, & l'autre d'argille. Ce prince à son reveil n'ayant conservé d'un rêve si extraordinaire que l'impression d'effroi qu'il lui avoit causé, fait assembler tous les sages & les devins de Babylone, & leur ordonne sur peine de la vie, de lui expliquer un songe dont il ne se souvenoit pas lui-même. Daniel (*a*) apprenant leur embarras, fit dire au roi qu'il seroit en état de lui donner satisfaction à cet égard : il fut donc présenté à ce monarque à qui il rappella son rêve avec toutes ses circonstances. Il lui dit que cette statue étoit l'emblême des quatre grands empires qui devoient se succéder dans la suite des tems, & apostrophant ensuite le roi lui-même : Prince, lui dit-il, que Dieu a comblé de puissance & gloire, à qui il a donné l'empire sur tous les hommes & sur les animaux qui vivent sur la terre, & même sur les oiseaux du ciel, vous êtes la tête d'or de cette statue. A votre empire en doit succéder un autre d'argent, moins doux, moins glorieux que le vôtre. Un troisieme d'airain lui succédera, il étendra sa domination au loin. Le dernier enfin sera un empire de fer, & comme le fer brise & détruit tout, ce dernier détruira tous les autres & les réunira sous sa puissance (*b*).

Lutherus, Funccius, & plusieurs autres.

(*a*) Daniel étoit du sang royal de Juda, & assez près du trône, il fut emmené à Babylone avec Jéchonias ; il étoit alors extrêmement jeune.

(*b*) Quoique ce récit & l'interprétation du songe de Nabuchodonosor soit solemnellement consacrés dans les saints Livres, la doctrine des quatre grands empires n'a pas laissé de trouver des contradicteurs. Tous les Rabbins l'ont rejettée, & avec eux Jean Bodin François, dans sa

EMPIRE D'ASSYRIE.

Telle eſt l'admirable prophétie des quatre grands empires dont Dieu nous a révélé la ſucceſſion par le prophéte Daniel. Prophétie vraiment digne d'être tranſmiſe d'âge en âge, puiſqu'elle renferme en peu de mots l'hiſtoire de tous les ſiécles juſqu'à la fin des tems, comme la ſuite le fera voir. Il ſuffit pour le préſent, que Dieu nous ait montré les révolutions qui devoient changer dans la ſuite la face de l'univers.

Pour connoître au juſte quelle dut être la *Daniel.* puiſſance de Nabuchodonoſor, il ſuffit de lire le premier chapitre de Daniel, où l'Ecriture compare ce monarque à un arbre dont le ſommet touche au ciel qui couvre la terre de ſon ombre, dont les feuilles la défendent de l'inclémence des ſaiſons, dont les fruits abondans engraiſſent les animaux qui viennent y chercher leur nourriture, & ſur lequel enfin les oiſeaux viennent ſe repoſer & faire leurs nids.

Telle eſt cette premiere monarchie augmentée ſi conſidérablement par Nabuchodonoſor le grand. Cette monarchie qu'il éleva au plus haut période de gloire & de puiſſance, & que ſes lâches ſucceſſeurs laiſſerent ſi fort dégénérer dans l'eſpace de quelques années qu'elle devint à rien ſous ſon petit-fils. Elle paſſa bientôt après ſous la domination d'une nouvelle puiſſance qui commençoit à s'élever. Cette dégradation annonçoit ſa chute prochaine, & l'évé-

Méthode hiſtorique. Elle a trouvé auſſi des apologiſtes & des défenſeurs. Nous renvoyons nos lecteurs aux réfutations du ſentiment des Rabbins & de Bodin faite par Matthieu Dreſſerus, André Francoberg & Jean Pappus. Il nous ſuffit de les mettre ſur la voie de la critique.

PREMIERE MONARCHIE.

nement justifia bientôt après la parole de Dieu portée contre Babylone par Daniel & par plusieurs autres prophétes. Elle subsista encore quarante-cinq ans après la mort de Nabuchodonosor, qui régna quarante-trois ans seul, & quarante-cinq ans en comptant les deux années qu'il régna avec Nabopolassar son pere. *Metasthenes.*

Le spectacle de ce grand roi dégradé des priviléges de notre espece, & réduit à la condition des bêtes, par lequel Dieu vengea, comme dit Daniel, l'humanité accablée du poids de son orgueil, est un exemple frappant de la justice du Très-Haut, qu'il faut toujours mettre devant les yeux des hommes & sur-tout des rois, pour leur apprendre à n'oublier jamais ce qu'ils doivent à la majesté suprême, & aux peuples dont elle leur a confié le gouvernement. *Daniel chap. 4. & 5.* *Joseph Antiq. liv. 1. chap. 12.*

(562.)

Evilmerodach succéda à Nabuchodonosor & régna trente ans; il eut pour successeur Assur qui n'en régna que trois, & qui fut remplacé au trône de l'empire d'Assyrie par Labassardach qui régna sept ans, après lesquels Balthasar vint à l'empire qu'il ne conserva que cinq ans. Tel est l'ordre établi par plusieurs auteurs qui s'appuient sur l'autorité des Livres saints; mais plusieurs sçavans modernes opposant l'Ecriture à l'Ecriture, & entr'autres Philippe Melanchton, ne font mention ni d'Assur, ni de Labassardach, & font succéder Balthasar à Evilmerodach. *Joseph contre Appion.* *Metasthenes.* *Pierre Comestor, Hist. Scolast.* *IV. Rois chap. 25.*

Ce prince, selon eux, régna quatorze ans, & par cette durée qu'ils donnent à son régne, ils concilient leur opinion avec la chronologie du texte sacré sur la captivité de Babylone:

car à compter le commencement de la captivité de la dix-huitieme année du régne de Nabuchodonosor, les vingt-cinq ans qui restent du régne de ce prince, joints aux trente années que régna Evilmerodach son fils, & aux quatorze de Balthasar, font la somme de soixante & neuf années ; & l'année que Ciaxare, ou Darius Medus, régna sur les Medes & les Assyriens réunis, complette justement les soixante & dix ans que dura la captivité.

Ceux qui suivent ce second sentiment, ont pour garant l'Ecriture aussi-bien que ceux qui soutiennent le premier ; mais entr'autres le témoignage de Jérémie y est précis. Les Juifs, dit ce prophéte, serviront le roi de Babel, son fils & son petit-fils. S'égarer sur ce point, n'est pas une chose assez dangereuse pour obliger personne de choisir entre l'une ou l'autre de ces deux opinions. Ce n'est jamais qu'aux copistes ou aux traducteurs qu'il faut imputer les contradictions apparentes qui se trouvent dans le texte sacré. Balthasar enfin, selon l'Ecriture & le sentiment unanime de tous les historiens, fut le dernier roi d'Assyrie.

(538.)

Joseph. liv. 10. chap. 13. Xenoph. Cyropedie. Daniel chap. 5.

Plusieurs auteurs, outre l'Ecriture, ont parlé de la prise de Babylone. Daniel seul nous apprend de quelle maniere Dieu avertit Balthasar du malheur qui le menaçoit, & qu'il éprouva la nuit même qu'il en fut averti. Babylone en effet fut prise, Balthasar fut égorgé & son empire tomba sous la puissance de Darius Medus alors âgé de soixante & douze ans. Quelques auteurs l'appellent Ciaxare : il étoit

PREMIERE MONARCHIE.

fils de cet Astiages, huitieme roi des Médes, que Daniel appelle Assuérus.

Ce monarque n'ayant point d'enfans mâles, donna sa fille à Cyrus son neveu, fils d'une de ses sœurs qui avoit épousé Cambyse roi de Perse. Comme il étoit fort avancé en âge, & conséquemment hors d'état de soutenir les fatigues de la guerre qu'il avoit alors contre le roi d'Assyrie, il appella Cyrus pour commander ses armées. Cyrus vint à la tête de la cavalerie Persane, troupe d'élite dont tous les chefs & presque tous les soldats avoient été élevés & nourris avec lui. Il se met à la tête des Médes, les mene au combat, défait les Assyriens par-tout, se rend maître de Babylone, alors la premiere ville de la terre, place Ciaxare son oncle sur le trône d'Assyrie que ce prince ne garda qu'un an.

Herod. liv. 1. Xenoph. liv. 5. & 8. de la Cyroped. Daniel.

(537)

Peu de tems après la captivité de Babylone, Darius vivoit encore; les soixante & dix ans que devoit durer la captivité des Juifs expiroient, Daniel relisant les prophéties de Jérémie prioit ordinairement le Seigneur de se ressouvenir de ses miséricordes, & de faire grace à son peuple. Dieu touché des priéres du prophéte, lui annonça non seulement la prochaine délivrance des Juifs; mais levant à ses yeux ce voile sacré qui couvre l'avenir à nos yeux, il lui découvrit les mysteres les plus grands, entr'autres le tems précis où le Messie s'incarnant viendroit sur la terre expier au prix de tout son sang les crimes des hommes, & les reconcilier avec son Pere.

Jérémie 25. & 29.

Daniel. 9.

Cyrus héritier par la mort de son oncle des

EMPIRE D'ASSYRIE.

royaumes d'Aſſyrie & des Médes, les unit à celui de Perſe ſon patrimoine. Thucydide dit que ſon empire comprenoit l'Aſſyrie, la Médie & la Perſe, & s'étendoit juſqu'à la mer d'Ionie ou l'Archipel : en effet depuis la victoire qu'il remporta contre Crœſus roi de Lydie, avant que d'être maitre de Babylone, il avoit conquis toute l'Aſie mineure qu'il joignit encore aux vaſtes états dont la mort de Ciaxare l'avoit rendu maître.

Thucydide, liv. 5. Herodot. liv. 1. Juſtin liv. 1. Oroſ. liv. 2. chap. 6.

Suidas.

EMPIRE DES PERSES.

SECONDE MONARCHIE.

Avant J. C. 536.

CYRUS fut le fondateur de l'empire des Perſes & de la ſeconde monarchie. Ce prince après avoir ſoumis l'Aſſyrie & la Chaldée, forme le deſſein de ſubjuguer & de fixer les Scythes. Il entre ſur les terres de ce peuple vagabond à la tête d'une armée formidable. Cet attentat à la liberté du peuple le plus jaloux de ſon indépendance, eut le ſuccès qu'il méritoit. Il tomba dans un piége que lui tendirent les ennemis, & ce prince d'ailleurs ſi digne d'éloges, y périt. *Juſtin. liv. 1. Valer. Max. liv. 9. c. 8. Oroſ. lib. 2. c. 7. Frontin. Stratag. liv. 1. c. 5.*

Au commencement de ſon régne, devenu maître de Babylone, il rendit la liberté aux Juifs, leur permit de retourner dans leur patrie, de rebâtir la ville & le temple de Jeruſalem, & leur fit fournir avec la magnificence digne d'un prince tel que lui tout l'argent néceſſaire à la réédification de l'un & de l'autre. Ainſi Dieu l'avoit annoncé par le prophéte Iſaïe pluſieurs ſiécles avant que Cyrus parût. Cette prophétie eſt d'autant plus admirable, qu'elle obvie à toute interprétation allégorique & forcée, puiſque Cyrus y eſt déſigné ſous ſon propre nom. *II. Paralip. Eſdras liv. 1. c. 1. Id. liv. 3. c. 2. Joſeph Antiq. liv. 11. c. 1.* *Iſaïe 44 & 45.*

Xenophon nous repréſente ce prince diſſertant avec ſes enfans avant ſa mort ſur l'immortalité de l'ame. Ciceron l'homme du monde qui a le mieux connu les beautés des anciens, & qui en a ſçu tirer le meilleur parti, a em- *Xenoph. liv. 1.* *Ciceron de la Vieilleſſe, &c.*

ployé ce paſſage de Xenophon dans ſon *Cato Major* avec cette élégance qui lui étoit ſi propre. Cyrus mourut âgé de ſoixante & dix ans, après en avoir régné trente. Il fut remplacé par Cambyſe ſon fils aîné, auquel il avoit laiſſé le gouvernement de ſes Etats, tandis qu'il étoit occupé dans la Scythie. Cambyſe plus heureux que ſon pere, en ſon abſence conquit l'Egypte. Les auteurs qui ont parlé de lui, nous le peignent comme un prince digne de Cyrus par la valeur & par les qualités militaires, mais bien différent du côté des vertus morales. Parmi les actions odieuſes qui déshonoreront à jamais ſa mémoire, on l'accuſe d'avoir ſouillé ſes mains du ſang de ſes freres. Platon, dans ſon Livre des Loix, reproche à Cyrus d'avoir fait élever ſes enfans parmi les femmes. Cette molle éducation, dit ce philoſophe, les diſpoſa, lorſqu'ils furent en âge de penſer, à prendre toutes les impreſſions que la flatterie & l'intérêt qui les obſédoient ſans ceſſe crurent devoir leur donner; ce qui fit qu'après la mort de leur pere, ils ſe tendirent des embûches, & chercherent à ſe ſupplanter les uns & les autres.

Herodote liv. 3. Juſtin. Epitom. liv. 1. Juſtin. liv. 3.

(529.)

Cambyſe, ſecond roi de Perſe, ne régna pas long-tems. Darius, fils d'Hyſtape, de la race royale des Achéménides, mais de la branche cadette, ſuccéda à ce Prince (*a*).

Eſdras 1. c. 4. ℣. 4. & 6. Herodote liv. 3. c. 64. & 66.

(*a*) Sleidan trop fidéle à la briéveté qu'il s'eſt preſcrite, paſſe de Cambyſe à Darius fils d'Hyſtape, ſans faire mention du faux Smerdis, de la conjuration formée contre cet impoſteur, ni du ſuccès qu'elle eut. Comme cet événement eſt digne d'avoir place dans cet

Herodote liv. 3. c. 70. juſqu'à 87.

SECONDE MONARCHIE.

(522.)

Le mage Smerdis, après la mort du vrai Smerdis, monta sur le trône de Perse par les intrigues des mages. Aidé du nom & de la plus parfaite ressemblance avec le frere de Cambyse, égorgé par les ordres de ce prince, & dont la mort n'étoit sçue que de Prexaspe qui avoit été chargé des ordres du roi & du mage Patisithe à qui le roi avoit confié le gouvernement de ses états pendant son expédition d'Egypte. Il osa, du vivant même de son souverain, faire annoncer aux Perses qu'on lui obéît comme au fils de Cyrus, plus digne de lui succéder qu'un frere furieux. Cambyse meurt en venant punir l'imposteur. Tout l'empire, en supposant que Smerdis fils de Cyrus vivoit, se soumit au mage, sans examen; mais Prexaspe ayant déclaré qu'il avoit tué le véritable Smerdis, réveilla les soupçons qu'avoit inspirés Cambyse. Sept grands conspirent ensemble, Phædime fille d'Otanès, découvre la fourbe, en avertissant son pere que le mage n'avoit pas d'oreilles, signe auquel on ne pouvoit pas se méprendre pour distinguer le prince, du mage. Les conjurés viennent au palais. La considération dûe au rang qu'ils tenoient dans l'état leur y donnant entrée à toute heure, on n'osa la leur refuser. Ils pénétrent sans obstacles jusqu'à l'appartement de l'imposteur & poignardent le mage.

Abbrégé comme une révolution bien conduite, j'ai cru devoir suppléer a cette omission, puisque ce fait forme la suite de l'histoire de Perse, & qu'en l'omettant on laisse un vuide de sept mois que le régne du mage remplit.

EMPIRE DES PERSES.

Les conjurés après avoir discuté quelle seroit la meilleure forme de gouvernement, se décident pour l'ancienne. Ils conviennent de se rendre le matin au lever du soleil dans une place où ils choisiroient pour roi celui dont le cheval henniroit le premier.

(521.)

Darius fils d'Histape, par l'industrie de son écuyer, est placé sur le trône, & les six autres conjurés deviennent les premiers sujets de leur égal.

(516.)

Herodote. liv. 3. Justin liv. 1. Plutarch.

La defaite & la mort de Cyrus dont la puissance avoit contenu les peuples subjugués, fournirent à quelques-uns d'entr'eux l'occasion de se révolter. Les Babyloniens avoient ou donné ou suivi cet exemple. Cambyse occupé de la guerre d'Egypte, avoit négligé de les faire rentrer sous son obéissance; mais Darius à son avénement au trône résolut de les forcer à reconnoître l'empire des Achéménides. Il se met à la tête d'une armée formidable, & part pour faire le siége de Babylone. Les défenses de cette ville auroient enfin obligé ce monarque de renoncer au projet de s'en rendre maître, si l'industrie de Zopire l'un de ses généraux, dont la réputation avoit passé chez l'ennemi, n'y eût suppléé. Zopire après s'être horriblement défiguré vient demander vengeance aux Babyloniens; il est introduit dans la ville, il s'y attire de la considération & la confiance de tout le monde, il en profite pour livrer la place à Darius, & les Babyloniens sont obligés de porter de nouveau le joug des Perses.

Suidas.

SECONDE MONARCHIE.

(494.)

Darius vainqueur des Babyloniens, déclare la guerre aux Athéniens, à la sollicitation d'Hyppias, tyran chassé d'Athénes, fils de Pisistrate auquel il avoit succédé. Les Athéniens alarmés levent promptement des troupes, & sans attendre celles des Lacédémoniens, ils arrêtent les Perses aux plaines de Marathon ; dix mille Athéniens ayant à leur tête Miltiades, défont six cens mille Perses. (*a*)

Herodote liv. 6. Plato. Plutarch.

(485.)

Darius, outré de cette perte, songeoit à la vengeance. Au milieu des préparatifs qu'il faisoit à cet effet, ce roi meurt. Xercès son fils succede au trône, aux projets & aux malheurs de son pere.

(481.)

Dix ans après la bataille de Marathon, ce prince passe en Europe avec une armée innom-

Thucyd. l. 1. Herodote liv. 8. Diod. liv. 11. Oros. liv. 2. c. 10. Plutarch. Cornelius Nepos. Aulu.-Gell. liv. 17. c. 12.

(*a*) Darius n'avoit d'abord d'autre intention que celle de soumettre à son empire les colonies Grecques de l'Asie mineure; mais ayant éprouvé quelques obstacles de la part des Métropoles de ces colonies, & sur-tout de celle des Athéniens, il en fut très-piqué. Hyppias fils de Pisistrate tyran d'Athenes, chassé de sa ville, se refugie vers Darius & acheve de l'irriter contre sa patrie. L'armée du roi de Perse ayant Datis & Itapherne pour généraux & Hyppias pour guide, descend dans l'Eubée, se rend maîtresse d'Erétrie, passe de cette Isle dans l'Attique & vient périr dans les plaines de Marathon. Cette bataille est un des événemens de l'antiquité qui a fait le plus de bruit, au point que, selon Plutarque, elle a été écrite par plus de trois cens historiens. *Esther chap.* 10.

EMPIRE DES PERSES.

brable pour ſoumettre toute la Gréce. Les divers états de ce pays conſpirent d'abord unanimement à armer pour la cauſe commune. La jalouſie du commandement ayant écarté la plûpart des puiſſances qui ſe trouvoient en état de contribuer à un armement conſidérable, les Athéniens & les Lacédémoniens ſe trouvent ſeuls pour faire tête à l'orage. Themiſtocles fait conſentir les Athéniens à céder l'honneur du commandement aux Lacédémoniens, pour terminer tout d'un coup les difficultés qui auroient pu en déſuniſſant ces deux puiſſances porter coup aux affaires de la Gréce entiere. Les Athéniens, par le conſeil de ce grand homme, quittent leur ville, mettent leurs femmes & leurs enfans en dépôt chez ceux qui voulurent bien leur donner des aſyles, s'embarquent ſur la flotte qu'avoit fait conſtruire Themiſtocles du produit des mines de l'Iſle d'Egine, vont attendre près de Salamine celle des ennemis, remportent ſur elle une victoire éclatante. Preſqu'en même tems, Xercès auſſi malheureux ſur terre que ſur mer, perd une ſeconde babataille. Ce monarque ſi vain ſe retire honteuſement dans ſes états.

Thucydide liv. 1.

(480.)

La guerre continue encore un an. Mardonius vaincu à Platée ramene les débris de l'armée en Aſie. Les Grecs délivrés rentrent chez eux. Les Athéniens qui n'avoient plus de ville, mais qui avoient une flotte de quatre cens voiles, pourſuivent leurs avantages, prennent Seſtos ville ſur l'Helleſpont où les Perſes avoient garniſon, reviennent enſuite prendre leurs femmes & leurs enfans où ils les avoient dépoſés & rentrent dans l'Attique.

SECONDE MONARCHIE.

(479.)

Athénes prise & brulée deux fois par Mardonius, renaît de ses cendres plus belle & plus florissante que jamais. On releve les murs, on fortifie le port. Cette guerre des Perses ou des Médes, comme l'appelle Thucydide, se fit, dit Ciceron, dans le même tems que celle des Volsques commandée par Coriolan, exilé de Rome par ses concitoyens, environ l'an deux cens soixante & six de la fondation de cette ville.

Cicer. sur Brut. & Lel. Plutarch. Denis Halicarnas. liv. 8. Plin. des Hommes illustres.

Depuis l'an avant J. C. 479. jusqu'à 431.

Herodote, auteur encore plus ancien que Thucydide, a écrit cette guerre de Xerxes contre les Grecs. Ciceron regarde le premier avec raison comme le pere de l'histoire; mais en lui rendant cette justice, il ne peut s'empêcher de lui reprocher d'avoir souillé ses ouvrages d'une infinité de fables (*a*).

Thucydide liv. 7. 8. & 9. Cic. liv. 1. des Loix.

Les Lacédémoniens ne voyoient pas sans chagrin la réédification d'Athenes, sur-tout la construction des murs & les fortifications du port qui sembloient assurer aux Athéniens cette supériorité si long-tems contestée; mais la guerre avec les Tégéates, un grand tremblement de terre arrivé dans la Laconie, la révolte des Ilotes & des Messéniens les ayant mis hors d'état de s'opposer à ce que faisoient les Athéniens, ils prirent le parti du silence. Ils se joignent aux Athéniens & aux autres peuples de

Thucyd. l. 1.

(*a*) C'est ce que Plutarque afait aussi dans son Traité de la malignité d'Herodote. Voyez l'apologie d'Hérodote par Henri Etienne.

EMPIRE DES PERSES.

la Gréce, & enlevent aux Perſes l'Iſle de Chypre & Byſance où ils avoient garniſon.

Pauſanias général Lacédémonien, convaincu dans le même tems d'intelligence avec les Perſes, pourſuivi en retournant chez lui, & craignant de tomber entre les mains de ſes concitoyens, ſe refugia dans un temple. Le reſpect pour cet aſyle ſacré empêcha de l'y forcer; mais l'amour de la patrie éluda le violement de l'aſyle, & fut plus fort que la nature même. La mere de ce traître apporta la premiere pierre pour en murer la porte. Pauſanias y mourut de faim. Lacédémone outrée qu'on pût lui reprocher un jour d'avoir nourri dans ſon ſein un Grec ſi indigne de l'être, réſolut, par l'envie qu'elle portoit à Athenes, d'étendre auſſi ſur elle cet opprobre, & fit accuſer Themiſtocle du même crime. Ce grand homme que ſa conduite précédente devoit mettre au-deſſus d'un pareil ſoupçon, fut obligé d'aller à travers mille périls demander un aſyle à Artaxerxès Longue-main, & l'obtint d'un roi qui eut dû être ſon plus cruel ennemi, ſi la vertu n'avoit des droits ſur tous les cœurs.

Cornel. Nepos.

Depuis la fuite de Xerxès, la défaite entiere des Perſes à Platée, l'expulſion de ces mêmes Perſes de la Gréce, & l'exil de Themiſtocle juſqu'à la guerre du Peloponeſe, la Gréce ne ceſſa d'être agitée. En guerre avec ſes voiſins, ou déchirée par les diſcordes des guerres civiles pendant l'eſpace de cinquante ans, il y avoit lieu d'eſpérer que le calme ſuccéderoit à des tems ſi orageux; mais la jalouſie du commandement général de la Gréce, objet des prétentions d'Athenes & de Lacédémone, ne pouvoit ſe concilier avec l'eſprit de paix. Thucydide, Liv. I. de la guerre du Peloponeſe, parcourt

Thucydide liv. I.

SECONDE MONARCHIE.

légérement les événemens de ces cinquante années, pour venir à l'hiſtoire de cette guerre fameuſe où tout le Peloponeſe ſe réunit contre Athenes. Elle commença quatre cens trente-un ans avant J. C. Periclès diſciple du philoſophe Anaxagore, auſſi grand orateur que grand politique & grand guerrier, ce grand homme dont Ariſtophane compare l'éloquence à la foudre & aux éclairs, & qui par cette même éloquence faiſoit mouvoir toute la Gréce, Periclès étoit alors à la tête du gouvernement d'Athenes : il engagea les concitoyens dans cette guerre, & fut chargé de la conduire. Il étoit commun dans ces ſiécles heureux de voir des hommes qui ſçavoient unir les ſciences aux vertus d'état.

Ariſtoph. in Acharn.

Plin. liv. 1. epiſt. 20. à Corn. Tacit.

(434.)

Archidame roi de Lacédémone, fut chargé du commandement de l'armée confédérée du Peloponeſe. Thucydide homme auſſi célébre que Periclès par ſon éloquence, celui-là même qui écrivit la guerre du Peloponeſe, eut part au commandement avec Periclès. Sophocle ſi célébre par ſes tragédies, étoit contemporain du même Periclès, & fut même ſon collegue dans la préture. Thucydide rival de Periclès, ne peut être le même que Thucydide l'hiſtorien. Les remarques de Xilander ſur la vie de Periclès ſuffiſent pour prouver que Sleidan s'eſt trompé ſur ce point.

Thucydide liv. 1.

Cicer. des Offic. liv. 1.

Revenons à Xercès pour reprendre la ſuite de notre hiſtoire. Ce roi trop orgueilleux, revint dans ſes états, chargé de la haine publique pour avoir engagé ſes ſujets dans une guerre dont la malheureuſe expérience de Darius eût dû le détourner. Le mépris ſuivit la défaite de Mardonius à Platée, & aggrava les torts du

monarque imprudent ; il fut égorgé peu de tems après. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Artaxerxès ſurnommé Longue-main. Themiſtocle exilé d'Athenes, alla chercher un aſyle auprès de ce roi, (*a*) comme on l'a vu plus haut. Ce grand homme ſe donna la mort en buvant du ſang de taureau, pour n'être point obligé de manquer à ſon bienfaiteur, en refuſant de le ſervir contre les Grecs, ou à ſa patrie, en acceptant le commandement qui lui étoit offert. Il fut enterré à Magneſie. Le ſucceſſeur d'Artaxerxès fut Darius Nothus. Il épouſa Pariſatis fille de Xerxès & ſœur d'Artaxerxès Longue-main ſon prédéceſſeur. Il étoit fils naturel du même Artaxerxès. Quelques-uns des fils légitimes d'Artaxerxès avoient régné avant Darius Nothus ; mais leur régne fut apparemment ſi court, que les hiſtoriens contemporains ne les ont pas comptés au nombre des rois de Perſe. Ce fut ſous le régne de Darius Nothus, que commença la guerre du Peloponeſe. Pline, Aulu-Gelle & pluſieurs autres en ont diverſement fixé l'époque. Diodore de Sicile ſur ce point eſt le plus univerſellement ſuivi.

Plutarch. vie de Themiſ. Cornel Nep. Cicer. ſur Brut. & Lel.

(431.)

La fameuſe guerre du Peloponeſe dont les ſuccès furent ſi balancés, n'occupoit pas aſſez les Athéniens pour renfermer toute leur ambition à dominer dans la Gréce ſeule. Les ſuccès & les revers alternatifs n'avoient pas encore épuiſé les deux partis. Les Athéniens avoient

Thucydide, liv. 3.

(*a*) Valere Maxime Liv. 5. ch. 3. & Liv. 8. ch. 18. prétend, contre le ſentiment de tous les auteurs, que ce fut auprès de Xerxès que ſe retira Themiſtocle.

de

SECONDE MONARCHIE.

de ſi grandes reſſources que la quatrieme année de cette guerre, ſelon Thucydide, ils envoyerent une flotte nombreuſe en Sicile. Le prétexte de cet armement étoit de ſecourir les Léontins contre ceux de Syracuſe ; mais le véritable objet de la République étoit de ſe rendre maîtreſſe de la Sicile, pour pouvoir enſuite ſoumettre plus facilement la Gréce. Comme elle y envoyoit de tems en tems de nouvelles troupes pour y fomenter les diviſions & envenimer les eſprits, Hermochrates de Syracuſe qui pénétra l'objet que la politique des Athéniens ſe propoſoit, fit part aux Siciliens de ſes découvertes, & ſçut engager les parties belligérentes à dépoſer toute haine ouverte ou cachée ; & à ſe précautionner contre un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il maſquoit ſes vues des apparences de l'amitié pour l'un des partis, tandis qu'il en vouloit à la liberté générale. La ſuite d'un avis ſi ſenſé fut la paix que firent entre eux les Léontins & les Syracuſains la ſeptieme année de la guerre du Peloponeſe.

(421.)

Trois ans après, les Athéniens & les Peloponeſiens font une tréve de cinquante ans qui n'en dura que ſept. L'animoſité des deux partis, cette rivalité de puiſſance entre les deux Républiques, ſeules capables de tenir la balance dans la Gréce, ne peuvent ſe contenir : pendant cet armiſtice, il ſe commettoit de fréquentes hoſtilités ; & quoique le traité parût ſubſiſter, ceux qui ſe trouvoient léſés uſoient de repréſailles toutes les fois que l'occaſion s'en préſentoit.

(414.)

Enfin la dix-ſeptieme année de cette guerre,

on en vint à une rupture ouverte. Cette rupture qu'on peut regarder comme une ſeconde guerre, dura dix ans. Ce fut dans le cours de ces dix années que les Athéniens dont l'intérêt le plus preſſant devoit être de réunir toutes leurs forces contre une ligue formidable, s'abandonnerent à leur chimérique projet d'aggrandiſſement. L'ambition égare la politique. La conquête de la Sicile flatoit leurs déſirs. Depuis qu'Hermochrates les avoit démaſqués, les prétextes leur manquent, ils ſe montrent à découvert, équipent la flotte la plus belle & la plus nombreuſe qu'on eut encore vu dans les mers de la Gréce. Ils en donnent le commandement à Nicias & à Alcibiade, les deux hommes de la République les plus conſidérés & les plus capables.

Ce fut en vain que Nicias repréſenta à ſes concitoyens les ſuites funeſtes que pouvoit avoir pour Athenes une diſtraction ſi conſidérable des forces de la patrie ; qu'en les éloignant, on la laiſſoit en proie à la haine de ſes rivaux. Alcibiade, digne neveu de Periclès, inſiſta pour cette entrepriſe, & ſon éloquence prévalut ſur la ſolidité des repréſentations de ſon collégue. La flotte d'Athenes part, aſſiége Syracuſe ; la ligue du Peloponeſe tourne ſa politique de ce côté pour en empêcher la chûte. On attaque, on ſe défend avec opiniâtreté pendant trois ans. Les Athéniens retenus par la ſuperſtition (*a*) dans le port de Syracuſe au moment de leur départ, y ſont battus pendant

(*a*) Une éclipſe de lune, phénomene dont on ne connoiſſoit pas encore les cauſes, fut regardée comme un mauvais préſage par les devins, & les Athéniens n'oſerent ſe mettre au-deſſus de cette crainte frivole.

deux jours consécutifs ; leur flotte est entiérement coulée à fond. Les troupes de terre enfermées dans les champs d'Elore, entre les vainqueurs & le fleuve Arsinare, sont taillées en piéces. Ceux qui échappent au carnage, destinés aux fers, vont finir leur déplorable vie dans des travaux aussi honteux qu̕e pénibles. Nicias & Demosthenes, chefs des Grecs, sont égorgés : immédiatement après cet échec, les Lacédémoniens & leurs alliés font alliance avec Darius Nothus, pour accélérer la ruine d'Athenes. Tisapherne, satrape de Lydie, conclut le traité entre les confédérés & le roi son maître.

(404.)

Athenes succombe, Lysandre s'en rend maître, change le gouvernement. Ce peuple libre devient l'esclave de trente tyrans qui exercent sur lui d'affreuses cruautés. Il en est enfin délivré par Thrasybule, & l'ancien gouvernement revit avec la liberté.

Ce fut dans ces tems orageux, que parurent les grands capitaines de la Gréce. Depuis Codrus, Polydore, Spartanus, Aristomene de Messene, la Gréce assez tranquille, ou pour parler plus juste, beaucoup moins agitée que dans les tems dont nous parlons, n'avoit point eu d'occasion de montrer ce génie supérieur pour la guerre qu'on vit briller depuis, & qui a servi de modele aux siécles suivans. Darius & Xerxès éveillerent le courage des Grecs ; dès-lors on vit paroître les Miltiades, les Themistocles, les Léonidas ; & dans la guerre du Peloponese, Periclès, Aristide, Pausanias, Xantippe, Leontychide, Cimon, Conon, enfin Epaminondas, Leosthenes, Aratus de Sicyone,

EMPIRE DES PERSES.

Philopœmen, & tant d'autres dont Herodote, Thucydide, Xenophon, Diodore de Sicile, Plutarque, Cornelius Nepos, Æmilius Probus, Valere Maxime, &c. nous ont tranſmis les noms & les exploits. Parmi eux, on en compte à qui la Gréce entiere doit ſon ſalut : tels furent Miltiades, Léonidas, Themiſtocle. Les autres ont rendu à leur patrie les ſervices les plus ſignalés ; tels furent Cimon, Conon, Epaminondas, Philopœmen, &c. La vertu & les ſervices de la plûpart d'entre eux ne purent les dérober à la haine & à l'envie de leurs concitoyens. L'affreux oſtraciſme bannit Ariſtide ; Pauſanias refugié dans un temple, y fut enfermé & y mourut de faim, Themiſtocle dans l'exil, Miltiades dans les priſons d'Athenes ; Conon fut ſacrifié aux cabales de ſes envieux, Alcibiade aux ombrages que donnoit ſon mérite trop éclatant.

Liv. 1. Ciceron contre Verrès, à l'occaſion du port de Syracuſe dont il fait la deſcription, dit qu'on ne trouve pas d'exemple dans l'hiſtoire, qu'aucune nation ait jamais mis en mer de ſon propre fond une flotte auſſi conſidérable que celle qu'Athenes envoya dans la Sicile ; que la nature du port, autant que la diſpoſition & la valeur des alliés, contribua à ſa défaite, mais qu'avec elle auſſi furent ſubmergées la gloire & la puiſſance d'Athenes. Thucydide, parlant de la Sicile, dit que cette Iſle a autant de circonférence qu'un grand vaiſſeau pourroit faire de chemin en huit jours, & qu'elle n'eſt éloignée du continent de l'Italie que de vingt ſtades. L'expreſſion de Thucydide ne donneroit aucune idée de l'étendue de cette Iſle, à préſent que la navigation eſt tout autrement sûre & perfectionnée, & que les vaiſſeaux ſont bien meilleurs voiliers.

Thucydide liv. 6.

Xenoph. liv. 1. *de la Retraite.*

SECONDE MONARCHIE.

(401.)

Darius Nothus laissa en mourant deux fils. L'aîné qui fut appellé Mnemon, ou Memoriosus, succéda à son pere. Le second qu'on appella Cyrus le jeune, prince de la plus grande espérance, gouvernoit la Lydie & les côtes maritimes de l'Asie mineure. Du vivant de son pere, dont il étoit particuliérement chéri, il jouissoit dans son gouvernement de toutes les prérogatives des souverains. Quand Artaxerxès eut succédé au trône de Perse à Darius Nothus, Cyrus qui joignoit à un génie vaste de grandes vues, & toute la valeur possible, s'indigna de voir encore quelqu'un plus haut que lui ; & quoique ce fût son frere, il n'en résolut pas moins de le perdre. Dix mille Grecs, à la tête desquels étoit Clearque, suivirent Cyrus. Les deux freres s'étant rencontrés dans la plaine de Cunaxa, il se donna une bataille sanglante, que l'impétuosité de Cyrus, qui s'y fit tuer dès le commencement, fit perdre à son parti. *Diod. de Sic. liv. 14. Orof. liv. 2. c. 18. Plutarq. Vie d'Artaxerx.*

Cicéron dans son Livre intitulé *Cato major*, met ce prince au nombre des rois de Perse. C'est une erreur, puisqu'en le louant d'après Xenophon, son auteur même a dû lui faire appercevoir sa méprise. Il le regarde comme un prince d'un génie vaste, & l'appelle la gloire de l'empire. Il fait les plus grands éloges de son goût pour l'agriculture. Xenophon servit sous Cyrus le jeune dans l'expédition dont nous venons de parler, & dont il en a fait l'histoire. La confiance & l'estime particuliere dont ce prince honora ce grand homme lui attirerent la haine d'Artaxerxès Mnemon ; & les foibles Athéniens, jadis si redoutables aux Perses, sacrifierent à la politique un homme que son gé- *Xenoph. œconom. & liv. 3. de la Retraite.*

nie, ſes vertus politiques & guerrieres, autant que ſes écrits, ont rendu immortel.

(360.)

Plutarq. Vie d'Artaxer. Diod. de Sic. liv. 15. Juſtin. liv. 10. c. 1. & 2.

Artaxerxès Mnemon, prince cher à ſes ſujets qu'il avoit gouverné en pere, touchoit à la fin de ſa carriere. L'âge qui l'avoit appeſanti, laiſſoit un vaſte champ aux cabales qu'un nouveau régne fait former. Le roi avoit pluſieurs fils. Darius l'aîné de tous, fut déſigné pour ſuccéder au trône de Perſe ; mais ce prince impatient de régner, conſpire contre ſon pere, eſt découvert, arrêté & puni de mort. Trois autres ſe mettent ſur les rangs, Ariaſpe, Arſanne & Ochus. Ce dernier poignarde l'un, jette l'épouvante dans le cœur de l'autre, en lui faiſant faire des menaces comme de la part du roi, au point que ce prince timide s'empoiſonne. Artaxerxès également accablé de la révolte & de la mort de trois de ſes fils, meurt lui-même, après avoir régné quarante-trois ans. Ochus lui ſuccede, ſoumet l'Egypte & les provinces de l'empire qui s'étoient révoltées, régne vingt-trois ans, au bout deſquels il eſt égorgé par Bagoas ſon favori.

Polyæn. ſtratag. 7.

Diod. de Sic. liv. 26.

(337.)

Ælian. liv. 6. c. 8. & ſeqq.

Le parricide Bagoas égorge avec Ochus tous les princes ſes fils les plus en état de régner, & ne laiſſe vivre que le plus jeune nommé Arsès qu'il place ſur le trône ſanglant d'Ochus, comme un fantôme à l'ombre & ſous le nom duquel il régne lui-même ; mais craignant que le roi qui avoit appris tous ſes crimes, ne l'en punît un jour, il prévient ſa vengeance, en l'égorgeant lui-même ; & par le crédit & l'autorité que lui donnoit ſa place, il met ſur le

SECONDE MONARCHIE.

trône Darius, troisieme du nom, surnommé Coddomanus. Comme Sleidan fait succéder immédiatement Darius à Ochus, & qu'il supprime des détails intéressans, j'ai cru devoir suppléer quelque chose au texte trop abbrégé de cet auteur pour donner plus de suite à l'histoire.

(334.)

(*a*) C'est à ce roi, le dernier de cette monarchie, qu'Alexandre le grand, roi de Macédoine, après avoir renversé Thebes, pacifié les troubles de la Gréce, & s'être fait déclarer généralissime des Grecs, vint porter la guerre jusqu'à son trône.

Diod. de Sic. liv. 16. & 17. Arrian, des exped. d'Alexand. Q. Curce, Justin, liv. 11. &c.

Ce jeune guerrier, âgé de vingt-deux ans, passe en Asie, attaque son ennemi, défait son armée au passage du Granique, le bat en personne à Issus, se rend maître de son camp, de ses trésors, de sa famille même. En vain Darius lui offre l'empire de toute l'Asie mineure pour assouvir son ambition; l'Euphrate qu'il lui donnoit pour barriere, en pouvoit-il être une pour un prince avide de gloire, que les bornes de la terre eussent à peine retenu, s'il eût été possible de les franchir?

Enfin le désir de la gloire d'un côté, la nécessité de se défendre de l'autre, remettent une

(*a*) Ceux qui voudront lire les batailles d'Alexandre & les exploits de ce conquérant, pourront consulter avec confiance Arrian, Diodore de Sicile, Livre XVI & XVII. Quinte-Curce a un peu exagéré les faits de son héros; son ouvrage, modele de diction, n'en est pas un d'histoire. Plutarque sur Alexandre; Justin, Liv. XI. Orose, Livre III. Pausanias sur le siége de Thebes dans ses Béotiques; Strabon, Livre XVI. Le moine Jean & l'Alexandréide du poëte Galterus.

EMPIRE DES PERSES.

troisieme fois les deux concurrens aux mains. Darius entiérement défait dans la plaine de Gangamelle fuit à Arbelles, son vainqueur le poursuit sans relâche. Le roi de Perse dans sa fuite, trahi par les siens, est mis aux fers & traité indignement par ses propres sujets; il est enfin égorgé par Bessus, au moment qu'Alexandre l'atteignoit. En lui finit l'empire des Perses & la seconde monarchie, après avoir duré un peu plus de deux cens ans sous onze rois.

Trois aussi grandes victoires, dont la derniere fut suivie de la mort de Darius, mirent sous le joug d'Alexandre la moitié de la terre connue, & firent passer l'empire d'Asie en Europe. Jusqu'alors l'Asie avoit tenu le premier rang dans le monde; mais les Grecs avoient déja commencé à illustrer l'Europe, & la république Romaine s'élevoit lentement pour lui assurer l'empire universel.

EMPIRE DES GRECS.

TROISIEME MONARCHIE.

(330.)

APRÈS avoir ſubjugué l'empire de Cyrus, Alexandre va porter dans les Indes ſes armes victorieuſes. Les ſuccès qu'il y eut contre Porus, le firent ſortir du caractere de modération qu'il avoit montré ou du moins affecté juſqu'alors. Ennyvré de ſa gloire & des faveurs dont la fortune le combloit, il n'en put ſupporter le poids, & ſe laiſſa aller à tous les excès que peuvent ſuggérer l'orgueil & le bonheur. L'écueil contre lequel devoit échouer tant de grandeur, étoit auprès de lui. Il revient à Babylone; une fiévre lente, mais dévorante, cauſée, à ce que prétendent pluſieurs hiſtoriens, par le poiſon, le met au tombeau dans la vigueur de l'âge après douze ans de régne, le 22 Mai.

Diod. de Sic. liv. 17. *Arrian, liv.* 3. *Q. Curce, liv.* 8. *Juſtin. liv.* 12. *&c.*

(323.)

Ciceron dit qu'un Indien, nommé Calanus, lui prédit ſa mort ; qu'en mourant ſur le bûcher auquel Alexandre l'avoit condamné, cet homme répondit au roi qui lui demandoit s'il n'avoit plus rien à dire : *Non ; nous nous reverrons dans peu ;* & qu'Alexandre mourut en effet peu de jours après

Preſque tous les hiſtoriens s'accordent à fixer ſa mort à la 114e olympiade, l'an de Rome 409,

EMPIRE DES GRECS.

trois cens vingt-trois ans avant J. C. (*a*) Hegesias étoit alors archonte d'Athenes, & Lucius Papyrius Cursor, dictateur à Rome.

Plin. liv. 17. c. 19.
Cicer. pour Archias.
Flav. Vopis. Vie de l'empereur Probe.

Amateur des sciences & des sçavans, ce prince combla les uns de ses libéralités, & fit des dépenses infinies pour le progrès des autres. Libéral & connoisseur, il ne pouvoit manquer d'être célébré & le fut. Il sçavoit très-bien l'Iliade d'Homere, & la portoit toujours avec lui. Quoiqu'il eût à sa suite Callisthenes & plusieurs autres sçavans pour écrire ses actions, il faisoit tant de cas d'Homere, qu'étant allé au Promontoire de Sigée visiter le tombeau du héros qu'il avoit choisi pour modele, il s'écria: *Trop heureux Achille, d'avoir eu un Homere pour chanter tes exploits !*

Cicer. à Lucret. liv. 3. Epit. 12.
Plutarq. Vie d'Alexand.

Il chargea le philosophe Aristote qui avoit été son maître, d'écrire sur la nature des animaux; & pour l'aider dans ce travail, il établit, tant dans l'Asie que dans la Gréce, plusieurs mille hommes comme pâtres, chasseurs, pêcheurs, oiseleurs & autres gens de cette espece, pour lui envoyer toutes les productions singulieres qu'ils découvriroient chacun dans leur genre. Il fit donner à Aristote quatre-vingt talens pour prix de son travail; ce qui, dit Sleidan, revient à mille

Plin. liv. 2. c. 15.
Athen. liv. 1.

Suidas.
Hoffius liv. 3.
Le talent attique valoit environ 5000 liv. de la monnoie de France.

(*a*) Ici les copistes de Sleidan ont fait une faute que Sleidan ne peut avoir faite. Selon tous les auteurs, dit notre abbréviateur, Alexandre mourut la premiere année de la 114[e] olympiade; il est évident que cette année est la 429[e] de Rome, & non pas 409[e], comme l'ont écrit les copistes ou les libraires. Josephe contre Appion; Diodore, Liv. XVII. Arrian, Liv. VII. Tite-Live; & parmi les modernes, Funccius, Chytræus, Bucholcere & Beroalde témoignent contre cette erreur.

TROISIEME MONARCHIE.

quatre cens quatre-vingt écus d'or couronnés de notre tems, ſelon le calcul des gens verſés dans la connoiſſance du prix des eſpeces (*a*).

Il envoya au philoſophe Xenocrate cinquante talens ou 150000 liv. de nos eſpeces. Ce philoſophe les refuſa, diſant qu'il n'avoit pas beſoin de tant d'argent. Ceux qu'Alexandre avoit chargé de lui remettre cette ſomme, l'ayant rapportée avec la réponſe de Xenocrate, Alexandre s'écria : *Quoi donc cet homme n'a-t-il point d'amis à qui il veuille faire du bien ?*

Cicer. Queſt. Tuſcul. liv. 3. Plutarq. Vie d'Alexand. Diog. Laërce Vies des Philoſoph. liv. 4. Val. Max. liv. 4. c. 3. Cicer. à Attic. liv. 13. Epit. 28. Tite-Live, liv. 9. Solin, c. 12. Cicer. Tuſcul. 3.

Alexandre dès ſa plus tendre jeuneſſe, ſous la diſcipline d'Ariſtote, donna des marques d'un génie tranſcendant & de la plus grande modération. Devenu roi, ces heureuſes diſpoſitions diſparurent, ce beau naturel changea ; ou plutôt la contrainte qui l'avoit déguiſé ceſſant par la mort de Philippe, l'orgueil ſe montra le premier ; & lorſqu'il fut au comble de la puiſſance, il joignit à l'orgueil la cruauté & s'abandonna aux excès les plus monſtrueux. Peut-être eut-il les penchans heureux qu'annonçoient les diſpoſitions de ſa jeuneſſe ; mais qu'il eſt difficile d'être extrêmement heureux & extrêmement ſage ! Les plus heureuſes inclinations ont toujours quelque choſe du levain des vices. Le luxe des Perſes développa malheureuſement les ſiens. Ces lâches Aſiatiques qui lui céderent avec tant d'indignité l'empire du monde connu, ne marchoient jamais, diſent tous les hiſtoriens de ce tems, qu'avec tout l'attirail de la molleſſe & de la volupté ; toutes ces eſpeces de gens que le luxe & la gourmandiſe ont mis à

(*a*) Le talent, ſelon M. Rollin, étant évalué à mille écus de notre monnoie, le prix du travail d'Ariſtote peut être évalué à 240000 liv. au cours de ce tems.

EMPIRE DES GRECS.

la mode ſuivoient l'armée de Darius ; & afin que rien ne manquât à cet égard, ils avoient juſqu'à des baigneurs & des parfumeurs. On ſçait d'ailleurs quelle étoit la ſomptuoſité des feſtins des Perſes, elle avoit paſſé en proverbe. Athenée, Horace & tant d'autres auteurs en ont parlé. Alexandre vainquit les Perſes, le luxe vainquit Alexandre.

Athen. liv. 4. c. 5. & liv. 12. c. 2.

Les rois de Perſe épouſoient pluſieurs femmes, dit Ciceron, & aſſignoient à chacune d'elles pluſieurs villes pour leur entretien ; de ſorte que telle ville fourniſſoit des colliers, des bracelets ou d'autres bijoux ; telle autre, des étoffes précieuſes ou telle autre partie des ajuſtemens. Pour revenir à Darius, il fut égorgé par Beſſus, en fuyant Alexandre ; Ciceron dit que ce prince, preſſé d'une ſoif extraordinaire, fut obligé de boire dans un bourbier de l'eau infectée par des cadavres, & qu'il aſſura n'avoir rien bu de meilleur en ſa vie. Je le croirois d'autant plus volontiers, que ce prince qui n'avoit jamais éprouvé aucune ſorte de beſoins, n'avoit par conſéquent jamais goûté le plaiſir qui n'eſt qu'à ſa ſuite.

Cicer. Verrine 5.
Xenoph. ſur Avaba.
Plat. ſur Alcibiade.
Cicer. Tuſcul. queſt. 5.

Depuis l'an avant J. C. 323 juſqu'à l'an 29.

Après la mort d'Alexandre, ce vaſte empire s'écroula ſous ſon propre poids ; le prix des travaux d'un ſeul devint l'objet des deſirs de pluſieurs. L'empire d'Alexandre fut diviſé, & chacun des généraux tâcha d'en tirer le meilleur parti qu'il put. Preſque tous y eurent part d'abord. Ptolomée, Laomedon, Antigone, Leonat, Caſſandre, Eumenes, Pithon, Lyſimaque, Antipater, Meleagre, Seleucus en poſſéderent chacun des débris ſuffiſans pour l'ambition d'un

Oroſ. liv. 3. c. 23.
Juſtin. liv. 13.
Pauſan. liv. 9.
Diod. de Sic. liv. 23.

TROISIEME MONARCHIE.

prince né ſur le trône, mais trop peu conſidérables pour des gens qui, ſans avoir les grandes qualités d'Alexandre, en avoient toute l'ambition. Les mieux partagés furent Ptolomée à qui l'Egypte échut, & qui la tranſmit à ſes ſucceſſeurs qui la garderent juſqu'au tems d'Auguſte. Antigone s'empara de toute l'Aſie mineure que Seleucus lui enleva; il tranſmit à ſes ſucceſſeurs une puiſſance redoutable juſqu'au tems d'Antiochus le grand. Caſſandre, fils d'Antipater, devint roi de Macédoine, & fut dans la ſuite reconnu pour ſouverain de toute la Gréce. Ce roi ayant fait égorger les parens d'Alexandre, aſſura ce royaume à ſes ſucceſſeurs, qui le perdirent en la perſonne de Perſée dans la guerre d'Achaïe. Ce Lyſimaque dont on a parlé ci-deſſus, eſt le même que celui dont parle Juſtin. *Juſtin liv.* 14.
Alexandre, dit cet auteur, l'ayant fait un jour expoſer à un lion pour quelque mécontentement qu'il lui avoit donné, celui-ci tua cet animal redoutable. Alexandre conçut une ſi haute idée de lui, qu'il en fit un cas particulier le reſte de ſa vie.

Ce démembrement de l'empire d'Alexandre occaſionna bientôt des guerres ſanglantes entre les généraux. L'ambition perpétua la haine entre leurs ſucceſſeurs, comme cela devoit arriver immanquablement, & l'effet de ces guerres fut d'épuiſer les pays qui en furent les malheureuſes victimes; de ſorte que lorſque les Romains vinrent dans la Gréce, rien ne fut en état de leur réſiſter. Ainſi ce peuple en s'aggrandiſſant tous les jours, forma cette quatrieme & derniere monarchie dont nous parlerons dans la ſuite: c'eſt ce qui a fait dire ſi judicieuſement à Julius Solinus: Qu'il ſembloit que la *Solin. liv.* 14.
providence n'avoit donné tant de ſucceſſeurs à

EMPIRE DES GRECS.

Alexandre, que pour préparer une ample moiſſon de gloire au Romains, & non pas pour ſoutenir le grand nom que s'étoit fait le conquérant auquel ils avoient ſuccédé. Herodian dit à-peu-près la même choſe.

Herodian. liv. 1.

Ceux qui firent le plus d'honneur à la mémoire d'Alexandre, furent les Lagides en Egypte, parmi leſquels on trouve Ptolomée Philadelphe, prince digne des plus grands éloges. Son régne, également glorieux & pacifique, fut célébré par la renaiſſance des arts en Egypte. Ce prince les protégea avec autant de zéle qu'il mit de magnificence dans la façon dont il récompenſoit ceux qui les cultivoient. Ce fut lui qui fit cette immenſe collection de livres, connue ſous le nom de Bibliotheque d'Alexandrie, dont la barbarie d'Omar priva la poſtérité ; monumens précieux, dont on ne ſçauroit trop regretter la perte. Il fit traduire en grec les Livres de Moïſe & les écrits des prophétes. C'eſt cette verſion qui nous reſte qu'on appelle la Verſion des Septante.

Athen. liv. 2. c. 5.
Joſeph. Antiq. liv. 12. c. 2.
Philon, Vie de Moïſe, l. 2.
Auguſtin, de la Cité de Dieu, liv. 18. chap. 42.
Conſtantin Manès, Annales.

ANS DE ROME I.

Après avoir parlé juſqu'ici de l'Aſie & de la Gréce, nous allons tranſporter nos lecteurs aux commencemens de Rome, capitale du quatrieme & dernier empire, cette ville dont en naiſſant le deſtin fut de dominer la terre par les armes ou par la religion. Elle commença à être bâtie ſous le régne de Salmanaſar roi d'Aſſyrie, la premiere année de la 7^{e} olympiade, ſelon Plutarque & Varron, l'an du monde 3212, ſelon notre auteur, (*a*) près de 400 ans après

(*a*) Le ſentiment de Sleidan eſt contredit par les plus habiles chronologiſtes, qui placent tous la fondation de cette ville à l'an du monde 3250 ou 51, ſelon Varron, pour le plus tard.

TROISIEME MONARCHIE.

l'arrivée d'Enée dans le Latium, & la guerre de Troie si bien décrite par Homere. On ne sçait pas plus positivement le tems où écrivit ce pere de la poësie que le lieu de sa naissance. Ciceron dit seulement qu'il a précédé de plusieurs années la naissance de Romulus & de la fondation de Rome. L'orateur auroit aussi-bien pu dire quelques siécles que quelques années. *Cicer. Oraif. pour Archias.*

(*a*) Nous ne trouvons aucun écrit prophane plus ancien que le poëme d'Homere. Après

(*a*) Ceux qui sont du sentiment contraire, s'appuient sur les écrits de Sisyphus Cous, secretaire de Teucer, & l'un des premiers historiens de la guerre de Troie, & sur ceux de Corinnus disciple de Palamede, qui écrivit le siége de Troie en vers pendant le siége même, dans la Dialecte Dorique dont Palamede, selon quelques-uns, fut l'inventeur. Suidas, au mot *Corinnus*, dit qu'Homere puisa dans les écrits de cet ancien poëte tout le sujet de son poëme. Horace fait mention de Darès *Phrygius* prêtre de Troie. Ælian, Livre onzieme, dit que de son tems on voyoit une Iliade de ce prêtre Troyen. Voici ce qu'en dit le patriarche Photius : « Antipater Acanthius rapporte que » Darès le Phrygien qui écrivit une Iliade avant Homere, » conseilla à Hector de ne point tuer l'ami d'Achille. » Dictys de Crete suivit Idomenée au siége de Troie. On ajoute que tout se réunit pour démontrer l'erreur où l'on a été & où l'on est encore, qu'il n'y a point d'écrits prophanes antérieurs à Homere, puisque l'histoire de la guerre de Troie avoit été écrite par quatre auteurs avant le poëte Grec, & que les ouvrages de Darès le Phrygien & de Dictys de Crete nous restent, quoi qu'en pense Scaliger qui les regarde comme des êtres de l'imagination de quelque écrivain Latin qui s'est exercé sur un sujet aussi grand que celui-là. Jean Tretzes d'après Jean Meleles, célébre chronographe, Ælian, Photius, Suidas en parlent aussi; leurs autorités peuvent balancer celle de Scaliger, quelque poids qu'elle puisse avoir d'ailleurs. *Vossius. Hist. des Grecs.*

Empire des Grecs.

les livres de Moïse, les plus anciens monumens dont nous ayons connoissance sont l'Iliade & l'Odyssée ; c'est ce qui a fait dire à Horace :

Horac. liv. 4. Ode 9.

Il fut des héros avant Agamemnon, mais l'ignorance & l'oubli les ont dérobés à nos regrets ; (& comment cela ne seroit-il pas arrivé ?) aucun poëte n'a célébré leurs exploits. Ciceron dit aussi qu'il ne nous reste aucun monument qui puisse nous faire juger qu'avant Homere, il y ait eu des poëtes, des historiens & des orateurs. Eusebe, ainsi que plusieurs sçavans sont d'un sentiment contraire.

Euseb. Prep. Evang. liv. 10. c. 3.

L'histoire ne nous fournit pas d'exemples d'aucuns peuples qui, d'une origine aussi médiocre, &, pour ainsi dire, aussi méprisable, soient parvenus comme les Romains au plus haut point de puissance qu'il est possible d'atteindre. Deux aventuriers, d'une naissance au moins équivoque, jettent les fondemens d'une ville, & s'associent pour cette entreprise tous les gens sans aveu de l'Italie : cette troupe de brigands, ravisseurs des femmes de leurs voisins, devient bientôt maîtresse de ces mêmes voisins, de l'Italie & enfin du monde. Le destin de Rome étoit de dominer. Cette ville dans ses commencemens fut gouvernée par sept rois qui se succéderent sans interruption dans l'espace de deux cens quarante-quatre ans. Sous le régne de Servius Tullius qui fut le sixieme, Pisistrate & Solon fleurirent à Athenes. Pythagore vint en Italie sous le régne suivant, à-peu-près vers le tems où les Romains chasserent Tarquin & abolirent la royauté. Du tems de Servius Tullius Athenes comptoit déja sept cens ans d'antiquité.

Tite-Live, liv. 1. Denys d'Halycarn. liv. 5. Eutrop. l. 1. Oros. liv. 2. c. 5. Fest. Ruf. Jornandes, Solin, &c.

Cicer. Brut. & Tuscul. 4.

(244.)

Après avoir secoué le joug des rois, Rome

fut

TROISIEME MONARCHIE.

fut gouvernée par deux consuls dont l'autorité ne fut qu'annuelle. Le premier consul fut L. Junius Brutus. Il veilla avec autant d'ardeur à la conservation de la liberté, qu'il montra de zéle & de courage à en jetter les fondemens; son enthousiasme sur ce sujet alla au point de lui faire sacrifier les droits de la nature & du sang. Ayant appris que Titus & Tibere ses fils, avoient conspiré avec d'autres jeunes gens des familles les plus considérables de Rome pour remettre Tarquin sur le trône, il les fit appeller en jugement, & leur crime ayant été avéré, ce pere inflexible immola publiquement ses fils au maintien des loix & de la liberté. Il fit ôter la puissance consulaire à son collégue Tarquinius Collatinus, qui l'avoit aidé de son bras & de ses conseils dans l'établissement de la liberté, parce qu'il portoit le nom de Tarquin. Ciceron fait l'apologie de cette action, & dit qu'il étoit en même tems & décent & utile à la patrie d'ôter à Tarquin l'autorité consulaire, pour éteindre avec ce nom le souvenir des rois, qu'un Tarquin à la tête du gouvernement devoit rappeller. Saint Augustin traite cette action de Brutus de crime atroce, & avec raison. Que peut faire au gouvernement le nom d'un magistrat que ses vertus doivent lui rendre cher?

Tite-Live; Flor. liv. 1. c. 1.
Cicer. des Loix.
Tite-Live, liv. 2
Denys d'Halycarn. liv. 5.
Plutarq. sur Public.
Valer. Max. liv. 5. c. 8.
Oros. liv. 2. c. 6.
Virgil. Æneid. 6.
Juven. Satyr. 8.
Plin. Hom. illust.
Cicer. des Offic. liv. 3.
Eutrop. liv. 1.
August. de la Cité de Dieu. liv. 2. c. 17.

(247.)

Parmi les périls que courut cette république naissante, l'Etrurie toute entiere s'étant déclarée contre elle, ces peuples vinrent assiéger Rome, & furent vaincus par Horatius Coclès. Sous le consulat de Caïus Flavius & de Luc. Virginius, commença la guerre contre les Veïens. Toute la race des Fabiens s'offre d'aller au nombre de 300 hommes contre l'ennemi. Elle périt toute

Tite-Live, liv. 2.
Flor. liv. 1. c. 12.
Ovid. Fast. 2.
Eutrop. Brev. liv. 1. &c.

entiere pour la défenſe de la patrie, à la reſerve d'un ſeul que ſa grande jeuneſſe déroba à la deſtinée de ſes proches, & qui releva cette famille illuſtre pour en perpétuer la gloire. Ce fait mémorable arriva l'an deux cent ſoixante & dix-ſeptieme de la fondation de Rome, trente-trois ans après l'abolition de la royauté.

(301.)

Denys d'Halycarn. liv. 11. Diod. de Sic. liv. 12. Cicer. des Fins. Valer. Max. liv. 6. c. 1. &c.

L'état de la république n'étoit pas encore fixe ; & l'an trois cent de Rome, les troubles continuels qui s'y élevoient, menaçoient l'état d'une chute prochaine. On réſolut d'envoyer dans la Gréce pour y recueillir les loix les plus analogues aux Romains & au gouvernement qu'ils avoient adopté. Le retour des ambaſſadeurs en fit changer la forme, on créa les décemvirs ; mais ce nouveau plan ne dura que trois ans. L'abus monſtrueux qu'Appius Claudius, l'un des décemvirs, fit de ſon autorité, en voulant ôter à Lucius Virginius citoyen Romain, ſa fille Virginie pour la faire ſervir à ſes plaiſirs infâmes, donna au peuple l'occaſion d'abolir cette magiſtrature.

(304.)

Tite-Live, liv. 4. Flor. liv. 6. c. 26. Cicer. pour ſa Maiſon, & liv. 2. des Fins.

Le gouvernement fut confié une ſeconde fois aux conſuls, mais ce ne fut pas pour longtems. Le peuple crée deux tribuns militaires avec la même autorité que les conſuls. Ces magiſtrats, après une année de gouvernement, abdiquent d'eux-mêmes. Les conſuls reprennent pour la troiſieme fois le gouvernement de la république. Ce fut à-peu-près dans ce tems-là, c'eſt-à-dire, vers l'an de Rome trois cent quinze, que cette ville ayant été affligée par la famine, Spurius Manlius, riche pa-

Valer. Max. liv. 5. c. 3.

TROISIEME MONARCHIE.

tricien, fit faire une diſtribution conſidérable de bleds pour ſéduire le peuple, comptant que le crédit que lui donneroient ſes libéralités dans une circonſtance ſi intéreſſante, le mettroit en état de ſe ſaiſir de toute l'autorité. L. Quintius Cincinnatus pénétrant les vues de Manlius, le fit aſſaſſiner par C. Servilius Hala ſon meſtre de camp, & fit raſer ſa maiſon. *Plin. Hom. illuſt.*

(317.)

Deux ans après, tous les ordres de l'état mécontens du gouvernement des conſuls, remettent aux tribuns militaires l'autorité dont ils s'étoient volontairement démis; mais on ne ſe contenta pas d'en créer deux, on en créa autant que le peuple en déſira, ou que l'état & les beſoins de la république parurent l'exiger. *Flor. liv. 1. c. 12. & ſuiv.*

Cette nouvelle forme du gouvernement fut plus ſtable qu'elle ne paroiſſoit devoir l'être. La conſtance des Romains ne paroiſſoit que dans le deſſein qu'ils avoient formé de dominer l'Italie, & ils ne perdoient pas de vue cet objet. Le tribunal ſubſiſta ſoixante & dix ans de ſuite. Parmi ceux qui ſe diſtinguerent dans cette magiſtrature, l'hiſtoire Romaine met au premier rang M. Furius Camillus, l'homme le plus vertueux & le plus grand capitaine de ſon ſiécle. Ce grand homme après avoir été quatre fois tribun, & avoir rendu des ſervices très-conſidérables à la république, fut exilé; mais Rome, heureuſe autant qu'ingrate, n'avoit que des citoyens qui la chériſſoient, même en éprouvant ſes injuſtices. *Tite-Live, liv. 5, 6 & 7. Plutarq. Vie de Camille. Auguſt. de la Cité de Dieu, liv. 2. c. 17.*

(364.)

Rome avoit été priſe par les Gaulois Sénonois, le capitole étoit aſſiégé, le Sénat égorgé, le peuple épars & mis en fuite, le

Polyx. Strateg. liv. 8. reſte marchandoit avec ces barbares pour ſon ſalut & ſa liberté, Rome alloit ceſſer d'être; Camille revient, bat l'ennemi, délivre ſa patrie & ſes perſécuteurs, leur haine ceſſe, on lui rend ſa dignité, & deux ans après il eſt créé dictateur.

(371.)

Tite-Live, liv. 6. Flor. liv. 1. Cicer. Philip. 1. &c. Peu de tems après, M. Manlius qui avoit défendu le capitole contre les Gaulois, ayant été ſoupçonné de prétendre à la ſouveraineté, fut précipité de la roche Tarpeïenne, & le Sénat défendit par un décret, qu'aucun patricien de la famille des Manlius prît à l'avenir le ſurnom de Marcus.

(389.)

Tite-Live, liv. 7. Groſ. liv. 4. Camille, créé tribun pour la ſeptieme fois, meurt enfin comblé de gloire & d'années, l'an de Rome trois cent quatre-vingt-neuf. Un an avant ſa mort, le peuple abolit la puiſſance des tribuns, qui fut transférée aux conſuls pour la quatrieme fois. Ce fut alors qu'on commença à appeller les Plébeïens au conſulat. Ce ſiécle de la république fut célébre par les grands hommes qu'il produiſit. Les plus célébres furent M. Valerius Corvinus, Tit. Manlius Torquatus, G. Martius Rutilius, P. Decius Mus, Papyrius Curſor, Pub. Philo, Lucius Volumnius & pluſieurs autres dont Pline fait mention, & ſur leſquels on peut conſulter l'*Onomaſticon Romanum* de Glandorpius.

(415.)

Titus Manlius donna à la poſtérité un exemple effrayant de la ſévérité avec laquelle les Romains

faiſoient obſerver la diſcipline militaire. Son fils étant ſorti des rangs, contre la défenſe expreſſe de ſon pere, alors général, pour combattre un des ennemis qui venoit inſulter les Romains, Manlius Torquatus lui fit trancher la tête, ſans égard aux cris du ſang, à celui de la nature & à la gloire dont ce fils venoit de ſe couvrir, en vengeant la cauſe de Rome par la mort de ſon ennemi.

Diod. de Sic. liv. 6. Salluſt. ſur Catil. Tite-Live, liv. 8. &c.

Dans ce même ſiécle, Publius Decius Mus, conſul, dans un combat contre les Latins, ſe dévoua à la mort pour le ſalut des ſiens. Ce généreux effet de la ſuperſtition ranima le courage abbatu des Romains, leur général ſe précipita ſous leurs yeux dans un gros d'ennemis. Il y tombe percé de coups; ce ſpectacle les anime d'une nouvelle ardeur, & les Latins ſont vaincus. Quarante-quatre ans après, dans la guerre contre les Gaulois Sénonois, le fils qui portoit auſſi le nom de Decius Mus, conſul alors pour la quatrieme fois, imita l'exemple de ſon pere.

Cicer. des Fins liv. 13. Plin. Hom. illuſt.

Vers l'an 420 de Rome, Alexandre faiſoit la conquête de l'Aſie, Papyrius Curſor étoit ſon contemporain. Tite-Live ne fait point difficulté de le comparer au vainqueur de l'Aſie & de l'Inde; & dans une digreſſion qu'il fait à ce ſujet, il prouve que ce conſul étoit en état de faire tête à Alexandre, ſi après avoir ſoumis l'Orient, il avoit conçu le projet de paſſer en Italie: c'eſt auſſi le ſentiment d'Ammien Marcellin & d'Oroſe.

Tite-Live, liv. 9. Oroſ. liv. 3. c. 5.

Ammian Marcellin, liv. 30.

Pour ſentir combien Papyrius mérite le glorieux parallele qu'on fait de lui, il n'y a qu'à eſtimer la différence des peuples de l'Italie avec les Perſes. On ſçait de quelle maniere éclatante ce conſul vengea les armes Romaines, & lava dans le ſang des Samnites l'opprobre dont

Tite-Live, liv. 9. Flor. liv. 1. c. 16. Cicer. des Offic. Eutrop. liv. 2.

ils avoient couvert les deux consuls T. Veturius Calvinus, & Spurius Posthumius Albinus, que ces fiers ennemis firent passer sous le joug aux fourches Caudines, & qu'ils forcerent ensuite à faire une paix deshonorante pour eux & pour le nom Romain.

(430.)

Valer. Max. liv. 2. c. 17. Plin. Hom. illust. Frontin, Stratag. liv. 4. c. 1.

Papyrius, rigide observateur de la discipline, punit les infractions dans la personne même du général de la cavalerie, persuadé que l'inobservation des régles entraine à la guerre les plus grands malheurs.

Cicer. de l'Orat. liv. 3. & de la Nat. des Dieux.

Diog. Laerce Vie des Philosophes. Cicer. sur Brut. liv. 2 de l'Orat. des Offic. Quest. Tuscul.

Ce siécle & la fin du précédent virent naître en Gréce les hommes les plus célébres en tout genre de connoissances. Socrate, le prince des philosophes & le plus sage des hommes, de l'école duquel sortirent le sage Aristippe, le divin Platon, Anthistenes, Speusippe, Aristote, Dicearque, Xenocrate, Heraclide, Theophraste, Pomleon, Straton, tous grands philosophes, &, comme dit Ciceron, spéculateurs attentifs des opérations de la nature. Ce même âge vit aussi fleurir les plus célébres orateurs Gorgias, Protagoras, Prodicus, Hippias, Isocrate, Periclès, Lysias, Demosthene, Hyperide, Æschine, & au dessous de ces hommes célébres, deux autres d'un mérite inférieur au leur, mais dignes encore d'éloges. Demetrius, plus illustre que Demosthene, & pourtant bien au-dessous de lui, & Demochares. Ce même âge vit encore les célébres historiens Thucydide & Xenophon, que Ciceron appelle Socratique, parce qu'il fut le disciple & l'apologiste de ce grand philosophe; Callisthenes enfin qui suivit Alexandre dans toutes ses expéditions, pour écrire sa vie & ses exploits.

C'est encore dans ce même âge qu'on vit

TROISIEME MONARCHIE.

un homme célébre par ses crimes, ses succès & ses revers, le fameux Denys, tyran de Syracuse. Platon l'étant venu voir comme un objet digne de l'attention d'un philosophe, courut risque de la vie pour avoir osé lui parler librement sur ses devoirs : liberté louable dans un philosophe, mais qui dégénéroit en témérité vis-à-vis de Denys le tyran qui n'avoit point désiré de voir Platon, & qui lui demandoit encore moins des conseils.

Plutarq. Vie de Dion.

Diog. Laerce liv. 3.

Cicer. pour C. Rabirius.

Ce tyran soupçonneux ne confioit la garde de sa personne qu'à des mercénaires, persuadé que l'intérêt le gardoit mieux que n'auroit fait le sang, ni l'amitié. N'osant confier sa tête à un barbier, il avoit appris à ses filles à raser; mais dès que l'âge développant l'esprit, put leur apprendre l'usage qu'elles pourroient faire contre lui du fer, il l'écarta de leurs mains, & leur apprit à se servir de noix enflammées pour lui faire la barbe & les cheveux. Il n'entroit jamais chez ses femmes que la nuit, après avoir visité lui-même tous les lieux de son passage, pour sçavoir s'il ne couroit aucun risque. Dans la crainte que le peuple auquel son usurpation & ses cruautés l'avoient rendu odieux n'attentât à sa vie, il montoit sur une tour élévée pour lui parler, & n'osoit se présenter à la tribune aux harangues qui l'auroit trop rapproché de ce qu'il craignoit le plus. Pour détromper un flatteur nommé Damoclès sur le faux brillant des grandeurs dont il étoit environné, & dont ce parasite ne cessoit de le féliciter, il l'invita un jour à manger à sa table, & la fit servir le plus somptueusement & le plus délicatement qu'il fut possible ; mais au milieu du repas, il lui fit remarquer une épée nue, suspendue au

Id. liv. 5. Tuscul.

Marcellin, liv. 6.

Cicer. des Offic. 3. Tuscul. 3.

lambris par un crin ſeulement, & dont la pointe étoit perpendiculaire à ſa tête.

(472.)

Tite-Live, liv. 14. Flor. liv. 1. c. 18. Plutarq. Vie de Pyrrhus. Tite-Live, ſur Appion, liv. 13. Plin. Hom. illuſt. Cicer. Cat. l'Anc. Ovid. Faſt. liv. 6. &c.

Quarante-deux ans après la mort d'Alexandre, Pyrrhus roi d'Epire, appellé par les Tarentins, vint en Italie & fit la guerre aux Romains pendant deux ans. La ſeconde année de ſon invaſion, ce monarque fit faire des propoſitions d'accommodement aux Romains, & leur propoſa même ſon alliance. Le Sénat penchoit à ſe débarraſſer de cet ennemi par des voies ſi aiſées; mais Appius Claudius, dont le grand âge & la perte de la vue n'avoient pas affoibli le courage; ce grand homme que ſon éminente vertu avoit placé deux fois au rang de conſul, la premiere, à l'âge de 17 ans, Appius que ſes années & l'aveuglement n'avoient jamais empêché dans le cours d'une longue vie, d'aſſiſter aux délibérations publiques, ſans négliger ſes propres affaires, parla avec tant de force contre l'accommodement propoſé, qu'il fit revenir tout le Sénat à ſon opinion. Le diſcours qu'il prononça à ce ſujet, exiſtoit encore du tems de Ciceron.

(474.)

Eutrop. liv. 2. Lucain, liv. 3. Tite-Live, liv. 3. Cicer. des Offic. liv. 3. Plutarq. Vie de Pyrrhus. Cicer. des Offic. l. 1 & 3. Suidas, au mot Fabricius.

C. Fabricius Luſcinus rendit dans le cours de cette guerre, de grands ſervices à ſa patrie; mais le plus ſignalé de tous fut d'avoir été inſenſible aux offres brillantes que lui fit faire Pyrrhus, aux préſens mêmes qu'il lui offrit pour l'engager à prendre ſon parti: également inſenſible aux uns & aux autres, auſſi généreux que déſintéreſſé, il renvoya à Pyrrhus un transfuge qui lui avoit offert de défaire les Romains d'un ennemi ſi redoutable. Ciceron

le compare à l'Athénien Ariſtide, parallele auſſi glorieux pour l'un que pour l'autre.

(478.)

Tant de vertus dans un ennemi auroient dû faire rougir le roi d'Epire de ſes excès contre un peuple qui l'accabloit de bons procédés; mais ſon inquiétude naturelle, plus encore que le déſir de la gloire, le ramena une ſeconde fois en Italie. Il y fut vaincu dans les champs Tauraſiens par Marius Curius Dentatus, l'an de Rome 478. Ce roi fut le premier qui fit voir aux Romains des éléphans; mais cette invention qui lui réuſſit la premiere fois, tourna contre lui à cette ſeconde bataille.

Cette victoire, l'une des plus déciſives qu'aient jamais remporté les Romains, leur fraya la route aux immenſes conquêtes qu'ils firent dans la ſuite. Depuis près de 500 ans que Rome étoit bâtie, elle n'avoit ceſſé d'être en guerre avec les peuples de l'Italie. Semblables à une hidre, d'une tête abbatue il en renaiſſoit mille. Souvent vainqueurs, quelquefois vaincus, & jamais tranquilles, les Romains voyoient ſans ceſſe renaître les orages; mais après la défaite de Pyrrhus, tout céda à l'aſcendant de Rome. Les Latins, les Veïens, les Ecques, les Faliſques, les Hétruſques ſe ſoumirent. Le calme paroiſſoit devoir être durable; mais le deſtin de Rome étoit de paſſer par toutes les extrémités, pour arriver au point de gloire & de puiſſance où elle parvint. Carthage, rivale de Rome, mais beaucoup plus ancienne qu'elle, excita contre elle de nouveaux orages bien plus terribles que ceux qu'elle avoit déja eſſuyés.

EMPIRE DES GRECS.

La premiere guerre punique commença l'an de Rome 485.

(497.)

Voyez les Ecrivains de l'Hist. Rom.

Défaite de Regulus près de Tunis par Xantippe Lacédémonien, général des Carthaginois. Regulus y fut fait prisonnier & renvoyé ensuite à Rome pour y négocier une paix entre les deux républiques, & traiter de l'échange des prisonniers ; mais à condition que si sa négociation ne réussissoit pas, il reviendroit reprendre ses fers. Regulus arrive à Rome, &, ce qu'on ne peut trop admirer, oubliant ses intérêts pour ne se souvenir que de ceux de l'état, loin de faire les fonctions de négociateur, il démontre au Sénat que le bien de la république exigeoit qu'on ne fit aucun traité avec les Carthaginois. S'arrachant ensuite aux empressemens de ses amis & aux larmes de sa famille, il part pour Carthage, en disant qu'il falloit tenir à son ennemi la parole qu'on lui avoit donnée. Le Sénat de Carthage à son retour, pour le punir d'un conseil généreux, lui fit couper les paupieres & le fit enfermer dans une espece de cage toute hérissée de pointes de fer dans laquelle l'insomnie forcée le fit périr de la façon la plus barbare. Rome qui donnoit le jour à de pareils citoyens, méritoit la grandeur où elle parvint. Les Romains sans doute n'étoient plus Romains, quand ils en déchurent. Tous les historiens ont parlé de Régulus, mais tous ne sont pas d'accord sur le genre de son supplice ; cette discussion est trop peu intéressante pour y fixer notre attention, & nous empêcher de passer à des faits plus importans.

TROISIEME MONARCHIE.

(492.)

Ce fut dans le cours de cette guerre que les Romains, ſous les ordres du conſul Caïus Duillius, remporterent ſur Hannon, amiral de Carthage, le premier avantage qu'ils aient eu ſur la mer. Ciceron met ce conſul au rang de M. Curius Dentatus, des Fabricius, d'Attilius Collatinus, des deux Scipions, & enfin de Fabius Maximus, tous, ſans contredit, les plus grands généraux de Rome.

Tite-Live, liv. 17. Flor. liv. 2. c. 2. Eutrop. liv. 2. Frontin, l. 2. Stratag. Cicer. de la Nature des Dieux. Glandorp. Onomaſt. Rom.

(493.)

L'année ſuivante, L. Cornelius Scipion, conſul, ſoumet aux Romains les Iſles de Corſe & de Sardaigne.

Oroſ. liv. 4. c. 11. Eutrop. liv. 2.

(508.)

Après 23 ans de guerre, (Tite-Live & Polybe en comptent 24,) Rome & Carthage (*a*) ſous le conſulat de Q. Luctatius Catulus Cercus

(*a*) Carthage, ſelon la remarque de Denis d'Halycarnaſſe ſur Timée de Sicile, dit que cette ville fut bâtie trente-huit ans avant la premiere olympiade, c'eſt-à-dire, l'an du monde 3189. Rome ne fut bâtie que la premiere année de la ſeptieme olympiade, l'an du monde 3250 ou 51, ſelon Varron ; Carthage eſt donc plus ancienne de ſoixante ou ſoixante & deux ans. Joſephe contre Appion la fait plus ancienne de 81 ans que Denys. Suidas dit que cette ville a ſubſiſté ſept cens ans depuis ſon origine, ce qui ne s'éloigne du calcul de Denys que de 31 ans, dont Carthage, ſelon Suidas, eſt plus ancienne ; ce qui fait ſur ſon antiquité une opinion mitoyenne entre Joſephe & Denys. Le ſentiment de M. Boſſuet dans la premiere partie de ſon Diſcours ſur l'hiſtoire univerſelle touchant la fondation de Carthage, eſt aſſez conforme à celui de Joſephe.

Cicer. Brut. & Cat. l'Anc.

& d'Aulus Manlius, font la paix. Deux ans après ce traité, naquit le poëte Ennius; & cinq ans après la naiſſance de ce poëte, vint au monde M. Porcius Caton, qui fut ſon ami & ſon plus grand admirateur.

Depuis 526 juſqu'en 534.

Tite-Live, liv. 2. Flor. liv. 2. c. 3, 4, 5, &c.

Auguſt. de la Cité de Dieu, liv. 3. c. 19. Tite-Live, liv. 10. Flor. liv. 2. c. 6. Polyb. liv. 3. Appian, Guerres Puniques.

Nouvelles guerres des Romains contre les Faliſques, les Liguriens, les Illyriens, les Boïens & les Gaulois d'Italie. Ils en triomphent à peine, que la guerre recommence avec Carthage, après une paix de vingt-quatre ans. P. Cornelius Scipion, & T. Sempronius Longus étoient alors conſuls. Annibal qui faiſoit alors la guerre en Eſpagne & aſſiégeoit Sagonte, eſt nommé par le Senat de Carthage pour général de l'armée Carthaginoiſe; il paſſe ſur le champ de l'Eſpagne où il étoit dans les Gaules; des Gaules il franchit les Alpes, entre dans l'Italie, remporte trois grandes victoires ſur les Romains; la premiere, ſur les bords du Teſin; la ſeconde, ſur ceux de la Trebia; la troiſieme enfin, près du lac de Traſimene.

(535.)

Tite-Live, liv. 22. Flor. liv. 2. c. 6. Plutarq. ſur Fab. Max. Eutrop. liv. 3. Frontin, liv. 1. c. 3. & liv. 2. c. 5.

Dans cette extrémité, la république crée un dictateur, le choix tombe ſur Q. Fabius Maximus, & ne pouvoit mieux tomber. Ce grand homme, le modele de tous les généraux, n'uſa point le courage des Romains déja conſternés de leurs pertes, à chercher & à combattre l'ennemi; il n'oppoſa à l'impétuoſité d'Annibal que du ſang froid & de la prudence: toujours prêt à combattre & ne combattant point, il laſſa l'ennemi, & donna à la république le tems de ſe reconnoître & de réparer ſes pertes. C'eſt

ce qui fit dire au poëte Ennius qui florissoit alors : « Un seul homme, en temporisant, ré- » tablit les affaires. *Cicer. des Offic. liv. 1.*

Ciceron parlant de Fabius, lui attribue de la finesse ; parce que, dit-il, il sçavoit cacher ses projets, garder son secret, feindre des mouvemens pour tromper l'ennemi, lui tendre des piéges, pénétrer ses projets, les prévenir & les faire échouer. Ciceron, si *maître du mot*, me paroît n'avoir pas employé le plus propre à donner de Fabius l'idée qu'on en doit avoir ; la finesse appartient à l'esprit, & Fabius avoit un génie transcendant pour la guerre. *Ibid.*

(536.)

Le dictateur, toujours contredit, malgré la supériorité de ses vues, est remplacé par Terentius Varo, Plébeïen insolent, élevé au consulat par ses intrigues, & par L. Æmilius Paulus, patricien illustre. Fabius juge du succès de la campagne prochaine par le choix de Terentius Varo, & ne se trompe pas. Les deux armées se trouvent à Cannes ; Æmilius Paulus imitant la conduite de Fabius, refuse de donner bataille ; Terentius Varo, commandant à son tour, la hazarde ; la déroute est entiere, 45000 mille Romains restent sur la place. La nouvelle d'un échec si terrible remplit Rome & le Sénat de la plus grande consternation. On se préparoit à abandonner Rome, lorsque P. Cornelius Scipion, jeune homme du plus grand courage, à peine âgé de 24 ans, rassure les sénateurs éperdus & les retient à Rome. *Plutarq. sur Fab.* *Tite-Live, liv. 22. Polyb. liv. 5. Eutrop. liv. 3. Strabon, liv. 6. Frontin, liv. 2. c. 5. Oros. liv. 4. c. 16. &c.*

(540.)

Quatre ans après la bataille de Cannes,

EMPIRE DES GRECS.

Polyb. liv. 8. Tite-Live, liv. 25. Flor. liv. 2. c. 6. Silic. Ital. liv. 14.

M. Claudius Marcellus, après un très-long siége, se rend maître de Syracuse. Un soldat Romain de ceux qui s'étoient répandus dans cette ville prise d'assaut, rencontre Archimede, ce célébre mathématicien qui, occupé de la solution de quelque problême de géométrie, traçoit sur le sable des figures, & ne sçavoit pas que l'ennemi étoit maître de la ville, il le tue sans le connoître. Marcellus eut tout le regret possible de la mort de ce grand homme. Dès qu'il l'apprit, il fit enlever son corps & lui fit de magnifiques funérailles. A sa considération, Syracuse fut épargnée, & ce général bienfaisant l'embellit même au point que Ciceron dit quelle devint plutôt un monument de la clémence & des bontés du vainqueur, qu'un trophée de sa victoire; il ajoute même, pour donner une plus grande idée de la générosité du vainqueur, que la victoire de Marcellus coûta moins d'hommes à Syracuse, que l'arrivée du préteur Verrès ne lui coûta de dieux. Il y a lieu de croire que ce n'est qu'une exagération de la part de cet orateur, pour charger le tableau de l'avarice de Verrès qu'il haïssoit, puisque Tite-Live dit au contraire qu'il se commit toute sorte d'excès à la prise de Syracuse.

Plutarq. sur Marcel.

Cic. Orat. 4. sur Verrès, & liv. 7. des Fins.

Tite-Live, liv. 7.

Cic. Tusc. liv. 5.

Ciceron étant questeur en Sicile, en faisant faire une description de ce pays, découvrit le tombeau d'Archimede dans un lieu abandonné depuis long-tems, couvert de ronces & de broussailles, & l'indiqua au Sénat de Syracuse qui ignoroit le lieu de la sépulture de ce grand homme. Le même Ciceron dit que Syracuse étoit la plus grande & la plus belle de toutes les villes fondées par les Grecs dans l'Italie & dans la Sicile. Elle étoit divisée en quatre quartiers principaux, qu'on regardoit comme autant de villes, & qui avoient chacun leur

Id. Ver. 6. Plutarq. Vie de Marcel.

TROISIEME MONARCHIE.

nom (*a*). Le premier etoit appellé l'Isle, où étoit la célébre fontaine d'Aréthuse, fontaine extrêmement abondante en poissons. Le second étoit appellé Arcadine. Dans ce quartier, étoient la place, les écoles publiques & le Sénat. Dans le troisieme, appellé Tyché, étoit un temple fameux dédié à la Fortune. Le dernier étoit appellé Neapolis ou la Ville neuve, parce que ce quartier qui avoit été nouvellement bâti, avoit un théatre extrêmement vaste.

Strabon, liv. 6. Diod. de Sic. liv. 11.

De tous les peuples qui ne sont pas de l'Italie proprement dite, ceux de la Sicile furent les premiers qui rechercherent l'amitié des Romains & qui firent alliance avec eux; aussi la Sicile fut la premiere à qui cette république donna le nom de province Romaine, & au rapport de Ciceron, elle fut toujours regardée comme la premiere.

Paterc. liv. 2. Sext. Ruf. Comp. Hist. Rom. Cic. Verr. 4.

Après la bataille de Cannes, Annibal, par un excès de prudence, ou par un excès d'ambition, au lieu de marcher à Rome où la consternation générale ne lui eût opposé aucune résistance, va soumettre la Campanie, son armée prend ses quartiers d'hyver à Capoue & dans le territoire de cette ville; les délices de cette terre favorisée du ciel, l'abondance qui y régnoit, introduisirent le luxe & la mollesse dans l'armée Carthaginoise. Ces fiers vainqueurs ne sont plus que l'ombre de ces guerriers si redoutables par les victoires du Tesin, de la Trebia, du lac de Trasimene, & qui, après la bataille de Cannes, auroient consommé facilement la ruine de l'empire Romain.

Cic. contre Rul. Valer. Max. liv. 9. c. 2. Flor. liv. 2. c. 5. Tite-Live, liv. 2. & 3. Senec. liv. 7. Epit. 1.

Après s'être rendus maîtres de Syracuse, les

(*a*) Voyez la description de Syracuse au Tome III de l'Histoire ancienne de M. Rollin, pag. 689.

Tite-Live, liv. 26. Flor. liv. 2. c. 6. Orof. liv. 4. c. 17. Cic. contre Rul.

Romains reprirent Capoue par compofition. On délibéra long-tems fi on la raferoit, pour la punir de s'être donnée à Annibal ; mais Rome, contente des exécutions faites par Fulvius qui fit couler à Theane & à Cales le fang de quatre-vingt fénateurs Capouans, prit un parti plus modéré. On conferva cette ville, feulement pour être la retraite des laboureurs de la Campanie : la république, pour la mettre hors d'état de fe révolter à l'avenir, la dépouilla de fon riche domaine ; plus de fénat, plus de comices, plus de magiftrats, tout difparut de fa grandeur paffée ; il n'y refta plus aucune trace de république (*a*) : on ne la regarda plus que comme un magafin, une retraite de laboureurs, comme le grenier & le cellier de la Campanie, pour me fervir des termes mêmes de Sleidan.

(543.)

Tite-Live, liv. 17. Flor. liv. 2. c. 6. Sil. Ital. liv. 15. Eutrop. liv. 3.

Deux ans après la prife de Capoue, Afdrubal amene de nouvelles troupes en Italie : C'en étoit fait, dit Florus, de la république Romaine, fi ce Carthaginois eut pû joindre fon frere ; mais M. C. Nero fit une marche de fix jours fans s'arrêter pour venir renforcer l'armée de M. Livius Salinator, qu'Afdrubal auroit peut-être battue. Les Romains & les Carthaginois s'étoient trouvés en préfence dans l'Ombrie fur les bords du fleuve Metaurus ; la bataille fe donna, cinquante-fix mille Carthaginois y périrent, cinq mille furent faits prifonniers : ainfi Carthage paya avec ufure le fang Romain répandu à Cannes, & le fleuve Metaure n'eut

(*a*) Velleïus Paterculus dit que le gouvernement républicain de Capoue fut changé en préfecture.

rien

TROISIEME MONARCHIE.

rien à reprocher à l'Aufide à cet égard. Asdrubal y perdit la vie.

(542.)

P. Cornelius Scipion a tous les succès imaginables en Espagne. Il assiége Carthage la neuve & l'emporte d'assaut; la citadelle a bientôt le même sort, Magon se rend à discrétion. Le général Romain venge la mort de son oncle & de son pere qui y avoient péri; enfin après avoir par-tout rétabli l'ordre, il revient à Rome, & demande au Sénat la permission de porter la guerre en Afrique (*a*). Q. Fabius Maximus alors fort âgé, s'oppose fortement à cette demande, & prétend qu'au lieu d'aller en Afrique, il faut employer toutes les forces de l'Italie pour faire tête à Annibal : Scipion prétendoit au contraire, que cette diversion feroit rappeller Annibal à la défense de Carthage & le forceroit d'abandonner l'Italie. Ce projet que le succès justifia dans la suite, ne put obtenir l'approbation de Fabius. Après bien des objections & des repliques de la part de Scipion & de Fabius, le Sénat, pour satisfaire en quelque sorte les deux généraux auxquels Rome devoit le plus, accorde à Scipion le gouvernement de la Sicile, avec la permission de passer en Afrique, si les circonstances l'exigeoient.

Cicer. pour Balb.
Tite-Live liv. 28.

(548.)

Scipion, plein de son projet, sans rien de-

(*a*) On peut voir dans Tite-Live, Liv. 28. les discours que prononcerent dans le Sénat L. Cornelius Scipion, & Q. Fabius Maximus, pour & contre le projet de passer en Afrique.

EMPIRE DES GRECS.

Plin. liv. 15. *Appian.*

mander au Sénat, de ses propres deniers & de l'argent qu'il trouva parmi ses amis, fait construire une flotte, leve des troupes, part pour l'Afrique, & prouve aux Sénateurs, que ce projet qui n'avoit point eu l'approbation de Fabius, n'étoit pas le fantôme d'une imagination échauffée ; car il signala son arrivée dans l'Afrique par plusieurs grandes victoires sur les Carthaginois qui les obligerent à rappeller Annibal : ainsi ce redoutable ennemi qui avoit ravagé l'Italie seize ans de suite, qui avoit campé sous les murs de Rome, se vit obligé d'abandonner une proie qu'il regardoit d'abord comme sûre, pour retourner dans sa patrie qui avoit besoin de son secours. Il quitta l'Italie en pleurant de rage, disent les historiens, & ne sembla retourner en Afrique, que pour y essuyer le même sort qu'il avoit fait éprouver aux Romains. Scipion remporta sur lui une grande victoire.

(549.)

Les Carthaginois humiliés demandent la paix ; Scipion, avec l'agrément du Sénat, la leur accorde, & rapporte avec la gloire dont il se couvrit le glorieux surnom d'Africain (*a*), pour être le monument éternel de son génie & de ses succès.

L'état où se trouverent Rome & l'Italie pendant dix-sept ans, fournit un vaste champ aux refléxions qu'on peut faire sur les révolutions des empires. La fortune des Romains pendant tout le tems qu'Annibal fit la guerre en Italie, ne tenoit, pour me servir des termes de mon

(*a*) Eutrope, Liv. 3. dit qu'il fut le premier général décoré du nom de la nation vaincue.

TROISIEME MONARCHIE.

auteur, qu'à un fil très-delié (*a*) ; mais il étoit arrêté dans les decrets éternels, que ce peuple se tireroit avec gloire des plus terribles extrémités, & qu'il deviendroit le maître du monde. On dit qu'Annibal apprenant la déroute de son frere sur les bords du fleuve Metaure, prédit la grandeur future des Romains. Horace, dans une Ode à la louange de Drusus, rapporte ce que le général Carthaginois dit en apprenant la funeste nouvelle de la mort & de la défaite d'Asdrubal. Cette Ode, modele du sublime, mérite d'être gravée dans la mémoire de tout le monde, la jeunesse sur-tout devroit en faire une étude particuliere.

Horac. liv. 4. Ode 4.

(552.)

La paix avec un peuple étoit ordinairement le commencement d'une autre guerre pour les Romains. Le temple de Janus ne fut fermé que sous Auguste, encore fut-il rouvert bientôt après. A peine la paix entre Rome & Carthage fut signée, que la république Romaine entreprit de faire sentir aux Grecs l'ascendant qu'elle avoit sur toutes les nations. Les Grecs, autrefois les arbitres de la terre, étoient alors vexés par Philippe roi de Macédoine. Titus Quintus Flaminius fut commandé pour aller mettre ce roi à la raison ; il partit & vainquit Philippe, rendit aux Grecs leur liberté, & défendit à Philippe de faire la guerre hors les limites de la Macédoine, sans prendre l'ordre du Senat.

Tite-Live, liv. 36. Flor. liv. 2. c. 7. Justin, liv. 31. Eutrop. liv. 4. Oros. liv. 4. c. 10.

(360.)

Cette guerre finie, de nouveaux orages s'éle-

(*a*) Cette réflexion de Sleidan se trouve dans Orose, dans Polybe, Appian, Tite-Live & Florus.

EMPIRE DES GRECS.

Appian, Syr. verent, Antiochus roi de Syrie, ayant paſſé de l'Aſie dans l'Europe, fut vaincu aux Thermopyles par Glabrion & chaſſé de la Gréce. Philippe roi de Macédoine, aſſiſta les Romains dans cette guerre.

Juſtin.liv.13. Les rois dont nous venons de parler étoient les deſcendans des généraux qui avoient ſervi ſous Alexandre, & qui s'étoient partagé ſes conquêtes après ſa mort; mais bien différens de leurs prédéceſſeurs, ils ſe croyoient trop heureux de faire hommage de leurs états aux vainqueurs de Carthage & de toute l'Italie, & d'implorer leur appui. C'eſt ce que firent les Egyptiens. Ptolomée Epiphanes étant monté ſur le trône d'Egypte dans l'âge le plus tendre, ne pouvoit tenir les rênes du gouvernement, Antiochus le grand regardant l'Egypte comme un champ ouvert à ſon ambition, lui déclara la guerre. Les Egyptiens envoient à Rome des ambaſſadeurs pour demander l'appui de la république contre le roi de Syrie, & prient le Sénat de vouloir bien être le tuteur du jeune roi.

(563.)

Tite-Live, liv. 31 & 37. En conſéquence de la priere des Egyptiens, le Sénat défend à Antiochus de rien entreprendre contre l'Egypte. Ce roi piqué du décret de Rome, & enflammé d'ailleurs par Annibal qui, fuyant la vengeance des Romains, cherchoit par-tout à leur ſuſciter des ennemis *Cicer. pour Sext.* & à trouver des vengeurs à Carthage, équipe une flotte & paſſe dans la Gréce; il y fut vaincu par M. Acilius Glabrio, comme on l'a dit ci-deſſus. Les Romains équipent enſuite une flotte, pourſuivent ce roi juſques dans ſes états, le battent, lui enlevent tout ce qu'il poſſédoit

TROISIEME MONARCHIE.

dans l'Aſie mineure, & l'obligent de ſe retirer au-delà du Taurus. L. Cornelius Scipion, frere de Publius Scipion ſurnommé l'Africain, fut chargé de cette guerre, & en remporta le glorieux ſurnom d'Aſiatique ; le grand Scipion ſervoit ſous ſon frere dans cette expédition (*a*).

(363.)

Après cette guerre, M. Fulvius, ſurnommé Nobilior, vainquit les Etoliens, & vint triompher à Rome.

(365.)

Le grand Scipion étant revenu à Rome après que la guerre contre Antiochus fut terminée, fut inquiété par les tribuns du peuple. Pour ſe ſouſtraire aux indignités qu'il auroit fallu eſſuyer de leur part, il ſe retira à Literne où il avoit une maiſon de campagne. Ce grand homme y mourut âgé de 52 ans ; il étoit à-peu-près du même âge que M. Porcius Caton. L'Oſtraciſme pourſuivit la vertu chez les Grecs, Scipion fut calomnié chez les Romains. *Plin. liv. 14. Tite-Live, liv. 38. Oroſ. liv. 4. c. 20. Val. Max. liv. 5. c. 3.*

Ciceron, dans ſon Dialogue ſur la Vieilleſſe, fait parler Caton de la façon la plus honorable & avec les ſentimens de l'amitié la plus tendre ſur le ſujet de Scipion ; il le fait même entrer dans des détails ſur leur âge & ſur leurs études, ſur-tout il y fait les plus grands éloges de la grandeur d'ame de Scipion. Tite-Live, prétend au contraire que Caton étoit le plus grand *Verr. 7. Tite-Live,*

(*a*) Cet Antiochus, dit Ciceron, diſoit après ſes défaites, qu'il rendoit graces au Sénat de l'avoir débarraſſé du fardeau d'un trop grand empire.

ennemi de Scipion, & qu'il n'avoit jamais cessé de s'élever contre le courage de ce grand homme. Ciceron, parlant des vertus de Scipion, lui attribue entre autres une extrême promptitude dans l'exécution de ses desseins. Les sciences commençoient à être en honneur à Rome : Ennius, Plaute & Nævius florissoient alors.

A. Gell. liv. 17. chap. dern.

(569.)

Tite-Live, liv. 29. Justin. liv. 32. Eutrop. liv. 4.

Antiochus ayant été vaincu, Annibal qui sçavoit qu'un des articles qu'exigeoient les Romains étoit de le leur livrer, crut devoir chercher un autre asyle, & se retira vers Prusias, roi de Bithynie. La haine des Romains l'y poursuivit encore. Alors Annibal n'espérant plus trouver dans les rois de l'Asie, esclaves de Rome, des défenseurs généreux, il s'empoisonna, pour n'être point la victime d'une perfidie, ou celle de la haine des Romains.

(584.)

Antiochus Epiphanes succede à Antiochus le grand ; l'Egypte devint pour lui ce qu'elle avoit été pour son prédécesseur, c'est-à-dire, l'objet d'une conquête qn'il croyoit d'autant plus aisée, que Ptolomée Philometor étoit encore extrêmement jeune ; qu'étant son oncle, il n'avoit qu'à se déclarer son tuteur & prendre en main les rênes du gouvernement, & que par ce moyen, il lui seroit facile d'accabler son neveu & de se rendre maître de l'Egypte. Ceux auxquels l'état avoit confié l'éducation du prince & le timon des affaires, pressentant les vues d'Antiochus Epiphanes, en instruisirent le Sénat, qui fit passer en Asie C. Popilius Lenas. Ce Romain vint trouver Antiochus au siége d'Alexandrie que ce roi de Syrie faisoit

Tite-Live, liv. 45.

Valer. Max. liv. 6. c. 4.

TROISIEME MONARCHIE.

faire, & lui ordonna au nom du peuple Romain de le lever inceſſamment. Antiochus lui ayant demandé quelque tems pour ſe conſulter, Popilius qui tenoit une baguette à la main, trace un cercle autour du roi de Syrie, & lui défend d'en ſortir qu'il n'ait donné ſa réponſe poſitive. Ce Roi qui connoiſſoit les Romains, épouvanté des menaces & du ton de Popilius Lenas, promit de laiſſer l'Egypte en paix.

Cicer. Philip. 8. Juſtin. liv. 34. Appian. Syr. Plutarq. Apopht. t. 2.

Je ne rapporte ici cet exemple ſingulier de la fierté Romaine, que pour faire voir quel aſcendant Rome ſçut prendre ſur les nations pour monter au comble de grandeur où elle parvint dans la ſuite, après avoir eu de ſi petits commencemens. La renommée ayant pris ſoin de publier le courage & la conſtance des Romains hors de l'Italie, diſpoſa les Nations les plus éloignées à craindre de ſe commettre avec un peuple dont elle récitoit tant de merveilles, & cette réputation fit peut-être les deux tiers de leurs forces ; mais il reſtoit encore en ce tems bien des choſes à faire pour former cet empire immenſe qui commanda ſous Auguſte à preſque toute la terre connue ; c'eſt ce que je ferai voir dans la ſuite avec toute la clarté & la briéveté poſſible.

Juſtin. liv. 32.

(385.)

Philippe, roi de Macédoine, dont j'ai parlé plus haut, ne ſouffrant qu'avec déſeſpoir la contrainte où le tenoient les Romains, méditoit une nouvelle guerre contre ces redoutables maîtres ; mais la mort l'ayant prévenu, il tranſmit ſon héritage & ſa haine à Perſée ſon fils, qui depuis long-tems en nourriſſoit une ſemblable contre eux dans ſon cœur. Elle

Valer. Max. liv. 5. c. 1. Cicer. pour Muren. Tite-Live, liv. 41. Flor. liv. 3. c. 12.

Plutarq. sur Æmil. Paul. Diod. de Sic. liv. 31.

éclata enfin au gré des Romains, qui saisissant ce prétexte d'assujettir les Macédoniens, envoyerent dans la Gréce L. Æmilius Paulus, alors consul pour la seconde fois. Persée fut vaincu, fait prisonnier avec toute sa famille, amené à Rome, & destiné pour orner le triomphe de son vainqueur. Æmilius Paulus, outre les honneurs du triomphe, remporta encore de cette guerre le surnom glorieux de Macédonique. Depuis la défaite de Persée, la Macédoine fut une des provinces Romaines. L'année qui précéda celle dont nous parlons, mourut Ennius, âgé de 70 ans, selon Ciceron.

Eutrop. liv. 4.

Cicer. sur Brut. & Cat.

(586.)

Quelques années après, P. Cornelius Nasica soumit la Dalmatie aux Romains, conquête qui fut bientôt après suivie de la troisieme guerre punique.

(595.)

Les Carthaginois, jusqu'alors maîtres des mers & du commerce, souffroient impatiemment l'inaction forcée où les retenoit une paix que les circonstances précédentes les avoient forcé de faire. Les Romains avoient pour allié Massinissa roi de Numidie. Ce voisin devenu redoutable aux Carthaginois par la protection que lui accordoient les Romains, devint le premier objet de la vengeance que Carthage prétendoit tirer des affronts qu'elle avoit reçus de Rome & de ce prince. Massinissa attaqué, implore le secours de ses alliés, & la guerre est déclarée entre Carthage & Rome, l'an 604 de la fondation de cette ville. On agita au Sénat si l'on détruiroit cette fiere rivale, ou si on la

laiſſeroit ſubſiſter : le plus grand nombre & le plus ſage opina pour ſa conſervation, & dit que ſi on ôtoit aux Romains cet objet qui entretenoit leur valeur & leur inquiétude, ce peuple actif tourneroit cette même valeur & ſon ambition contre ſa propre patrie, & que bientôt les diſcordes civiles acheveroient d'en déchirer le ſein. M. Porcius Caton prétendit au contraire, que tant qu'on laiſſeroit ſubſiſter ce peuple qui avoit mis Rome à deux doigts de ſa perte, on auroit les mêmes riſques à courir, & conclut à ce que cette ville fût raſée : ſon avis prévalut. Le ciel ſans doute ne voulut pas qu'il en donnât un ſecond auſſi funeſte au vrai bien de la république que celui qu'il venoit de donner ; il mourut preſqu'immédiatement après l'avoir donné, âgé de 85 ans. Ciceron le regardoit comme un des grands orateurs de Rome, & l'émule de M. Cornelius Cethegus, dont Ennius a célébré l'éloquence. Il ajoute que de ſon tems, on avoit cent cinquante diſcours de cet orateur remplis de maximes & de faits. Il blâme fort ſes contemporains qui, par trop de délicateſſe, négligeoient de les lire. P. Scipion, ſurnommé Æmilianus, fils de Paulus Æmilianus le vainqueur de Perſée, & petit-fils par adoption du grand Scipion, fut chargé d'achever la guerre contre Carthage, qui duroit depuis quatre ans ; ce général que Caton en mourant avoit regardé comme le ſeul capable de commander, juſtifia l'opinion de ce fameux cenſeur.

Plin liv. 15. *c.* 20.
Plutarq. Cat. l'Anc.
Ibid.

(605.)

Calpurnius Piſon, commandoit les armées, le ſiége traînoit en longueur. P. Cornelius Scipion eſt nommé conſul, il part pour l'Afrique,

EMPIRE DES GRECS.

Plutarq. sur Scip.

arrive, & après quelques jours d'un siége vigoureusement poussé, il se rend maître de cette ville, la livre au pillage & aux flammes, & la fait enfin raser jusqu'aux fondemens. Exploit mémorable qui lui acquit le surnom d'Africain, comme l'avoit eu le vainqueur d'Annibal. Telle fut la fin déplorable de cette ville, plus ancienne & aussi puissante que Rome, qui ne lui céda presqu'en rien du côté de la valeur, du nombre & de l'excellence de ses généraux, & dont la puissance étoit beaucoup plus étendue en Afrique & dans l'Europe même, que celle des Romains qui n'avoient presque rien hors de l'Italie.

Cic. Verr. 6. Valer. Max. liv. 54. c. 1.

Ciceron dit qu'après la prise de Carthage, Scipion rendit aux Siciliens les enseignes que les Carthaginois leur avoient enlevées, & aux Aggrigentins entr'autres, ce fameux taureau d'airain, invention détestable de la cruauté du tyran Phalaris, qui y faisoit enfermer des hommes vivans, & les y faisoit brûler à petit feu pour entendre leurs cris qui imitoient les mugissemens d'un taureau. La mort de cet exécrable tyran ne fut pas le fruit d'une conspiration, le peuple entier d'Aggrigente s'enflamma tout d'un coup contre lui & le massacra. Ciceron, dans l'Oraison pour Ligarius, appelle l'Afrique le rempart de toutes les provinces Romaines : on ne sçait pas trop pour quoi.

Cicer. des Offic. liv. 2. Valer. Max. liv. 3. c. 3. Diog. Laërce liv. 9.

(605. & 606.)

Pausan. Ach. Tite-Live, liv. 52. Velleïus, liv. 1.

Peu de tems après l'entiere destruction de Carthage, les Achéens, peuples de la Gréce, ayant violé le droit des gens dans la personne des ambassadeurs que Rome avoit envoyés, en furent punis par la perte de leur liberté.

TROISIEME MONARCHIE.

Le consul Lucius Mummius soumit l'Achaïe aux Romains, & par ordre du Sénat, fit raser Corinthe, une des plus célébres villes de la Gréce, & que Ciceron appelle le flambeau de ce pays. Mummius, à cause de cette victoire, obtint le surnom d'*Achaïcus*. *Flor. liv. 2. Eutrop. Justin. &c.*

(609, 610, 611, 612.)

A-peu-près vers le même tems, Viriat, qui de pâtre s'étoit fait chasseur, ensuite étoit devenu chef de brigands, & enfin général d'une armée formidable, s'empare de la Lusitanie. Ce Viriat, pendant plusieurs années, tint tête aux Romains, & sortit toujours victorieux de tous les combats où il eut affaire à eux, enfin il fut tué en trahison. Sa mort laissa à D. Junius Brutus, alors consul, les moyens de soumettre tout ce pays jusqu'à l'océan. *Tite-Live, Epit. 54. Appian. Plin. des Hom. illust.*

Depuis 612. *jusqu'à* 619.

Dans le cours de cette guerre, les Romains occupés en Espagne, perdirent une grande bataille contre les Numantins. Le consul Maximus qui commandoit l'armée dans ce pays, ayant fait une paix que le Sénat jugea honteuse, les Romains refuserent de souscrire à ce traité, créerent par extraordinaire consul, P. Scipion Æmilianus appellé le second Africain, & le chargerent de cette guerre. Ce nouveau général partit, rétablit la discipline négligée dans l'armée Romaine, & fit bientôt éprouver à Numance le même sort qu'il avoit fait éprouver quatorze ans auparavant à Carthage. Ainsi finirent les deux seules villes en état d'entretenir le courage des Romains, & qui, selon Ciceron, *Tite-Live, liv. 57. Vell. liv. 2. Oros. liv. 5. Flor. Strab. & Appian.*

étoient les deux objets de ses craintes. Dans le même tems, arriva la révolte des esclaves en Sicile. Ayant amassé des forces redoutables, ils resisterent long-tems au consul C. Fulvius, qui ne vint que très-difficilement à bout de les réduire : P. Rupilius termina cette guerre.

(621.)

Tite-Live, Epit. 58. Appian, Vie de Mithrid. & Hist. Rom.

L'ambition des Romains leur fournissant toujours des motifs de faire la guerre, on en entreprit une nouvelle contre Aristonicus, dont le testament d'Attale, roi de Pergame, fut le sujet. Ce prince en mourant avoit laissé ses états & ses trésors au peuple Romain : Aristonicus son parent, crut devoir soutenir les droits que le sang lui donnoit, & qui, selon lui, devoient être préférés aux dernieres volontés d'un prince séduit par la réputation du peuple Romain. La république de son côté voulut exercer ses droits. Le consul Perpenna fut envoyé en Asie ; après des revers & des succès alternatifs, Aristonicus vaincu, tomba en la puissance des Romains. L'année suivante, qui fut la 625[e] de Rome, P. Scipion, le second Africain, fut tué la nuit dans sa maison, &, comme on croit, par ses proches mêmes.

Tite-Live, Epit. 59. Plutarq. Gracch.

Ciceron fait beaucoup d'éloges de ce grand hommes ; il s'étend sur sa foi inviolable, & sur son intégrité. Quoique toute la ville de Rome témoignât les plus grands regrets de sa perte, on ne voit point qu'on ait fait aucune recherche des auteurs de sa mort. Le même Ciceron dit qu'on vit cette année deux soleils, phénomene renouvellé plusieurs fois depuis ce ce tems-là. Ce grand homme, l'un des plus grands généraux qu'ait eu Rome, mourut âgé

Cicer. pour Milon & pour Murena. De la nature des Dieux, & songe de Scip.

TROISIEME MONARCHIE.

de 56 ans. Ciceron, dans le Songe de Scipion, fait prédire à Scipion Æmilianus les circonstances de sa mort par le premier Africain. Ce siécle de Rome commença de se distinguer par les belles lettres, & vit fleurir Lucilius, Terence, Pacuvius, Accius, Licinius, Cecilius, & Affranius. *Vell. liv. 2. Cicer. pour Lel. &c.*

(627.)

A-peu-près vers le même tems de la mort de Scipion, les Romains commencerent d'entrer dans les Gaules sous Fulvius Flaccus. Le consul Fabius Maximus soumit les Allobroges, (peuples de la Savoye & du Dauphiné) l'Auvergne & la Rouergue, provinces des Gaules, conjurées contre les Romains. *Tite-Live, Epit. 61. Strab. liv. 4. Gros. Flor. &c.*

(631.)

Ce fut lors de cette guerre, que fut tué C. Gracchus, tribun du peuple, homme éloquent, & le défenseur de la loi Agraire (effet malheureux, mais ordinaire d'un mérite éclatant, qui obtient, malgré l'envie, trop de considération & trop d'autorité, pour ne pas blesser des yeux jaloux dans un état où l'égalité fait le bien public.) Douze ans auparavant, Tiberius Gracchus son frere, alors consul, avoit péri de la même façon & pour le même sujet. Ciceron regarde les deux Gracques comme de grands orateurs : il ne trouve pas cependant Tiberius Gracchus aussi nombreux qu'il le voudroit dans ses discours; mais il trouve ces mêmes discours remplis de maximes, & tout brillans d'esprit & de sel. Il dit de C. Gracchus son frere, qu'il faut nourrir la jeunesse de ses écrits, dans lesquels on trouve tout ce qui peut élever *Plutarq. sur Gracch. Plin. Hom. illust. Cicer. sur Brut.*

l'esprit. Il le regarde comme le plus spirituel & le plus éloquent des Romains. Le même Ciceron rapporte que C. Gracchus dit à plusieurs personnes, avant qu'il fut tribun, que son frere lui étoit apparu en songe, & lui avoit prédit qu'il mourroit du même genre de mort que lui (*a*).

Cic. liv. 1. de la Divin.

Depuis 640 jusqu'à 647.

Sallust. Guerre de Jugurtha. Tite-Live, Epit. 64. Flor. liv. 3. c. 1. &c.

Ces troubles domestiques furent à peine appaisés, que la guerre fut déclarée à Jugurtha roi de Numidie. Le consul L. Calphurnius Bestia la commença ; elle fut continuée par Q. Cecilius Metellus, & terminée par le consul C. Marius, qui avoit fait son apprentissage dans les armes sous le dernier Scipion. Bocchus roi de Mauritanie, allié de Jugurtha, ayant été vaincu par le consul Marius, & ne voulant plus courir les hazards d'une guerre qui pouvoit avoir pour lui les suites les plus funestes, livra le roi de Numidie à Sylla, lieutenant de Marius, que ce consul avoit envoyé pour s'en saisir.

Gell. liv. 1.

Cette année qui fut la 647[e] de Rome, naquit M. Tullius Ciceron, huit ans après la naissance de Q. Hortensius, célébre orateur.

Depuis 647 jusqu'à 651.

Ce fut pendant la guerre contre Jugurtha,

(*a*) Il nous reste plusieurs loix des Graeques, recueillies par Hottoman, pour la provision de Rome, pour la conduite des colonies dans les pays conquis, pour l'aisance des soldats, sur le gouvernement des provinces, l'ordre des suffrages, l'adjudicarion des terres d'Asie, & de celles qui furent données par Attale.

TROISIEME MONARCHIE.

qu'une multitude incroyable de Cimbres & de Teutons vinrent inonder le midi de l'Europe. Les uns passerent en Italie, d'autres se répandirent dans les Gaules. Ils firent de grands ravages sur les terres de la république, & vainquirent même plusieurs généraux Romains : enfin ils furent taillés en piéces, les Teutons près d'Aix en Provence, alors capitale de la province des Gaules appartenante aux Romains, & les Cimbres sur les frontieres de la Lombardie, ou plutôt dans le Piedmont près de Verceil.

Plutarq. Marius. Tite-Live, Epit. 68. Flor. &c.

Depuis 651 jusqu'à 663.

La joie que ressentirent les Romains de ces deux victoires, fut bientôt altérée par la défection de plusieurs peuples d'Italie. Les Samnites, les Puligniens, les Marses, les Vestins, les Maruciniens, les Umbriens, les Picentes, les Lucaniens se révolterent. Tous les efforts que fit la république pour les faire rentrer sous son obéissance, ne furent pas heureux ; cependant ils furent à la fin forcés de plier de nouveau sous le joug qui s'aggrave toujours, lorsque la puissance à laquelle on veut se soustraire reprend le dessus.

Tite Live, Epit. 72. Flor. liv. 3. c. 8. Oros. liv. 3. Appian. Guerres civiles. liv. 1.

Depuis 663 jusqu'à 691.

A peine ces peuples furent-ils rentrés sous l'obéissance, que l'ambition de Mithridate prépara aux Romains de nouvelles inquiétudes & de nouvelles semences de guerre. Plus terrible que Pyrrhus, dont on vint à bout dans l'espace de quatre ans, qu'Annibal, dont la gloire & le bonheur ne coûterent aux Romains que dix-sept ans de travaux, Mithridate les occupa

Oros. liv. 6. c. 5. Eutrop. liv. 5. Flor. liv. 3. Tite-Live, Epit. 78. Appian. Mithrid.

quarante ans, souvent vainqueur, souvent vaincu, mais jamais réduit. Cet implacable ennemi des Romains emporta sa haine jusqu'au tombeau. Il chassa du trône de la Cappadoce le sang d'Achemenes pour y placer le sien, & ensuite Ariobarzane, choisi par les Cappadociens, & confirmé par les Romains. Il vainquit Ariobarzane leur ami, leur allié, ainsi que Nicomede roi de Bithynie. Il s'empara de leurs états, y joignit la Phrygie, & devint le dominateur de l'Asie mineure. Le Sénat lui déclara la guerre, & il ne manqua pas de gens qui briguerent l'honneur de commander. Deux concurrens célébres l'emporterent sur tous les autres, Sylla & Marius; mais il falloit encore que l'un des deux l'emportât sur l'autre. Les uns demandoient Sylla, issu de l'une des plus illustres familles de Rome: les autres vouloient Marius, célébre par tant de victoires; & P. Sulpitius, tribun du peuple, appuyoit très-fort la brigue de ce dernier. Sylla qui commandoit une armée, força son compétiteur de sortir de Rome, & l'obligea de se cacher dans des marais proche Minturne, pour éviter la mort qu'il lui préparoit. Après s'être tenu caché pendant quelque tems, il passa en Afrique sur une barque extrêmement légere. Cet exil de Marius n'ôta pas ce levain de factions qui y fermentoit depuis la chute de Carthage & de Numance. Sylla passa en Asie pour contenir Mithridate. Sa présence étoit une digue à l'ambition des factieux dont Rome étoit remplie; mais à peine fut-il absent, que le consul L. Cornelius Cinna excita de nouveaux orages. Son collégue prit d'assez justes mesures pour le chasser de Rome, il l'en chassa en effet; mais il eût mieux fait de s'en assurer. Cinna chassé

Plutarq. Vies de Marius & de Sylla. Cicer. sur Brut.

Vell. liv. 2. Cicer. pour Sext. Ovide, Eleg. 3.

Tite-Live, Epit. 97.

Plutarq. Vie de Sylla, &c.

TROISIEME MONARCHIE.

chaſſé raſſemble des troupes. Márius apprend les troubles de l'Italie, quitte l'Afrique & vient ſe joindre à Cinna. On ramaſſe de nouvelles troupes : Marius & Cinna aſſiégent Rome du côté du Janicule ; ſoit que la ville fût remplie de lâches ou de traîtres, les deux chefs entrent dans Rome, la rempliſſent de carnage & d'horreur. Tout ce qui n'eſt pas de leur parti eſt mis à mort ou dépouillé. Marius & Cinna ſe font eux-mêmes conſuls : pendant cette magiſtrature hors de toutes régles, ils exercent des cruautés infinies. Le conſul L. Cinna fit égorger entre autres l'homme le plus éloquent des Romains, le célébre orateur M. Antoine ; Marius, de ſon côté, en fit égorger un autre très-célébre, Q. Catulus.

Flor. liv. 3. c. 2.
Eutrop. liv. 5.

Sylla qui faiſoit la guerre en Aſie contre Mithridate, apprit les horreurs qui rempliſſoient Rome. Il avoit ôté au roi de Pont ce qu'il avoit uſurpé. Ariobarzane roi de Cappadoce, & Nicomede roi de Bythinie, étoient retablis. Sa miſſion ſe trouvant remplie, il ſe hâta d'aſſurer ſes arrangemens par un traité avec Mithridate & revint en Italie ; mais Marius étoit mort, avant qu'il y arriva : Marius étoit alors conſul pour la ſeptieme fois.

Tite-Live, Epit. 83.
Cicer. liv. 3. de la Nature des Dieux.

L. Cinna, à la mort de Marius, avoit choiſi pour ſon collégue Cneïus Papyrius Carbo, auquel fut encore aſſocié le fils de Marius ; mais quoiqu'ils euſſent une armée à oppoſer à Sylla, il triompha d'eux trois, moins pour retablir le calme dans la république, que pour ſignaler ſon pouvoir par tout ce que la cruauté a de plus odieux. Il ne ceſſa de pourſuivre ſes adverſaires pendant tout le tems qu'il tyranniſa les Romains. Ce fut alors qu'on vit afficher dans Rome des tableaux chargés des noms des

Tite-Live, Epit. 86. & 88.
Cicer. des Offic. liv. 2.
Cicer. pour Ligarius.

EMPIRE DES GRECS.

proscrits : Rome nageoit dans le sang de ses citoyens, les biens des proscrits étoient à l'encan; la vengeance du tyran s'étendoit même sur les enfans de ces malheureuses victimes : Sylla les faisoit dépouiller de leurs biens, & leur ôtoit tout espoir de parvenir aux emplois de la république. Quelque odieux que Sylla dût être, il étoit trop puissant pour ne pas obtenir tout ce qu'il voudroit. Il demanda la dictature perpétuelle ; les Romains accablés, la lui accorderent. Il profita de son nouveau pouvoir pour mettre le gouvernement sur le pied qu'il voulut ; il abolit le tribunat ; & en vendant les biens des citoyens Romains, il osoit dire dans la tribune aux harangues, qu'il disposoit de son droit & de sa proie. Enfin pour achever cet horrible tableau, les Romains ne respiroient, ne voyoient Rome, ne gardoient leurs biens qu'autant que Sylla le vouloit bien. Ces terribles exécutions, selon l'un des plus grands hommes de notre siécle (*a*), étoient des remédes violens dont Rome avoit besoin ; mais ils furent plus violens, dit Seneque, que ne l'exigeoient les maux de la patrie.

Seneq. des Bénéfic. liv. 5. c. 10.

La haine implacable de Sylla contre Marius lui fit poursuivre les déplorables restes de ce grand homme jusques dans le tombeau. Il fit chercher son corps enterré sur les bords de l'Anio, le fit exhumer & disperser ses os. Dans la crainte d'une insulte pareille à ses manes, il ordonna que son corps fut brûlé, & il fut le premier de la race patricienne des Cornelius qui voulût que son corps fût réduit en cendres après sa mort.

Cicer. des Loix.
Plin. liv. 7. c. 54.

Appian, Guerres civ.
Tite-Live, Epit. 90.

Ciceron, presque contemporain de Marius, dit que ce grand capitaine étoit violent, mais

(*a*) M. le président de Montesquieu.

courageux ; qu'il haïssoit implacablement ceux qu'il haïssoit, mais il le regarde en même tems comme l'appui de la patrie dans les circonstances critiques où elle se trouva. Il nous peint Sylla comme un homme impétueux : Ce fut, dit ce grand orateur, un composé de débauche, d'avarice & de cruauté. Lucain va encore plus loin, & l'appelle le maître de tous les crimes. Ce monstre, en le regardant sous l'aspect sous lequel on nous le présente, fit pourtant des loix très-sages contre les parricides, les faussaires, les assassins, & pour la réparation des injures. Ce fut sous la dictature de Sylla, que Ciceron, âgé de vingt-six ans, commença de paroître au barreau, où il plaida pour la premiere fois la cause de S. Roscius (*a*). Le siécle d'avant Ciceron produisit de grands orateurs, Q. Catulus, C. Julius, M. Antonius, M. Crassus ; mais ce ne fut que dans le siécle de Ciceron, que la langue Latine acquit, pour ainsi dire, sa maturité. Le siécle de Ciceron fut sans contredit le siécle le plus sçavant de Rome. Sans parler des grands orateurs qu'il produisit, ce fut encore celui des fameux Jurisconsultes. Les plus célébres furent C. Aquilius Gallus, L. Lucilius Balbus, C. Juventius, S. Papyrius, tous disciples du plus fameux jurisconsulte de Rome, le pontife Q. Mutius Scævola, sous lequel Ciceron étudia aussi la Jurisprudence dans sa jeunesse.

Cic. contre Verrès & pour Sextus.

Cicer. liv. 3. des Fins.

Lucain, Pharsal. liv. 1.

Hottoman, liv. des Loix Romaines.

Gell. liv. 5. c. 28.

Cicer. sur Brut.

Pompon. de l'Origine du Droit.

Plutarq. Vie de Cicer.

Cicer. des Loix. liv. 1.

Ciceron eut pour émule, & presque pour égal dans la science des loix, Publius Servius Sulpitius, disciple des jurisconsultes dont nous venons de parler, & qui eut lui-même pour disciples A. Offilius, P. Alphenus Varus,

Voyez Bern. Rutil. Comment. des Vies des Jurisconsf.

(*a*) Selon l'ordre des Oraisons de Ciceron, ce fut dans sa 27e année que Ciceron fit ce plaidoyer. L'année précédente il avoit déja plaidé pour P. Quinctius.

Empire des Grecs.

Caïus, Titius, Cæſius, les deux Aufidius, C. Atticus Pacuvius, Flavius Priſcus Cinna, P. Cæcilius. Du tems de ce fameux juriſconſulte fleurit auſſi C. Trebatius, qui eut pour diſciple Antiſtius Labeo.

Ciceron, parlant de Sulpitius après ſa mort, dit que, quand Rome auroit ramaſſé tout ce qu'elle avoit produit d'habiles gens en Juriſprudence, ce total n'eût jamais raſſemblé toutes les lumieres de Sulpitius. Il ajoute à cet éloge un autre trait mille fois plus conſidérable, c'eſt qu'il aimoit autant la juſtice qu'il connoiſſoit les loix. Après cette courte digreſſion ſur les ſciences & les ſçavans de ce tems, revenons aux faits hiſtoriques.

Cicer. Philippique 9.

Sertorius avoit échappé par la fuite aux ſupplices deſtinés à ceux que Sylla avoit proſcrits. Sertorius joignoit au courage la ſcience des plus grands capitaines. Sertorius voulut tirer vengeance de ſes injures d'une maniere digne de lui ; il ſe retira dans l'Eſpagne & y alluma une grande guerre. Les ſuccès les plus heureux le vengerent long-tems de ſon perſécuteur ; il vainquit pluſieurs généraux Romains envoyés contre lui, & ſoumit à ſa puiſſance un grand nombre de villes. Sylla, outré de ſes progrès, envoya contre lui Cneïus Pompée. Ce jeune Romain qui depuis acquit un ſi grand nom & tant de crédit dans la république, ne fut pas fort heureux contre Sertorius : ſi la trahiſon n'avoit préparé ſes ſuccès, il eſt douteux qu'il fût revenu triompher à Rome de la réduction des Eſpagnes ; encore ne fut-ce qu'après dix ans de guerre, & la mort de Sertorius tué en trahiſon, qu'il en triompha.

Tite-Live, Epit. 90. & ſuiv. Flor. liv. 3. c. 22. Appian, liv. 2. Plutarq. Sueton. & Pomp. Vell. liv. 2. Flor. liv. 8. c. 22.

Ce fut dans le tems de la guerre d'Eſpagne, que mourut Nicomede roi de Bithynie. Ce

TROISIEME MONARCHIE.

monarque n'ayant point d'héritiers, donna ses états au peuple Romain. Mithridate Eupator roi de Pont, fixoit alors sur lui l'attention de toute l'Asie. Ses démêlés avec les rois de Cappadoce & avec Nicomede, avoient déja préparé à le regarder comme un prince capable de concevoir & d'exécuter les projets les plus hardis. Il avoit conquis la Bithynie & la Cappadoce. Les armes de Sylla avoient réprimé son ambition, mais elles ne l'avoient point étouffée. Cherchant par-tout des ennemis à Rome, il avoit fait alliance avec Sertorius; tout-puissant en Espagne, & profitant des discordes qui déchiroient l'Italie par l'ambition de Sylla & de Marius, il se rend maître une seconde fois de la Bithynie, & recommence la guerre contre les Romains, avec une armée plus nombreuse que celle qu'il avoit jusqu'alors mis sur pied.

Tite-Live, Epit. 93. Cicer. pour Murena. Appian, Vie de Mithrid. Flor. liv. 3. c. 5. Eutrop. liv. 6.

Lucullus, dans la premiere guerre contre Mithridate, avoit rendu à Sylla les plus grands services. La confiance du dictateur en ce général, la réputation & les connoissances qu'il avoit acquises, le firent élever au consulat, & lui firent donner le commandement de cette guerre. Lucullus partit donc pour l'Asie, & l'année de son consulat fut toute employée à chercher à combattre Mithridate, contre lequel la cavalerie Romaine se signala sous les ordres de ce consul. Nommé proconsul d'Asie l'année suivante, & continué dans le commandement, il remporta une victoire signalée contre le roi de Pont, lui enleva la Bithynie & l'obligea de se renfermer dans ses états héréditaires. Lucullus l'y suivit, le battit, l'en chassa, & l'obligea d'aller mendier un asyle auprès de Tigrane, roi d'Armenie, & son gendre. Conséquent dans

Tite-Live, Epit. 93, 94, 95 & 97. Dion. liv. 35. Plin. Hom. illust. Oros. liv. 6. c. 2. Cicer. pour Archias. Appian, Vie de Mithrid.

EMPIRE DES GRECS.

ſes vues autant qu'habile dans l'exécution, Lucullus pourſuit le beau-pere & le gendre, les bat tous deuxprès de Tigranocerte, ſe rend maître de cette ville & de preſque toute l'Armenie; mais auſſi exact ſur la diſcipline que grand homme de guerre, il révolta les *bandes ſimbrianes*, accoutumées à la licence & à ne ſouffrir aucune diſcipline. Le mécontentement de ces troupes entraîna peu-à-peu celui du reſte des légions. Tous les ordres de l'armée ayant pris le même eſprit de mécontentement, on paſſa des murmures à la ſédition, à la révolte. Le beau-frere même de Lucullus, P. Clodius, jaloux des ſuccès & de la gloire de ce grand homme, fomenta la diviſion, & lui arracha les lauriers qu'il alloit recueillir, en mettant fin à cette guerre. Lucullus eſt révoqué, & on envoie dans l'Aſie Cneïus Pompée ſe ſaiſir d'un triomphe préparé par les travaux de Lucullus. Pompée, l'idole du peuple & de Ciceron, qui n'avoit deja trouvé dans l'Eſpagne que des victoires auſſi-bien préparées, dont la guerre contre les pirates avoit prodigieuſement accru le crédit, revint triompher à Rome de Mithridate & de Tigrane vaincus; & Ciceron, dont il étoit le héros, exagéra encore ſes ſuccès dans un diſcours magnifique qu'il fit ſur ce ſujet au peuple Romain.

Cicer. Tuſcul. liv. 4. *Athenée, liv.* 6. *Tite-Live, Epit.* 100. *Dion. liv.* 36. *Plutarq. Vie de Pomp. Cicer. Loi Manilia.*

Lucullus n'en triompha pas moins, malgré la concurrence de Pompée, & la baſſe jalouſie qui lui voulut enlever des honneurs ſi bien mérités; il donna même au peuple Romain le feſtin le plus ſuperbe: détaché enſuite de tous ſoins, il renonça à tous emplois, laiſſa aux ambitieux de Rome à rechercher de frivoles honneurs trop achetés & trop peu dignes de l'être. Tranquille & content, ſa philoſophie le

Cicer. liv. 3. *des Fins. Plin. liv.* 18. *c.* 5.

TROISIEME MONARCHIE.

conduisit dans une retraite délicieuse, où l'étude & la volupté lui tinrent lieu de dignités & d'emplois. Il se fit une bibliothéque nombreuse & choisie. Partagé entre les livres & la bonne chere, il fit en philosophe & en homme magnifique les honneurs de son bien & de sa bibliothéque. Ciceron dit qu'il alla souvent chez Lucullus consulter ses livres.

Pompée vint achever une guerre si bien commencée ; il chassa Mithridate du Pont & de l'Armenie, le poursuivit jusques dans le Bosphore ; mais il n'eut pas l'honneur de délivrer lui-même les Romains de leur plus cruel ennemi. Mithridate, trop jaloux de sa gloire, lui enleva un triomphe si glorieux & se tua lui-même, n'ayant pas pu s'empoisonner.

Cicer. pour Sextius. Plutarq. Vie de Pomp. Tite-Live, Epit. 101. Flor. Eutrop. Dion, Appian, Valer. Max. Oros. &c.

(691.)

Tigrane, après la mort de son beau-pere, vint en habit de suppliant demander grace à son vainqueur. Pompée eut la générosité de lui épargner de plus grandes humiliations que celle de mettre son diadême à ses pieds, en s'y prosternant lui-même ; il le releva, lui rendit sa couronne & les ornemens de sa dignité, & se contenta de lui faire un plan de conduite à l'égard des Romains, & lui rendit ses états.

Marius & Sylla n'avoient que trop montré combien il étoit facile de donner un maître aux Romains. L'esprit qui les anima fermentoit encore dans Rome. A peine eut-on fini la guerre contre Mithridate & Tigrane, que L. Catilina ralluma le feu des discordes civiles. Il s'associa à une troupe de gens perdus comme lui de débauches & de réputation. Ciceron qui étoit alors consul, eut pour le bonheur de la répu-

Cicer. Vie de Catil. Tite-Live, Epit. 102. Sallust. Vie de Catil. Dion, Appian & Eutrop.

blique les yeux ouverts ſur les démarches de ce furieux, découvrit la conjuration, l'obligea de ſortir de Rome. Son collégue M. Antoine tailla en piéces dans l'Etrurie les troupes que Catilina y avoit raſſemblées, & cette foule de malfaiteurs qu'il s'étoit aſſociée. Catilina périt dans cette bataille.

De la Divination. liv. I. Dans tous les ouvrages de Ciceron, on trouve le récit du ſervice qu'il rendit alors à la republique. Vain, comme l'étoit cet orateur, on n'a pas de peine à s'imaginer qu'il l'ait exagéré. Il ſemble, à l'entendre, que les dieux & la nature entiere ſe fuſſent intéreſſés à la cauſe de Rome. La nuit, dit cet orateur, on voyoit des clartés extraordinaires, le ciel étoit en feu, la foudre frappoit ſouvent les édifices publics, la terre trembla pluſieurs fois. Il accommode même à ces traits les prodiges arrivés ſous le conſulat de L. Cotta & de Torquatus deux ans auparavant qu'il parvint à cette dignité. En effet les tours du capitole furent frappées pluſieurs fois de la foudre, les ſimulacres des dieux furent renverſés, ainſi que les ſtatues des grands hommes placées dans ce temple; les tables d'airain ſur leſquelles on avoit gravé les loix, furent fondues, l'image même du fondateur de Rome, de Romulus enfant, ſuçant les mammelles d'une louve, fut auſſi frappée. Le même Ciceron, parlant de Catilina, nous peint ce Romain comme un monſtre affreux, tel que la terre n'en produiſit jamais, comme un caractere formé de l'aſſemblage de tous les contraires des paſſions les plus vives, & des vices les plus odieux. Quelque intérêt qu'il eût d'exagérer, Caton, Valere Maxime & Suidas n'en ont pas moins dit.

Jul. Obſequens, prodig.

Cic. Læl.

Caton, Déclamat. contre Catil. Valer. Max. liv. 3. c. 1. Suidas au mot L. Serg. Catil.

TROISIEME MONARCHIE.

Depuis 690 jusqu'à 698.

Ce fut sous le consulat de Ciceron que naquit C. Octave, que la Judée devint tributaire des Romains, & que Pompée se rendit maître de la capitale de ce royaume.

Suet. Aug. Vell. liv. 2. Joseph Antiq. liv. 14. c. 8. Tacit. Hist. liv. 5. Dion, liv. 37. Tite-Live, Epit. 103. Flor. liv. 3. Cesar liv. 1. Guerres des Gaules. Plutarq. Vie de Cesar.

(695.)

Cinq ans après, sous le consulat de L. Pison & d'A. Gabinius, les Helvetiens ou Suisses, par les conseils d'Orgetorix, l'un des plus distingués d'entre eux, ayant assemblé tous les cantons de leur nation, sortent de leur pays pour occuper les Gaules & s'établir dans cet état beaucoup plus fertile que celui qu'ils quittoient.

Comment. de Cesar, l. 1.

Cesar, à qui le gouvernement des Gaules avoit été donné, ayant appris que les Helvetiens se proposoient de passer par une des provinces de son gouvernement, partit d'Italie avec quelques légions qu'il leva, arrêta par un mur qu'il fit bâtir les Helvetiens qui se proposoient de passer dans le pays des Allobroges, les obligea de chercher leur passage par le pays des Sequanois, les suivit dans l'état des Æduens où ils s'étoient portés, les tailla en piéces près de Bibracte. Des députés de la Gaule Celtique, des Æduens, alliés des Romains, & même des Sequanois, étant venus se plaindre à lui de l'oppression d'Arioviste roi des Germains, Cesar partit pour Besançon, prévint Arioviste, s'empara de cette ville, le poursuivit, l'atteignit sur les bords du Rhin, tailla cette armée de barbares en piéces, soumit ensuite successivement toutes les Gaules ; & passant ensuite dans la Grande-

EMPIRE DES GRECS.

Bretagne, il força ces farouches insulaires de plier sous le joug des Romains. Cette guerre dura environ huit ans.

Cicer. à Quint. Epit. Liv. 3.
Plutarq. Cicer.

Ciceron, écrivant à Quintus son frere, dit que Cesar lui écrivit de la Grande-Bretagne; que sa lettre datée des calendes de Septembre, lui fut remise le 4 des calendes d'Octobre. Lorsque Cesar partit pour aller faire la guerre dans les Gaules, Publius Clodius tribun du peuple, abusant de son autorité, persécuta Ciceron & l'obligea de quitter Rome. Cet orateur employa son éloquence, en partant pour le lieu de son exil, pour solliciter la pitié & la protection du peuple & de l'ordre des chevaliers en faveur de ses enfans. Son exil ne fut pas long; quelques mois après, il fut rappellé par le Sénat. Son retour à Rome célébré par les acclamations du peuple, fut une espece de triomphe; il fit un second discours aux Romains, pour remercier ceux qui lui avoient marqué leur amitié dans cette circonstance. Quelque tems après, il attribua son exil aux deux consuls L. Pison & Aulus Gabinius, & prétendit qu'ils avoient été de concert pour le livrer à la haine de P. Clodius. Il fit au Sénat un discours contre chacun de ces deux consuls, dans lesquels, pour se venger, il tâche d'engager le Sénat à leur ôter le gouvernement des provinces de Syrie & de Macédoine. Il parle dans ce même discours de Cesar, & demande pour lui au Sénat la prorogation du gouvernement des Gaules, dont les succès continuels assurent à la république la domination de ce vaste pays, & font espérer bientôt la fin de cette guerre.

Voyez Vie de Cic. par François Fabrice.
Cic. Pison. & des Prov. Cons.

Tite-Live, Epit. 105.

Ce fut à-peu-près dans ce tems-là, que Ptolomée Aulete roi d'Egypte, prince aussi

TROISIEME MONARCHIE.

lâche que cruel, fut chaſſé de ſes états ; il vint à Rome, & employa le crédit de Pompée auprès du Sénat pour obtenir une armée qui le rétablît ſur ſon trône. Le Sénat déférant aux prieres de ce Romain, qui alors obtenoit tout, envoya Aulus Gabinius en Egypte. Archelaüs, que le conſentement de la nation avoit porté ſur le trône d'Egypte, en fut chaſſé, & Ptolomée Aulete fut rétabli. Gabinius ſans doute ſe fit payer chérement ce ſervice. Il fut accuſé à Rome d'avoir reçu du roi d'Egypte dix mille talens, & condamné à les rapporter au tréſor public.

Dion, 39. Strabon, liv. 12. & 17. Plutarq. Vie de Pomp.

Dion, liv. 39. Valer. Max. liv. 4. c. 2. Cicer. pour C. Rabirius.

(701.)

Quelque dangereux ennemi qu'eût été Mithridate pour les Romains, il leur en reſtoit un dans l'Aſie bien plus à craindre & bien plus difficile à ſoumettre. Les rois de Pont & d'Armenie ne pouvoient entrer en comparaiſon avec les Parthes. Ce peuple ſe faiſoit craindre dans l'Aſie : M. Craſſus employa tant de brigues, qu'il obtint le commandement de l'armée qu'on envoyoit contre eux. Il s'avança dans l'Aſie, & paſſant l'Euphrate, il ſe livra avec trop de confiance aux conſeils d'un Abgar roi de l'Oſroëne, pays ſitué au nord de la Meſopotamie, qui ſe rendit ſi bien maître de ſon eſprit, qu'il le livra aux Parthes dans les déſerts de la Meſopotamie, où l'armée Romaine fut taillée en piéces. Craſſus attiré dans une conférence, y périt par une ſuite de la même perfidie qui avoit livré les Romains entre les mains des barbares. C'eſt ce même Craſſus qui, regorgeant de richeſſes, avoit coutume de dire : Qu'il ne croyoit pas qu'on fût riche, ſi on ne pouvoit entretenir une armée de ſes revenus propres. Ce

Dion, liv. 40. Tite-Live, Epit. 106. Juſtin, liv. 42. Flor. Eutrop. Oroſ. Appian, Guerre des Parthes. Plutarq. Vie de Craſſus.

Cicer. des Offic. liv. 1.

EMPIRE DES GRECS.

Dion, Ascon. Pedian. Argum. de l'Oraiſ. pour Milon.
Cicer. à Attic. Ep. 18.
Vell. liv. 2.

fut dans le cours de cette guerre, que T. Annius Milon délivra les honnêtes gens de l'homme le plus à craindre pour la ſociété, ce même P. Clodius qui trahit Lucullus ſon beau-frere, & qui fit exiler Ciceron. La haine de cet orateur contre Clodius, lui fit prendre la défenſe de Milon. Pompée étoit alors conſul pour la troiſieme fois ; mais l'accuſé pour lequel Ciceron plaidoit, n'obtint pas ſa grace entiere, & fut envoyé en exil.

(705 & 706.)

Ceſar, des Guerres civ. liv. 1.
Tite-Live, Epit. 110.
Plutarq. Vie de Ceſar & Pomp.
Dion, liv. 4.
Oroſ. Eutrop. Flor. Lucain, &c.

Après huit ans de travaux, Ceſar étant venu à bout de ſoumettre les Gaules, il entreprit de ſe rendre maître de la république. Pompée ſon gendre étoit trop grand, pour ne pas bleſſer ſes yeux jaloux de la conſidération extrême dont ce Romain jouiſſoit, & du crédit étonnant qu'il avoit à Rome & dans le Sénat. Ceſar demandoit le conſulat qu'on s'obſtinoit à lui refuſer par les brigues de Pompée, à moins qu'il ne congédiât ſon armée & ne ſe démît du gouvernement des Gaules. Ceſar n'ignoroit pas que Pompée étoit l'ame du parti qui s'oppoſoit à ſes prétentions ; ce fut là le premier ou plutôt le motif apparent de ſes refus & de la guerre civile qui s'alluma entre lui & ſon concurrent : Ceſar d'ailleurs ne voyoit point de ſûreté à licencier ſes troupes ; cependant il y conſentoit, à condition que Pompée congédieroit auſſi les ſiennes. Le parti de Pompée fit prendre pour une révolte ouverte les conditions propoſées par Ceſar, & refuſa de s'y ſoumettre. Ceſar, plus flaté qu'aigri de ce refus, s'avance avec une promptitude incroyable vers l'Italie, ſe rend maître d'une partie des villes de vive force ou par compoſition. Pompée &

TROISIEME MONARCHIE.

les deux consuls C. Marcellus, C. Lentulus apprenant ses progrès, quittent Rome & se retirent à Brunduse ville maritime de la Pouille, Cesar y vient ; mais les consuls avoient déja passé à Durazzo, Pompée les y suivit peu de tems après. Cesar auroit bien voulu les poursuivre ; mais n'ayant point de vaisseaux, il tourna du côté de Rome, y entra en vainqueur, convoqua le Sénat, s'y plaignit des injures qu'on lui avoit faites, & déclara les conditions auxquelles il accordoit la paix. Le Sénat ne se déterminant pas au gré de son impatience, il partit pour Marseille qui lui ferma ses portes. Cesar rassemble des vaisseaux, assiége cette ville par terre & par mer, laisse ses lieutenans pour continuer le siége & part pour l'Espagne. Il y atteint deux lieutenans de Pompée, Petreïus & Afranius, & reçoit leur armée à composition.

Cicer. Ep. 2. à Attic. liv. 16.
Cesar, des Guerres civ. liv. 1.
Eutrop. liv. 6.
Oros. liv. 6.

Après cet exploit, Cesar revient à Marseille, dont le siége avoit été si vigoureusement poussé, que désespérant d'avoir du secours, elle se rend à lui. Il fut créé dictateur en son absence par le préteur M. Lepidus. Maître de Marseille, il revient à Rome, fait assembler le Sénat & le peuple, est nommé consul avec P. Servilius Isauricus. Ayant tout arrangé en Italie, comme le pouvoient exiger ses intérêts, il passe dans la Gréce, s'avance dans la Thessalie, joint Pompée dans les plaines de Pharsale ; & quoiqu'inférieur de beaucoup en forces, il remporte sur lui la plus éclatante victoire, & se rend maître de son camp & de ses bagages.

Cesar, liv. 2. & 3.
Plutarq. Brut.

Pompée fuyant devant son vainqueur, se retire en Egypte. Ptolomée, surnommé Dionysius, fils de Ptolomée Aulete, y régnoit alors. Les services que ce Romain lui avoit rendus étant

consul, en envoyant A. Gabinius rétablir son pere sur le trône dont il avoit été chassé, lui faisoient espérer de trouver du secours, ou du moins un asyle sûr près d'un roi qu'il avoit obligé; mais ce roi n'étoit qu'un enfant, & Pompée étoit fugitif & malheureux. Les ministres du roi d'Egypte méprisant sa situation, ou craignant que Cesar ne les punit d'avoir donné un asyle à son ennemi, le tuerent en trahison. Cesar, poursuivant Pompée, aborde à Alexandrie avec 3200 hommes, & traita très-durement les assassins de Pompée : il est assez difficile de décider si ce fut génerosité ou affectation; quoi qu'il en soit, les historiens de ce tems disent qu'il pleura cette mort, & qu'il punit un crime dont il recueilloit tout le fruit.

Cesar, liv. 3. Tite-Live, Epit. 112. Plutarq. Vie de Pomp.

(707, 708.)

Dion, liv. 42. Cesar, Plutarq. Strabon, liv. 17. Hirtius, Guerres d'Alexand.

Ptolomée étoit alors en guerre avec sa sœur Cleopatre pour le partage de ce royaume légué par le roi à ses deux enfans. Cesar étant à Alexandrie, fait cesser les hostilités, & ordonne que cette grande affaire soit portée à son tribunal, comme consul Romain, & parce que l'Egypte depuis quelques années avoit été reçue dans l'alliance du peuple Romain, sous Ptolomée Aulete, par un décret du Sénat. Les ministres du jeune roi prétendoient que c'étoit compromettre la majesté royale & la dégrader, que de l'obliger à venir plaider sa cause au tribunal d'un particulier : les prétentions de Cesar révolterent donc les esprits des Egyptiens qui conspirerent contre lui & prirent les armes. Cesar, toujours heureux, se tira d'une infinité de dangers, vainquit les Egyptiens, fit périr le roi; il n'usa pas cependant de tous les droits que lui donnoit sa victoire, il pouvoit réduire

TROISIEME MONARCHIE.

l'Egypte en province Romaine & ne le fit pas. Il donna ce royaume à Cleopatre, pour laquelle il conçut quelque passion, & dont il eut un fils qui fut nommé Cesarion. Il lui associa un frere qu'elle avoit & qui étoit fort jeune. Tel étoit Cesar : plus occupé de la gloire que de son amour, il s'arrache des bras de Cleopatre pour aller dans la Syrie, & de-là dans le Pont. Pharnace, fils de Mithridate, avoit laissé le le royaume de Bosphore dont Pompée l'avoit gratifié à Assander, pour se ressaisir des états de son pere ; mais il n'avoit hérité que de son ambition & non pas de son génie : fier d'avoir vaincu Domitius près de Nicopolis, il crut pouvoir amuser ou résister à Cesar ; il se trompa & fut battu. Cesar, après cette victoire, rétablit le calme dans la Cappadoce, l'Armenie, la Galatie, le Pont & la Bithynie.

Hirtius, Guerres d'Alexand. Tite-Live, Epit. 113. Dion, liv. 42. Suet. & Jul. Flor. Eutrop. & Oros.

(709.)

Toute l'Asie se trouvant pacifiée par ses soins, Cesar repasse en Italie & revient à Rome ; mais peu tranquille, tandis qu'il subsisteroit des restes du parti de Pompée, vers le solstice d'hyver, il passe en Sicile & part du promontoire de Lilybée pour descendre en Afrique. Scipion, Caton, arriere-petit-fils du célébre M. Porcius Caton, échappé du carnage fait à Pharsale & quelques autres, y avoient amassé des forces considérables, & s'étoient associé Juba roi de Mauritanie. Cesar, malgré l'avis du chef des Augures qui lui conseilloit de ne pas partir avant l'hyver, fit sa descente, joignit ses ennemis & les tailla tous en pieces. Caton, le farouche Caton, idolâtre de Pompée, & l'ame des restes de son parti, trop fier pour recevoir une grace du vainqueur le plus généreux, se

Appian, liv. 2. Dion, liv. 43. Hirtius, Guerres d'Afrique.

Cicer. de la Divination.

Cicer. des Offic. liv. 1. Tite-Live, Epit. 114. Plutarq. Caton.

donna la mort à Utique. Ciceron, un peu trop amateur des paradoxes, loue fort cette action, & dit, pour défendre son opinion, que la nature ayant imprimé dans l'ame de Caton le caractere de la gravité, il devoit mourir plutôt que d'envisager un tyran.

Diog. Laerce Vies des Philosophes. Lucain, liv. 2.

Caton étoit de la secte des Stoïciens, & le Stoïcien le plus fanatique. Souvent il ouvroit dans le Sénat les avis les plus extraordinaires, comme s'il eût parlé dans la république imaginaire de Platon, & non pas parmi des Romains corrompus.

(710.)

Tite-Live, Epit. 115. Dion, liv. 43.

Cesar après avoir éteint dans l'Afrique le feu de la discorde que Scipion & Caton y avoient allumé, vint à Rome triompher pour les victoires qu'il avoit remportées dans l'Egypte, le Pont, les Gaules & l'Afrique. Il part ensuite pour faire la guerre en Espagne à Sextus Pompée fils du grand Pompée. Il y eut tous les succès qu'il pouvoit désirer, & les restes du parti contraire y furent anéantis.

Hirtius, Guerres d'Espagne. Suet. Jul.

Plutarq. Vie de César. Suet. Jul. Flor. Oros. Dion, Zonar. tom. 2.

Cesar, après être venu à bout de se défaire de tous ses ennemis, & après avoir pacifié tous les peuples soumis aux Romains, revint à Rome après cinq ans de guerres civiles. Il triompha pour les victoires qu'il venoit de remporter en Espagne. Revêtu de la puissance & du titre de dictateur perpétuel qu'on lui déféra, il prescrivit au Sénat le plan de conduite qu'il lui plut de faire observer. Cet air de despotisme, joint à ce qu'il disposoit à son gré des honneurs & des emplois de la république, lui attira la haine de plusieurs personnes; peut-être cette haine cachée se fût contenue longtems, s'il s'en fût tenu à ce qui avoit été fait jusqu'alors;

TROISIEME MONARCHIE.

jusqu'alors ; mais ayant changé la forme du gouvernement & ramené toute la puissance à lui seul, la haine qu'on lui porta s'envenima, on commença à conspirer contre sa vie, & cinq mois après son retour à Rome, il fut assassiné aux Ides (ou le 15) de Mars, dans le palais de Pompée, par ceux-mêmes qu'il avoit le plus comblés de bienfaits, & auxquels il avoit pardonné d'avoir pris contre lui le parti de Pompée. Les principaux étoient M. & D. Brutus, C. Cassius, C. Domitius, R. Trebonius, Q. Tullius Cimber, les deux Servilius, Casca, Hala & plusieurs autres.

(711.)

M. Antoine, collégue de Cesar au consulat de cette même année, & son plus intime confident, accusa Ciceron en plein Sénat d'avoir trempé dans la conjuration contre Cesar, ou du moins de l'avoir sçu ; il ajouta même que Brutus, aussi-tôt après avoir tué Cesar, levant en l'air le poignard ensanglanté dont il avoit percé son bienfaiteur, avoit appellé Ciceron à haute voix, & l'avoit félicité le premier du recouvrement de la liberté.

Appian, liv. 2.

Cicer. Philippique 2.

Quelques auteurs, & entr'autres, Suetone & Dion Cassius, disent que Cesar appercevant Brutus qui s'avançoit pour le poignarder, l'appella son fils. On ne sçait pas trop d'où ces auteurs peuvent avoir puisé cette anecdote qui actuellement est assez généralement reçue comme un fait. Il est pourtant constant par ce que nous apprend Ciceron, que Brutus n'avoit que quinze ans moins que Cesar. Servilia sa mere fut très-tendrement aimée de Cesar, dit Suetone, & ce grand homme la combla de bienfaits : qu'en conclure ? Que

Cesar put aimer Servilia après la naissance de Brutus. Les vertus étoient plus précoces chez les Romains, même du tems de Cesar, que les vices. On ne voit point d'exemples dans leur histoire d'écarts de l'esprit ou du cœur, qui aient précédé la virilité.

Cesar étant consul, & dans la suite lorsqu'il fut dictateur, fit plusieurs loix qui furent appellées loix Juliennes de son nom ; il en fit sur le partage des terres, sur la forme judiciaire, contre les oppresseurs, contre les crimes de lése-majesté, contre les concussionnaires & les usuriers, sur le ministere saint, &c. Il avoit été pontife, & par conséquent il ne pouvoit pas oublier de régler le culte des dieux. On voit encore beaucoup d'autres loix qui portent aussi le nom de loix Juliennes. Cependant elles n'ont été faites que par Octave Cesar son successeur.

Hottoman, Loix Rom.

Tous les historiens s'accordent à parler de Cesar, comme d'un prince généreux & clément. Ciceron, quelque opposé qu'il fût à son parti, ne peut s'empêcher d'avouer que ce grand homme étoit plein d'esprit, de pénétration & de jugement ; il ajoute qu'il avoit la mémoire heureuse, une érudition vaste, beaucoup de goût, de discernement & sur-tout une activité singuliere dans l'exécution de ses projets. Tant de bonnes qualités ne l'adoucirent pas en sa faveur. Il ne le vit qu'à regret maître absolu de l'empire, cependant il dissimula son aversion du vivant de Cesar ; & s'il lui échappa quelque chose qui put le déceler, ce ne fut qu'avec ses plus intimes amis ; tel est le trait qu'on trouve dans une de ses lettres à Atticus : Vous voyez, lui dit-il, que ce régne-là ne peut pas durer six mois.

Cicer. Philippique 2.

La conduite de Ciceron dans toutes les affaires

TROISIEME MONARCHIE.

qui arriverent par les querelles de Cesar & de Pompée, fut aussi misérable que chancelante. Tant qu'il crut Pompée en état de soutenir son parti, il lui fut fort attaché, quoiqu'il blâmât son découragement & sa négligence. Dans les lettres qu'il écrivoit à ses amis pendant cette guerre, il appelloit Cesar un tyran, un monstre; mais après la défaite de Pompée & sa mort, voyant que Cesar pardonnoit à la plûpart de ceux qui avoient porté les armes contre lui, il changea de style dans trois discours qu'il eut à prononcer devant lui, il l'éleva jusqu'aux cieux. Ce prince ayant appris qu'on conspiroit contre ses jours, & ayant dit assez souvent qu'il avoit assez vécu; Ciceron, aussi faux que flateur, le conjura d'écarter ces funestes idées de son esprit, & lui dit que quoiqu'en effet comblé de gloire, il eût assez vécu pour lui, il devoit se conserver pour la république, qui ne pouvoit se passer de son bras & de son appui; qu'il ne devoit point s'inquiéter des attentats qu'on formoit sur ses jours précieux : Non, Seigneur, ajoutoit-il, vous n'avez rien à craindre; tous, tant que nous sommes, nous ne cesserons de veiller à votre conservation; nous nous chargeons de votre garde, nous nous engageons même à vous faire un rempart de nos propres corps, si le cas l'exige. Qui ne croiroit, à entendre ces exagérations, que Ciceron étoit le Romain le plus attaché à Cesar? Eh bien! ce même Ciceron qui s'épuisoit en protestations si vives, ne vit pas plutôt Cesar mort, qu'il laissa éclater sa joie & ses transports; il eut même le front de dire que les parricides qui l'avoient assassiné, s'étoient couverts d'une gloire immortelle que le ciel même ne pouvoit renfermer.

Cicer. à Attic. liv. 8. Ep. 3. & 9. Ibid. liv. 7. Ep. 20.

Cicer. pour M. Marcellus.

Philippiq. 2. Epist. Famil. 28.

EMPIRE DES GRECS.

C'eſt à la mort du plus grand homme qu'ait produit la république, qu'on date le commencement de l'empire Romain, conſidéré ſous la puiſſance d'un ſeul ; c'eſt à cette époque que commence la quatrième monarchie. On vient de voir comment cette ville, qui doit ſa naiſſance à deux bergers, s'éleva inſenſiblement à la domination univerſelle ; mais comme la dégradation de tous les êtres touche à leur point de perfection, nous allons voir comment ce fameux empire dégénera inſenſiblement dans la même proportion qu'il s'étoit formé, juſqu'à ce qu'il fût enfin détruit, comme ceux qui l'avoient précédé.

Fin du premier Livre.

ABBRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE
DES QUATRE
GRANDS EMPIRES.

EMPIRE DES ROMAINS.
QUATRIEME MONARCHIE.

LIVRE SECOND.

(711.)

LES conjurés, en ôtant Cesar à la république, lui enleverent un pere pour lui donner trois maîtres. Cesar ne laissoit qu'un neveu à qui sa mere insinua qu'il devoit venger le parricide commis en la personne de son oncle. C. Octave, jeune homme de dix-neuf ans, attire à lui les légions, & poursuit avec la derniere rigueur les assassins de Jules Cesar. D'abord il ne parut prendre les armes que pour défendre la république contre M. Antoine ; mais il n'é-

Dion, liv. 46. Tite-Live, Epit. 120. Appian, Guerres civiles. liv. 3. Suet. Aug.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

EMPIRE DES ROMAINS.

Appian, Guerres civiles, liv. 4. Eutrop. liv. 7.

toit pas de son intérêt de la délivrer de cet ennemi, pour se voir après réduit à congédier son armée, & à rester dans une inaction forcée. Il aima mieux s'unir à celui qu'il devoit combattre.

(712.)

C. Octave, M. Antoine, M. Lepidus se partagerent l'empire, & ce nouveau gouvernement fut appellé le Triumvirat. M. Antoine profita de l'élévation où il se trouvoit pour se venger de l'acharnement avec lequel Ciceron l'avoit poursuivi; il lui fit couper la tête. Cet orateur mourut âgé de soixante & trois ans, huit ans après la mort de Q. Hortensius, autre orateur, qui étoit aussi plus âgé que lui de huit ans.

Appian, Plutarq. Vie de Cicer.

La haine de Ciceron contre Antoine l'aveugla. Cet orateur voyant que son antagoniste se faisoit un parti dans la république après la mort de J. Cesar, voulut élever Octave neveu de Cesar, pour le lui opposer. Dans cette vue, il combla d'éloges le jeune Octave dans le Sénat. Il le recommanda de la façon la plus pressante, pria les sénateurs de le faire consul, sans considerer son âge, citant, pour appuyer sa priere, tout ce que les siécles précédens de Rome pouvoient fournir d'exemples d'exceptions de ce genre, & prévenant les objections qu'on pouvoit lui faire. Il alla plus loin, & se rendit caution pour Octave, que le Sénat ne verroit jamais dans ce jeune homme qu'un citoyen aussi zélé qu'il l'avoit paru jusqu'alors, & tel qu'on pouvoit souhaiter & exiger qu'il fût; mais à peine Octave fut-il parvenu au point où il aspiroit, qu'oubliant l'auteur de son élévation, il l'abandonna à la vengeance d'An-

Philippique 3.

toine qui en uſa, comme nous l'avons vu ci-deſſus. Auſſi Brutus fit-il à cet orateur les reproches les plus amers de ſon adulation pour Octave.

Depuis 718 juſqu'à 723.

Mais comme il eſt rare que des gens qui partagent la puiſſance ſouveraine ſoient long-tems d'accord, on vit bientôt parmi les chefs de la république des conteſtations; ces conteſtations firent naître l'aigreur, l'aigreur produiſit la haine, & enfin le deſir de ſe ſupplanter & de ſe détruire. Lepidus fut accuſé d'avoir conſpiré contre Octave; cette conſpiration, vraie ou ſuppoſée, réunit contre lui les deux autres triumvirs; il fut exclus du gouvernement & envoyé en exil. Il ne reſtoit plus qu'Antoine & Octave à la tête des affaires, mais c'étoit encore trop & pour l'un & pour l'autre; & malgré les diſpoſitions qu'ils firent pour prévenir la concurrence, en ſe partageant l'empire du monde, malgré les liens qu'ils ſe forgerent pour rendre leur union inaltérable, la politique d'Octave ne vouloit que mettre de ſon côté les apparences de la juſtice, & bientôt elle ſaiſit les plus légers prétextes pour commencer une guerre qui devoit décider lequel des deux reſteroit maître de l'empire, & par conſéquent du monde. Antoine, après avoir répudié Fulvie ſa premiere ſemme, avoit épouſé en ſecondes noces Octavie, ſœur d'Octave ſon collégue, femme d'une rare beauté & d'un mérite tranſcendant; mais toujours dominé par l'amour exceſſif qu'il avoit pour Cléopatre, il négligea Octavie, ou plutôt il l'abandonna, pour ſe livrer tout entier à cette reine, avec laquelle il parcourut toute l'Aſie, & à laquelle il

Dion, liv. 45. Appian, liv. 3. Suet. Aug. Plutarq. &c.

Dion, liv. 45.

prodigua les trésors de l'orient. Octave, sous prétexte de venger les droits de sa sœur, & la république offensée des procédés de son collégue, arma contre lui, & battit au promontoire d'Actium les flottes réunies d'Antoine & de Cléopatre, les poursuivit jusqu'à Alexandrie où il les battit une seconde fois, & les réduisit à de telles extrémités, qu'ils se donnerent la mort, pour éviter l'affront de tomber entre les mains du vainqueur & d'orner son triomphe. Après cette double victoire, Octave réduisit l'Egypte en province Romaine. Telle fut la fin d'Antoine, que l'amitié du grand Cesar & sa valeur avoient élevé au point de partager l'empire; qu'une passion malheureuse, plus que la capacité de son collégue, précipiterent de cette élévation dans la funeste extrémité de se donner lui-même la mort. Ainsi se justifia la maxime de Sextus Aurelius Victor, Que les grands empires ne peuvent subsister ensemble que difficilement.

Strab. qui cite Cicer. liv. 17.

Les historiens de ce tems disent, que sous le régne de Ptolomée Aulete, les revenus de l'Egypte montoient à douze mille cinq cent talens; ce qui reviendroit, en évaluant le talent à mille écus, à la somme de trente-sept millions cinq cent mille livres de notre monnoie; mais lorsque ce royaume fut réduit en province Romaine, ce revenu augmenta par la bonne administration des Romains, & par le commerce qu'ils établirent de-là dans les Indes & l'Ethiopie.

Depuis 723 jusqu'à 754.

Joseph. Ant. liv. 16. c. 14. Guerre des Juifs. liv. 1. c. 10.

Après la défaite & la mort d'Antoine, Octave, sans concurrence, se trouva maître de l'empire Romain, & le gouverna seul pendant quarante-quatre ans.

QUATRIEME MONARCHIE.

ANS DE JESUS-CHRIST.

PREMIERE ANNÉE.

La vingt-neuvieme année de ſon empire, & ſelon la plûpart des chronologiſtes, l'an du monde 3994, naquit le Rédempteur du monde Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, ſept ans après la réédification du temple par Herode, ſurnommé le grand, que ce roi fit démolir & rebâtir plus magnifiquement que celui qui ſubſiſtoit depuis le retour de la captivité de Babylone.

Ce ne fut que ſous l'empire d'Auguſte que les Romains firent la guerre en Germanie. J. Ceſar avoit battu deux fois les Germains; la premiere, dans la Gaule Celtique, lorſqu'il vengea les Sequanois, les Æduens & tous les Celtes de la cruauté & de l'orgueil inſolent d'Arioviſte; il les battit une ſeconde fois à la jonction de la Meuſe & du Rhin, pays actuellement appellé le Brabant Hollandois. Après cette victoire, il fit conſtruire un pont ſur le Rhin, paſſa ce fleuve; mais il ne reſta pas long-tems de l'autre côté: il rentra dans les Gaules avec ſon armée, & fit couper ſon pont. Deux ans après, il en fit jetter un nouveau un peu plus haut que le premier, & paſſa en Germanie, dans la réſolution de marcher contre les Suéves; mais s'étant informé exactement du peuple auquel il auroit affaire, n'ayant pas d'ailleurs la commodité d'avoir des vivres dans ce pays preſque ſauvage & couvert de forêts, il ne jugea pas à propos de compromettre la gloire qu'il avoit acquiſe, & il repaſſa le fleuve; mais il ne fit couper qu'une partie de ſon pont, & fit bâtir un fort à la tête de la

Ceſar, liv. 1. & 4. Guerre des Gaules.

Plutarq. Vie de Ceſar.

EMPIRE DES ROMAINS.

partie reſtante, dans lequel il mit garniſon pour le défendre, pour tenir en ſuſpens l'ennemi, & lui laiſſer craindre ſon retour.

Ceſar, liv. 4. & 6. Ceſar ne fit que ces deux expéditions en Germanie, mais Octave pénétra plus avant. *Suet. Aug. c. 21.* Tibere & Druſus firent la guerre aux Rhétiens & aux Vindéliciens; & par le moyen des *Flor. liv. 4. c. 12.* Ubiens, alliés du peuple Romain, il ſe rendit *Dion, liv. 50.* maître du pays qu'on appelle maintenant la *Tacit. Annal. liv. 1.* Weſtphalie. Ce fut Quintilius Varus qui fit cette conquête, mais il ne ſurvéquit guéres à ſa conquête; Arminius, chef des Chéruſques, tailla ſon armée en piéces; les uns diſent ſur le Mein, près de Francfort; d'autres, près de Mayence. Ce Quintilius Varus étoit l'ami intime de Virgile, à qui cette mort fit un très-*Horac. liv. 4. Ode 14.* grand chagrin: Horace lui envoya, pour le conſoler, cette belle Ode qu'on voit dans ſes *Dion, liv. 53.* ouvrages ſur la mort de Varus. Druſus mourut *Suet. Tiber.* auſſi en Germanie & laiſſa deux fils, Germa-*Horac. liv. 4. Ode 4.* nicus, l'eſpoir des Romains, & Claude. Horace, digne panégyriſte des grands hommes, célébra auſſi les vertus de Germanicus: il le fait deſcendre de ce Claude Neron qui, étant conſul pour la ſeconde fois avec M. Livius Salinator, battit Aſdrubal amenant des troupes Carthaginoiſes à Annibal ſon frere, près du fleuve Metaure.

Suet. Aug. Eutrop. Dion & Oroſe. Auguſte ſoumit auſſi les Cantabres, l'Aquitaine, la Pannonie, l'Illyrie & les Salaſſes, peuples habitans les Alpes. Il fut plus d'une *Suet. c. 28. Zonar. tom. 2.* fois ſur le point d'abdiquer l'empire; mais quoique ſon régne fût entiérement doux, à l'exception des commencemens, il craignit qu'en ſe réduiſant à la condition d'un ſimple particulier, ceux qui ſe ſouvenoient des proſcriptions du Triumvirat, ne fuſſent en état de ſe venger, &

QUATRIEME MONARCHIE.

que cet empire auquel il renonçoit, ne tombât dans des mains qui en abuseroient; ces considérations le firent changer de sentiment.

La vingt-troisieme année de l'empire d'Auguste, mourut Herode le grand, roi de Judée, établi par Auguste & M. Antoine pendant le Triumvirat. Archelaüs son fils & son successeur, huit ans après, fut envoyé en exil à Vienne, alors la capitale du Dauphiné.

Zonar. tom. 1. Joseph. Antiq. liv., 17. c. 10. Guerre des Juifs liv. 2. c. 6. Oros. liv. 5. c. 20.

Pour conserver les pays conquis & soutenir l'empire Romain dans sa splendeur, Auguste mit sur pied quarante-quatre légions, & chacune de ces légions étoit composée de six mille hommes de pied & quinze cens chevaux: ainsi les forces de l'empire, ou seulement le pied complet du militaire sous Auguste, montoit à trois cens trente mille hommes, dont deux cens soixante & quatre mille d'infanterie, & soixante & six mille de cavalerie. Ces troupes furent distribuées dans les diverses provinces de ce vaste empire; on en plaça trois légions dans l'Egypte, autant dans l'Espagne, huit dans la Germanie, & le reste relativement aux besoins qu'elles pouvoient avoir d'être défendues. Quant aux subsides nécessaires à l'entretien de ces troupes, on peut consulter Dion & Tacite.

Le siécle d'Auguste fut fécond en grands hommes, parce que cet empereur échauffa le génie des écrivains de son tems par les récompenses dont il payoit leurs travaux. Les poëtes célébres de ce siécle furent Varius, Virgile, Plotius, Valgius Fuscus, les deux Viscus, Pollion, Messala, Bibulus, Servius, Furnius, Ovide & Horace. L'éloge qu'on trouve dans la dixieme Satyre du Livre premier des Satyres d'Horace des poëtes que nous venons de citer, doit nous suffire pour apprécier le mérite

Horac. liv. 1. Satyr. 10.

de leurs ouvrages, quoique la plûpart n'aient pas passé jusqu'à nous. Si ce poëte célébre rechercha leurs suffrages, à l'exclusion de tous autres, sans doute que nous ne risquons rien à bien penser d'eux d'après un aussi bon juge que l'étoit Horace. Mecenas & Auguste même, mis au rang de ces grands hommes, comme poëtes, doivent peut-être cette place honorable à un peu de flaterie ; mais le jugement sur les autres ne peut guéres être suspecté de motifs semblables.

Préf. du Livre du Card. Hadrien, de la langue latine.

Depuis le siécle de M. Porcius Caton & du premier Scipion qui mérita le surnom glorieux d'Africain, jusqu'à celui d'Auguste, Rome ne cessa de produire des génies lumineux & de grands écrivains dans tous les genres ; mais la langue latine si riche, si expressive, commença de dégénérer après ce beau siécle, & ne retint presque plus rien de cette énergie originale peu de tems après. Seneque y introduisit des tournures singulieres. Depuis lui la latinité se corrompit de plus en plus, & dégénéra en un idiome tout-à-fait barbare ; vice qu'elle n'a que trop conservé jusqu'ici, quelque étude que nous ayons faite pour la ramener à sa premiere pureté. Ciceron, parlant des poëtes qu'avoit produits Cordoue, dit qu'on sentoit dans leurs productions un vice de terroir, de la pesanteur, un tour étranger ; mais qu'auroit dit ce même orateur, lui qui connut le mieux toutes les beautés de la langue Romaine, s'il avoit pu revivre un siécle après sa mort, & qu'il eût vu toutes les productions d'alors, non seulement des poëtes de Cordoue, mais même de ceux que Rome produisit dans ce tems & par la suite, des Lucains, des Martials, des Perses, des Juvenals & de tant d'autres ?

Cicer. pour Archias.

QUATRIEME MONARCHIE.

(15.)

Après la mort d'Auguste, Tibere, beau-fils, gendre & fils adoptif de ce prince, dissimulant l'ardeur qu'il avoit de régner, se fit supplier par le Sénat de prendre en main les rênes de l'empire, & parut ne se charger qu'à regret du gouvernement. D'abord il n'agit en tout que de concert avec le Sénat ; & dans toutes les affaires de quelque importance, il en communiquoit avec les Sénateurs & prenoit leurs avis ; mais il se lassa bientôt de ce rolle forcé, & de la contrainte où il avoit vécu sous Auguste. Dépouillant la feinte & tout soin du gouvernement, il se livra tout entier aux plaisirs. Les Parthes, ennemis éternels des Romains, profitant de l'occasion que leur laissoit son indolence, s'emparent de l'Armenie ; les Daces & les Sarmates se rendent maîtres de la Mœsie. Les Germains, si bien réprimés par Jules Cesar, si bien contenus par Auguste, rentrent dans les Gaules & les ravagent. Tibere voyoit dans l'isle Caprée tous ces mouvemens, sans y prendre la moindre part.

Tacit. Annal. Suet. Tiber. Dion, liv. 57.

Suet. c. 41.

Sext. Aurel.

(30.)

Quelques auteurs, très-habiles théologiens, prétendent que Jesus-Christ fut crucifié la quinzieme année de l'empire de Tibere ; selon S. Luc, Jesus-Christ fut baptisé cette même année par Jean-Baptiste. Sous Tibere, fleurirent trois fameux jurisconsultes, Cocceïus Nerva & son fils, & Cassius Longinus.

S. August. de la Cité de Dieu.

(33.)

Jesus-Christ est crucifié, monte au ciel quarante jours après sa résurrection ; envoie le

Tertull. contre les Juifs.

EMPIRE DES ROMAINS.

Tacit. annal. liv. 1.
Suet. Vie de Neron.

ſaint Eſprit à ſes Apôtres. L'Egliſe commence, & avec elle commencent auſſi les perſécutions de la part des Juifs.

(37.)

Suet. Vie de Caligula.
Dion, Eutrope, Oroſ. &c.

Tibere étoit fils de Tibere Neron qui ſervoit ſous Ceſar dans la guerre d'Alexandrie. Il eut pour ſucceſſeur C. Caligula, monſtre indigne d'avoir pour pere un des plus grands hommes qu'ait jamais vu la république Romaine, le grand Germanicus. Pendant vingt-trois ans que régna Tibere, on dit qu'il amaſſa des tréſors immenſes; Caligula les diſſipa dès la premiere année de ſon empire.

Joſeph. Antiq. liv. 18. c. 14.
Guerre des Juifs liv. 2. c. 8.
Euſeb. Hiſt. Eccl. liv. 2.
Niceph. liv. 2. c. 8.

Herode Antipas, fils d'Herode le grand, ſucceſſeur d'Archelaüs, ce même Herode Antipas qui fit trancher la tête à S. Jean-Baptiſte, fut exilé à Lyon, la ſeconde année du régne de Caligula, & eut pour ſucceſſeur un autre Herode, ſurnommé Agrippa, perſécuteur du Chriſtianiſme naiſſant, & qui fit mourir l'Apôtre S. Jacques.

(40.)

Suet. Vie de Claud.
Dion, liv. 60.
Oroſ. liv. 7. c. 6.

Les Romains, conſervant encore quelques idées de la liberté, ne purent ſupporter l'excès de la tyrannie de Caligula. Cet empereur fut égorgé, & on éleva à l'empire Claude ſon oncle. Sous ſon régne, la Grande-Bretagne s'étant révoltée, cet empereur partit pour la faire rentrer dans l'obéiſſance, il reçut une partie de ces peuples à compoſition & revint à Rome. Sous l'empire de Claude, il y eut preſque dans tout l'empire Romain une diſette extrême. S. Luc, dans les Actes des Apôtres, parle de cette

Joſeph. Antiq. liv. 20.
Euſeb.
Xiphilin, Vie de Claud.

disette, & dit qu'elle avoit été prédite par un certain Agabus.

(54.)

Claude Neron succéda à l'empereur Claude. Ce prince promettoit dans ses commencemens le gouvernement le plus sage & le plus heureux; mais ces belles apparences durerent peu. Gêné par le Sénat, il donna des marques de la haine qu'il portoit à ce corps encore si respectable, quelque différent qu'il pût être de ce Sénat qui, après Scipion, étoit le tuteur des rois & l'asyle des opprimés. Il pensa plus d'une fois à l'abolir. Sous ce régne, qui fut l'exécration du monde entier, la Grande-Bretagne secoua le joug de l'empire Romain. Ces farouches insulaires dépouillerent les Romains établis dans cette Isle, de tout ce qu'ils y possédoient, & pillerent impunément leurs alliés. Les Parthes dominans dans l'Armenie, firent passer sous le joug les légions Romaines; à peine conserva-t-on la Syrie. Julius Vindex, gouverneur des Gaules, les fit révolter. Sergius Galba en fit autant en Espagne. Neron, noyé dans la débauche, se baignant dans le sang des Romains, sortit enfin de la funeste léthargie où il étoit assoupi, pour venger ces injures; mais comme il se préparoit à partir pour les Gaules, toutes les troupes répandues dans les provinces, refuserent de lui obéir. Furieux de cette révolte générale, il rentra dans Rome & se rendit à son naturel féroce. Les historiens de son tems n'en parlent que comme d'un monstre altéré de sang. Enfin sa cruauté fut si excessive, que le Sénat l'ayant déclaré ennemi de la patrie, il fut obligé de sortir de Rome; & prêt de tomber entre les

Eutrop. liv. 7. Fest. Ruf. Tacit. annal. liv. 12. Suet. Vie de Neron.

Eutrop. liv. 6. Aurel. Victor. Oros. liv. 7. c. 7.

mains des troupes qui le poursuivoient, il se donna lui-même la mort ; encore sa lâcheté voulut-elle être aidée de la main d'un affranchi qui l'accompagnoit dans sa fuite.

Lilius Gyrald. sur Tacit. *Plin. liv. 3. Epit. 7.* L'empire de Neron vit encore quelques étincelles du beau feu qui brilloit sous Auguste. Ce siécle produisit Seneque poëte, orateur, philosophe moraliste, Lucain, Perse & Silius Italicus. Ce dernier fut fait consul la derniere année de l'empire de Neron.

(69 & 70.)

Zosime, liv. 1. Les légions Romaines venoient de prendre un esprit de révolte qu'il ne fut plus possible de réprimer, dès qu'elles eurent connu l'ascendant qu'elles avoient ; & tel fut dans la suite l'état de cette république si fameuse, que le droit de lui donner un maître n'appartint plus qu'à une soldatesque effrénée. *Suet. Vies des Cesars.* *Tacit. annal. liv. 19.* *Eutrop. Oros.* Galba fut créé empereur & régna peu. Othon lui succede & régne encore moins. Aulus Vitellius, vainqueur d'Othon, devient maître de l'empire ; mais l'armée étoit maîtresse des empereurs. Les légions qui faisoient la guerre dans la Palestine, & celles qui gardoient la Syrie, élevent Vespasien à l'empire. Bientôt celles qui étoient dans la Mœsie & dans la Pannonie, suivirent cet exemple, & quitterent le parti de Vitellius pour se donner au nouvel empereur. *Tacit. annal. liv. 21.* Vespasien, élevé à ce haut rang, réduit en provinces Romaines l'Achaïe, la Lycie, l'Isle de Rhodes, *Joseph. Guerres des Juifs.* *Niceph. Eusеb.* *Lactance, liv. 4.* *Zonar. tom. 1.* celle de Samos, Bysance, la Thrace, la Cilicie, le royaume de Comagene, & donne à son fils Titus la conduite de la guerre en Judée dont il avoit été chargé. Titus répondit très-bien aux espérances de son pere, prit Jerusalem & la fit raser jusqu'à ses fondemens.

QUATRIEME MONARCHIE.

(79.)

Ce prince à qui l'empire entier donna le titre le plus glorieux que puiſſe accorder l'amour des peuples, celui de *Délices du genre humain*, ſuccéda à Veſpaſien ſon pere ; mais les deſtins ne firent que le montrer à la terre, & lui laiſſer le regret éternel de l'avoir perdu ſi-tôt, pour être remplacé par Flavius Domitianus, bien indigne d'avoir eu un pere comme Veſpaſien, & un frere comme Titus.

Suet. Vie de Domitien.

(82.)

Flavius Domitianus fit la guerre aux Daces, aux Cattes & aux Sarmates, & Rome lui décerna les honneurs du triomphe pour la victoire qu'il remporta ſur eux. Ce ſiécle vit encore quelques poëtes, Stace, Juvenal & Martial.

Aurel. Victor. Eutrop. liv. 7. Oroſ. Euſeb. Xiphilin, ſur Dion.

(96 & 97.)

A Domitien ſuccéda Nerva, qui adopta Trajan. Le Panégyriſte de Trajan regarde l'adoption que Nerva fit de ce prince, comme une action qui ſeule pouvoit l'immortaliſer. Lorſque Trajan fut parvenu à l'empire, il fut obligé de marcher contre les Daces qui s'étoient révoltés deux fois de ſuite ; il réduiſit leur pays en province Romaine, & y envoya des colonies.

Pline, Panégyrique de Trajan.
Dion, Caſſius, liv. 60.

Les Parthes, ennemis éternels des Romains, s'étoient emparés de l'Armenie ; Trajan paſſa dans l'Aſie, marcha vers l'Armenie, en chaſſa les Parthes, & les obligea de ſe renfermer dans leurs anciennes limites. Cette victoire lui acquit le ſurnom de Parthique. Les peuples de l'Aſie ſupérieure, toujours inquiets, toujours ennemis

Eutrop. liv. 8.
Feſt. Ruf.
Dion,
Aurel. Victor.
Oroſ. liv. 7.
Xiphilin, ſur Dion.
Zonar. tom. 1.

de Rome, ne le ſçurent pas plutôt ſur la route d'Italie, qu'ils ſe révolterent. L'Armenie, la Méſopotamie donnerent l'exemple de la révolte, qui fut bientôt ſuivie par les Parthes qui chaſſerent le roi que leur avoit donné Trajan.

(117.)

Dion, Vie d'Adrien. Euſeb. liv. 4. Niceph. liv. 3. c. 22. Oroſ. liv. 2.

Ælius Adrianus qui ſuccéda à Trajan, dompta les reſtes des Juifs qui s'étoient révoltés. Cet empereur permit de rebâtir & d'habiter Jeruſalem; mais y ayant voulu bâtir un temple à Jupiter Olympien, les Juifs dont cette entrepriſe idolâtre choquoit les principes religieux, voulurent s'y oppoſer; ce qui leur attira la guerre. Cet empereur auſſi actif qu'amateur de l'ordre, parcourut tout l'empire, viſita la Germanie, la Grande-Bretagne, l'Eſpagne, paſſa de l'Europe dans l'Afrique, parcourut la Mauritanie, alla chez les Parthes, en partit pour voir le reſte de l'Aſie & la Gréce, & revint à Rome par la Sicile. Il fit un ſecond voyage dans l'Aſie & dans la Gréce, alla juſques dans l'Arabie, paſſa de ce pays dans l'Egypte, revint à Rome, fit aſſembler à ſon retour le Sénat, & lui recommanda les intérêts d'Antonin, ſurnommé le Pieux.

Ælius Spart. Vie d'Adrien.

Jul. Capitolin.

(138.)

Ce prince étant parvenu à l'empire, y conſerva la paix, s'attacha à faire du bien à tout le monde, & ſçut contenir les barbares & les rois étrangers, ſeulement en leur recommandant la paix, & en les entretenant par ſes lettres & par des procédés dignes d'un bon prince, dans les diſpoſitions pacifiques qu'il leur avoit inſpirées.

QUATRIEME MONARCHIE.

De ſon tems on vit fleurir dans la juriſprudence & dans les lettres Alburnus Valens Tuſcianus, Vinidius Verus, Vipius Marcellus, Arrianus, Tertullien, Salvius Julianus, L. Volulius Metianus.

Capitolin, Vie de Dion.

(161.)

Marc Antonin, ſurnommé le Philoſophe, fils d'Antonin le Pieux, fut ſon ſucceſſeur. Il s'aſſocia à l'empire L. Aurelius Verus, ſon parent, qu'il chargea de la guerre contre les Parthes, tandis qu'il reſta à Rome pour veiller au gouvernement. Graces à l'habileté des généraux que M. Aurele avoit donnés à L. Aurelius Verus, cette guerre ſe termina heureuſement, pendant que Verus, noyé dans la débauche, ſe donnoit en ſpectacle aux Syriens, & s'attiroit les railleries & le mépris de ce peuple le plus critique de l'Orient. L. Verus, par une ſuite de ſes excès, mourut peu de tems après.

Capitolin, Vie de M. Antonin.

(172.)

M. Aurele, devenu ſeul maître de l'empire, fit la guerre en Germanie avec ſuccès, accabla les Marcomans qui s'étoient révoltés, vainquit les Sarmates, les Vandales & les Quades qui s'étoient rendus maîtres de la Pannonie. S'il eut des ſuccès, il eut auſſi de grands ſujets d'inquiétude. Tous les peuples qui s'étendent depuis l'Illyrie juſqu'aux Gaules, ce qui comprend actuellement l'Eſclavonie, la Hongrie, l'Autriche, la Baviere, le Tirol, la Suiſſe & partie de l'Allemagne, conſpirerent pour ſecouer le joug des Romains.

Oroſ. liv. 7. Euſeb. Hiſt. Eccl. liv. 5. Niceph. liv. 9. Tertull. Apolog.

(180.)

Ælius Lamprid. Aurele, Eutrop, liv. 8. Herodian. Xiphilin, Oros. liv. 7.

Ce prince si grand par ses vertus & sa bonne administration, méritoit d'avoir un autre fils que Commode, le plus détestable des hommes, s'il n'avoit été précédé par Neron, & succedé par Caracalla & Eliogabale. Ce lâche empereur dévoué tout entier aux plaisirs les plus infâmes, & se faisant un jeu de verser du sang, eut encore le bonheur d'avoir de bons généraux qui vainquirent les Maures & les Daces, qui pacifierent les troubles de la Pannonie, de la Germanie & de la Grande-Bretagne, où les peuples ne vouloient pas reconnoître l'empire d'un prince si vicieux.

(192 & 193.)

Herodian. Ælius Spart. Xiphil. sur Dion.

L'empire n'eût peut-être pas eu un meilleur maître qu'Ælius Pertinax, qui fut élevé malgré lui à l'empire, si une soldatesque séditieuse à la merci de laquelle l'empire Romain fut toujours depuis la mort de Neron, lui eût donné le tems de montrer toutes ses vertus. La garde prétorienne le punit d'une juste sévérité, & ces indignes soldats ôterent aux Romains le prince qui méritoit le mieux d'être conservé. Après sa mort, cette même garde prétorienne eut l'audace de mettre l'empire à l'encan, & Didius Julianus celle d'y mettre l'enchere ; mais une si haute dignité ne pouvoit se conserver que par les moyens par lesquels elle avoit été acquise. Bientôt la garde prétorienne qui n'avoit pas reçu tout le prix de ce marché, témoigna son mécontentement.

QUATRIEME MONARCHIE.

(194.)

Trois competiteurs entrerent dans cette carriere dangereuse ; un seul devoit obtenir la palme du vainqueur, & ce fut Septime Severe. Il se ligua d'abord avec Albin qui gouvernoit les Gaules, & endormant celui-là de l'espoir brillant d'être élevé à l'empire, il se défit de Pescennius Niger qui commandoit dans l'Asie; ensuite il tourna ses armes contre Albin, & délivré de ses rivaux, il jouit du prix de son adresse & de ses travaux. Il vainquit les Parthes, tailla en piéces les Juifs séditieux répandus dans la Syrie. Il soumit Abgare roi de Perse, força les Arabes de se soumettre à son empire. Pour garantir la Grande-Bretagne de l'invasion des peuples du Nord de l'Isle, il fit construire un mur qui traversoit cette Isle d'une extrémité à l'autre, & après avoir soumis tous les peuples voisins de cette Isle, il vint mourir à Yorck ville de la Grande-Bretagne.

Ælius Spart. Herod. Eutrop. liv. 9. Oros. liv. 7. Xiphil. Fest. Ruf. &c.

(208 & 209.)

Cet empereur avoit deux fils, Antonin Bassianus Caracalla, & Geta, tous deux les objets de sa tendresse, mais bien mal méritée de la part de Caracalla. Le caractere sanguinaire de ce fils dénaturé avoit tenté de rendre Severe la victime de son ambition, lorsqu'il étoit dans la Grande-Bretagne. La tendresse de l'empereur trompée, ses travaux, ses années épargnerent à Caracalla un parricide ; & Severe, malgré les attentats de Caracalla, ne laissa pas que de partager l'empire entre ses deux enfans ; mais Caracalla n'avoit pas attenté à la vie de son pere pour régner avec un autre, & laisser vivre un frere dont le courage & les vertus lui faisoient

Spart. Xiphil. Eutrop. liv. 8. Aurel. Victor.

Herod. liv. 4. Fest. Ruf. &c.

ombrage. Après des divisions sans nombre, Caracalla dissimulant profondément ses vues & sa haine implacable, se sert de la médiation de Julia Domna sa mere pour ménager une réconciliation. Cette impératrice y réussit de la part de Geta; & ce prince trop crédule, en venant confirmer ses bonnes dispositions à Caracalla, est poignardé par ce monstre dans les bras même de sa mere. Caracalla devenu seul maître de l'empire par cet exécrable parricide, chercha quelqu'un dont l'éloquence en pût non seulement déguiser l'horreur, mais même prouver la nécessité de ce crime affreux. Papinien, préfet du prétoire & grand jurisconsulte, fut celui sur lequel l'empereur jetta les yeux; mais ce grand homme n'ayant pas voulu abuser des dons du ciel & de la nature pour excuser un forfait qui les faisoit frémir tous deux, paya de sa tête un refus si généreux. Caracalla étant passé dans l'Asie pour faire la guerre aux Parthes & aux Armeniens, le ciel offensé suscita un vengeur aux Romains qu'il accabloit de sa tyrannie; il fut tué par Macrin près d'Edesse capitale de l'Osroëne, & ce Macrin lui succéda.

Depuis long-tems le génie & le goût des lettres avoit péri parmi les Romains épouvantés. La nécessité de défendre ses droits sous des régnes malheureux où l'on avoit toujours à trembler pour sa vie ou pour ses biens, avoit tourné les esprits du côté de la connoissance des loix: aussi voit-on beaucoup d'ouvrages des jurisconsultes qui ont fleuri vers ce tems: le célébre Papinien dont nous venons de parler, qui eut pour disciples Tarruntius Paternus, Macco, Terentius Clemens, Menander, Archadius, Ruffinus, Papyrius Fronto, Anthius, Maximus,

Lamprid. Vie de Severe.

Hermogenianus, Affricanus, Florentinus, Tryphoninus, Juſtus Caliſtratus, Venuleïus Celſus &c.

(217 & 218.)

Le parricide Macrin ne jouit pas long-tems du fruit de ſon crime. Il ſuivit les projets de Caracalla ; mais ayant été vaincu par Artaban roi des Parthes, ſa défaite & les ſoupçons qu'on eut qu'il avoit tué Caracalla, indiſpoſerent les légions qui ſe tournerent du côté d'Elogabale. Macrin ſe hâte de faire la paix pour n'avoir pas deux ennemis ſur les bras ; mais le parti contraire ſe défait d'un maître odieux, pour s'en donner un qui l'étoit encore plus.

Jul. Capitol. Herod. liv. 4. Eutrop. liv. 8. Oroſ. liv. 7. Aurel. Victor. Xiphilin.

Parmi les malheurs dont les Romains avoient été accablés depuis Marius & Sylla, le ciel leur avoit accordé des intervalles heureux où ils pouvoient reſpirer ; les proſcriptions de Sylla, les fureurs de Catilina, les horreurs du triumvirat, tout avoit été oublié ſous l'empire d'Auguſte ; Tibere & Caligula les renouvellerent. Le régne de Claude ne fut qu'un point prolongé par les heureux commencemens de Neron dont l'empire fut affreux. Veſpaſien & Tite firent oublier les cruautés & les infamies de cet empereur, ainſi que le ſang verſé pour la cauſe d'Othon & de Vitellius. Les cruautés de Domitien rendirent les regrets de la mort de ſon pere & de ſon frere plus amers. Nerva, Trajan & Adrien renouvellerent les beaux jours d'Auguſte & de Titus ; Antonin le Pieux & Marc Aurele paroiſſoient en devoir éterniſer la durée. Commode, Septime Severe, Caracalla, Macrin, Elogabale vinrent replonger Rome dans de nouveaux malheurs. Elle ne croyoit

plus pouvoir s'en relever, lorſqu'Alexandre Severe fit luire ſur elle un nouveau jour.

(222.)

Lamprid. Vie d'Alex. Sev. Herod. liv. 7. Eutrop. liv. 8

Ce jeune empereur né avec toutes les vertus qui caractériſent les grands princes, vainquit Artaxerxès roi des Perſes, recouvra la Meſopotamie qu'Eliogabale avoit laiſſé perdre. Ses lieutenans eurent dans la Mauritanie, l'Illyrie, l'Armenie les mêmes ſuccès qu'il avoit eus dans la Perſe. De retour à Rome, ce prince ayant appris que les Germains ravageoient les Gaules, il marcha contre eux ; mais ſa rigueur pour le maintien des loix militaires lui attira la haine des ſoldats accoutumés à la licence, & il fut la victime de leurs reſſentimens. Il protégea les hommes célébres de ſon tems, il traita avec une diſtinction particuliere le juriſconſulte Ulpianus, diſciple du célébre Papinien. Paulus Pomponius & Modeſtinus, juriſconſultes célébres, fleurirent auſſi ſous ſon empire.

Jul. Capitol. Feſt. Ruf.

(235.)

Jul. Capitol. Vies des Gordiens. Eutrop. Herodian. Oroſ. liv. 7. c. 19. Aurel. Victor. Euſeb. Niceph. & Zoſime, liv. 1.

Maximin ſuccéda à Alexandre Severe & à ſes projets contre les Germains. Il joignit aux légions Romaines des Maures, des Oſroëniens & des Parthes. Il chaſſa les Germains des Gaules, & les ſuivit dans leur pays. Pour les châtier d'une façon qui leur en imposât à l'avenir, il fit brûler une grande étendue de pays, remporta ſur ces barbares une victoire ſignalée, revint en Italie avec une multitude de priſonniers, & chargé des dépouilles des vaincus. De-là, Maximin vint à Sirmium, il y forma le projet de ſoumettre les Sarmates & d'aſſu-

QUATRIEME MONARCHIE.

jettir aux Romains tout le nord de l'Europe jusqu'à la mer Glaciale ; mais comme ce prince étoit d'un caractere cruel, il révolta contre lui son armée, qui déféra l'empire à Gordien.

(236, 237 & 238.)

Le Sénat qui haïssoit Maximin, confirme l'élection de Gordien, & déclare l'empereur ennemi de la patrie. Outré de ces injures, Maximin rassemble ses amis, harangue l'armée & l'engage à marcher du côté de Rome pour se venger du Sénat. Ce corps nomme pour généraux Pupienus & Balbin, & les charge de la guerre contre Maximin. La haine des légions contre cet empereur, étoit son ennemi le plus redoutable. Il sçavoit trop bien le métier de la guerre pour redouter ceux qu'on lui avoit opposés ; mais en assiégeant Aquilée qui se trouvoit sur son passage, il fut égorgé dans sa tente avec son fils. Pupienus & Balbin régnerent pendant deux ans sous l'autorité du Sénat ; mais l'armée ne vouloit pas perdre le droit qu'elle avoit de conférer l'empire : Pupienus & Balbin furent égorgés dans une sédition, & Gordien le jeune remis dans les droits qu'avoit donnés l'armée deux ans auparavant aux Gordiens d'Afrique.

Jul. Capitol. Vie de Balb. Eutrop. & Zosime.

(242.)

Ce prince, la quatrieme année de son empire, passa par la Mœsie & la Thrace pour aller combattre les Perses toujours révoltés contre les Romains. Ce peuple barbare, ainsi que les nations qui lui étoient soumises, étoient les plus cruels ennemis de Rome. Gordien les

Jul. Capitol. Vies des Gordiens. Pompon. Lætus. Comment. Hist. Rom.

combat, les taille en piéces & les force de se soumettre. Il revient ensuite sur ses pas, entre dans la Syrie, se rend maître d'Antioche, & enleve aux Perses tout ce pays dont ils s'étoient emparés. Sapor qui y commandoit en personne vaincu plusieurs fois, fut obligé de l'abandonner; & les Perses qui commençoient à devenir formidables pour l'Italie même, furent contraints de rentrer dans leurs anciennes limites. Ce prince ne survéquit que deux ans à la gloire qu'il avoit acquise dans l'Orient. Philippe, préfet du prétoire, souleva contre lui la garde prétorienne qu'il commandoit, & Gordien fut égorgé dans cette sédition.

(245.)

Zosime, liv. 1. Aurele Victor. Eutrop. liv. 9. Oros. liv. 7. Pompon. Lætus. Euseb. Niceph. &c.

Ce parricide, successeur d'un prince si glorieux, fit la guerre aux Scythes qui ravageoient les terres des alliés de Rome, & celles mêmes du domaine de l'empire. Les lieutenans qu'il y envoya, s'acquitterent très-bien de leurs charges, & vengerent Rome & ses alliés des insultes faites à cette capitale de l'empire par ces barbares; mais il eut enfin le même sort que celui sur lequel il avoit usurpé l'empire. Un criminel moins odieux, puisqu'il dépouilloit un usurpateur & un parricide, le dépossséda à son tour.

(249.)

Zosime, liv. 1. Eutrop. liv. 9.

Il eut pour successeur Dece, qui fut élevé à l'empire par l'armée d'Illyrie. Le Sénat ratifia son élection, & le nouvel empereur commença l'exercice de son pouvoir par dissiper les troubles des Gaules; il songea ensuite à continuer la guerre commencée par son pré-

décesseur contre les Scythes. Il associa son fils à l'empire, & partit avec lui pour réprimer ces barbares qui, par terre & par mer, ravageoient la Thrace & plusieurs autres pays de la dépendance des Romains. Il confia en son absence le soin du gouvernement au Sénat ; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il voulut avoir le consentement de ce corps pour commencer la guerre ; sans doute le Sénat regagnoit peu-à-peu de son ancien crédit. Dece tailla les Scythes en piéces ; & après plusieurs batailles toutes heureuses, il les réduisit à se cantonner dans un endroit extrêmement resserré où il eût consommé leur ruine, si Gallus Hostilianus, commandant sur les frontieres de la Mœsie, n'eût trahi son maître, en découvrant ses desseins à l'ennemi. Les Scythes s'arrangeant en conséquence, tendirent à Dece & à son fils des embûches si sûres, que dès le commencement du combat, les deux empereurs y tomberent & y périrent.

Depuis 251 jusqu'à 254.

Le piége fut si bien tendu, qu'une seule légion qui probablement ne se trouva point engagée, s'en sauva toute entiere. Elle rallia ensuite sous ses drapeaux les restes de cette défaite. Cette armée délabrée nomme Gallus pour empereur. Un homme assez lâche pour trahir la cause de son parti, pour livrer son maître entre les mains de ses ennemis, ne devoit pas l'être moins pour acheter la paix à de honteuses conditions : aussi fit-il avec les Scythes le traité le plus deshonorant pour le nom Romain, puisqu'il s'engagea à payer tribut aux barbares ; chose inouie jusqu'alors, & in-

Zosime, liv. 1. Pompon. Læt. Comment. Hist. Rom.

digne de la majesté de l'empire ! Cette paix fit l'effet qu'elle devoit faire, c'est-à-dire, que les Scythes en devinrent plus insolens ; qu'ils violerent le traité, dès qu'il leur parut convenir à leurs intérêts ; qu'ils se jetterent dans la Troade qu'ils saccagerent ; qu'ils ravagerent la Thrace ; qu'ils pillerent la Thessalie & la Macédoine, & que de-là ils se répandirent dans l'Asie qu'ils ravagerent de même, & où ils détruisirent plusieurs villes considérables.

Zosime, liv. 1. Pompon. Lætus.

L'exemple des Scythes bravant impunément la vengeance de Rome, fut suivi par plusieurs autres peuples, dont la haine n'attendoit qu'une occasion d'éclater : une foule d'ennemis s'éleva contre elle ; plusieurs nations qui lui étoient soumises, se révolterent : les Parthes chassés par Gordien de la Syrie, y rentrerent, & se rendirent maîtres de l'Armenie, de laquelle ils chasserent Tiridate qui y régnoit.

Les succès de ces barbares les enhardirent à un tel point, qu'ils menaçoient l'Italie. Leur confiance en effet étoit d'autant mieux fondée, que ce qu'ils avoient fait jusqu'alors, faisoit présumer encore davantage de leurs succès futurs. Æmilien gouverneur de la Mœsie, entreprit d'arrêter ce torrent. Il commença par rassurer ses soldats épouvantés des exploits de ce peuple barbare & vagabond, & par leur inspirer quelque confiance ; aidant ensuite ces dispositions par ses promesses & par l'espoir des récompenses, il ose attaquer sur les confins de la Sarmatie les Scythes enorgueillis par leurs victoires, & les taille en piéces. Il profita de ses succès, les poussa même hors de leur propre pays, & enrichit son armée de leurs dépouilles.

Eutrop. liv. 9. Oros. liv. 7. c. 21. & Aurel. Victor.

Une victoire si importante, qui délivroit l'Eu-

rope d'un ennemi qui devenoit de jour en jour plus redoutable pour elle, éclaira l'armée sur le mérite de celui qui l'avoit remportée. Elle le jugea digne de l'empire & l'y éleva. Gallus apprit l'élévation d'Æmilien aussi-tôt que sa victoire. Un concurrent comme celui-là lui devant être plus redoutable que les Scythes, il crut ne pouvoir trop se hâter pour le prévenir, & l'empêcher de s'affermir sur le trône où les vœux de l'armée l'avoient porté. Il partit donc avec Volusien, son fils & son collégue, pour lui faire tête; mais cet empereur assez lâche pour céder aux Scythes, ne devoit pas triompher de leur vainqueur; aussi périt-il avec Volusien dans cette guerre.

Jusqu'ici Sleidan n'a point parlé de l'Eglise. Il est tems d'en dire quelques mots. Les persécutions tirerent le Christianisme de l'obscurité dans laquelle ces mêmes persécutions l'obligeoient de s'envelopper. Les empereurs recherchoient avec la plus grande sévérité les prosélytes d'une religion dont les mysteres & la sublimité sembloient voiler une secte politique & dangereuse : d'ailleurs cette même religion s'armoit contre des préjugés accrédités par la plus haute antiquité, mais plus encore contre des vices consacrés par l'exemple même des divinités qu'on adoroit; moyens toujours sûrs de s'attirer la haine des puissances plus sujettes au blâme qu'attirent ces mêmes vices, que des particuliers trop foibles pour oser être impunément vicieux.

Sous l'empire d'Æmilien vivoit Cyprien évêque de Carthage. Dans ce qui nous reste de lui, on trouve plusieurs lettres écrites au pape Lucius, dans lesquelles il le traite simplement de frere & de collégue; on en trouve

Euseb. liv. 7. c. 3. Niceph. liv. 6. c. 7. tom. 1. des Conciles.

EMPIRE DES ROMAINS.

auſſi pluſieurs adreſſées à Corneille, ſucceſſeur de Lucius, où cet évêque Africain ſe plaint de ce qu'on reçoit à Rome les appels de ceux que les évêques d'Afrique ont condamnés, déposés ou même dégradés du Sacerdoce pour leurs crimes. Ce ſçavant prélat ſoutient que la connoiſſance & le jugement des crimes appartient aux évêques des lieux où ces crimes ont été commis. Il dit pour appuyer une prétention ſi légitime, que Dieu ayant attribué à chaque évêque une portion du corps des fidéles, de la conduite deſquels il ne doit compte qu'à lui ſeul, il s'enſuit qu'on doit prendre garde que cette attribution excluſive de puiſſance à un ſeul homme, ne rompe les liens de l'union qui doit régner dans le corps de l'épiſcopat; d'où il s'enſuit encore, qu'on ne doit point réformer le jugement de ceux qui en Afrique ont condamné & fait punir des crimes, & que l'appel de ces jugemens ne doit être porté ailleurs.

Pompon. Læt. Eutrop. Oroſ. Aurele Victor & Zoſime.

L'empereur Æmilien jouit peu de tems de la dignité à laquelle il avoit été élevé, peut-être ſans y ſonger, ſans même le déſirer. Une autre armée qui étoit alors dans les Alpes, apprenant la mort de Gallus, éleve à l'empire Valerien, iſſu d'une des plus illuſtres familles de Rome. L'armée d'Æmilien ayant appris cette nouvelle diſpoſition, au lieu de ſoutenir ſon ouvrage, aima mieux ſacrifier le maître qu'elle s'étoit donné, que de s'engager dans une querelle qui pouvoit lui devenir funeſte. Æmilien eſt égorgé; & ſon armée ſouillée de ſon ſang, paſſa dans le parti de ſon concurrent.

Pompon. Lætus.

L'empire Romain perdit à changer de maître. Dès qu'Æmilien fut élevé à l'empire, il écrivit au Sénat, qu'il s'engageoit à chaſſer les Parthes & les Scythes de la Thrace & de la Meſo-

QUATRIEME MONARCHIE.

potamie, à recouvrer l'Armenie, enfin à délivrer les Romains de tous leurs ennemis. L'engagement étoit peut-être exagéré; mais sa victoire contre les Scythes, & la façon dont il avoit sçu profiter de ses succès, déceloient un génie capable des plus grandes choses, & rendoient ses promesses plus vraisemblables que n'auroient pu l'être celles de Valerien, s'il en eût fait de pareilles.

(254.)

Valerien partit cependant pour aller combattre les Perses, il fut fait prisonnier par Sapor leur roi, par la faute d'un de ses lieutenans. Ce roi barbare, fier de tenir dans les fers un empereur Romain, refusa aux remontrances & aux instances les plus pressantes de ses alliés de le relâcher. On eut beau lui représenter que le sort de l'empite Romain étoit de se relever avec avantage de ses pertes; qu'il devoit songer par une modération bien placée à prévenir leur vengeance, rien ne put le faire changer de résolution.

Trebel. Pol. Vie de Valerien. Eutrop. liv. 9. Fest. Ruf. Euseb. Niceph. &c.

(261.)

Gallien succéda à Valerien son pere. Ce prince se donna tout entier aux plaisirs, & négligea si fort le gouvernement, que les légions qui étoient chargées de la garde des provinces, se nommerent toutes un empereur. On en fit un dans les Gaules, un second dans l'Espagne, un troisieme dans la Pannonie; enfin les légions d'Illyrie, d'Egypte, d'Afrique & de plusieurs autres provinces se donnerent chacune le leur. Ce nombre de maîtres opéra le salut du véritable. Trop peu puissans pour être très-redoutables, ces petits tyrans se fussent peut-être

Trebel. Pol. Vies des 30 tyrans.

EMPIRE DES ROMAINS.

conservés dans les provinces où ils avoient été nommés ; mais l'ambition qui les arma les uns contre les autres, les détruisit aussi les uns par les autres.

Eutrop. liv. 9. Vie de Gal. Aurel. Victor. Fest. Ruf. Euseb. & Zosime.

Sous l'empire de Gallien, les Goths, nation de l'Europe septentrionale, se rendirent maîtres de la Thrace & assiégerent Thessalonique. Les Scythes relevés de leurs pertes, ravagent la Bithynie, la Cappadoce, & se rendent maîtres de toute l'Asie mineure. Enhardis par des progrès si rapides, ils passent du Pont-Euxin au Danube, & se jettent sur les terres même de l'empire.

Trebel. Pol. Vie de Gal. Eutrop. liv. 9. Oros. liv. 7. c. 23.

Telle étoit, au milieu de ce démembrement, la lâcheté de Gallien, que lorsqu'on venoit lui annoncer la perte ou la révolte de quelques provinces, ou les maux mêmes dont l'empire étoit accablé, il en plaisantoit, comme si le récit des malheurs dont on étoit menacé ne l'eût intéressé en rien, ou comme si les pertes que l'empire faisoit tous les jours, n'eussent rien diminué de son éclat & de sa dignité. Le gouvernail se trouvant ainsi abandonné, l'empereur, dont la conduite infâme étoit connue de toute la terre, fut bientôt méprisé des Romains & de tous les peuples qui leur étoient soumis. Les Scythes & les Goths le connoissoient trop pour le craindre ; aussi assemblerent-ils contre lui une foule d'ennemis, en se liguant avec tous les peuples que le joug des Romains fatiguoit depuis très-long-tems. Ils mirent sur pied une armée de trois cent vingt mille hommes.

(268.)

On touchoit à une révolution qui alloit changer la face de la terre, & l'empire étoit

sur

QUATRIEME MONARCHIE.

ſur le penchant de ſa ruine, lorſque Flavius Claudius entreprit d'en empêcher la chute. La Mœſie avoit été déja le théatre des victoires d'Æmilien contre les Scythes, elle fut encore celui des ſuccès de Flavius Claudius. Ce déluge de barbares y fut diſſipé. Le vainqueur pourſuivit les débris de leur armée battue, & repouſſa cet orage qui menaçoit l'empire. Son armée reconnoiſſante l'éleva ſur le trône qu'il avoit ſoutenu. Gallien fut égorgé, & Flavius le remplaça. Ce ſucceſſeur de ce lâche empereur, digne d'une plus longue vie, ne lui ſurvéquit guéres. Il emporta les regrets des Romains, dont il avoit relevé l'eſpoir par ſon courage extraordinaire & par ſes grandes vertus.

(270.)

Heureuſement pour l'empire, il fut remplacé par un ſucceſſeur digne de lui. Aurelien dont le courage & les vertus s'étoient ſignalés ſous l'empire de Flavius Claudius, fut jugé digne de lui ſuccéder. Cet empereur fit la guerre aux Lombards, & porta ſes armes dans le fond de la Germanie. Les commencemens de cette guerre ne furent pas heureux; mais Aurelien ayant fait conſulter les livres des Sibylles, il y apprit, ou feignit d'y avoir appris que le culte négligé étoit la cauſe du peu de progrès qu'on faiſoit. Le Sénat, par ſon ordre, rétablit les cérémonies religieuſes dans toute leur intégrité; & dès-lors le courage, aidé par la ſuperſtition, triompha des ennemis de Rome.

Pompon. Lætus. Flavius Vopiſ. Trebel. Pol. Eutrop. Oroſ. Procop. l. 2. de la Guerre Perſique.

(273, 274.)

De retour dans cette capitale de l'empire;

EMPIRE DES ROMAINS.

Aurelien dont les victoires avoient augmenté l'autorité, fit punir des séditieux qui avoient excité des troubles pendant son absence. Ce prince partit ensuite pour l'Asie, dans le dessein de recouvrer la Syrie, & les provinces que Gallien avoit laissé perdre; mais son principal objet fut de chasser Zenobie des provinces qu'Odenat son époux avoit usurpées sur les Romains, & qu'elle prétendoit conserver à ses enfans. Cet Odenat, sous l'empire de Gallien, s'étoit élevé à la souveraineté par son ouvrage & ses exploits.

Zosime, liv. 1. Trebel. Pol. Vies des 30 tyrans.

Par-tout où cet empereur porta ses armes, il triompha des ennemis de Rome. Il soumit l'Illyrie, la Thrace & plusieurs autres provinces. Enfin étant arrivé dans les états usurpés par Odenat, il y trouva dans Zenobie une ennemie digne de lui; & s'il en triompha, ce ne fut qu'après avoir essayé tout ce que la science de la guerre & le courage peuvent inspirer à des gens résolus de vaincre, & à d'autres déterminés à périr ou à conserver ce qu'ils ont à défendre. Enfin Zenobie qui espéroit dans le secours des Parthes & des Armeniens, fut obligée de céder à la supériorité des forces d'Aurelien, mais non pas à la supériorité de courage & de science: elle se défendit jusqn'à l'extrémité, mais elle fut enfin vaincue & faite prisonniere. Palmyre la capitale des états de Zenobie, tomba en la puissance du vainqueur qui y mit garnison; mais à peine s'en éloigna-t-il que les Palmyreniens s'étant révoltés, égorgerent les chefs & la garnison qu'Aurelien leur avoit donnée. Cet empereur outré du massacre des siens, retourne sur ses pas pour châtier les Palmyreniens, assiége leur ville, la prend d'assaut, & fait passer tous

les habitans au fil de l'épée, sans distinction d'âge & de sexe. Il reprend encore l'Egypte & les Gaules qui s'étoient révoltées dans le même tems. Il revint ensuite à Rome jouir des honneurs du triomphe qu'il avoit si bien mérités ; trop jaloux de venger les injures de l'empire, il reprend presqu'aussi-tôt la route de l'Illyrie pour passer de-là dans la Perse. Ceux qui l'approchoient de plus près, plus amateurs sans doute du repos que lui, bornerent ses vastes projets, en lui ôtant la vie. *Aurel. Victor. Pompon. Læt. Zosime, liv. 1.*

(535.)

Ce qui n'étoit point arrivé depuis la fondation de Rome, arriva à la mort d'Aurelien ; il y eut un interrégne qui dura quelque tems, & qui finit par l'élection de Tacite. Son régne fut court & ne dura que quelques mois ; aussi ne sçait-on rien de considérable sur ce prince : il eut pour successeur Florien, qui ne régna que deux mois & vingt jours. Comme ce prince étoit sur le point de mourir, le Sénat vint en corps le prier de préférer dans le choix de son successeur le bien de l'état à son propre sang, & de dépouiller ce préjugé, pour donner à l'empire un maître dont les vertus & la probité lui fussent connues. Il eut égard à cette priere, & nomma Probus, dont le choix eut les suffrages du sénat & de l'armée. *Vopis. Aurel. Victor. Eutrop. liv. 9. Pompon. Læt. Oros. liv. 7.*

Depuis 277 jusqu'à 282.

Le nouvel empereur reprit sur les Francs une partie des Gaules dont ils s'étoient emparés, & remporta sur eux plusieurs victoires. Il passa des Gaules dans l'Illyrie ; il y vainquit les Sarmates & plusieurs autres nations. Il prit *Eutrop. liv. 9. Zosime, liv. 1. Oros. liv. 7. Pompon. Læt.*

EMPIRE DES ROMAINS.

de-là sa route par la Thrace, où la terreur de son nom l'avoit devancé. Les barbares s'empresserent à l'envi de venir l'assurer de leur soumission. Tranquille à cet égard, il passe d'Europe en Asie ; il y pacifie les troubles qui déchiroient ce pays depuis long-tems. Le bruit de ses explois pénetre jusqu'au royaume des Parthes. Le roi qui y régnoit alors, lui demande la paix ; Probus défere à sa priere, & la lui accorde. Il repasse par la Thrace, emmene en Italie les chefs des nations soumises pour s'assurer de leur obéissance. Cette précaution lui réussit pour quelques-unes ; d'autres se révolterent, & l'empereur les fit rentrer pour la plûpart dans le devoir. Il retourna dans les Gaules pour dissiper de nouvelles factions qui s'étoient formées en son absence, & il les dissipa en effet. Il en fit autant dans la Grande-Bretagne & dans l'Espagne.

Dans ces circonstances, il apprit que les Perses qui ne traitoient jamais de bonne foi avec les Romains, avoient violé le traité qu'ils avoient fait avec lui. Il reprit la route de l'Illyrie pour aller châtier ces barbares ; mais la trahison qui trancha une si belle vie, mit fin au projet que ce prince avoit formé de délivrer l'empire de tous ses ennemis. Un excès de confiance, fondé sur les victoires qu'il avoit remportées, lui fit dire imprudemment un jour, Que bientôt on n'auroit plus besoin d'armée pour garder les provinces. Ce propos envenimé par des personnes jalouses de sa gloire, fut si malignement rendu, & si méchamment interprété aux légions, qu'elles s'en offenserent, comme si l'empereur les eut méprisées ou qu'il eut rejetté leurs services. Le mécontentement qu'elles en conçurent, dégénéra bientôt en une haine qui éclata à la

Flavius Vopis. Euseb. Hist. Eccl. liv. 7. c. 24.

QUATRIEME MONARCHIE.

premiere occaſion. Probus fut égorgé dans ſa marche.

(283.)

Il eut pour ſucceſſeur à l'empire Carus. Ce prince hérita de ſon trône, de ſes qualités militaires & de ſes projets. Les Sarmates qui craignoient Probus, crurent à ſa mort n'avoir plus rien à redouter, & ſe révolterent. Leur audace augmentant par cette idée, ils menacerent de paſſer en Italie. Carus les tailla en piéces, & pourſuivant ſa route par l'Aſie, il enleva la Meſopotamie aux Perſes ; & prêt de terminer glorieuſement cette guerre, ce prince mourut, laiſſant deux fils, Numerianus qui l'accompagnoit dans ſon expédition contre les Perſes, & Carinus qui gouvernoit les Gaules. Numerianus fut tué peu de tems après la mort de Carus par ſon beau-pere.

Diſcours de Sync. à Arcade touchant le Gouvernement.

Flavius Vopiſc. Eutrop. Oroſ. Pomppon. Lætus. Feſt. Ruf.

Flavius Vopiſc. Vies de Numerian. & de Carin.

(284.)

Carinus, comme fils de Carus, prétendit lui ſucceder après la mort de ſon frere ; mais Diocletien que l'armée avoit nommé, ſoutint ſes droits, battit ſon concurrent trois fois, & Carinus périt dans la derniere bataille.

(285.)

Diocletien qui vit l'eſprit de ſédition fermenter en pluſieurs endroits, aima mieux partager l'empire & les périls qui y étoient attachés, que de régner ſeul au hazard d'être la victime des ſéditions.

(286.)

Il s'aſſocia Maximien qui pacifia les troubles

EMPIRE DES ROMAINS.

des Gaules & de l'Afrique. Diocletien veilla de son côté au bon ordre, en appaiſant les factions qui troubloient l'Europe. La Grande-Bretagne qui, depuis dix ans s'étoit ſouſtraite à la dépendance des Romains, fut obligée de reprendre le joug qu'elle avoit ſecoué.

(291.)

Ces deux empereurs, plus politiques que leurs ſucceſſeurs, pour prévenir les troubles qu'enfantent d'ordinaire l'ambition des concurrens à la mort des empereurs, voulurent rendre la ſucceſſion invariable à l'avenir. Au défaut d'enfans, ils adopterent chacun un ſucceſſeur. Diocletien adopta Galerius, & Maximien déſigna pour le ſien Conſtantius, ſurnommé Chlorus, connu auſſi ſous le nom de Conſtance.

(297.)

Feſt. Ruf. Pompon. Læt. Eutrop. &c.

Galerius ayant été envoyé en Perſe contre Narsès par Diocletien, fut vaincu du premier abord, & perdit les deux tiers de ſon armée. Ce déſaſtre le découragea ; mais ayant reçu ordre de Diocletien de continuer la guerre, il vainquit à ſon tour Narsès, & tailla ſon armée en piéces. Ce ſuccès glorieux ouvrant au vainqueur un paſſage dans la haute Aſie, il en profita pour pouſſer ſes conquêtes auſſi loin pour le moins que Trajan. Il ſe rendit maître de Cteſiphon, ſoumit toute l'Aſſyrie, & fit rentrer ſous l'empire des Romains les provinces de de-là le Tigre, que Trajan avoit autrefois conquiſes.

Oroſ. liv. 7. Eutrop. liv. 9. Euſeb. liv. 8. c. 26.

L'Aſie étant tranquille par ces moyens, Diocletien & ſon fils adoptif revinrent en Europe. Les Cattes, les Quades, en un mot,

tous les peuples qui habitent le nord de l'Europe étant tranquilles aussi par les soins de Maximien, les deux empereurs profiterent de ces circonstances paisibles pour abdiquer l'empire, & remettre le gouvernement aux deux successeurs qu'ils s'étoient désignés. Les nouveaux empereurs se partagerent l'administration de l'empire. Constance Chlorus eut pour sa part la Grande-Bretagne, les Gaules, l'Italie, l'Espagne & l'Afrique. Galerius gouverna l'Illyrie, la Thrace, la Gréce & l'Asie. *Socrat. liv. 1. c. 1.*

Constance étant mort à Yorck, ville d'Angleterre, Galerius resté seul, adopta dans les vues de ses prédécesseurs Severe & Maximien. Il meurt peu de tems après. *Pompon. Læt. Oros. liv. 7. Eutrop. l. 10. Aurel. Victor.*

(306.)

Maxence séduit la garde prétorienne qui l'éleve à l'empire. Maximien fait égorger Severe son collégue, & s'associe Licinius. Ces divers concurrens excitent de grands troubles dans l'empire, & sur-tout dans l'Italie. Les Patriciens appellent à Rome Constantin, fils de Constance, alors commandant dans les Gaules. Ce prince part pour l'Italie avec une partie de l'armée qu'il commandoit, taille en piéces les troupes qui s'opposoient à son passage, arrive près de Rome, y atteint le tyran Maxence, le combat, remporte sur lui une victoire éclatante, & délivre la capitale de l'Univers des fureurs de ce barbare. *Zosime & Pompon. Læt. Eutrop. l. 10. Oros. liv. 7. Euseb. Hist. Eccles. liv. 9. & Vie de Constantin. Socrate, Zosime, & le poëte Pruden.*

(312.)

Il ne restoit plus qu'un concurrent à l'empire, & ce concurrent étoit en horreur aux soldats. Constantin l'attaque & le défait. Licinius

qui, dans sa prospérité avoit négligé de s'attacher les légions, se trouve sans ressources dans son malheur ; il est égorgé par les siens.

Eusèb. l. 10. c. 8. Socrat. liv. 1. c. 2. Sozomene, liv. 1. c. 7. Niceph. liv. 7.

Quelques auteurs ont écrit que la cause de cette guerre fut la persécution cruelle qu'il excita contre les chrétiens que Constantin, soit par pitié, soit par politique, ou par inclination, protegeoit ; que ce prince choqué du peu d'égards qu'avoit eu Licinius à la priere qu'il lui avoit faite de laisser les chrétiens exercer en paix leur religion, n'avoit entrepris cette guerre que pour se venger de ce mépris.

S. August. de la Cité de Dieu, liv. 8. des persécutions. Euseb. Niceph. Sulpic. Sever. & autres Ecrivains de l'Hist. Ecc. Actes des Apôt.

Tout ce que la politique peut imaginer de moyens pour combattre un systême odieux, ou pour empêcher les progrès d'une opinion qu'elle redoute, tout ce que la cruauté la plus raffinée & la plus réfléchie peut inventer de tourmens pour effrayer les esprits, tout fut employé contre la religion chrétienne & ceux qui la professoient. Les Juifs commencerent les premieres persécutions. Le Lévite S. Etienne fut la premiere victime qui scella de son sang la foi de Jesus-Christ. L'Apôtre S. Jacques, frere de S. Jean Apôtre & Evangéliste, versa le sien pour la même cause. S. Pierre s'exposa plusieurs fois pour l'Evangile qu'il prêchoit. Les princes de la nation, les prêtres sur-tout, le persécuterent avec fureur. Il fut renfermé dans une étroite prison, chargé de fers, & reservé sans doute aux mêmes supplices qu'avoient subi déja ceux dont on vient de parler; mais Jesus-Christ qui l'avoit établi pour être le chef de son Eglise, ne vouloit pas que son troupeau fût si-tôt privé de son pasteur. S. Pierre fut délivré par un Ange, & sortit glorieux au milieu de ses gardes effrayés & éblouis de l'éclat qui l'environnoit. Saul, depuis appellé

QUATRIEME MONARCHIE.

à la grace de l'Apoſtolat, ſous le nom de Paul, ſignala dans la ſuite ſon courage contre les perſécutions, comme il avoit ſignalé ſa haine à Damas contre les premiers chrétiens. Les Actes des Apôtres, ceux des Martyrs, l'Hiſtoire profane même, parlent des perſécutions horribles que ſouffrirent les chrétiens pendant trois cens ans de la part des empereurs, particuliérement ſous Neron, Domitien, Trajan, Septime Severe, Maximin, Dece, Valerien, Aurelien, Dioclétien & Maximien. Tant d'acharnement eût probablement laſſé à la fin les chrétiens, ſi la promeſſe que Jeſus-Chriſt fit à ſon Egliſe, en quittant la terre, que l'enfer ne prévaudroit jamais contre elle, ne les eût raſſurés. Leur foi confirmée par la parole de leur divin Maître, leur faiſoit attendre avec confiance les jours de paix & de gloire qui leur étoient promis. Conſtantin embraſſa le Chriſtianiſme, & devint un port aſſuré pour la religion battue par tant d'orages. *Voyez Zoſime liv. 2.*

(312.)

L'élévation de Conſtantin à l'empire, eſt l'époque de la gloire de l'Egliſe. Alors les papes commencerent d'être en ſûreté & de ſe montrer. Aucun d'eux juſques-là ne l'avoit fait, ſans payer ſon zéle de ſa tête. Depuis la naiſſance de l'Egliſe juſqu'à Conſtantin, on compte trente-trois papes. On trouve dans des recueils du Droit canonique pluſieurs décrets qu'on attribue à ces premiers ſucceſſeurs de S. Pierre ; mais parmi ces piéces ſuppoſées ſans doute dans des tems poſtérieurs, il s'en trouve de ſi frivoles, & ſouvent ſi éloignées de l'eſprit des ſaintes Ecritures, que la ſuppoſition en paroît mani- *Tome 1. des Conciles.*

EMPIRE DES ROMAINS.

feste. Est-il possible en effet d'imaginer que de saints pontifes, tout remplis des plus grands objets, se soient occupés des frivolités qu'on leur attribue ?

Distinct. 96. Constantin. C'est ici le lieu de parler de ce fameux décret attribué à Constantin, que les papes ont fait insérer dans les décrétales comme le fondement de leur puissance ; mais le titre & les motifs qu'on lui donne, sont également supposés, comme on peut s'en convaincre par la lecture de l'histoire de ce tems-là.

(324 & 325.)

Euseb. Vie de Constantin le Grand. Niceph. Theodoret, liv. 1. Zonar. tom. 3. &c. S. August. liv. du Bapt. Ce fut sous l'empire de Constantin, & par les ordres de cet empereur, que se tint à Nicée, ville de Bithynie, ce fameux concile, le plus nombreux qu'on eut tenu jusqu'alors. Le dogme impie d'Arius qui nioit la Consubstantialité du Verbe, y fut condamné par les Peres assemblés qui s'y rendirent de tous les pays où la religion chrétienne étoit répandue. Il en vint d'Europe, où la foi dominoit plus que par-tout ailleurs, un très-grand nombre ; il en vint d'Asie, de l'Egypte, de la Lybie même.

Tom. 1. des Conc. On régla dans ce concile les prétentions & les droits de diverses Eglises. Il y fut ordonné que les évêques d'Egypte, de Lybie, de la Pentapole, seroient subordonnés au patriarche d'Alexandrie, comme ils l'avoient toujours été. L'Eglise d'Antioche, & plusieurs autres dans les diverses provinces, y furent maintenues dans tous les priviléges dont elles avoient joui jusqu'alors.

Athanas. Discours 1. contre les Ariens. Peu de tems après la condamnation des erreurs d'Arius, un certain Eusthatius donna cours à des opinions moins impies, mais beaucoup plus dangereuses pour le gouvernement.

QUATRIEME MONARCHIE.

Ce sectaire défendoit le mariage à ses prosélytes. Il les faisoit revêtir d'un habillement singulier ; il défendoit l'usage de la chair, & ordonnoit à ses disciples d'abandonner leurs biens pour être tout entiers aux exercices de la religion. En conséquence de ces principes dangereux, on ne voyoit que des maris quitter leurs femmes, ou des femmes abandonner leurs maris ; les esclaves quittoient aussi leurs maîtres pour aller prendre cet habit prétendu religieux, & devenir des vagabonds ; mais comme le mépris pour ceux qui mangeoient de la chair, pour ceux qui avoient épousé des femmes se joignoit encore à l'esprit de fanatisme, qui avoit déja séduit nombre de gens ; comme on regardoit dans la nouvelle religion ainsi que des impurs & des ingrats envers Dieu ceux que la contagion de cette secte n'avoit point gagnés ; comme enfin il étoit à craindre que du mépris on ne passât à la haine, & que les suites n'en fussent terribles, il se tint un concile à Gangre, ville de la Paphlagonie, où les erreurs d'Eusthatius furent condamnées. On trouve dans le recueil des conciles vingt canons de celui-ci signés par seize évêques assistans.

Basil. Epit. 74. Socrat. liv. 2. Niceph. liv. 9. Sozomene, liv. 3.

Tom. 1. des Conc.

La condamnation des erreurs de l'hérésiarque Eusthatius entraîna sans doute la ruine des opinions qu'il avoit publiées, puisqu'on n'en trouve aucunes traces dans l'histoire des siécles suivans. Revenons maintenant à l'histoire des empereurs.

Constantin ayant délivré l'Italie, Rome surtout, de la tyrannie de Maxence ; s'étant défait de Licinius son compétiteur, & à ce titre d'un ennemi toujours dangereux, fut remercié par le Sénat d'avoir procuré la paix à l'Italie. Ce

Fest. Ruf. Euseb. Vie de Constantin. Eutrop. l. 10. Aurel. Oros. liv. 7. c. 28.

EMPIRE DES ROMAINS.

Socrat. Sozomen. Niceph. &c.

prince, actif autant que politique, sentant qu'il ne falloit pas laisser aux soldats un repos que le génie Romain ne pouvoit supporter, & qui devenoit funeste aux souverains, entreprit des guerres étrangeres & éloignées. Il fit la guerre aux Goths & aux Sarmates qui ravageoient la Thrace, & les défit en plusieurs batailles.

(330.)

Saxon. liv. 2. c. 2. &c.

Ce fut lui qui fit bâtir dans la Thrace une nouvelle ville sur l'emplacement de Byzance, & à l'entrée de deux mers, qu'il fit appeller de son nom Constantinople, & dans laquelle il établit le siége de son empire.

Il étoit déja fort âgé, lorsqu'il entreprit la guerre contre les Scythes qui s'étoient repandus dans l'Asie, & ravageoient la Mesopotamie. Ce fut dans sa marche qu'il tomba malade. Il mourut, après avoir pris un reméde dont il crut avoir besoin, & qui, si l'on en croit les soupçons des historiens de ce prince, hâta sa mort par le poison qui y fut mêlé. Il avoit été élevé à l'empire l'an de Jesus-Christ 312. Selon Eutrope, il parut avant sa mort une cométe d'une grandeur extraordinaire.

Eutrop. Hist. Rom. liv. 10.

On ne sçait pas si ce fut pendant sa maladie, ou avant son départ pour l'Asie, que ce prince fit entre ses trois fils, Constantin, Constance & Constant, le partage si peu politque des vastes états qu'il possédoit. Si ce fut dans les derniers jours de sa vie, on peut & on doit regarder cet acte peu réfléchi, comme l'ouvrage d'un esprit affoibli par la maladie. Si ce fut avant son départ, on doit l'imputer à la

foiblesse d'un génie épuisé par les travaux, ou exténué par le grand âge (*a*).

(340.)

Constantin eut pour son partage la Grande-Bretagne, les isles Orcades, les Gaules, l'Espagne & une partie des Alpes. Constant eut pour le sien l'Italie, l'Afrique & les isles voisines, l'Illyrie, la Macedoine, l'Achaïe, le Peloponese & les autres pays de la Gréce. Constance eut l'Asie & la Thrace. *Aurel. Euseb. Niceph. Pompon. Læt. &c.*

Constantin mécontent de son partage, déclara la guerre à Constant. Déja il étoit entré en Italie, il s'étoit même avancé jusqu'auprès d'Aquilée, lorsque l'armée de Constant vint à sa rencontre. On en vint aux mains, l'aggresseur fut vaincu, & tomba percé de coups sur le champ de bataille, après avoir vu périr presque tous les siens. *Eutrop. l. 10. Orose, liv. 7. Socrat. liv. 2. Zosime, liv. 2. Pompon. Læt.*

Constant, vainqueur, cherche à s'emparer des états vacans par la mort de son frere. Il n'étoit point à la bataille où Constantin périt. Il faisoit alors la guerre contre les Gétes & les Sarmates; mais à la nouvelle de la victoire remportée sur Constantin, il se hâte de revenir en Italie, il se met à la tête de son armée, passe les Alpes, descend dans les Gaules, & en deux ans se rend maître de tous les pays qu'avoit possedés son frere; mais à peine songeoit-il à jouir du fruit de ses travaux, que

(*a*) On ne sçait pas trop si Constantin partagea l'empire à ses fils, ou s'ils le partagerent après sa mort. M. De Voltaire a décidé cette question, malgré l'obscurité où l'Histoire a laissé ce fait; mais pour nous, nous ne voyons rien d'assez certain pour en décider.

Magnence lui tendit des embûches où ce prince périt.

(351.)

Ce Magnence qui depuis long-tems aſpiroit à l'empire, s'en étoit déja frayé la route, en ſéduiſant l'armée de Conſtant, par l'eſpoir des plus grandes récompenſes. En effet à peine Conſtant eut-il perdu la vie, que l'armée proclama empereur ce parricide (*a*).

Conſtance qui reſtoit ſeul des trois fils de Conſtantin le grand, ayant appris la mort de Conſtant & la trahiſon de Magnence, entreprit de le venger & de recouvrer l'héritage de ſes freres, envahi par ce parricide uſurpateur. Il laiſſe à Gallus ſon neveu le gouvernement de l'Aſie en ſon abſence, part pour l'Italie avec une armée formidable, la ſoumet à ſon obéiſſance. Il paſſe de-là dans les Gaules, atteint l'uſurpateur, taille en piéces l'armée rebelle. Magnence échappé à la vengeance du vainqueur, oſe propoſer un accommodement, Conſtance refuſe d'y entendre. Le déſeſpoir fait reprendre les armes à Magnence, on en vient aux mains une ſeconde fois, auſſi malheureuſement pour lui qu'à la premiere, il fuit du côté de Lyon; mais s'appercevant que ſon eſcorte cherchoit à le livrer à Conſtance, ou à le tuer pour faire ſes conditions meilleures, & ne voyant aucun jour de pouvoir échapper au ſort qui le menaçoit, il ſe tue lui-même pour ſe dérober à la vengeance de l'empereur, & épargner aux ſiens un ſecond crime.

Athanaſ. Apolog. à Conſtance Ceſar.

(*a*) Zoſime dit que l'élection de Magnence ne fut qu'un jeu de l'armée

QUATRIEME MONARCHIE.

Constance étoit encore dans les Gaules, lorsqu'il apprit que Gallus abusoit dans l'Asie du pouvoir qu'il lui avoit donné. Ce prince qui vraisemblablement ne se prévenoit pas, se contenta pour cette fois de lui écrire de faire cesser par une meilleure conduite les plaintes qu'on faisoit de lui ; mais de nouvelles plaintes lui ayant fait voir que sa modération n'avoit rien opéré, il le sacrifia au bien de l'état & au repos de ses sujets, & donna ordre qu'on l'en défît. Ensuite il retourna en Asie pour continuer la guerre contre les Perses, que la révolte de Magnence avoit interompue.

Ammien Marcellin, liv. 4.

(357, 58 & 59.)

Il apprit qu'en son absence les Allemands avoient fait une irruption dans les Gaules ; mais ne voulant pas interrompre une seconde fois la guerre qu'il avoit à cœur de terminer, il adopte Julien frere de Gallus, & son neveu, & le fait passer en Europe, pour veiller à la sûreté des Gaules, & à leur défense contre les Allemands. Julien, quoique jeune, s'y comporta avec autant de prudence que de courage. Il battit plusieurs fois les Allemands, & les obligea de repasser le Rhin ; il fit sur eux un grand nombre de prisonniers, & délivra les soldats Romains que ces barbares avoient faits prisonniers. Enfin ayant remporté sur eux, près de Strasbourg, la victoire la plus éclatante, l'armée le proclama empereur, lui donna le surnom d'Auguste, & lui fit ceindre le diadême.

Zosime & Sozomen. l. 5. c. 1.

Socrat. liv. 5. Zosime, liv. 3. Marcellin, liv. 16. Theodoret, liv. 2. &c.

(360.)

La crainte qu'il avoit de Constance, l'obligea

EMPIRE DES ROMAINS.

de feindre de la répugnance à accepter les honneurs qu'on lui déféroit, quoiqu'il en fût charmé au fond de son cœur. Ce fut dans cet esprit qu'il en écrivit à son oncle ; il rejetta sur le zéle indiscret de l'armée la nécessité où il s'étoit vu d'accepter les titres dont on l'avoit décoré, & qu'il ne regardoit lui-même que comme des titres vains. L'empereur qui ne prenoit point le change sur le fait ni sur l'intention de son neveu, abandonna la guerre qu'il faisoit en Perse, pour combattre un nouvel ennemi plus à craindre que les Perses & les Allemands. Il commença par engager les peuples soumis à son obéissance à lui demeurer fidéles ; & quand il se crut assuré à cet égard, il se mit à la tête de son armée & prit la route des Gaules, pour faire rentrer Julien dans le devoir. Il n'eut pas le tems de sortir de l'Asie. La mort le prévint ; mais en mourant, il rendit du moins justice aux vertus de Julien, puisque malgré sa révolte, il le jugea plus digne de l'empire que qui ce fût, & le nomma pour son successeur.

(363.)

S. August. de la Cité de Dieu, liv. 4. c. 29.

Julien, devenu maître d'états aussi vastes que ceux de Constance, gouverna avec douceur. Sous son empire, le calme régna par-tout, on ne vit de révolte nulle part. La guerre contre les Parthes, interrompue deux fois sous Constance, fut encore suspendue long-tems sous Julien ; mais cet empereur n'en résolut pas moins de délivrer les Romains & l'Asie de l'ennemi le plus redoutable qu'ils eussent. Il se mit donc en campagne pour continuer la guerre contre eux. Il ravagea l'Assyrie, remporta sur

ces

QUATRIEME MONARCHIE.

ces barbares une victoire ſignalée, pénétra comme avoient fait Trajan & Galerius juſqu'à Cteſiphon, & tout étant à-peu-près tranquille ou ſoumis, ce prince ramenoit ſon armée dans la Thrace, lorſque les Perſes embuſqués tomberent ſur ſon arriere-garde & la rompirent; Julien à la tête de ſa garde, s'avance pour réparer le déſordre, il eſt bleſſé & meurt dans la même journée.

Son gouvernement comparable à ceux des Trajans, des Antonins, le fit regretter ſincérement de ceux qui aimoient l'état. Les chrétiens, dont il haïſſoit la religion & qu'il maltraita, ſe réjouirent de ſa mort. Ceux qui ſçavent l'hiſtoire de ce prince, ſans excuſer ſon antipathie pour le Chriſtianiſme & ſon apoſtaſie, trouvent dans la conduite des chrétiens à ſon égard, un zéle quelquefois porté à l'excès. Appliqué dès ſa plus tendre jeuneſſe aux ſciences, il les cultiva avec trop d'affectation, lors même qu'il fut parvenu à l'empire. Son génie & les connoiſſances qu'il acquit, firent ombrage aux chrétiens, qui, depuis Conſtantin, régnoient avec les empereurs. Ils firent prendre à Conſtance les mêmes impreſſions, & il n'eſt point d'indignités que n'eſſuyât Julien à leur ſollicitation. Le reſſentiment qu'il en conçut, & qu'il fut obligé de diſſimuler, fermenta dans ſon cœur, & éclata dès qu'il fut le maître; mais né plus controverſiſte que ſanguinaire, il attaqua leur croyance avec les armes qui lui étoient les plus propres; la politique & l'eſprit ſophiſtique; il mourut à la vérité dans le deſſein de la détruire. De-là, cette foule d'écrits qui ont ſouillé la mémoire de ce prince, digne à bien des égards, des plus grands éloges. L'armée après ſa mort, ſe

Aurel. Eutrop. Oroſ. Marcellin, Niceph. Theodoret, Socrat. &c.

EMPIRE DES ROMAINS.

trouvant fort embarrassée, éleva Jovien à l'empire.

(369.)

Fest. Ruf. Zosime, liv. 3. Agathias, l. 4. Marcel. l. 25. Paul. Diac. liv. 11. S. August. de la Cité de Dieu, &c.

Ce prince commença l'exercice du pouvoir souverain par un traité indigne du rang auquel il venoit d'être élevé, du nom Romain & de son prédécesseur. Pour se délivrer de l'ennemi qui le harceloit, il lui céda les cinq provinces que Galerius avoit conquises au-delà du Tigre. Il lui rendit une partie de la Mesopotamie, & s'engagea de ne donner à l'avenir aucune assistance au roi d'Armenie, ami & allié du peuple Romain. Après ce traité deshonorant dans tous ses points, cet empereur quittant la Perse pour retourner à Constantinople, mourut sur les confins de la Bithynie.

Tom. 1 des Conc. au titre Concile d'Antioche, Canons 14, 15, 25, &c.

Dans un concile tenu à Antioche & très-nombreux, les évêques d'Orient réglerent les devoirs & les droits des évêques & des métropolitains, par rapport à la connoissance des causes qu'ils auroient à juger. Si les évêques sont partagés, dit ce concile, le métropolitain choisira lui-même des juges dans la province voisine, & fera juger l'affaire. Si les évêques condamnent unanimement un autre évêque & le déposent pour crime, le concile décide que le jugement est canonique, & doit avoir son effet, sans qu'aucun évêque ou métropolitain puisse le casser. Par un réglement sur l'administration des biens de l'Eglise, il est ordonné aux évêques de dispenser sagement & fidélement ces biens aux pauvres. Le concile permet à la vérité à tout évêque d'en user pour lui selon que son besoin l'exigera ; mais cependant conformement au précepte de l'Apôtre : *Il faut nous contenter de la vie & de l'habit.* Si un

QUATRIEME MONARCHIE.

évêque convertit ces biens à son usage particulier, ou les emploie à l'avantage de ses proches, le concile ordonne qu'il soit déposé.

(364.)

Après la mort de Jovien, l'armée déféra l'empire à Valentinien. Le nouvel empereur ayant ramené les débris des légions Romaines à Constantinople, s'associa son frere Valens; & lui recommandant le gouvernement de l'Asie, il passa en Europe pour faire la guerre aux Allemands. Il les subjugua, ainsi que les Saxons qui habitoient sur les côtes de l'océan Germanique. Il passa de l'Allemagne dans les Gaules, & il y mourut d'un transport de colere, dès l'an 366.

Ammian Marcell. liv. 26. Paul. Diac. liv. 11. c. 12.

Zosime, Sozomene, &c.

Heureusement pour l'empire, après avoir soumis les Saxons, il désigna Gratien son fils pour son successeur, & même il l'avoit élevé à la dignité de son collégue. Sans cette sage précaution, l'empire assujetti aux caprices des légions, & qui, par l'ascendant qu'elles avoient pris n'étoit plus un bien héréditaire, étoit exposé à l'avidité des concurrens qui, en se le disputant l'eussent déchiré; d'autant plus que Valens qui s'étoit chargé de veiller sur l'Asie pour contenir les Parthes qui ravageoient l'Armenie, avoit été obligé d'abandonner cette province & de passer en Europe, pour arrêter un torrent de Scythes qui ravageoient la Pannonie, l'Epire & la Thessalie. Cet empereur les attaqua & fut vaincu par eux; un trait l'ayant atteint dans sa fuite, on fut obligé de le porter dans une chaumiere pour panser sa blessure; mais l'ennemi l'y ayant surpris y mit le feu, & ce prince malheureux fut dévoré par les flammes.

Aurel. Victor. Paul. Diac. liv. 12. Marcell. &c.

(375.)

Gratien accourut des Gaules où il étoit pour arrêter ou du moins appaiser les barbares. Ils assiégeoient Constantinople, lorsque l'empereur arriva. Il acheta d'eux la paix, en leur donnant des sommes considérables, & en leur faisant de grands présens.

Theodoret, liv. 5. c. 5.

(379.)

Gratien se trouvant seul maître de l'empire par la mort de son pere & de son oncle, & le voyant déchiré tant par des guerres étrangeres que par des divisions domestiques, choisit Theodose, homme d'une expérience consommée au métier de la guerre, & l'envoya dans l'Orient commander ses armées. Les Huns étoient encore près de Constantinople, Theodose les joignit, les tailla en piéces, & remporta une seconde victoire sur les Goths qu'il chassa de Thrace.

(383.)

Gratien étant retourné dans les Gaules, y fut égorgé en trahison par un de ses généraux nommé Maxime, qui désiroit vivement d'être élevé à l'empire. Cet empereur eut pour maître dans l'étude des belles lettres le poëte Ausone, natif de Bourdeaux, dont nous avons encore plusieurs ouvrages. Par reconnoissance des peines que ce poëte s'étoit données pour son éducation, Gratien l'éleva à la dignité consulaire. Ce prince eut un fils qui fut Valentinien second du nom. Il périt comme son pere par la trahison d'un certain Arbogaste que ce prince

Remercim. d'Ausone à Gratien pour le Consulat.

QUATRIEME MONARCHIE.

infortuné avoit honoré de sa plus intime confiance. Des crimes si noirs ne demeurerent pas impunis. Theodose élevé à l'empire, poursuivit les deux parricides. Maxime fut pris près d'Aquilée, & puni du dernier supplice. Argobaste, pour échapper à une semblable punition, trancha lui-même le cours de son horrible vie.

S. Ambr. Orais. funéb. de Valentinien.
S. August. de la Cité de Dieu, liv. 46.
Claudien, Panégyrique, &c.

On voit dans le code Theodosien, & dans les ouvrages mêmes de S. Augustin un édit de Valentinien & de Valens, qui ordonne à ceux qui, pour éviter de prendre part aux affaires ou aux charges de l'état & s'exempter des travaux de la guerre, ont embrassé la vie monastique, ou se sont retirés dans les déserts, de sortir de leurs cloîtres ou des solitudes où ils se cachent, pour supporter les charges de la république comme les autres sujets, sur peine d'être privés de toute assistance. Le même édit enjoint que les aumônes qu'on leur fait soient distribuées à ceux qui travaillent & qui exposent leurs vies pour le salut public.

S. August. de la Cité de Dieu, liv. 18. c. 2.
Paul. Diac. liv. 12.
Jornandes, liv. 1. &c.

(394.)

Theodose délivré des deux tyrans Maxime & Argobaste, & se trouvant paisible possesseur de l'empire, s'associa ses deux fils Arcadius & Honorius ; mais comme ils étoient encore fort jeunes tous les deux, ce grand prince leur donna à chacun un gouverneur. Il donna Ruffin à Arcadius & Stilicon à Honorius. Malheureusement il ne survéquit guéres à ces sages dispositions.

Pompon. Læt. chap. dern.
Theodoret, liv. 5. Niceph. Sozomene, Zosime, &c.

Cet empereur fit assembler un concile à Constantinople, où fut condamné le dogme impie de Macedonius qui nioit la divinité du

Tom. 1 des Conc. August. hæres. c. 52.

S. Esprit. Les Peres de ce concile, au nombre de cent cinquante, nommerent un évêque de Constantinople & un autre d'Antioche, qu'ils appellent dans leurs actes l'Eglise des anciens, & véritable Eglise Catholique ; ils nommerent un troisieme evêque pour la ville de Jerusalem, qu'ils appellent la mere de toutes les autres Eglises. L'Assemblée chargea quelques-uns des Peres d'envoyer les actes de ce concile à Damase évêque de Rome, qui avoit refusé de s'y rendre, & qui avoit fait tous ses efforts pour les attirer dans cette ville.

S. Jerôme, Epist. 3. à Evagre.

Saint Jerôme étant jeune, fut intimement lié avec ce pontife. On trouve dans les œuvres de cette lumiere de l'Eglise un trait qui mérite attention. Quelque part que puisse être un évêque, dit ce pere, à Rome, à Constantinople, à Alexandrie, &c. par-tout son pouvoir est égal, par-tout la dignité du sacerdoce est la même. Ce saint prêtre est l'auteur de la traduction de la Bible appellée la Vulgate.

Theodoret, liv. 5. Niceph. liv. 12. Sozomene, liv. 7. S. August. de la Cité de Dieu, liv. 5. Paul. Diac. liv. 13. Zonar. tom. 3. Mich. Glyc. Annal. Part. 4.

Theodose le grand donna un exemple de docilité qui édifia son siécle. Les habitans d'Antioche ayant outragé sa statue & celle de l'impératrice sa femme, ce prince pardonna cette injure à la priere de l'évêque de Flavien. Mais cet empereur ayant ordonné le massacre de Thessalonique, sa précipitation, ainsi que l'excessive sévérité dont dont il usa en cette occasion, méritoient sans doute le blame général. Elles allumerent le zéle de S. Ambroise évêque de Milan. Ce prélat lui interdit l'entrée de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il eut expié le sang qu'il avoit fait verser, & réparé son crime par une satisfaction proportionnée & par une pénitence publique. Cet empereur s'y soumit.

QUATRIEME MONARCHIE.

(395.)

Après la mort de Theodose, l'empire fut partagé entre ses deux fils. Arcadius eut l'empire d'Orient, & Honorius celui d'Occident. Ruffinus que l'éclat du trône éblouit, tâcha d'y parvenir, en engageant le roi des Goths à déclarer la guerre à Arcadius; mais ses menées ayant été découvertes, il fut égorgé par les soldats.

Socrat. liv. 6. c. 1.

(403 & 404.)

Innocent premier du nom, excommunia cet Arcadius pour avoir consenti que Jean, surnommé Chrysostome, fût chassé de son siége. S. Augustin évêque d'Hippone, ville d'Afrique, vivoit alors. Cet évêque célébre assista aux troisieme & quatrieme conciles de Carthage.

Niceph. l 13. Mich. Glyc. Annal. Part. 4.

On trouve dans les actes de ce dernier concile, qu'on y ordonna aux évêques d'avoir une petite maison *Hospitiolum*, & non pas un palais près de leur Eglise. Il leur étoit pareillement ordonné de n'avoir qu'un meuble simple, une table frugale, & de vivre sobrement. On leur y recommandoit de ne chercher à acquérir de l'autorité, & à ne la maintenir qu'en donnant l'exemple de l'intégrité & de la pureté des mœurs. On leur enjoignoit aussi de ne regarder les biens de l'Eglise que comme un dépôt sacré, confié à leur foi, pour l'administrer & le dispenser sagement, & non pas comme le leur, ni pour en disposer sur ce pied-là.

Tom. 1 des Conc. Décret du Synode 4. de Carthage. Can. 14. Distinct. 43.

Can. 13.

Innocent I écrit à S. Augustin & à Aurelius évêque de Carthage; il les exhorte dans ses lettres à s'unir à lui de prieres & d'intention; il les appelle ses freres. Le successeur d'Innocent, Zosime, loue extrêmement les dé-

Tom. 2 des Conc. Ep. 10 d'Innocent.

Liv. 25. Quest. 1. contre les Statuts. Distinct. 36.

crets des Peres & les actes des Anciens. Il assure qu'on n'y doit rien changer. On voit dans ce qui nous reste de ce pontife, des plaintes ameres contre les débordemens de son siécle, & notamment contre le relâchement de la discipline ecclésiastique, sur-tout en ce que l'on profane le caractere auguste du sacerdoce, en le conférant à des ignorans. Les plaintes à cet égard ont pu être souvent renouvellées jusqu'à nous avec autant de justice.

Tom. 1 des Conc. Actes du Concile de Carthage.

On tenoit alors le sixieme concile de Carthage, plus nombreux que ceux qui l'avoient précédé. S. Augustin y assistoit. Boniface y envoya des députés qui avancerent dans ce concile de la part du pontife Romain, que le concile de Nicée avoit attribué au siége de Rome le droit de recevoir les appellations, de juger définitivement, & qui demanderent en conséquence aux Peres de ce concile de confirmer Boniface dans la possession de ce droit accordé à ses prédécesseurs par le concile de Nicée.

On n'ignoroit pas que ce pontife s'arrogeoit un nouveau droit ; mais pour détruire invinciblement sa prétention, les Peres se contenterent de répondre aux députés, qu'ils ignoroient que le concile de Nicée eût jamais rien décidé de semblable, mais qu'il étoit facile de se décider sur ce point ; que les actes originaux de ce concile se trouveroient dans les Eglises d'Alexandrie & de Constantinople, & qu'on donneroit à Boniface la satisfaction qu'il demandoit, si le concile avoit fait quelque réglement sur le droit qu'il prétendoit avoir. L'exemplaire original fut trouvé, apporté, examiné, & on y trouva précisément le contraire de ce que Boniface prétendoit qu'on eut fait au concile

QUATRIEME MONARCHIE.

de Nicée pour le siége qu'il occupoit. Ce concile avoit décidé que la connoissance & le jugement des affaires appartenoit de droit aux évêques des provinces où elles seroient arrivées ; que dans les cas où le jugement seroit difficile, on feroit juger par un concile provincial, ou par un concile œcumenique, s'il s'en trouvoit d'assemblé.

Comme Boniface mourut avant que les actes originaux du concile de Nicée eussent été trouvés, on répondit aux députés qui continuoient leur légation pour Celestin, successeur de Boniface, & qui faisoit aux Peres la même priere, que le concile de Carthage, conformément à la disposition de Nicée, n'innoveroit rien à l'égard de la connoissance & du jugement des affaires, qu'il confirmoit même d'abondant sa décision.

(431.)

Arcadius en mourant laissa l'empire d'Orient à Theodose II son fils, sous l'empire & par les ordres duquel se tint le concile d'Ephese, où fut condamnée l'hérésie de Nestorius qui nioit la divinité de Jesus-Christ & la virginité de Marie sa mere. S. Augustin mourut peu de tems avant la condamnation de cette erreur, l'an de Jesus-Christ 430.

Socrat. liv. 7. Evagre, l. 1. c. 2. & suiv. Niceph. l. 14.

Sigebert, Chronique.

Revenons à Honorius, ou à l'histoire de l'empire d'Occident. Stilicon en usa avec son pupille, comme Ruffin avoit fait avec le sien. Il attira les Goths dans les Gaules, & leur y procura des établissemens. Après quoi il les sollicita d'entrer en Italie. Alaric qui régnoit alors sur cette nation, vint fondre dans ce pays avec un déluge de barbares. Il se rendit maître

Diac. liv. 13. S. August. de la Cité de Dieu, liv. 1. c. 1. Jornand. liv. 2. &c. Mich. Ricius, des loix d'Espagne, liv. 1.

EMPIRE DES ROMAINS.

de Rome l'an 1162 de la fondation de cette ville, & l'an 412 de la naiſſance de J. C.

Paul. Diac. liv. 13. Oroſ. liv. 7. Sozomene, liv. 9. c. 4. Zoſime, liv. 3.

Ces barbares plus avides de butin que déſireux de s'aggrandir, ne reſterent à Rome que le tems qu'il fallut pour la piller, & prirent la route de Rhegium, pour paſſer de-là dans la Sicile, & y faire les mêmes ravages ; une tempête qui les ſurprit dans le trajet, les fit preſque tous périr avec leur roi.

Stilicon n'en continua pas moins ſes manœuvres pour élever à l'empire ſon fils Eucher ; mais comme ce projet n'étoit pas l'affaire d'un inſtant pour le mener à bien, il fut enfin découvert, & ce traître fut puni de mort par l'ordre d'Honorius.

Procop. Guerre des Vandales, liv. 2. Oroſ. liv. 7. c. 43. Jornandes.

A la place d'Alaric, les Goths élurent Ataulphe pour leur roi. Ce prince barbare reprit avec eux le chemin de Rome, s'en rendit maître, & fit enlever tout ce que ſon prédéceſſeur y avoit laiſſé. Ce roi fut tué, & auſſi-tôt remplacé par Genſeric qui régna peu, & qui eut le même ſort que ſon prédéceſſeur; Wallis lui ſuccéda.

Oroſ. Paul. Diac. liv. 14. Jornandes, liv. 2.

Conſtantius, lieutenant d'Honorius dans les Gaules, & depuis ſon beau-frere & ſon collégue à l'empire, fait alliance & amitié avec ce roi des Goths, & lui cede l'Aquitaine pour en jouir en toute propriété. Les Goths dès-lors s'y établirent.

Procop. Guerre des Vandales, liv. 1. Blond. Decad. 2. liv. 2.

La Grande-Bretagne dans ces tems de troubles étoit ravagée par les Ecoſſois & les Pictes, l'empereur Honorius y envoya des troupes qui les en chaſſerent, & y rétablirent le calme & le bon ordre. Les Alains & les Vandales, ſous la conduite de leur roi Genſeric, exerçoient auſſi dans l'Eſpagne des brigandages affreux.

QUATRIEME MONARCHIE.

Conſtantius ne ſurvéquit guéres à ſon collégue Honorius qui, en mourant, laiſſa pour héritier de l'empire d'Occident ſon neveu Valentinien, troiſieme du nom, tandis que Theodoſe fils d'Arcadius, régnoit dans l'Orient, comme on l'a vu ci-deſſus. L'élévation de Valentinien eſt de l'an 424 de J. C.

Procop. Guerre des Vandales, liv. 2.

Dans ce même tems, les Alains & les Vandales profiterent des diviſions des généraux Romains qui commandoient dans l'Afrique, paſſerent d'Eſpagne dans l'autre continent, exercerent les brigandages les plus affreux, & ravagerent toute l'étendue qu'ils parcoururent par la flamme & le fer. Les empereurs, pour en conſerver une partie, céderent l'autre à ces peuples qui s'y établirent.

Jornandes, liv. 2.

Les Goths qui, ſous le bon plaiſir d'Honorius, s'étoient établis dans l'Aquitaine, s'y trouvant trop reſſerrés, commencerent à empiéter ſur leurs voiſins, & aſſiégerent Narbonne. Litorius envoyé pour les contenir, leur en fit lever le ſiége, pourvut cette ville de vivres, & remporta même ſur eux quelques avantages; mais ces ſuccès nomentanés furent ſuivis d'un très-grand échec : il perdit contre ces barbares une bataille où ſon armée fut taillée en piéces, & lui-même fut fait priſonnier. Les Goths, par ce ſuccès, devinrent ſi redoutables, que les Romains qui autrefois faiſoient grace en donnant la paix, s'empreſſerent de la demander à ces barbares, vainqueurs des anciens maîtres de la terre.

Sigebert, Paul Diac. Jornandes, Proſper, Chronique.

(440.)

Genſeric roi des Vandales, ayant violé de ſon côté le traité qu'il avoit fait avec les Romains dans l'Afrique, aſſiége tout d'un coup

Paul Diac liv. 14. Proſper, Chronique.

EMPIRE DES ROMAINS.

Carthage, s'en rend maître, & y exerce des cruautés inouïes. Les Romains la possédoient depuis cinq cent quatre-vingt-cinq ans, lorsque Genseric la leur enleva. Ce roi barbare passe ensuite en Sicile, & y commet les mêmes horreurs qu'avoit essuyées Carthage. Theodose équipe une flotte & l'envoie en Sicile; mais les Huns qui, dans le même tems, ravageoient la Thrace & l'Illyrie, & qui par conséquent le menaçoient de plus près que les Vandales, l'obligerent à rappeller sa flotte & son armée au secours de ces pays.

Paul. Diac.

(451.)

Les Ecossois & les Pictes profitant de la nécessité où étoient les Romains de veiller sur les Huns & les Vandales, font une nouvelle descente dans la Grande-Bretagne. Les peuples de cette isle, par la même raison, désespérant d'être secourus de ce côté, appellent à leur secours les Anglo-Saxons. Ces barbares, charmés de la beauté du pays, en attirent d'autres; & se trouvant en forces, ils se rendent maitres de la plus grande partie du pays qu'ils étoient venus défendre.

Polyd. Hist. d'Angl. liv. 3. Bede, même Hist. liv. 1. Buchanan, Hist. d'Ecosse, liv. 8. c. 41. Albert Crantz, Hist. de Saxe, liv. 1. c. 18. Georg. Chronique d'Angl.

Theodose II mourut peu de tems après à Constantinople. On vit sous son régne une éclipse de soleil, & une cométe qui parut depuis le 13 Juillet jusqu'au mois de Septembre. Marcien succéda à ce prince sur le trône de l'empire d'Orient.

Paul. Diac. liv. 14. Evagre, liv. 2. c. 1. Niceph. liv. 15. Procop. Guerre des Vandales, liv. 1.

(452.)

Ce fut à-peu-près vers ce tems-là, qu'Attila

QUATRIEME MONARCHIE.

roi des Huns, aprés s'être rendu maître du pays des Daces & de la Pannonie, vint ravager la Macedoine, la Mœsie & la Thrace. Ce barbare plus ambitieux que ceux qui l'avoient précédé, forma la résolution de se rendre maître de l'empire d'Occident : conséquemment à ce projet dont il vit toutes les difficultés, il songea à faire alliance avec les Goths qui, pour lors étant en paix avec les Romains, pourroient y mettre obstacle. Il leur envoya des ambassadeurs pour demander leur amitié & leur alliance. Aëtius, lieutenant de l'empereur Valentinien, qui sçavoit les desseins d'Attila, prévint l'effet de cette ambassade, en renouvellant l'alliance avec Theodoric, & fit ses préparatifs contre l'ennemi qui menaçoit l'empire.

Paul. Diac. liv. 15. Bonfin, liv. 3. Decad. 1. Callimaque, Attila.

Attila ne se rebute point, malgré le peu de succès de son ambassade ; il s'avance du côté de l'Aquitaine, pour se venger des Goths qui avoient rejetté son alliance ; les deux partis se joignent sur les frontieres, dans les plaines de la Catalogne. Cent quatre-vingt mille hommes des deux côtés restent sur le champ de bataille ; le roi Theodoric y perdit la vie, mais les Huns furent vaincus. Attila desespéré d'avoir si mal réussi, fut sur le point de se tuer pour éviter de tomber entre les mains de son ennemi ; mais Aëtius fit faire au fils de Theodoric une faute qui sauva Attila. Ce général Romain lui conseilla de retourner dans l'Aquitaine & de se faire reconnoître pour roi à la place de son pere. Attila qui s'attendoit à être poursuivi, voyant qu'on lui donnoit le tems de respirer, gagne la Pannonie avec les débris de son armée, y ramasse de nouvelles forces ; & plus irrité que découragé par la perte d'une bataille, il revient en Italie, assiége vivement

Pompon. Læt. Procop. Guerre des Vandales, liv. 1. Paul. Diac. liv. 15. Olahus, Attila, c. 15.

Aquilée, & la presse avec tant de fureur, qu'il l'emporte d'assaut, la livre au pillage & aux flammes, se rend maître de Concordia ; de Padoue, de Vicence, de Verone, de Brixia, de Bergame, de Milan & de Pavie ; ravage les campagnes de Flaminia, & vient se camper à la jonction du Pô & du Mincio. Arrivé en cet endroit, il délibéroit s'il prendroit la route de Rome avec son armée, lorsque le pape Leon, premier du nom, vint le trouver. Ce saint Pontife, par son éloquence, non seulement lui fit changer de résolution à l'égard du projet d'aller à Rome ; mais gagna même sur lui de lui faire quitter l'Italie. Ce barbare se laissa fléchir & retourna dans la Pannonie, où il mourut peu de tems après qu'il y fut arrivé.

Jornandes, liv. 2. Paul Jove, liv. 1.

On trouve dans le tome second des Conciles plusieurs lettres de ce pontife à Theodose II & à Martien, dans lesquelles il s'excuse de n'avoir point assisté en personne aux conciles qu'ils ont fait assembler ; il les supplie de ne lui en point sçavoir mauvais gré, puisqu'il y envoie des députés qui le représentent ; il les prie surtout d'indiquer les lieux d'assemblée des conciles en Italie plutôt qu'en Asie, mais il ne paroît pas que sa priere ait eu d'effet.

Tom. 2 des Conc.

Tandis qu'Attila ravageoit l'Italie, quelques fugitifs échappés à sa fureur, emportant avec eux ce qu'ils avoient de plus précieux, fonderent la ville de Venise dans un terrein marécageux, en partie sur des isles & sur des hauteurs situées au fond du golfe Adriatique. On peut juger par cette courte exposition, de l'état des fondateurs de Venise, quel fut dans les commencemens celui de cette ville que nous voyons actuellement si florissante. ; depuis sa fondation jusqu'à Charles-Quint, on y compte

Volateran. l. 4. Geogr. Blon. Décad. 1. liv. 3. Bonfin, Sabel. Hist. de Venise, Décad. 1. liv. 1.

trois cens ducs ou doges. Le premier fut Paul Anaſa, l'an 476 de la naiſſance de J. C.

(454 & 455.)

Valentinien, empereur d'Occident, ayant été tué, Genſeric roi des Vandales, profitant des circonſtances que cette mort lui fourniſſoit, paſſe d'Afrique où il s'étoit établi, dans l'Italie avec une flotte & une armée formidables. Les Maures, avides du butin, l'y avoient ſuivi. Il s'avance vers la ville de Rome, d'où la terreur de ſon nom avoit chaſſé les habitans, entre dans cette ville preſque déſerte & s'en rend maître. Le pape Leon, dont l'éloquence avoit réuſſi ſur le cœur du farouche Attila, fit encore le même effet ſur celui de Genſeric. Cette ville qu'il alloit livrer aux flammes & au carnage, ne fut que pillée. Chargé des dépouilles de l'Italie, & traînant dans les fers un grand nombre de priſonniers qu'il vouloit emmener à Carthage, il parcourt en brigand la Campanie, raſe les villes de Capoue, de Nole, de Naples & pluſieurs autres, & repaſſe en Afrique.

Diac. l. 15. *Procop. Guerre des Vandales, liv.* 5. *Evagr. liv.* 5. *c.* 7.

Depuis 455 *juſqu'à* 474.

Tandis que l'empire d'Occident étoit accablé par les barbares, Martien, dans l'Orient, prince d'un naturel pacifique, achetoit le repos de ſon empire. Ce prince diſoit ordinairement, qu'il ne convenoit point à un Souverain de prendre les armes, tant qu'il pouvoit conſerver la paix. Ce fut ſous le régne & par les ordres de cet empereur, que s'aſſembla le concile de Chalcedoine, qui condamna les erreurs d'Eutychès, qui confondoit les deux

Pompon. Læt. Jean-Bapt. Egnat. liv. 1. *des Souverains de Rome. Evagre, l.* 2. *c.* 2. *Niceph. liv.* 15. *c.* 2. *Diac. liv.* 15. *Tom.* 2 *des Conc.*

natures en Jesus-Christ. Dans ce concile, on défendit aux clercs d'avoir des bénéfices dans deux villes différentes. L'abus de ce qu'on appelle la pluralité des bénéfices, quoique moins commun dans ces tems que dans le nôtre, parut mériter l'attention des Peres.

(474, 475 & 476.)

Jornandes ; liv. 1. Procop. liv. 1. Guerre des Vandales.

Martien mourut la septieme année de son empire ; il eut pour successeur Leon. Dans l'empire d'Occident, après le départ de Genseric & son retour en Afrique, Avitus succede à Valentinien. A Avitus succéda Majorien qui fut remplacé par Severe, & ce dernier par Anthemius. Plusieurs autres, aussi peu célébres que ceux dont nous venons de parler, se succéderent tour-à-tour. Leurs régnes furent courts, & presque tous se déchirerent mutuellement par l'ambition de se succéder, de sorte que l'empire d'Occident paroissoit être sur le penchant de sa ruine.

Jornandes ; liv. 2.

L'histoire ne nous a rien conservé de Leon empereur d'Orient, que le traité qu'il fit avec les Goths qui ravageoient l'Illyrie. On trouve dans le second Tome des Conciles, deux lettres de Leon pape, à cet empereur ; il eut pour successeur Zenon, surnommé Isauricus.

Depuis 476 jusqu'à 491.

Procop. Guerre des Goths, liv. 1.

Parmi les successeurs de Valentinien à l'empire d'Occident, on trouve Augustule, sous le régne duquel Odoacre sortit de la Pannonie à la tête d'une armée formidable d'Herules & d'autres barbares, & vint fondre dans l'Italie. Il assiégea dans Pavie Oreste, patrice Romain,

qui

QUATRIEME MONARCHIE.

qui s'y étoit retiré avec quelques troupes, se rendit maître de cette ville & de la personne d'Oreste, le fit égorger, & livra la ville infortunée au pillage & aux flammes : s'avançant de-là dans le centre de l'Italie, il se rend maître de Rome. Augustule épouvanté, abdique lâchement son empire entre les mains de son vainqueur. Odoacre, maître de Rome & de l'Italie, prend le titre de roi, & régne en effet sans obstacles l'espace de quatorze ans. Enfin Theodoric, roi des Ostrogots, allié de l'empereur Zenon, part de Constantinople, taille en piéces sur sa route les Gépides, & les Bulgares qui vouloient s'opposer à son passage, traverse ensuite la Mœsie & la Pannonie, arrive en Italie, vient camper près d'Aquilée. Odoacre s'avance à sa rencontre ; les Ostrogots & les Hérules en viennent aux mains, Odoacre est vaincu ; mais ramassant les débris de son armée, il tente une seconde fois le sort du combat, qui ne lui est pas plus favorable. Appuyé au fleuve Adigé, une partie de son armée est taillée en piéces, l'autre périt dans les eaux de ce fleuve. Odoacre gagne promptement Rome ; suivi de près par son vainqueur, il en est bientôt chassé, quoiqu'il eût donné ordre de faire le dégat dans tous les environs, pour empêcher Theodoric d'y subsister. Il se retire à Ravenne, y soutient un siége de trois ans ; enfin il est forcé de se rendre par composition, le vainqueur viole la capitulation & le fait mourir.

Jornandes, l. 2. Sigebert, Procop. Aretin. Guerre des Goths. Blond. Décad. liv. 2. Bonfin, Décad. 1. liv. 7.

Theodoric, après la mort d'Odoacre, devenu maître de l'Italie, vient à Rome, fait tenir deux conciles de tous les évêques d'Italie qu'il put rassembler ; pour juger le pape Symmaque, que la plus grande partie des Romains trouvoit indigne de la place qu'il occupoit,

Paul. Diac. liv. 11. Tom. 2 des Conc.

& croyoit élu contre les formes prescrites. Ce Theodoric étoit Arien : l'histoire le distingue par le surnom de *Veronois*. Il étoit parent de ce Theodoric qui périt dans une bataille contre Attila dans les plaines de Châlons. Odoacre étoit d'une nation de la Germanie qui habitoit sur les côtes de la mer Baltique (*a*).

Procop. Guerre des Goths, liv. 1. *Jornandes, liv.* 2. *Frising. l.* 5. *c.* 1.

Theodoric pour s'affermir sur le trône d'où il venoit de renverser Odoacre, fit alliance avec les rois des Vandales, des Visigots & des Bourguignons.

Pendant les troubles dont l'Italie étoit agitée, la Thrace, l'Afrique & la Grande-Bretagne dont les Saxons s'étoient enfin rendus maîtres, n'étoient guéres plus tranquilles.

(492.)

Tom. 2 *des Conc.*

Zenon meurt à Constantinople ; Anastase lui succede. Ce prince favorisoit les Eutychiens. Ses sentimens erronés produisirent quelque différend entre lui & le pape Gelase. Celui-ci exhorta vivement cet empereur à ne point accorder sa protection aux hérétiques de cette secte ; dans les remontrances que Gelase lui fait, il lui insinue que le monde se gouverne par deux autorités, la puissance ecclésiastique & l'autorité royale. Ce pontife dit encore que les ministres des autels sont chargés de devoirs

(*a*) Le mot *Rugus*, dont on n'a point de signification déterminée dans le texte de l'auteur, paroît pouvoir s'entendre, en le rapprochant de son étymologie, de l'isle de Rugen qui est dans le Danemarck, ce qui est assez vraisemblable par la position où Sleidan met la nation dont étoit Odoacre, vu que cette isle est dans la mer Baltique.

QUATRIEME MONARCHIE.

d'autant plus dangereux, que souvent ils ont à rendre compte à Dieu des fautes d'autrui. Que lui, comme empereur, doit veiller au gouvernement politique des peuples ; mais qu'il n'en est pas moins soumis aux ministres de Jesus-Christ, auxquels le droit de le juger appartient : que ces deux puissances sont cependant respectivement subordonnées l'une à l'autre : que le corps ecclésiastique se soumettant aux loix politiques, il falloit qu'à son tour il obéït à ceux qui dispensent les mysteres : que quoique cette obligation s'étendit à tous les ministres de l'Eglise sans distinction, il devoit une déférence particuliere & plus marquée à celui que la voix de Dieu & le consentement unanime de toute la hiérarchie ecclésiastique avoit fait présider à la dispensation de ces mêmes mysteres : qu'il renonçât donc à accorder sa protection à l'erreur : qu'il écoutât la priere qu'il lui faisoit en cette vie, s'il ne vouloit pas l'avoir pour accusateur dans l'autre. On voit à la suite de cette exhortation un décret du même pontife sur les saintes Ecritures, dans lequel il donne la premiere place au siége de Rome sur les autres églises de l'univers, la seconde à celui d'Alexandrie, la troisieme à celui d'Antioche.

(493.)

Sous le régne d'Anastase, s'éleverent de nouveaux troubles dans la Cilicie ; mais l'auteur de la sédition ayant été pris & puni de mort, ces troubles cesserent. Nous voyons dans les Annales de Zonaras, que l'auteur de cette sédition fut un Thrace nommé Vitalianus, & qu'il ne fit que se mettre à la tête d'un peuple

Paul. Diac. liv. 15. Pompon. Læt.

déja irrité par l'obſtination de l'empereur à ſoutenir les erreurs d'Eutychès.

Evagre, l. 3. c. 43. Niceph. l. 16. c. 38.

A-peu-près dans le même tems, les Huns ravageoient l'Arménie & la Cappadoce. Les Gétes en faiſoient autant dans la Macédoine, la Theſſalie & l'Epire. L'empereur ne ſe trouvant point en forces pour les réprimer, fut obligé d'acheter la paix, en leur cédant une partie du domaine de l'empire, & en leur donnant des ſommes conſidérables.

(500.)

Sigebert, Paul Diac. liv. 15. Grégoire de Tours, liv. 2. c. 29, 30, 31. Adon de Vienne, âge 6. Robert Gaguin, Hiſt. Franc. liv. u. c. 3. Æmil. liv. 1.

Dans le même tems, c'eſt-à-dire, environ l'an de grace 500, Clovis roi des François, embraſſa la religion chrétienne, cédant aux inſtances de la Reine Clotilde, fille d'un roi de Bourgogne. Ce fut ſous ſon régne, que ſe tint le premier concile d'Orléans, compoſé de trente-trois évêques de France. On trouve dans les actes de ce concile un canon ſingulier. On y dit que ſi un raviſſeur ſe refugie dans une égliſe, quoiqu'il ait fait violence à celle qu'il a enlevée, il ne ſera point puni de mort; qu'il n'encourra que la peine de l'eclavage, ſauf cependant le droit de s'en racheter.

Tome 2 des Conc.

(518.)

Anaſtaſe meurt frappé de la foudre (*a*);

(*a*) Sleidan s'eſt ici trompé. L'Anaſtaſe qui fut frapé de la foudre, eſt un pape de ce nom, qui favoriſa les héréſiarques Plotinus & Acacius. M. Boſſuet a fait la même faute. Voyez le chapitre qui commence par ce mot, *Apoſtaſius*, Diſt. 96. Ce chapitre regarde l'Anaſtaſe pape, & non pas l'empereur d'Orient. C'eſt ce qui a donné lieu à la mépriſe.

QUATRIEME MONARCHIE.

ou, ſuivant quelques auteurs, après avoir rendu les inteſtins. Juſtin, d'une naiſſance obſcure, de poëte devenu ſoldat, fut élevé à l'empire après Anaſtaſe, ainſi que l'ont écrit Paul Diacre, & Pomponius Lætus. *Paul. Diac. liv.* 15. *Pompon. Læt.*

Cet empereur, & Theodoric roi des Goths, alors ſouverain en Italie, ne vécurent point en bonne intelligence, à cauſe de la différence de leurs religions ; cependant cette diverſité d'opinions n'opera aucun mouvement entre eux. Après la mort de Theodoric, ſon petit-fils Athalaric monta ſur le trône, où il fut porté par l'amour & les vœux de tous les Goths. *Procop. Guerre des Goths, liv.* 1. *Jornandes, liv.* 2. *Aretin liv.* 1.

Jean, premier du nom, étoit alors évêque de Rome, Theodoric l'envoya en ambaſſade à Conſtantinople avec pluſieurs autres évêques. Il y fut reçu avec tous les honneurs imaginables, tant de la part du peuple, que de celle de l'empereur ; on y témoigna la plus grande joie de voir dans la Gréce le ſucceſſeur de S. Pierre, ce qui n'étoit point arrivé depuis le grand Conſtantin, à qui le pape Sylveſtre fit le même honneur. Il paroît étonnant cependant qu'on diſe que le pape Sylveſtre ait été en Gréce, puiſque ce pontife ne s'y trouva pas même dans les circonſtances où ſa préſence étoit le plus néceſſaire, comme dans le concile de Nicée ; car alors il ne voulut point ſortir de Rome, & il ſe contenta d'y envoyer deux députés, qui furent Victor & Vincent. Quelque tems après, ce pape fit aſſembler un autre concile à Rome, qui confirma les décrets de celui de Nicée. *Niceph. l.* 17. *c.* 9. *Paul Diac. liv.* 15. *Tom.* 2. *des Conc.* *Sozomene, liv.* 1. *c.* 16.

On trouve dans le ſecond tome des conciles une lettre de Jean I aux évêques d'Italie, où ce pontife cherche à les conſoler dans la frayeur où ils étoient des menaces de Theodoric. Quoique

ce prince Arien, dit-il, menace de ravager l'Italie, n'en soyez pas moins fermes dans vos projets, & que votre courage éclate dans toutes vos actions.

(527, 28 & 29.)

Paul Diac. liv. 16. Evagre, l. 4. Niceph. Pompon. Læt. &c. Procop. Guerre Persique, liv. 1.

A Justin succéda Justinien son neveu. Ce prince, en montant sur le trône d'Occident, s'occupa tout entier du soin de redonner à l'empire son ancien éclat. Il mit à la tête de toutes les affaires le fameux Belisaire. Ce général, aussi célébre par ses malheurs que par ses victoires, fit rentrer les Perses qui commettoient des hostilités sur les terres de l'empire, dans leurs anciennes bornes ; il délivra l'Illyrie des brigandages des Gépides & des Bulgares, fit alliance avec les Perses. Il défit en Afrique une armée considérable de Vandales, fit leur roi prisonnier, leur enleva Carthage. A peine est-il sorti d'Afrique pour aller en Sicile, qu'il apprend la révolte des Vandales ; il retourne aussi-tôt sur ses pas, & les force de rentrer dans le devoir.

Depuis 530 jusqu'à 574.

Procop. Guerre des des Goths,

Paul Diac. liv. 16. Jornandes, l. 2. Sigebert, Blond. Décal. liv. 5.

Après avoir pacifié l'Afrique, Belisaire vient en Italie, se rend maître de Naples, l'abandonne au pillage, & remporte une grande victoire sur Theodat alors roi des Goths. De Naples il vint à Rome. Il y fut reçu avec les témoignages de la satisfaction la plus vive, & tous les honneurs imaginables. En sortant de cette ville, il se rend maître de toutes les autres villes d'Italie, & leur enleve tous leurs vivres. Perouse fut du nombre des places con-

quises ; ce fut là que Vitiges roi des Goths, osant se commettre contre un général aussi expérimenté que l'étoit Belisaire, paya sa témérité de sa liberté, & fut emmené par le général Romain, captif à Constantinople. Les Goths s'étant refaits de leurs pertes au-delà du Pô, élisent pour roi Hildebrand (*a*).

Les Goths eurent encore deux rois entre Hildebrand & Totila. Le régne de ces trois rois dut être probablement très-court ; car ce dernier, dans l'absence de Belisaire, assiégea Rome, la prit, la pilla & la livra aux flammes. Belisaire rappellé en Italie par les ravages de ce barbare, après avoir délivré une seconde fois la Syrie des ravages des Perses, rentre dans Rome, rebâtit cette ville presque détruite, atteint Totila, remporte sur lui une éclatante victoire. Comme il se préparoit à passer en Sicile pour y chercher des vivres, il fut rappellé par Justinien. Son départ ayant donné à Totila le tems de respirer, ce farouche ennemi revint à Rome sans obstacles. L'empereur, à la place de Belisaire, nomma l'eunuque Narsès pour commander l'armée d'Italie ; ce nouveau général chassa les Goths de ce pays avec d'autant plus de facilité, qu'ils perdirent leur roi qui mourut de ses blessures. Cette guerre des Goths en Italie dura dix-huit ans.

Procop. Guerre des Goths, liv. 3. Evagr. liv. 4. Sabel. & Blond. Décad. 1. liv. 6. Jornandes, &c.

Procop. Guerre des Goths, liv. 3. Aguth. Hist. des Goths. Pompon. Læt. Procop. Sabel. & Blond.

Justinien, après avoir recouvré l'Italie & l'Afrique, s'associa pour collégue à l'empire son neveu Justin. Plusieurs auteurs qui ont parlé de cet empereur, nous le peignent comme

Suidas.

(*a*) Pomponius Lætus appelle ce roi Hildebrand. Procope l'appelle Theutibald, ainsi que Paul Diacre. Sigebert l'appelle Eldebades.

EMPIRE DES ROMAINS.

un prince d'un caractere foible, & qui se laissoit dominer par l'impératrice Theodore.

Tom. 3.

Zonaras, dans ses Annales, nous dit que ce prince eut la passion de bâtir, & qu'il la porta à un tel excès, qu'il fit retrancher à ceux qui enseignoient les beaux arts les appointemens qu'on leur donnoit, pour les employer en bâtimens. Justinien eut toujours la plus grande considération pour le jurisconsulte Tribonien, qui, retranchant des loix anciennes ce qu'elles avoient de plus frivole, en rassembla les fragmens, que nous conservons encore sous le titre de Pandectes. Cet Auteur nomme dans le corps de cet ouvrage ceux qui l'aiderent dans ce travail. Il fit un choix de toutes les loix rassemblées dans les codes Gregorien, Hermogenien & Theodosien, qu'il renferma dans un seul volume qui fut appellé le code Justinien. On trouve dans la Préface de ce Livre la liste de ceux qui travaillerent à cette compilation. Ægidius Porrinus, dans la vie de cet empereur, accuse Tribonien, d'avarice, & dit que ce jurisconsulte faisoit ou défaisoit les loix, selon qu'on le payoit plus ou moins. On trouve dans ce code plusieurs loix de Justinien même qui dérogent aux loix anciennes. On y ajouta depuis un supplément, sous le titre de Novelles, qui portent aussi le nom de ce prince.

Procop. Guerre Persique, liv. 1. *Suidas, au mot* Tribonianus. *Alciat, liv.* 4. *c.* 7. *Ægid. Por. Vie de l'empereur Justinien.*

L'ingrat Justinien traita avec la derniere indignité ce Belisaire fameux qui avoit rendu l'éclat à l'empire, & qui avoit si fort illustré par ses victoires le régne de l'empereur. Il lui fit crever les yeux dans un âge fort avancé.

Suidas, au mot Belisarius.

Sous le régne de ce prince, se tinrent plusieurs conciles à Constantinople, Menna, patriarche de cette ville, y préside. On lui donne

Evagr. liv. 4. *Niceph. l.* 17.

QUATRIEME MONARCHIE.

les titres de très-ſaint, très-heureux & œcuménique patriarche. *Tom. 2. des Conc.*

A la tête du code Juſtinien, on voit une épître de cet empereur à Jean, achevêque de Rome, dans laquelle il lui donne le titre de chef de l'Egliſe univerſelle. Cette lettre, quelle qu'elle ſoit, a paru ſuppoſée à pluſieurs ſçavans.

Le ſucceſſeur de Boniface, nommé Agapet, dépoſa Anthemius, patriarche de Conſtantinople, qui nioit deux natures en Jeſus-Chriſt. *Niceph. l. 17. Pau lDiac. liv. 16.* L'impératrice Theodore fut vivement offenſée de ce jugement du pontife Romain, & fit dire *Evagr. liv. 4.* à Sylverius, ſucceſſeur d'Agapet, par Beliſaire de le rétablir. Beliſaire ayant découvert les intelligences de Sylverius avec les Goths, dépoſa lui-même ce pontife, & mit à ſa place Vigilius. Celui-ci ayant été appellé à Conſtantinople par l'impératrice, & n'ayant pas voulu rétablir Anthemius, fut auſſi dépoſé. Blondus ajoute même que Theodore le fit renfermer dans une étroite priſon; qu'une partie de ceux qui l'accompagnoient fut envoyée en exil, & l'autre condamnée aux mines. *Procop. Guerre des Goths, l. 1. Blond. Décad. 1. liv. 7.*

(574.)

Sous l'empire de Juſtin, ſecond du nom, la guerre contre les Perſes ſe ralluma. Archelaüs général de cet empereur, eut d'abord qnelques ſuccès, & termina cette guerre par un traité. *Paul Diac. liv. 16. Evagr. liv. 1.*

Narsès, lieutenant de Juſtin en Italie, gouverna paiſiblement ce pays pendant ſeize ans, après la mort de Totila & l'expulſion des Goths. Des ordres durs qui le rappelloient à Conſtantinople, lui faiſant mal préſumer de la réception qu'on lui préparoit, il refuſa d'obéir; & ſongeant à ſe venger de l'ingratitude de l'empereur, il envoya des députés aux Lom-

Paul Diac. Hist. des Lombards, liv. 2. c. 5. Reg. liv. 1. Sigebert, Jove, Elog. liv. 1.

bards qui étoient alors en Pannonie, & leur proposa, sous l'espoir des plus grandes récompenses, de quitter ce pays pour le plus beau & le plus fertile de l'univers. Ces barbares engagés par des promesses si flateuses, viennent en effet s'établir dans le pays, qui depuis a conservé leur nom.

Blond. Decad. dern.

Ce fut Justin qui établit en Italie un magistrat nommé Exarque ; cet Exarque étoit regardé comme vice-roi, ou lieutenant de l'empereur, il habitoit à Ravenne préférablement à Rome, & il plaçoit des gouverneurs dans chaque ville ou place fortifiée. Les historiens d'Italie disent que l'institution de cette magistrature fut très-funeste à Rome & à l'Italie. On n'est pas tout-à-fait d'accord sur le lieu où mourut Narsès ; quelques-uns prétendent que ce fut à Rome ; le plus grand nombre prétend au contraire qu'il mourut en exil. Paul Diacre dit que son corps fut porté à Constantinople dans un cercueil de plomb, avec toutes les richesses qu'il avoit amassées.

(580.)

Paul Diac. liv. 17. Evagr. liv. 5. Niceph. l. 18. c. 2. & 3. Pompon. Læt.

Tibere adopté par Justin, devenu depuis son collégue à l'empire, lui succéda. Cet empereur remporta deux grandes victoires sur les Perses. La puissance des Lombards croissant de jour en jour, l'empereur fut obligé de leur accorder la paix. Ce peuple occupoit dans l'Italie un espace considérable depuis le pays qu'habitoient jadis les Samnites jusqu'aux Alpes, à l'exception de la ville de Rome qu'ils avoient cependant assiégée pendant très-long-tems ; mais les orages & les pluies extraordinaires les avoient forcés de quitter ce siége.

QUATRIEME MONARCHIE.

(583.)

Maurice, gendre de Tibere, ayant été élevé à l'empire, remporta aussi quelques avantages contre les Perses par ses lieutenans. Cette guerre finit comme celle de Justin, par un traité. Maurice rappella son armée, & chassa les Scythes de la Mœsie. Il réprima l'ambition des Lombards en Italie, chassa les Huns de la Hongrie; mais s'étant reudu odieux à son armée par son avarice, il s'éleva une sédition qui l'obligea de se retirer à Chalcedoine; ce fut-là que le centurion Phocas le fit égorger avec sa femme & toute sa famille; & les séditieux qui l'exciterent à ce parricide, l'éleverent à l'empire.

(602.)

Sous le régne de Maurice, on vit une cométe qui parut six mois de suite. Mahomet, dont nous parlerons beaucoup dans la suite, vivoit (*a*) & composoit déja sa nouvelle religion. Jean, évêque de Constantinople, prenoit le titre de patriarche universel. Pelage, second du nom, évêque de Rome, réclama hautement contre la prétention de ce patriarche, & déclara nuls les décrets qu'il fit en cette qualité. Le successeur de Pelage, Gregoire, premier du nom, se plaignit aussi de cette usurpation. Ce pontife avoue cependant que dans le concile de Chalcedoine, ce titre avoit été donné aux évêques prédécesseurs de Jean, mais qu'aucun d'eux ne l'avoit pris. Il écrivit aussi à Maurice d'interposer son autorité pour faire renoncer le patriarche au titre qu'il avoit pris.

Niceph. Hist. Eccles. liv. 17. c. 36. & liv. 18. c. 34.

Tom. 2. des Conc.

Greg. l. 4. indict. 13. Ep. 36. & 38. Ibid. liv. 7. indict. 1 Ep. 30.

(*a*) Selon plusieurs auteurs, il naquit en 570, & il mourut en 632 ou 633 de J. C. âgé de 63 ans.

EMPIRE DES ROMAINS.

(606.)

Blond. Decad. 1. liv. 9. *Platin. Vie de Gregoire III.* *Paul Diac. liv. 17.* *Zonar. tom. 3.* *Bede, Regle des tems.* *Niceph. l. 18.*

Le ſucceſſeur de Gregoire fut Boniface, troiſieme du nom.

Sous le régne de Phocas, empereur auſſi lâche qu'il appartient à un uſurpateur de l'être, les Perſes enleverent aux Romains une grande partie de leur domaine en Aſie, ſe rendirent maîtres, ſans obſtacles, de la Meſopotamie & de la Syrie, & de preſque toute l'Aſie mineure. A leur exemple, l'Allemagne, les Gaules, l'Eſpagne & une grande partie de l'Aſie, ſecouerent le joug Romain : les Saraſins ravagerent l'Egypte. Phocas que ſa cruauté & ſa négligence dans le gouvernement faiſoient déteſter, fut égorgé, & eut pour ſucceſſeur Heraclius.

Depuis 610 juſqu'à 622.

Pompon. Læt.

Les Perſes enhardis par les ſuccès précédens, paſſent par l'Egypte, & ſe rendent maîtres de l'Afrique. Les Scythes, dans le même tems, ravagent l'Europe. Heraclius ſort enfin de ſon inaction, & paſſant dans l'Aſie, il demande la paix aux Perſes, à des conditions indignes du nom Romain. Ce peuple barbare en prit droit de le mépriſer, & les rejetta. Enfin l'empereur forcé de vuider la querelle par les armes, attaqua les Perſes qui ravageoient la Judée, & remporta ſur eux deux grandes victoires. Ce ſuccès inattendu le rendit hardi à ſon tour ; il paſſe le Tigre, & ravage la Perſe dans toute ſon étendue. Ce vainqueur qui pouvoit impoſer à ces barbares des conditions dures, fit alliance avec Syroès, fils parricide, qui venoit de monter ſur le trône enſanglanté de

ſon pere, & par ce traité recouvra l'Afrique, l'Egypte & ce que les Perſes avoient pris en Aſie. Heraclius pouvoit anéantir cette puiſſance ennemie éternelle des Romains, il ſe contenta de marquer pour bornes de leur empire le Tigre, condition ſouvent impoſée aux Perſes, & toujours violée.

(622.)

Mahomet ſort de la Mecque & ſe retire à Medine. Il s'empare de cette ville. C'eſt par cette année que commence l'hegire des Mahometans.

Dans ce même tems, les Saraſins qui ſervoient dans l'armée d'Heraclius, mécontens de ce qu'on ne les payoit pas, quittent l'armée Romaine pour ſe ranger ſous les étendards de Mahomet. Ce prétendu prophéte, grand général, & politique encore plus habile, les mene en Syrie, ſe rend maître de Damas, enrichit ſon armée des dépouilles de ce pays & de celles de l'Egypte, ſoumet l'Arabie, & devenu voiſin des Perſes, il remporte ſur eux des avantages conſidérables. *Paul Diac. liv. 18. Sigebert.*

Pour donner une idée de cet homme ſi extraordinaire, qui changea la face de l'Orient, il faut montrer par quels dégrés il parvint à opérer cette étonnante révolution. Mahomet naquit d'une famille obſcure, mais avec beaucoup d'élévation dans l'eſprit, un génie capable d'enfanter les plus grands projets, & le courage néceſſaire pour les exécuter. Son mariage avec la veuve d'un riche commerçant, l'ayant enrichi, lui donna dans ſa patrie du crédit & de l'autorité : il s'en ſervit pour donner cours à une nouvelle doctrine relative à ſes projets, puiſqu'elle favo- *Orig. du Mahom. & Chron. des Succeſſ. Zonar. tom. 3. Chalcond. Hiſt. des Turcs, liv. 3.*

risoit les passions. Les attraits d'une religion si douce, lui acquirent en peu de tems un nombre infini de prosélytes, dont le zéle fanatique affermit sa puissance. Cet incendie eût pu s'arrêter facilement dans les commencemens; les empereurs la négligerent, & bientôt le mal devint irrémédiable. Cette nouvelle puissance empiétoit de jour en jour sur le domaine de l'empire en Asie; ce même empire perdoit tous les jours de nouvelles provinces dans l'Occident, & bientôt les Arabes anéantirent dans une partie de l'Orient la puissance & jusqu'au nom des Romains.

Tom. 2. des Conc. Jean le Grand, Hist. des Goths, l. 16.

Can. 9. & 16.

Can. 4. Conc. 51. & 6. Can. 7. &c.

Conc. 4. Can. 19.

Sous le régne d'Heraclius, se tint le quatrième concile de Tolede. Comme le plus grand nombre des prêtres de l'Espagne ne récitoient l'Oraison Dominicale que le Dimanche, le concile corrigea cet abus, & ordonna de plus, que de Pâques à la Pentucôte on expliqueroit dans les Eglises l'Apocalypse de S. Jean. Les Goths étoient alors tout-puissants dans l'Espagne; mais comme une domination étrangere fatigue bientôt, les naturels Espagnols cherchoient à en secouer le joug. Les Peres assemblés qui craignoient plus la vengeance de cette nation, qu'une révolution qui en eût délivré le pays, défendirent sous, de griéves peines, de conspirer contre elle. A la faveur d'un article si favorable pour les Goths, leur politique en fit passer un autre qui préparoit pour l'avenir la révolution à laquelle ils sembloient avoir voulu obvier. Ce second article portoit, que quand le roi viendroit à mourir, on ne lui donneroit un successeur que du consentement des grands de l'état & des évêques. Ce même article fut renouvellé encore dans d'autres conciles. On y défendit aussi de chan-

ter pendant le carême le mot hébreu *Alleluia*, parce que ce tems est celui de la tristesse, & non celui de la joie.

(640.)

Constant, petit-fils d'Heraclius par Constantin, succéda à cet empereur. Ce prince perdit une bataille sur mer contre les Sarasins, qui entraîna la perte de Rhodes. Ces barbares sans doute auroient poussé plus loin leurs avantages, si des discordes civiles n'essent ralenti leur ardeur, & n'eussent procuré aux Romains un repos de deux ans qui leur donna le loisir de respirer. Cet empereur passe en Italie, dans l'intention, disoit-il, de la délivrer de ses ennemis. Il aborde à Tarente, prend & fait raser plusieurs villes de la Pouille qui apparteno enit aux Lombards. Son arriere-garde fut taillée en piéces par ces mêmes Lombards sur la route de Naples. Constant, malgré cet échec, entre dans Rome sans obstacles, enleve comme un brigand tout ce qu'elle renfermoit de plus précieux, y demeure peu de tems & passe en Sicile. Il y est tué en prenant le bain. Sa mort fait naître entre les concurrens qui aspiroient à lui succéder, de longues & vives discussions. Les Sarasins saisissent cette circonstance, abordent en Sicile avec une flotte formidable, taillent en piéces les Romains, se rendent maîtres de Syracuse, & s'enrichissent des dépouilles que Constant avoit enlevées de Rome.

Zonar. tom. 3. Reg. liv. 1.

Paul. Diac. Guerre des Lombards, liv. 1. c. 10.

Reg liv. 8. Sigebert, Sabel. Ennead. 8. liv. 9. Zonar. Reg. Paul Diac. Blond. Decad. 1. l. 9. Nauclerg. Paul Diac. Guerre des Lombards, liv. 5. c. 13.

(668.)

Constantin, quatrieme du nom, surnommé Pogonat, c'est-à-dire, le Barbu, succéde à

Paul Diac. Zonar. tom. 3. Sigebert, liv. 9.

Constant. Ce prince, après plusieurs années de guerre avec les Sarasins, remporte à la fin de si grands avantages sur eux, qu'il les contraint à lui demander la paix. On conclut une tréve de trente ans, & les Sarasins s'obligerent à payer un tribut annuel. Cette victoire intimida les ennemis des Romains dans l'empire d'Occident, ils demanderent la paix & l'obtinrent. Sous cet empereur, les Bulgares sortant de leur pays, vinrent inonder & désoler la Thrace. Constantin, pour arrêter ce torrent, fut obligé de leur céder les deux Mœsies. Ces barbares réflechissant depuis sur la lâcheté des Romains, violerent le traité fait avec eux, reprirent les armes, & par de fréquens avantages, affoiblirent considérablement l'empire.

Sabel. Ennead. 8. liv. 6. Blond. Décad. 1. l. 6. Platin. Vie de Benoît. Polyd. Virgil. liv. 4. c. 10. Pag. 171. Paul Diac. liv. 19. Zonar. tom. 3.

L'empereur ordonna que le clergé, le peuple & l'armée éliroient l'évêque de Rome. Jusques-là ceux qui avoient été portés sur le trône pontifical, avoient eu besoin de la confirmation des empereurs ou de leur vicaire en Italie. On trouve dans le troisieme tome des conciles un bref très-long du pape Leon II, dans lequel ce pape après avoir parcouru toutes les héréfies des tems précédens & les avoir condamnées, loue extrêmement Constantin de son zéle pour la religion, de la protection qu'il lui accorde, de sa libéralité & de sa magnificence pour les Eglises : il conclut les éloges dont il le comble, en disant que l'Eglise ayant un tel défenseur, est désormais assurée de triompher de tous ses ennemis. Ce bref ou cette lettre commence par ces mots : *Regi Regum.*

Sous son régne, se tint le sixieme concile de Constantinople, composé de cent cinquante évêques,

QUATRIEME MONARCHIE.

évêques. On y rappelle en termes généraux les canons qu'on attribue aux Apôtres. L'autenticité de ces canons, ainsi que le nombre, ne sont pas bien prouvés. Gratien a ramassé sur ce point les divers sentimens. On a dit que Zephyrin, seizieme pape, les avoit approuvés. Le sixieme concile de Constantinople, dont on vient de parler, les approuva aussi. En un mot, il est assez difficile de se décider sur ce point. On n'est pas d'accord non plus sur le nombre de ces canons; les uns n'en comptent que cinquante, d'autres soixante; d'autres enfin quatre-vingt-quatre, tels qu'on les voit encore aujourdhui; ce qui donne lieu de conjecturer que ceux qui ont été ajoutés aux cinquante premiers, ont été faits en des tems differens & mis sous le même titre, quoiqu'émanés de plusieurs auteurs. Turrianus, Jesuite, a fait un excellent livre pour prouver leur autenticité.

Bede, Reg. Paul Diac. Yves, Chronique. Simonet, &c.

(685.)

Justinien, fils de Constantin, lui succéda. Ce prince, jeune & sans expérience, rompit le traité que son pere avoit fait avec les Sarasins & les Bulgares. Il eut bientôt sujet de s'en repentir; car il fut oblige de demander la paix lui-même. Sa mauvaise administration & sa cruauté le rendirent odieux à ses sujets qui le chasserent du trône; par mépris, ils lui fendirent les narines & l'envoyerent en exil.

Zonar. tom. 3. Sigebert, Paul. Diac.

(696.)

Il eut pour successeur Leontius, qu'il avoit fait mettre aux fers sur le simple soupçon d'aspirer à l'empire. Ces tems de trouble favorables à l'ambition, donnerent lieu aux Sarasins de

EMPIRE DES ROMAINS.

Paul Diac. liv. 20. Zonar. tom. 3.

ſe rendre maîtres de l'Afrique ; mais deux ans après ils en furent chaſſés, après avoir perdu une grande bataille. Les légions Romaines laiſſées en Afrique pour la défendre, voyant l'indolence de l'empereur dans l'adminiſtration des affaires, & craignant que les Saraſins dont la puiſſance croiſſoit de jour en jour, ne les chaſſerent à leur tour de ce pays, élevent à l'empire un officier nommé Tibere.

(701.)

Ce nouvel empereur part pour Conſtantinople, ſe rend maître de la ville & de la perſonne de Leontius, lui fait couper les narines, le fait charger de fers, & établit dans l'Italie un nouvel exarque.

Blon. Décad. 1. liv. 20.

Les Saraſins toujours attentifs aux moyens de s'aggrandir, profitent des diviſions qui déchiroient l'empire, & ſortant de l'Egypte en grand nombre, ſe jettent une ſeconde fois dans l'Afrique & dans la Lybie. Ils ſe rendent maîtres de preſque toute l'Eſpagne.

(702.)

Paul. Diac. liv. 20. Sigebert, Zonar. tom. 3.

Cependant Juſtinien chaſſé du trône par Leontius, aſſiſté par Trebellius roi des Bulgares, rentre dans Conſtantinople, ſe ſaiſit de Leontius & de Tibere, & les fait égorger tous deux. Il régna encore ſix ans, & ſe vengea par d'horribles cruautés des affronts qu'il avoit ſoufferts : il oublia même ſon bienfaiteur Trebellius ; mais la plus grande partie de l'armée s'étant donnée à Philippicus Bardanes, l'empereur déſepéré tenta les hazards d'un combat qui lui réuſſit mal ; car il y périt avec Tibere ſon fils.

QUATRIEME MONARCHIE.

(711.)

Le pape Conftantius déclara Philippicus fchifmatique, parce qu'en effet cet empereur différoit de fentimens avec l'églife Romaine. Ce prince régna peu, fes fujets lui firent crever les yeux, & lui donnerent Anaftafe II pour fucceffeur. *Reg. liv. 1. Sigebert.*

(713.)

Ce nouvel empereur fit équiper une flotte confidérable pour chaffer les Sarafins de Rhodes ; mais comme il en donna le commandement à un homme d'églife, l'armée ayant refufé de lui obéir, dans ces mouvemens de fédition, elle éleva à l'empire un certain Theodofe, homme de baffe extraction, qui faifant fur le champ changer la manœuvre, fit voile à Conftantinople, fe rendit maître de cette ville, vainquit Anaftafe, le fit prifonnier, & l'obligea de prendre les ordres facrés. Ce nouveau maître eut bientôt un fort pareil à celui duquel il avoit triomphé ; chaffé du trône par Leon, officier de l'armée, il fut obligé lui-même de fe renfermer dans un cloître. *Paul Diac. liv. 20. Zonar. tom. 3. Reg. liv. 1. Frifing. liv. 5. liv. 5. c. 17.*

Vers l'an 717 de l'ere chrétienne, fous le régne de Roderic roi d'Efpagne, élu par les Goths, les Maures appellés par le comte Julien qui fe vengea de cette forte de la violence faite à fa fille par Roderic, fe rendent maîtres de l'Efpagne, dont ils n'ont été chaffés que long-tems après. *Blond. Décad. 1. liv. 10. Joan. Goth. liv. 16. c. 27.*

(718.)

Pelage fonde le royaume des Afturies.

EMPIRE DES ROMAINS.

(719.)

Paul. Diac. liv.21. Sabel. Ennead. 8. liv. 7.

Sous l'empire de Leon, les Sarafins après avoir ravagé la Thrace, mettent le siége devant Conftantinople, & la tiennent inveftie pendant trois ans ; enfin la pefte qui fe mit dans leur armée, les obligea de le lever. L'empereur Leon étoit l'ennemi mortel du pape Gregoire II. Il avoit donné ordre à fon vicaire en Italie de s'en défaire, à quelque prix que ce fût. Les Lombards prirent la défenfe du pontife, moins par inclination, que pour profiter de la divifion qui étoit entre lui & l'empereur d'Orient ; car elle leur fournit les moyens de fe rendre maîtres de plufieurs villes de l'exarchat. On voit au tome troifieme des conciles, plufieurs lettres de ce pape au clergé & au peuple de la Thuringe, par lefquelles il les exhorte à s'avancer de plus en plus dans la connoiffance du vrai Dieu ; on en voit d'autres écrites aux Saxons, où ce pontife les invite de la façon la plus preffante d'abjurer le culte des idoles. Il fe fervit pour envoyer fes lettres dans l'Allemagne, de Boniface, Anglois, à ce que plufieurs auteurs prétendent, & que Munzerus croit avoir été frere de Richard, roi d'Angleterre.

Pag. 413 & fuiv.

(726.)

Paul Diac. Hift. des Lombards. liv. 6. c. 40. Frifing. liv. 5. c. 18.

L'empereur Leon fit ôter des temples toutes les images & les ftatues des Saints. Il ordonna au pape d'en faire autant ; mais bien loin d'obéir, le pape le menaça des plus grandes peines, s'il perféveroit dans cette impiété.

(741.)

Leon eut pour fucceffeur fon fils Conftantin ;

cinquieme du nom, & ſurnommé Copronyme. Ce prince penſa ſur le culte des images comme ſon pere. Il équipa une flotte conſidérable pour enlever Alexandrie aux Saraſins ; mais ayant appris dans ſa route, qu'un parti de ſéditieux avoit élevé Artabaſde à l'empire, il retourne ſur ſes pas, prend Conſtantinople d'aſſaut, ſe rend maître de la perſonne d'Artabaſde, & lui fait crever les yeux.

Paul Diac. liv. 22. Sigebert, Zonar. tom. 3. Blond. Décad. 1. l. 10.

Ce prince eut avec Gregoire III les mêmes démêlés qu'avoit eus Leon avec Gregoire II. Le pontife envoyoit de tems en tems ſes nonces à Conſtantinople pour excommunier l'empereur. Conſtantin de ſon côté, qui avoit les yeux ouverts ſur les entrepriſes de Rome, faiſoit veiller ſur ſes nonces & les faiſoit arrêter. Les meſures de Gregoire n'ayant pas réuſſi de cette façon, il fit aſſembler un concile qui décida que ceux qui briſeroient les images à l'avenir, ou les traiteroient avec mépris, ſeroient ſéparés de la communion de l'Egliſe. Ce pape, pour contraſter, autant qu'il étoit en lui, avec l'empereur, fit placer dans les égliſes le plus d'images qu'il put, & les fit décorer avec toute la magnificence imaginable.

Tom. 3 des Conc. Hiſt. de Gregoire III, pag. 518.

A Gregoire III ſuccéda Zacharie. On voit au tome trois des conciles, une épître à Boniface, qui étoit alors en Allemagne, & ſans doute le même dont Gregoire II s'étoit ſervi, par laquelle ce pape déférant à la priere du même Boniface, lui permet d'ériger des évêchés dans les villes de Mayence, de Bamberg & Erford ; lui permet auſſi d'aller trouver Carloman, fils de Charles Martel, qui déſiroit qu'on tînt un concile dans quelques villes de France. Il lui recommande de réformer partout les mœurs des eccléſiaſtiques, d'éloigner

Ep. dern. pag 437.

ſur-tout des ordres ſacrés les adulteres & ceux qui avoient pluſieurs femmes ; que n'étant point permis à ceux qui étoient chargés du miniſtere des autels d'avoir une ſeule épouſe, beaucoup moins pouvoient-ils ſe permettre d'en avoir pluſieurs ; que ce paſſage de ſaint Paul, où cet Apôtre dit qu'un évêque ne doit avoir qu'une femme, devoit s'entendre des premiers tems de l'Egliſe ; que l'eſprit de ce paſſage étoit, que celui qui déſiroit être élevé à la dignité du ſacerdoce, ne devoit avoir eu qu'une femme. On voit à la ſuite de cette lettre de Zacharie, une ordonnance de Carloman, où il prend le titre de duc des François, & qui ordonne que tous les ans on tiendra des conciles où il aſſiſtera en perſonne. Il ordonne encore de chaſſer de leurs Egliſes les prêtres adulteres & les concubinaires ; cette même ordonnance défend aux prêtres toute ſorte de chaſſes : il lenr défend auſſi d'avoir des femmes chez eux.

I. à Timoth. 3.

Tom. 3 des Conc. p. 457.

(754.)

Dans ce tems, Aſtolphe roi de Lombardie, voulut obliger les Romains à lui payer un tribut, menaçant de ſaccager Rome, ſi on le lui refuſoit. Le pape d'alors, Etienne II tâcha d'écarter l'orage par de belles promeſſes, mais ce moyen ne lui ayant pas réuſſi, il eut recours à l'empereur Conſtantin qui refuſa de l'aſſiſter. A ſon défaut, le pape implora l'aſſiſtance de Pepin qui venoit d'être élevé ſur le trône des François. Ce roi part à la tête d'une armée, entre en Italie, aſſiége Pavie, & force Aſtolphe à lui demander la paix.

Paul Diac. liv. 22. Sigebert, Blond. Déead. 1. liv. 10.

Reg. 1. l. 2. Friſing. l. 5. Sabel. &c.

(755.)

Pepin, après avoir réduit l'ennemi, retourne

en France. Astolphe, plus furieux qu'auparavant, reprend les armes. Pepin rappellé en Italie, force Astolphe à lui abandonner les terres de l'exarchat, dans lesquelles étoient comprises les villes de Ravenne, Faenza, Cesene, Forli, Forlimpopoli, Rhege, Bologne, Parme & Plaisance. Pepin céda tout ce riche domaine au pape, malgré les prieres de l'empereur qui demandoit qu'il lui fût restitué, comme faisant partie du domaine de l'empire & non de l'église de Rome.

(780.)

Leon IV, fils & successeur de Constantin, forma l'entreprise de recouvrer la Syrie; mais elle lui réussit mal. Ce prince iconoclaste comme son pere & son ayeul, mourut peu de tems après, laissant pour successeur un fils qui fut Constantin VI.

Paul Diac. Hist. des Lombards. liv. 5.

(784.)

Comme ce prince étoit extrêmement jeune, l'impératrice Irene fut chargée du gouvernement. Constantin ayant atteint l'âge de gouverner, se comporta avec toute la hauteur & la cruauté imaginable, & éloigna sa mere du maniment des affaires (795), fit crever les yeux à son oncle Nicephore, & se fit enfin chasser lui-même, par la haine qu'inspira une conduite si cruelle.

Ibid. liv. 21. *Zonar. tom.* 3. *Frising. l.* 5. *c.* 28.

(796.)

Irene sa mere, reprit les rênes du gouvernement, après qu'on eut crevé les yeux à son fils qui en mourut de chagrin. Cette impératrice les tint encore quatre ans, après lesquels elle fut envoyée en exil, & Nicephore fut mis en sa place.

EMPIRE DES ROMAINS.

Tandis que tout étoit plein de troubles dans l'Orient, Charles roi de France, faisoit retentir l'Europe du bruit de ses exploits. Ce prince, après avoir soumis les Aquitains, vint en Italie à la priere du pape Adrien, & à l'exemple de Pepin son pere, il assiégea Didier successeur d'Astolphe, qui étoit alors le fléau de l'Italie & du pape, le fit prisonnier, dépouilla son fils Aldagise du royaume de Lombardie, & le chassa de l'Italie. Les empereurs Romains qui depuis Constantin le grand étoient trop éloignés de l'Italie pour veiller à sa sûreté, que des guerres étrangeres, ou des troubles domestiques empêchoient de la secourir contre les Lombards, l'avoient en quelque sorte abandonnée : d'ailleurs des querelles particulieres entre les papes & les empereurs ayant mutuellement aliéné les esprits, les papes qui ne comptoient plus sur les secours de l'Orient, chercherent des appuis étrangers ; & comme la maison de France étoit alors la plus puissante & la plus illustre de l'Europe, les papes eurent recours à elle, comme on se sauve dans un port dans un tems d'orage. Leon III, successeur d'Adrien, trouvant à Rome des contradicteurs de sa puissance, implora, comme ses prédécesseurs avoient fait, l'assistance de Charlemagne.

Reg. liv. 3. Eginhard, Sigebert, Gaguin, l. 4. c. 1. Æmil. de Verone, Hist. de Franc. liv. 2.

Paul Diac. liv. 4. Sigebert, Sabel. Ennead. 8. l. 9. Blond. Décad. 1. liv. 2.

(800.)

Ce prince étant venu pour la quatrieme fois à Rome, fut proclamé empereur par le pape & le peuple Romain dans le tems que Constantinople étoit déchirée par les factions ; de sorte que les circonstances, le tems, l'état de l'empire, tout enfin invitoit Charlemagne à profiter de l'occasion d'ajouter un nouveau lustre à celui dont ses prédécesseurs

QUATRIEME MONARCHIE.

& lui-même avoient décoré sa maison. C'est ainsi que l'empire d'Orient passa des Romains aux François ; car Charles & Pepin étoient François ou Francs, originaires de la Germanie. Cette révolution s'opera l'an de J. C. 801.

Après Nicephore, les empereurs furent presque toujours en guerre, tantôt avec les Bulgares, avec lesquels ils eurent de grands démêlés, tantôt avec les Sarasins qui, sortant de l'Afrique, vinrent s'emparer de l'isle de Crete, ensuite de la Sicile, & ravagerent presque toute l'Asie, enfin avec les Turcs, peuples de la Scythie. On compte environ cinquante empereurs Grecs, depuis Nicephore jusqu'à Constantin Paleologue qui fut le dernier. On comprend dans ce nombre quelques femmes qui régnerent aussi ; la plûpart de ces empereurs n'avoient pas les qualités dignes du trône.

Zonar. Nicel. Niceph. Gregoire Chalcondile, Hist. de l'empire d'Orient.

Sous l'empire de Constantin Monomaque, le vingtieme après Nicephore, les Turcs, dont l'origine étoit assez obscure, s'étant élevés peu-à-peu, commencerent à ravager l'Asie, & se trouvant en forces dans la suite, ils fonderent une nouvelle monarchie dans l'Orient, sur les débris de l'empire Romain. Le premier de cette nouvelle monarchie fut Ottoman, qui commença de régner l'an 1300 de J. C.

Zonar. tom. 1. Jean-Bapt. Egnat. liv. 2. des Souverains de Rome.

Mahomet, second du nom, bisayeul de ce Soliman qui régnoit du tems de Charles-Quint, ayant pris Constantinople, & égorgé Constantin Paleologue avec toute sa famille, abolit pour jamais dans l'Orient l'empire Romain & la foi de Jesus-Christ. Les Turcs depuis ce tems possedent toute l'Asie mineure, la Syrie, la Mesopotamie, l'Egypte, la Judée, Rhodes, & toutes les isles de l'Archipel, la Gréce toute entiere, la Macédoine, l'Illyrie,

Chalcondile, liv. 1. Hist. des Turcs.

Chalcondile, liv. 8. Sabel. Bede, Ennead. 10. l. 6.

la Thrace, la Bulgarie, les deux Mœſies, une grande partie de la Pannonie, & beaucoup de terres en Afrique.

Après cette courte expoſition du ſort de l'empire d'Orient, voyons la ſuite de la révolution qui fit paſſer celui d'Occident en des mains étrangeres. Cette révolution mérite d'autant plus notre attention, qu'elle nous préſente la conduite de la Providence divine qui arrache des mains des familles les plus anciennes & les plus illuſtres de Rome, le ſceptre du monde le plus brillant, pour le faire paſſer ſucceſſivement en des mains étrangeres; car dans le nombre des maîtres qu'eut l'empire, on en trouve d'originaires d'Eſpagne, de Pannonie. On voit ſur le trône des Ceſars, des Daces, des Dardaniens, des Dalmates, des Gaulois, des Thraces, des Cappadociens qui ont été élevés à cette dignité; mais ce qui mérite davantage notre attention, c'eſt que l'éclat de ce trône ſi fragile, ſi ſouvent teint du ſang de ſes maîtres ait ébloui tant de gens. Quand on conſidere que cette dignité donnée par les caprices d'une ſoldateſque ſéditieuſe pouvoit être arrachée de même, il eſt étonnant qu'il ſe ſoit trouvé des gens aſſez hardis pour ſe charger d'un fardeau encore plus dangereux qu'il n'étoit brillant. A compter depuis Ceſar qui fut poignardé en plein Sénat, juſqu'à Charlemagne, on en compte environ trente qui ont été égorgés; quatre ſe ſont donné la mort eux-mêmes; pluſieurs ont été dépoſés indignement; les ſoldats trouvoient toujours quelque choſe à redire dans leurs maîtres. Etre bon, n'étoit pas un titre aſſuré de leur plaire; le moindre mécontentement allumoit le feu de la ſédition, & les ſoldats furieux ſacrifioient

Voyez Aurel. Victor. Herod. liv. 2. & Préf. d'Eraſme.

en ces affreux momens des empereurs qui, malgré eux, avoient été portés à ce comble d'honneurs. Ælius Pertinax, entr'autres, en est un exemple frappant. Le Sénat redoutoit les empereurs, & les empereurs dépendoient du caprice d'une vile soldatesque.

Les legions vétéranes qui avoient servi sous Caïus Cesar dans les Gaules, dans l'Espagne & dans l'Afrique, avoient connu leur ascendant après la mort de leur maître, & sentirent combien elles pouvoient influer sur le choix de ses successeurs. Vespasien élevé à l'empire par l'armée de Judée, après la mort de Neron, les avoit confirmés dans cet esprit. Ciceron qui avoit prévu ce qu'elles pourroient entreprendre un jour à cet égard, disoit, en déplorant le sort de la république pour l'avenir : Nos légions *Philippiq. 10.* sont courageuses sans doute ; mais le souvenir de ce qu'elles ont fait pour la liberté ou pour la gloire de la république, les a rendu trop insolentes, & elles nous forcent actuellement de ne vouloir que ce qu'elles veulent.

Fin du second Livre.

ABBRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES QUATRE GRANDS EMPIRES.

LIVRE TROISIEME.

POUR mettre les lecteurs plus au fait de la révolution qu'on a annoncée dans le Livre précédent, & qui fit passer l'empire d'Occident dans les mains de Charlemagne, nous leur remettrons sous les yeux quelques traits de l'histoire de la Germanie dont ce prince étoit originaire. Il faut se rappeller d'abord, que les Germains ont souvent passé le Rhin pour s'établir dans les Gaules, dont la douceur du climat & la fertilité du sol les avoient charmés.

Sous le consulat de C. Marius, les Teutons s'avancerent dans l'Auvergne jusques sur les frontieres du Languedoc & de la Guyenne. Marius les vainquit, & leur fit repasser le Rhin. *Flor. liv. 3. c. 3. Oros. liv. 5. c. 6 Eutrop. liv. 5.*

Dans la dispute des Eduens & des Auvergnats sur la primatie des Gaules, dispute

Cesar, Guerres des Gaules. liv. 1. rapportée par Cesar au livre premier de ses Commentaires, les Germains appellés par les Auvergnats & par les Sequanois, vinrent d'abord en petit nombre dans les Gaules avec leur roi Arioviste. Bientôt attirés par les charmes du climat, ils passent successivement en plus grande quantité, & se rendent maîtres d'un espace assez considérable de de-là la Saone. Cesar, à la priere des Eduens & des Sequanois, entreprend de délivrer ces derniers des maîtres barbares qu'ils s'étoient donnés : il battit Arioviste; & quelques années après, ces mêmes Germains ayant repassé le Rhin, pour réparer leur perte *Ibid. liv. 4.* & venger l'affront qu'ils avoient reçu, ils furent taillés en piéces par les Romains, ayant Cesar à leur tête, à la jonction du Rhin & de la Meuse.

Trebel. Pol. Aurel. Victor. Flav. Vopisc. Eutrop. liv. 9. Zosime, liv. 1. Après ces deux échecs, les Germains se tinrent long-tems renfermés dans leur pays, sans en sortir : deux raisons les y contraignoient; les Gaules, objet de leur ambtion, étoient bien gardées d'une part ; de l'autre, les Romains leur faisoient souvent la guerre. Ce peuple cependant toujours attentif aux troubles domestiques, ou aux querelles étrangeres des Romains, profitoit du moindre intervalle, pour rentrer dans les Gaules & les ravager, comme il arriva sous l'empire de Gallien, prince lâche & voluptueux ; & ils s'y affermirent si bien sous ses successeurs, que l'empereur Probus eut toutes les peines du monde à les en chasser.

Socrat. Zosime, Marcel. Theodoret, &c. Sous l'empire de Constant, Julien, neveu & lieutenant de cet empereur dans les Gaules, chassa de ce pays des Allemands qui l'infestoient. Sous Honorius, les Goths s'y rendirent si puissans, que cet empereur fut obligé de leur céder l'Aquitaine; d'autre part, les peuples

QUATRIÈME MONARCHIE.

Francs ayant fait une irruption dans la Gaule Belgique, & s'étant rendus maîtres du Brabant Hollandois, de la Flandre & de la Picardie, ils vinrent s'établir dans cette partie des Gaules, qu'on appelle actuellement l'Isle de France, & dont Paris est la capitale. Près de cette ville, on voit celle de S. Denis, qui depuis est devenue la sépulture des rois de ce pays. *Paul. Diac liv. 14.*

Les Francs s'étant rendus si puissans, possédant en Allemagne les pays compris entre le Mein & le Rhin, & de deçà ce fleuve, ce qu'on a vu ci-dessus dans les Gaules, se trouverent bientôt en état non seulement de défendre leurs conquêtes, mais même d'en faire de nouvelles, sur-tout dans les circonstances où se trouvoit l'empire Romain, qui de jour en jour tomboit en décadence, & faisoit des pertes continuelles, soit en Asie, soit en Afrique, soit en Italie, où les Lombards, alors tout-puissans, leur enlevoient tous les jours quelque chose. Des circonstances si favorables ne contribuerent pas peu à l'aggrandissement de cette nouvelle puissance, qui s'étendit enfin jusqu'aux Alpes & aux Pyrenées. Aprés une succession de plusieurs rois, l'empire des François fut déféré unanimement par tous les ordres de l'état à Pepin, après lequel il passa à Charlemagne son fils.

Le sang de Clovis ayant prodigieusement dégénéré, préparoit la révolution qui fit passer la couronne de France de la race des Mérovingiens dans celle de Charlemagne, & de Charles Martel, ayeul de cet empereur. Ce maire du palais, après avoir vaincu les Suéves & les Bavarois, applanit toutes les routes du trône où Pepin & Charlemagne s'assirent après lui. Si nous en croyons Eginhard, Sigebert & *Sigebert, Frising. liv. 5. c. 10.*

tous les annaliſtes de la France, depuis longtems les rois n'en avoient que le titre, les maires du palais en avoient toute l'autorité. Les Mérovingiens, livrés tous entiers à leurs plaiſirs, leur avoient remis le timon des affaires, & la puiſſance de ces premiers officiers croiſſoit en proportion de l'indolence des monarques.

Le mépris des ſujets ſuivit la lâcheté des ſouverains. Les François indignés ſongent à remettre le ſceptre dans des mains plus dignes de le porter, & le pape Zacharie, conſulté par la nation, décide la queſtion en faveur de Pepin, que les ſuffrages des François portoient ſur le trône qu'il obtint.

Dans le décret appellé le décret de Gratien, on voit que les papes prétendent avoir le droit de dépoſer les ſouverains, & on y cite pour exemple la dépoſition de Childeric. Le titre de ce decret, & le prince dont on le ſuppoſe émané, ſont deux choſes abſolument ſuppoſées. On l'attribue à l'un des deux Anaſtaſes empereurs d'Orient, & on le ſuppoſe encore adreſſé au pape Gelaſe. Ce décret fait à plaiſir, eſt manifeſtement contredit par l'hiſtoire; le premier Anaſtaſe régnoit plus de deux cens ans avant Pepin, le ſecond mourut trente-trois ans avant cette révolution; il n'y avoit point alors de pape Gelaſe, & les annales de l'Egliſe ne nous montrent aucun pape de ce nom dans les ſiécles ſuivans.

Ramenons un peu nos regards ſur Pepin, pour voir mieux la ſuite des exploits de Charlemagne. Nous avons vu que Pepin, à la priere d'Etienne II, réprima les Lombards en Italie, & qu'il donna à ce pontife les terres de l'exarchat. Ce prince fit enſuite la guerre aux Saxons, enſin

Gaguin, liv. 3. c. 4.

QUATRIEME MONARCHIE.

enfin aux peuples de l'Aquitaine, il fit leur chef prisonnier, & le mit à mort; mais il mourut lui-même peu de tems après : Charles son fils, fut obligé de marcher contre les Saxons & les Aquitains révoltés, & il ne vint à bout de les réduire, qu'avec des peines infinies. Ce prince en effet fit la guerre aux Saxons pendant trente-trois ans; mais dans le courant de cette guerre, il en termina plusieurs autres. Les Bavarois, entr'autres, s'étoient révoltés, à l'instigation de Tassilon, un des plus considérables d'entr'eux; mais ils ne firent que rendre leurs chaînes plus pesantes, lorsque Charles les eut soumis. Il porta deux fois ses armes contre les Lombards; & après avoir réprimé ce peuple inquiet, il soumit l'Italie entiere, & lui donna des loix. Il força les villes situées sur les bords de l'Océan, que Cesar comprit jadis sous la dénomination générale de Gaule Armorique, pays actuellement appellé la Bretagne, de payer les tributs à elle imposés par les rois de France ses prédécesseurs, ce qu'elles refusoient de faire alors. Il vainquit aussi les Sarasins en Espagne; mais à son retour, il donna dans une embuscade que lui dresserent les Gascons, peuples de l'Aquitaine, dans les Monts Pyrenées : il y essuya de grandes pertes; cet échec est connu sous le nom de la bataille de Roncevaux, & il y perdit Roland son neveu. L'imagination de l'Arioste a fort exagéré, mais aussi fort embelli les principaux traits de l'histoire de Charlemagne & de ce Paladin.

Eginhard, Reg. liv. 2. Sigebert, Gaguin, l. 4.

Jean Turpin, Eginhard, Gaguin, l. 4.

L'empereur, après huit ans de travaux, chassa les Huns de la Hongrie, tandis que ses généraux lui soumettoient la Boheme. Ce prince fit aussi la guerre aux Danois & aux Normands

EMPIRE DES ROMAINS.

qui ravageoient les côtes maritimes de la France & de l'Allemagne ; la défaite d'une flotte formidable qu'avoient ces barbares, les força de se contenir dans leurs cantons. Tant d'exploits glorieux mériterent à Charles le surnom de Grand.

Nithard. Hist. liv. 1. Gaguin.

Jusqu'à lui les rois de France ne possédoient dans l'Allemagne que la Franconie, les duchés de Westphalie, de Bergues, de Cleves, les électorats de Mayence, de Treves, les marquisats d'Onspach, de Baden, le comté d'Oeting & quelque chose du côté du Danube. Charlemagne joignit à ses états héréditaires la Saxe, le pays des Sueves, la Baviere, la haute & la basse Hongrie, le pays des Daces, l'Istrie, la Dalmatie, &c. Les rois ses prédécesseurs ne possédoient en France, ou dans les Gaules, que ce qui est renfermé entre l'Ocean, la mer d'Allemagne, le Rhin & la Loire. Ce prince ajouta à cette étendue toute l'Aquitaine, c'est-à-dire, depuis l'Auvergne & le Rouergue jusqu'au fleuve de l'Ebre, au-delà des Pyrenées. Il avoit déja soumis toute l'Italie depuis les Alpes jusqu'aux extrémités de la Calabre. Ce fut après ces vastes conquêtes, que ce prince étant retourné à Rome pour la quatrieme fois, fut proclamé empereur d'Occident par Leon III, & élevé à cette dignité suprême par les vœux de tous les Romains, la trente-troisieme année de son régne.

Avertin. liv. 4. Eginh. Reg. liv. 2. Sigebert, Gaguin, l. 4. Platin, Vie de Leon III. Sabel. Ennead. 9. liv. 9. Blond. Décad. 2. liv. 1.

(801.)

L'empire d'Occident, si affoibli depuis le partage fait par Constantin, & sur-tout depuis que les empereurs d'Orient l'avoient réuni au leur & s'étoient contentés de le faire régir par des exarques, commença de se réformer

QUATRIEME MONARCHIE.

ſous l'empire de Charlemagne, & redevint à-peu-près ce qu'il étoit lors du partage. Cette révolution qui arrachoit à Nicephore la ſouveraineté de preſque toute l'Europe, lui fut très-ſenſible; mais le bon gouvernement de Charles, & ſes égards pour lui, le conſolerent à la fin d'avoir perdu une ſi belle partie du domaine de ſes prédéceſſeurs. L'union de ces deux princes cimenta entre eux la paix, que les préſens de Charles achéverent de rendre inaltérable; & pour prévenir les diviſions entre leurs ſucceſſeurs, on régla les limites des deux empires.

Sigebert, Aventin. l. 4.

Ce prince, pour affermir ſa puiſſance par le concours de la politique & de la religion, fit des loix & convoqua des conciles. On en tint un à Reims, qui, parmi les réglemens qui s'y firent pour la diſcipline eccléſiaſtique, enjoignit aux évêques de lire & méditer l'Ecriture, & d'annoncer la parole de Dieu aux fidéles de leurs diocéſes. On en tint pluſieurs autres pour la réformation de la diſcipline eccléſiaſtique à Tours, à Châlons, à Arles: on en tint à Mayence l'année qui précéda celle de la mort de l'empereur. Ce fut à Aix-la-Chapelle que mourut Charlemagne, après avoir nommé Louis ſon fils, ſurnommé le Débonnaire, pour ſon ſucceſſeur, l'an de grace 814, âgé de 70 ans, ſelon quelques auteurs; ſelon d'autres, de 71 ou 72. Il régna quarante-ſept ans, trente-trois ſur la France ſeule, & il poſſéda quatorze ans l'empire d'Occident.

Tom. 3 des Conc. p. 701.

Annales de France, & Vie de Charlemagne par Pierre Pithou. Sigebert & Gaguin, l. 4. c. 1.

Eginhard. Gaguin & Annales de France.

Sous l'empire de Charlemagne, on ne comptoit dans l'Italie, l'Allemagne & la France, que vingt-une métropoles. En Italie, Rome, Ravenne, Milan, Friuli, Grado. En Allemagne, Cologne, Mayence, Salsbourg, Treves. En

Eginhard, Sigebert.

EMPIRE DES ROMAINS.

France, Rouen, Sens, Besançon, Lyon, Reims, Arles, Vienne, Tarentese, Embrun, Bordeaux, Tours & Bourges.

Reg. liv. 2.

Pepin, comme on l'a vu plus haut, donna au pape Etienne II & à ses successeurs le gouvernement des terres de l'exarchat de Ravenne. On dit que Charlemagne les leur céda absolument, mais ce sentiment a trouvé des contradicteurs en grand nombre ; & cette donation, quelle qu'elle soit, paroît d'autant plus suspecte, qu'Eginhard, qui fut secretaire de ce prince, & qui eut toute sa confiance, dit que Charlemagne eut toute sa vie beaucoup de zéle pour la décoration de la Basilique de S. Pierre ; qu'il donna à cette Eglise une grande quantité d'or, d'argent & de pierreries ; que depuis qu'il fut parvenu à l'empire, il fit tout ce qu'il put, pour rendre à la ville de Rome son ancien lustre ; qu'il prit l'Eglise de Rome sous sa protection spéciale, & qu'il voulut enfin qu'elle surpassât en richesses toutes les autres Eglises de son empire ; mais remarquons qu'Eginhard qui s'étend si fort sur les libéralités de l'empereur pour l'Eglise de S. Pierre, ne dit pas un mot de la donation de l'exarchat qui comprenoit plusieurs villes des plus considérables de l'Italie : quelque chose encore de plus fort contre cette prétendue donation, c'est que Charlemagne, à son quatrieme voyage en Italie où il reçut la couronne des mains du pape, usa dans toute leur étendue des droits qu'il venoit d'acquérir par sa nouvelle dignité. Il y régla les affaires de Rome, du pontife & de toute l'Italie, & non seulement les affaires politiques & religieuses ; mais entrant même dans de plus grands détails, il voulut prendre connoissance des affaires des particuliers, ce qu'il fit

Vie de Charlemagne, par Eginhard.

Voyez Jacq. Cur. Chronol. liv. 2. Just. Renbar. Hist. d'Allemagne.

QUATRIEME MONARCHIE.

aussi. N'étant encore que roi de France, après avoir vaincu Didier roi de Lombardie, il vint à Rome & y convoqua un concile. Le pape Adrien qui y présidoit, & toute l'assemblée, lui accorda le privilége d'élire les pontifes, de régler les affaires du siége pontifical & de confirmer les évêques élus.

Sigebert, Distinct. 36. Blond. Décad. 2. liv. 1. Gaguin, l. 4. c. 1. Aventin.

Si nous n'avions qu'Eginhard pour panégyriste de Charlemagne, on pourroit avec quelque raison suspecter l'éloge qu'il fait de ce prince, comme venant d'un homme qui ayant eu la confiance de son maître, & qui ayant été comblé de ses bienfaits, étoit, pour ainsi dire, payé pour le faire; mais comme plusieurs auteurs s'accordent en ce point, je ne crois pas qu'on puisse soupçonner l'intérêt d'avoir fait le portrait de ce prince. Charlemagne eut toutes les vertus d'un grand prince & d'un bon citoyen. Il fut doux, sobre, modeste, religieux, éloquent, amateur des sciences & des lettres, possédant les langues sçavantes, la grecque & la latine, dans un siécle où l'on ne connoissoit encore presque rien, où l'Europe étoit plongée dans la barbarie, dans laquelle elle retomba, lorsqu'elle eut perdu le seul homme capable de réparer les pertes qu'elle avoit faites du côté des sciences. En vain, pour prévenir ce malheur, ce grand prince établit-il des écoles publiques pour l'instruction de la jeunesse. En vain fonda-t-il à cette intention celle de Paris, tant de son propre mouvement, que par les sollicitations d'Alcuin. Son attention scrupuleuse s'étendit même jusqu'à fixer les appellations des mois & des vents, parce que jusqu'à lui il n'y en avoit point eu de déterminées.

Annal. liv. 4. Eginhard, Vie de Charlemagne. Vincent, Miroir de l'Hist. liv. 24. Sabel. Ennead. 8. liv. 9. Gaguin, l. 4. c. 1. Jacq. Middendorp. l. 2. Acad. du Monde Chrétien.

Sigebert, Eginhard, & Albert Stad.

Après cette courte exposition du régne de

Charlemagne, il s'agit d'expoſer à nos lecteurs par quelle révolution l'empire d'Occident que ce prince avoit fait revivre, fut démembré de nouveau après ſa mort, diviſé en diverſes provinces, & devint la proie d'une infinité de puiſſances qui le poſſedent actuellement, ſans ſçavoir de qui elles le tiennent, de ſorte que ce vaſte empire ſe trouve actuellement réduit à l'Allemagne ſeule, & n'eſt plus qu'une ombre légere de celui que Charlemagne avoit formé.

(814.)

Annales des Gaules, par un Mathématicien. Sigebert, Friſing. l. 5. c. 32. Chronique de Viterbe.

Louis ſon fils, qui lui ſuccéda à l'empire, renouvella l'alliance que ſon pere avoit faite, avec Leon, ſurnommé l'Arménien, empereur d'Orient.

(816.)

La troiſieme année de ſon régne, Etienne, quatrieme du nom, qui venoit de ſuccéder au pape Leon, vint en France, & le ſacra empereur à Reims. A ce pontife ſuccéda Paſchal ; & comme l'empereur réclama contre cette élection qui s'étoit faite ſans ſon conſentement, & contre la convention du ſaint ſiége, avec les rois de France, Paſchal envoya des députés à Louis le Débonnaire, pour ſe diſculper, diſant qu'on l'avoit placé malgré lui ſur le ſiége de Rome. On trouve un Capitulaire de Louis le Débonnaire, qui permet à Paſchal & à ſes ſucceſſeurs, de jouir à l'avenir en toute propriété des terres confiées à leur gouvernement par Pepin, & dans lequel il abandonne ſon droit d'élection & de confirmation au peuple Romain, qu'il laiſſe le maître d'élever au ſiége pontifical celui qu'il en jugera le plus digne. Ce Capitulaire, quel qu'il puiſſe être, (car ſouvent on ne ſçait quel jugement

Gaguin, l. 4. c. 2. Æmil. liv. 3. Vie de Louis, par Pierre Pithou. Diſtinct. 36. au chap. Ego Ludovicus.

on doit porter par les disparates qui se rencontrent dans les écrits qui concernent le siége de Rome,) est attaqué de faux par Charles Dumoulin, célébre jurisconsulte de ces derniers siécles, qui prétend qu'il est l'ouvrage d'un bibliothécaire des pontifes.

(820.)

Louis le Débonnaire eut trois fils, Lothaire qu'il s'associa au partage de l'empire & du royaume deFrance, Charles qui, après la mort de Pepin son frere, lui succéda au royaume d'Aquitaine, & Louis qui eut la Baviere en souveraineté. Cet empereur dépouillé par ses trois fils conjurés contre lui, fut obligé d'abdiquer & d'aller cacher sa honte dans un monastere à Compiegne, ville du Soissonnois. Les annalistes de France accusent les évêques, dont cet empereur voulut réprimer le faste, de s'être assemblés secrettement à Aix-la-Chapelle, d'y avoir tramé le complot parricide qui dépouilla le roi, & d'avoir, au mépris de la voix du sang, du cri de la nature & du violement des loix les plus sacrées, révolté les princes contre leur pere & leur souverain. Reginon, Livre second, dit que l'incontinence & les débauches scandaleuses de l'impératrice, auxquelles Louis ne vouloit point mettre ordre, révolterent contre lui les princes & le clergé, qui le forcerent d'abdiquer ; mais Nitard dit que ce prince se justifia pleinement des torts qu'on lui imputoit à cet égard. Cette abdication forcée, & la prison qu'on lui fit garder, ne durerent que six mois ; & ses sujets indignés du traitement honteux qu'on lui avoit fait, le revirent avec joie remonter sur son trône, & recouvrer son autorité.

Reg. liv. 2. Annales des Gaules. Æmil. liv. 3. Blond. Décad. 2. PierrePithou. Gaguin, l. 4. c. 2. & suiv. Annales des Gaules. Sigebert & Gaguin, du faste sacerd. Tom. 8 des Conc. p. 820.

Annales des Gaules, l. 4. c. 2.

EMPIRE DES ROMAINS.

Hist. des Schismes de la Gaule Belgique, par Jean Marius.

Outre cette assemblée d'évêques à Aix-la-Chapelle, où le projet de détrôner Louis le Débonnaire fut tramé, on tint plusieurs autres conciles nationnaux en France, si cependant une assemblée comme celle d'Aix-la-Chapelle, dont le but étoit si criminel, peut être appellée concile. On en tint un à Troyes, capitale de la Champagne, à Reims, à Clermont, à Tours, à Dijon, à Paris, à Lyon, à Vienne en Dauphiné, à Avignon, à Orléans & même plusieurs dans chacune de ces villes. Comme dans ces tems on croyoit trouver dans les conseils du clergé & des grands des remédes aux maux de l'état, on convoquoit fréquemment ces sortes d'assemblées.

(829.)

Gaguin, l. 5. c. 1. Reg. l. 2. Sigebert, &c.

Louis le Débonnaire meurt à Ingelheim, près de Mayence, & est enterré à Metz. Lothaire lui succede. Aussi mauvais politique que Constantin, cet empereur avoit partagé ses états à ses fils. Ce partage qui ne pouvoit être égal ni dans le fait, ni dans l'esprit des trois fils qu'il laissoit, devient une source de guerre entr'eux; pour rétablir le calme, on procede à un nouveau partage.

(841.)

Louis eut l'Allemagne pour le sien, avec cette partie des Gaules anciennes qui comprennent la Meuse & le Rhin. A Charles échut la France, presque telle qu'elle étoit avant la réunion de la Lorraine à cette monarchie. Lothaire, comme empereur, eut l'Italie & ce que les Romains appelloient la province Narbonnoise.

QUATRIEME MONARCHIE.

(855.)

Cet empereur eut pour ſucceſſeur ſon fils Louis, ſecond du nom, qui chaſſa de l'Italie les Saraſins qui la ravageoient. Sous l'empire de ce dernier, le pape Adrien II fut élu par la nobleſſe, le peuple & le clergé Romain, ſans attendre l'agrément de l'empereur ; ſes ambaſſadeurs étoient cependant à Rome, & ne furent point appellés à cette élection : ils en porterent leurs plaintes ; on leur répondit que le pontife n'avoit point été élu, au mépris des conventions faites entre les pontifes & les empereurs ; qu'on n'avoit cherché qu'à obvier aux lenteurs que produiſoit la néceſſité d'attendre les ambaſſadeurs. *Diſtinct. 63. Synod. 8 du Conc. 22 de CP. Tom. 4 des Conç.*

L'élection d'Adrien II, & la réponſe faite aux ambaſſadeurs de l'empereur Louis, témoignent manifeſtement contre ce qu'on a vu ci-deſſus du prétendu privilége accordé à Paſchal par Louis le Débonnaire. En effet ſi cet empereur remit au peuple Romain ſon droit d'élection & de confirmation au pontificat, Louis, ſecond du nom, eut tort de ſe plaindre du violement d'un droit qu'il n'avoit plus ; & les pontifes par conſéquent, de s'excuſer de l'avoir violé. Quoi qu'il en ſoit, ce décret de Louis le Débonnaire, inſéré dans le recueil de Gratien, eſt manifeſtement ſuppoſé, puiſque Gregoire IV à qui on l'attribue, mourut vingt-deux ans avant l'élection d'Adrien ; & ce pontife n'écrivit point avant ſa mort, ni probablement du fond de ſon tombeau, l'hiſtoire des événemens qui dûrent arriver long-tems après lui. *Diſtinct. 63. au chap.* Ego Ludovicus.

Nicolas, premier du nom, prédéceſſeur immédiat d'Adrien II, avoit écrit à Michel, *Tome 3 des Conc. Zonar. tom. 3.*

empereur d'Orient, une lettre extrêmement étendue. Le ſujet de cette lettre fut la dépoſition d'Ignace, évêque de Conſtantinople, & l'élection de Photius ſans l'agrément de ce pontife. Nicolas déclame fort dans ſa lettre contre cet attentat à l'autorité du ſiége de Rome.

Friſing. l. 6. c. 6.

Reg. liv. 2. Sigebert, Gaguin, l. 5. c. 1.

Charles roi de France, paſſe en armes dans l'Italie, malgré ſon frere aîné Louis, roi d'Allemagne, & il eſt ſacré par le pape Jean VIII. Il eſt rappellé en Italie par ce pontife, pour en chaſſer les Saraſins qui y étoient revenus une ſeconde fois.

(869.)

Les Danois commencent à entrer dans la France. Ce peuple vagabond conſent de ſe retirer, moyennant une ſomme d'argent que leur donne Charles.

(877.)

Il meurt à Nantua en Breſſe, empoiſonné, comme on le croit, par un Juif nommé Sédécias. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Louis, ſurnommé le Bégue, qui ne régna que deux ans.

(884.)

Après ſa mort, l'empire d'Occident fut le partage de Charles le Gros, fils de Louis roi d'Allemagne. Ce prince, par la mort de ſes freres, réunit ſous ſon empire toute l'Allemagne, la France & l'Italie, dont il chaſſa les Saraſins qui la ravageoient. Dans ce tems, les Danois, peuples de la baſſe Allemagne, connus alors ſous le nom de Normands, ravageoient

QUATRIEME MONARCHIE.

aussi le Nord-Ouest de la France. Charles le Simple, pour faire cesser leurs brigandages, leur permit dans la suite de s'établir dans la province qui porte encore le nom de Normandie.

(896.)

A Charles le Gros succéda Arnolphe ou Arnould à l'empire d'Occident. Les historiens de ce tems en parlent comme d'un grand prince. Il étoit neveu de Charles le Gros. Le pape Formose implora la protection de cet empereur contre des ennemis, dont il avoit grand nombre. Arnolphe partit pour l'Italie, se rendit maître de Rome, & vengea les injures du pontife. Sous son empire, un peuple barbare sorti de la Scythie, se rend maître de la Hongrie. *Luitprand, liv. 1. c. 8.*

(900.)

Sous Louis, troisieme du nom, son fils & successeur, ce même peuple, après une grande victoire remportée sur les bords du Leck, se rend maître de la Baviere, de la Souabe, de la Franconie & de la Saxe, & remplit ce pays de meurtres & de brigandages. Sous l'empire d'Arnolphe, il se tint un concile de vingt-deux évêques Allemands à Tribur, ville située sur les bords du Mein. On trouve dans les actes de ce concile un décret qui défend de vendre la sépulture, & un autre qui défend d'enterrer les laïques dans l'Église. *Tom. 4 des Conc. pag. 26.*

Berenger, & plusieurs grands de la Lombardie, allument en Italie un incendie considérable. L'ingrat Berenger, ainsi que ses complices, comblés de bienfaits par Charles *Luitprand, liv. 1. c. 6. Reg. liv. 2. Sigebert,*

Blond. Décad. 2. liv. 2. le Chauve, s'armerent des bontés de cet empereur contre Charles le Gros. Leurs efforts n'ayant pas réussi contre la France, ils tournerent leurs armes contre l'Italie ; & le partage de leur usurpation ayant occasionné, comme il arrive toujours, des guerres sanglantes entr'eux, ils se défirent mutuellement les uns & les autres ; & Berenger profitant de leurs divisions, se maintint assez bien pour se trouver en forces, après l'extinction de ses compétiteurs, & il se rendit maître de l'Italie. L'empereur Louis partit pour l'en chasser ; mais comme le succès n'accompagne pas toujours la justice d'une cause, il tomba entre les mains de Berenger qui lui fit crever les yeux. Pour qu'il ne manquât rien au malheur de l'Italie dans ces tems affreux, les Sarasins, les Maures d'Afrique & les Hongrois vinrent encore achever de désoler ce beau pays. Ce fut à-peu-près dans ce tems-là que deux pontifes deshonorerent le saint Siége & l'Eglise par leurs commerces infâmes, George III avec Marozie, & Jean X avec Theodora.

Widechin, liv. 1. Luitprand, &c. Tandis que l'Italie étoit en proie à l'avidité de plusieurs conquérans qui se la disputoient, l'empereur Louis mourut.

(912.)

Les Allemands, les Saxons, & sur-tout les peuples de la Franconie, éleverent à l'empire Othon, prince de Saxe & de Thuringe. Othon, déja fort âgé, leur conseilla de se choisir pour maître Conrad, duc de Franconie. Ce nouvel empereur, reconnoissant des bontés d'Othon, se gouverna toujours par ses conseils. Après la mort d'Othon, ce prince

lui-même dangereusement malade, conseilla aux Allemands d'élever à l'empire Henri, fils de son bienfaiteur, alors absent. Cet Henri fut surnommé l'Oiseleur ; c'est ainsi que l'empire passa des François & du sang de Charlemagne aux Allemands & à la maison de Saxe. *Rosnit. Panégyrique.*

Les deux empereurs Conrad & Henri ne furent point sacrés par le pape, c'est ce qui a fait que quelques auteurs ne les ont pas mis dans la succession des empereurs d'Occident; on dit même qu'Henri l'Oiseleur négligea cette cérémonie, comme inutile. *Crantz. l. 3. c. 4. Widechin.*

(919 & 920.)

Peu de tems après l'élévation de Henri au trône de l'empire, Arnolphe, surnommé le Méchant, duc de Baviere, voulut se rendre maître de l'empire. Les deux princes armerent pour cette querelle, & les deux armées se trouvant en présence, près de Ratisbonne, l'empereur invita Arnolphe à une conférence particuliere. Dans l'entretien qu'ils eurent ensemble, Henri remontra au duc de Baviere, que n'ayant point brigué les suffrages de sa nation, il étoit injuste de vouloir le punir de la préférence qu'elle lui avoit donnée sur tant d'autres princes, peut-être plus dignes de l'empire; mais qu'il le seroit encore bien davantage d'égorger tant de milliers d'hommes pour un sujet que la plûpart d'entr'eux ignoroit. Ces raisons firent impression sur le cœur d'Arnolphe qui ramena ses troupes dans la Baviere, & leur fit quitter les armes. Burchard, duc de Souabe, se révolta aussi ; mais l'empereur se trouvant en forces pour le punir, il fut trop heureux d'être reçu à composition. Les Hongrois *Widechin, liv. 1. Luitprand, liv. 2. c. 7. Reg. liv. 2. & Sigebert.*

revinrent dans le même tems ravager la Saxe ; mais leur chef ayant été fait prisonnier, ils conclurent avec Henri une tréve de neuf ans.

(922.)

Luitprand, & Sigebert. Henri l'Oiseleur ayant ranimé dans le cœur de ses sujets l'amour de la guerre, les conduit dans la Dalmatie qu'il soumet. Il passe de ce pays dans la Boheme, se rend maitre de la capitale & de la personne de Venceslas, duc de Boheme, & rend cette province tributaire. La tréve avec les Hongrois finit dans ces circonstances, & ce peuple barbare rentre dans la Saxe : Henri les joint, remporte sur eux une victoire signalée ; & sans décharger les Saxons du tribut qu'ils payoient aux Hongrois, il en fait un emploi digne d'un prince religieux, en ordonnant qu'à l'avenir il fût distribué aux pauvres.

(931.)

Jean XI, fils de Serge III & de Marozie, envahit la papauté à l'âge de vingt-un ans, au grand scandale de toute l'Eglise.

Dithmar. Merseburg. liv. 2. Henri l'Oiseleur avoit résolu de partir pour Rome ; mais arrêté par une maladie, il nomme Othon, son fils aîné, pour son successeur.

(936.)

Ce nouvel empereur fut long-tems occupé à reduire les rébelles de la Boheme. Toujours révoltés contre les empereurs, les Hongrois après avoir passé le Rhin, étoient entrés dans la Franconie, pour repasser de-là dans la Saxe ;

QUATRIEME MONARCHIE.

Othon les rencontre, les taille en piéces & disperse les débris de leur armée ; ensuite de ces exploits glorieux, ce prince passe en Bourgogne & la soumet ; & menant de-là son armée victorieuse, il y anéantit la puissance des Berengers, y épouse une seconde femme nommée Adelaïde. Luitholde son fils, présumant que ce second mariage pourroit donner à Othon des héritiers qui entreroient en partage des états dont il comptoit jouir seul, en conçut un si violent chagrin, qu'il forma le complot affreux d'ôter la vie à son pere, pour s'ôter à soi-même le sujet de ses craintes. Comme il fut obligé de faire entrer dans cette conjuration beaucoup de complices, & entr'autres, Conrad duc de Souabe son cousin, son projet trop répandu parvint à la connoissance de l'empereur. Luitholde fut assiégé par Othon dans Ratisbonne, & réduit aux dernieres extrémités ; il vint, en suppliant, implorer la clémence de son pere qui lui accorda son pardon.

Widechin, & Reg.

(955.)

Les Hongrois s'étant rassemblés de nouveau en plus grand nombre qu'auparavant, passent dans la France & la ravagent. De la France ils entrent dans l'Allemagne, & viennent camper dans une plaine sur les bords du Leck, près d'Ausbourg. L'empereur ayant réuni sous ses drapeaux les Saxons, les François, les Souabes, les Bavarois & les Bohémiens, marche contre eux : la bataille s'engage, elle est longue, sanglante & douteuse ; mais enfin la victoire se déclarant pour Othon, les Hongrois sont taillés en piéces, & demeurent presque tous sur le champ de bataille. Plusieurs

Widechin, liv. 3. Dithmar. Merseburg. Bonfin, Décad. 1. liv. 1.

Dithmar. & Luitprand, liv. 6. c. 6. de leurs chefs faits prisonniers sont mis en croix. Après cette victoire, l'empereur passe dans la Saxe, y rétablit l'ordre, retourne de-là en Italie, après avoir désigné pour son successeur Othon son fils.

(963.)

Reg. liv. 2. Arrivé à Rome, l'empereur convoque un concile, & y fait déposer Jean XII, petit-fils de Marozie & de Serge III. Il s'appelloit Octavien, & fut fait pape à l'âge de dix-huit ans. Il couronna Othon ; mais s'étant ligué avec les ennemis de cet empereur, il fut déposé. Ensuite il chassa Leon VIII qui avoit été mis à sa place, & il fut rétabli ; mais ses débauches l'ayant rendu odieux, il fut poignardé dans son lit, où on le trouva couché avec une femme. On trouve un décret de Leon VIII dans le recueil des ordonnances des papes, par lequel celui-ci, à l'exemple d'Adrien I, donne à l'empereur Othon & à ses successeurs, à perpétuité, le droit de nommer les papes, de prendre connoissance des affaires du pontificat & de confirmer l'élection des évêques. Le même décret décerne des peines griéves contre ceux qui à l'avenir sacreront des évêques, sans attendre l'agrément de l'empereur. Ce second décret où le droit des empereurs est si manifestement établi, est bien contraire à ceux qu'on a vus ci-dessus ; cependant à la suite de ce même décret si clairement exprimé, on voit une formule de serment, par laquelle Othon se soumet au pape Jean. Il est étonnant que personne n'ait entrepris d'éclaircir la contradiction manifeste qui se trouve ici, & qu'on ne nous dise ni quel fut l'Othon dont on parle, ni quel fut le pontife du nom de

QUATRIEME MONARCHIE.

de Jean auquel cet empereur prêta ce prétendu ferment de fidélité. Si cet Othon eft celui dont nous parlons, il eft évident que ce prétendu ferment eft fuppofé. L'empereur s'engage en effet par cette formule à n'attenter jamais à la vie, aux honneurs, aux biens, à la dignité du pontife ; & cependant ce même empereur dépofe le pape Jean, & en place un autre fur le fiége de Rome.

(964.)

De nouveaux troubles s'élevent en Italie, Othon y fait un troifieme voyage, y rétablit l'ordre & la paix, & y fait couronner Othon fon fils, par Jean XIII ; il meurt au commencement de Mai, & eft enterré à Magdebourg, l'an de grace 974. Ses exploits lui acquirent le furnom de Grand, titre encore mieux mérité par fes vertus, que juftifié par fes fuccès.

Widechin, liv. 3. Dithmar. c. 2. Helmold. liv. 1, c. 6.

(975, 76 & 77.)

Henri, duc de Baviere, fe révolte contre Othon II. Ce projet tourne à fa honte, & l'empereur le force de rentrer dans fon devoir. Lothaire étoit alors roi de France ; il avoit un frere nommé Charles, auquel l'empereur donna la Lorraine, à la charge de la tenir de l'empire en foi & hommage. Cette province avoit été démembrée par Charles le Simple, roi de France, & donnée à l'empereur Henri, duquel elle paffa à fes fucceffeurs jufqu'à Othon II, qui la donna à un prince de France, comme on vient de le voir.

Sigebert, & Reg.

Soit que l'empereur eût deffein de mettre entre Lothaire & lui une barriere, en créant

EMPIRE DES ROMAINS.

Nangis, Chron. ann. 976. une nouvelle puiſſance ; ſoit que l'élévation de Charles offuſquât les vues de Lothaire, ce roi (car on ne peut expliquer autrement la guerre précipitée qu'il fit à Othon) ce roi, dis-je, marche en diligence à Aix-la-Chapelle, & ſurprend l'empereur. Il penſa même l'opprimer tout d'un coup. Sa vengeance ſatisfaite, Lothaire retourne dans ſes états : Othon reprend ſes eſprits, raſſemble ſes troupes & vole à la vengeance. Il s'avance juſqu'à Paris, & après des pertes réciproques, laſſés de la guerre, ces deux princes font la paix. De retour en Allemagne, Othon part pour l'Italie & vient à Rome. Les Grecs, dans ce tems, s'étoient répandus dans la Calabre & la Pouille, l'empereur voulut les en chaſſer ; mais ayant été battu, il prit la route de la mer pour éviter de tomber entre les mains de ſes vainqueurs ; ſon mauvais ſort le fit tomber entre celles des Pirates, qui, ne le connoiſſant pas, le laiſſerent aller pour une modique rançon. Il revint donc à Rome, & raſſembla les débris de ſon armée, aſſiégea, prit & réduiſit en cendres la ville de Benevent ; mais ayant tenté une ſeconde fois le hazard des combats, il fut bleſſé, mourut & fut enterré à Rome.

Sigebert, & Dithmar. liv. 3. Viterb. Chron. part. 17.

(983.)

Dithmar. liv. 4. Lambert Schafnaburg. & Sigebert. Son fils Othon lui ſuccéda par le ſuffrage unanime des grands de l'empire, & fut ſacré à Aix-la-Chapelle.

(996.)

Ce prince fit élever ſur le ſiége pontifical un Allemand nommé Brunon, qui prit le nom

QUATRIEME MONARCHIE.

de Gregoire V ; mais Crefcence, conful Romain, lui oppofa Jean, évêque de Plaifance, & prétendit fermer à l'homme de l'empereur le chemin du pontificat. Othon, furieux de cet attentat à fes droits, vient à Rome, y venge fur Crefcence & fes complices l'affront qu'ils lui avoient fait. Il les fit périr par les fupplices les plus honteux, & il fit crever les yeux à Jean XVII, pontife intrus par Crefcence & fes adhérans.

(998.)

Comme la fucceffion à l'empire excitoit fans ceffe de nouveaux troubles, il crut devoir fe fervir de l'afcendant du pontife fur les efprits, pour appuyer un projet qu'il méditoit ; ce fut de conférer aux principaux de l'Allemagne le droit d'élire à l'avenir les empereurs, afin que l'empire n'étant plus un bien héréditaire, il pût être dans la fuite la récompenfe de la vertu, & fans doute il voulut que ce droit qu'il conféroit aux grands de l'empire fût la récompenfe de la réunion de leurs fuffrages en fa faveur. Ce décret fut fait l'an de grace mil.

Martin Polon. Chroniq. Leopold de Bamberg, Traité des Droits de la Couronne & de l'Empire.

(1000.)

Dans ce tems-là régnoit en France Robert, prince pacifique & amateur des lettres. Les annaliftes de France ont fait de grands éloges de fa piété, il fit conftruire plufieurs Eglifes auxquelles il donna de grands biens ; fa piété même le conduifit jufqu'à Rome, fans doute pour chercher des motifs & des modeles de dévotion. L'empereur Othon érigea, en faveur de Boleflas, le duché de Pologne en royaume, avec exemp-

Gaguin, liv. 5. c. 9. Voyez Helgonde de Florence, Vie du Roi Robert.

Machave, Chron. de la Pologne.

EMPIRE DES ROMAINS.

tion de tous tributs ; tel eſt le commencement de cette nouvelle monarchie.

(1014.)

Martin Cramer, Hiſt. de Pologne, &c. Dithmar. l. 4. Herman. Contract. & Viterb.

Othon revenant d'Italie, mourut dans ſa route. Il eut pour ſucceſſeur Henri, ſecond du nom, duc de Baviere. Il étoit proche parent d'Othon le grand, duc de Saxe, & depuis empereur. Ce prince, après avoir remis le calme daus l'Allemagne, & avoir diſpoſé les ennemis de l'empire à la paix par ſa grande douceur, ou réduit les plus mutins, paſſe en Italie, arrache la Pouille aux Saraſins, & la fait rentrer dans le domaine de l'empire. Il ſe fait enſuite ſacrer à Rome par le pape Benoît VIII, renvoie ſon armée dans l'Allemagne, vient en Franche-Comté avec une ſimple eſcorte, invite Robert roi de France à une conférence particuliere, où ces deux princes confirment, par de nouveaux traités, l'amitié qu'ils s'étoient jurée. Hedion, dans la troiſieme partie de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, livre 9, chapitre 3, dit que l'objet de cette conférence fut la réformation de l'Egliſe, & les meſures qu'on prendroit avec le pape pour parvenir à ce but. Ce prince fut chéri du clergé qu'il combla de biens.

Sigebert.

Uſpergenſ. Chroniq.

(1033.)

Après ſa mort, les électeurs ne s'étant pas trouvés d'accord ſur le choix de ſon ſucceſſeur, il y eut un interrégne qui dura quelque tems, & qui finit par l'élection de Conrad, duc de Franconie. Ce nouvel empereur força Etienne roi de Hongrie, à traiter avec lui ; & après avoir mis ordre aux affaires de l'Allemagne, il partit pour l'Italie où tout ſe diſpoſoit à une révolte prochaine. Environ ce tems, ſiégeoit à

QUATRIEME MONARCHIE.

Rome Benoît IX, élevé au pontificat à l'âge de douze ans, qui délia de ses vœux Casimir, moine de Cluny, pour le faire monter sur le trône de Pologne.

L'empereur entre dans la Lombardie, assiége Milan & s'en rend maître, part pour Rome, se fait sacrer par le pape Jean XIX, & reçoit le titre d'Auguste aux acclamations de tout le peuple. Il punit les auteurs des troubles, rétablit la paix dans l'Italie, & revient en Allemagne. A peine de retour, il apprend qu'on brouilloit de nouveau dans le pays qu'il venoit de quitter ; il y retourne & sévit contre les factieux, du nombre desquels étoit l'archevêque de Milan, & il ne cessa de punir qu'il n'eût étouffé jusqu'aux moindres étincelles de cet incendie. Tranquille à cet égard, il reprend le chemin de ses états, & meurt à Utrecht sur les frontieres de Hollande.

Viterb. Sigebert, Uspergens.

(1040.)

Henri, troisieme du nom, son fils, & devenu son successeur par les suffrages des grands de l'empire, força la Boheme rebelle à rentrer sous ses loix, & à payer un tribut. Il remit sur son trône Pierre, roi de Hongrie, chassé par ses sujets, & rétablit la tranquillité dans ce royaume aux dépens du sang des siens propres.

Frising. lix. 6. c. 31. Sigebert, Schafnaburg. Michel Ricius, des Rois de Hongrie.

Depuis 1041 *jusqu'à* 1049.

La guerre de Hongrie qui l'occupoit tout entier, donna un libre cours aux factions de trois prétendans au pontificat, qui employerent chacun tout ce que l'ambition peut suggérer pour exclure leurs compétiteurs. Les trois

Frising. liv. 6. c. 32. & 38. Viterb.

concurrens étoient Benoît IX, Sylvestre III & Gregoire VI. L'empereur partit pour mettre fin à cette concurrence scandaleuse. Il assiége Rome & s'en rend maître, assemble tous les ordres de l'état, & fait élever au pontificat Suidger, évêque de Bamberg, qui prit le nom de Clement II. Ce pontife sacra l'empereur. Les citoyens de Rome jurerent une seconde fois de ne procéder à aucune élection de pontife, qu'avec l'agrément de l'empereur. L'Italie de nouveau pacifiée, Henri III retourne en Allemagne.

Sigebert, Platin. Vie de Clement II.

(1049.)

Dans cette circonstance, le pape Clement mourut, & fut enterré dans son église de Bamberg. A cette nouvelle, l'empereur nomme au pontificat Boppon, évêque de Freisingen ou de Briven, qui prit le nom de Damase II. Ce nouveau pontife n'ayant régné que vingt-trois jours, Henri fit nommer Brunon, évêque de Toul, qui prit le nom de Leon IX.

Herman. Contract. & Albert Crantz.

L'an 1050, le pape Leon partit de Rome & vint à Mayence où il convoqua un concile de quarante-deux évêques, auquel l'empereur assista. Trois ans après mourut ce pontife, auquel succéda Gebehard, évêque d'Eichstat, qui prit le nom de Victor II.

(1054.)

Uspergens. Lambert, & Continuat. du Contrat.

Lambert, Schafnab.

Henri partit ensuite pour l'Italie, pour mettre ordre aux affaires de ce pays. Tout étant arrangé, il revint en Allemagne; & dans sa route, il eut une conférence avec Henri, premier du nom, roi de France, dont l'objet nous est inconnu. Il mourut en Saxe peu de tems

QUATRIEME MONARCHIE.

après ſon retour, aſſiſté du pape même & des grands de l'empire dans ſes derniers momens, & fut enterré à Spire.

Ce prince laiſſa pour ſucceſſeur un fils en bas âge, nommé Henri comme lui, ſous la tutelle de ſa mere & de l'évêque d'Ausbourg, qui fut chargé de la régence pendant ſa minorité. Victor II ne ſurvéquit guéres à l'empereur. Aprés avoir été deux ans chef de l'Egliſe, il fut remplacé par Frederic du ſang des princes de Lorraine, qui, montant au ſiége pontifical, prit le nom d'Etienne IX. Ce pontiſe ne gouverna l'Egliſe que quelques mois; & après ſa mort, un évêque ambitieux, ſans attendre la nomination de l'empereur, à l'appui d'une cabale qu'il s'étoit faite, envahit le pontificat, & prit le nom de Benoît X. Les Romains qui n'étoient point complices de l'audace de cet intrus, envoyerent des ambaſſadeurs à l'empereur, pour ſe diſculper de la part qu'on pouvoit préſumer qu'ils euſſent pris à cette intruſion, & pour jurer de nouveau au jeune Henri la foi qu'ils avoient promis à ſon pere; ils firent plus, ils le prierent de leur donner un pontiſe légitime. L'empereur & ſon conſeil déférant à leurs prieres, chaſſent Benoît & lui ſubſtituent Gerard, évêque de Florence, ſous le nom de Nicolas II.

Friſing. l. 6. c. 24. Sigeb. & Schafnab.

Ibid. Vie d'Henri IV, & Continuat. du Contrat.

Les grands de l'empire ne voyoient qu'avec chagrin le gouvernement & les affaires entre les mains d'une femme. Pour ſe ſouſtraire à ce joug, ils réſolurent de lui enlever ſon fils; & par ce moyen, ils parvinrent à mettre la régence en de plus dignes mains. A la tête du nouveau conſeil, furent mis les archevêques de Mayence & de Cologne. Aldebert archevêque de Breme, du conſentement des deux précédens, fut auſſi

Schafnab. Uſpergenſ.

EMPIRE DES ROMAINS.

employé au gouvernement. Ses manieres agréables lui gagnerent le cœur du jeune empereur, au point que bientôt il se rendit maître de son esprit : il se servit de sa faveur, pour s'enrichir lui & ses créatures ; mais pour rendre son procédé à cet égard moins odieux, il engagea l'empereur à distribuer aussi les bénéfices aux grands de l'état, & se mit ainsi à l'abri de l'envie que son ambition devoit nécessairement lui attirer.

Depuis 1071 *jusqu'à* 1076.

Frising. l. 6. c. 34 Sigeb. Nicolas II meurt, Henri IV nomme pour son successeur l'évêque de Parme. Cette nomination qui se fit sans en avoir communiqué avec le sénat Romain, faillit à exciter de nouveaux troubles. Pour les prévenir, on nomma l'évêque de Lucques qui fut Alexandre II. Cette concurrence excita entre les deux pontifes une guerre qui leur fut tout-à-fait personnelle. L'évêque de Parme, sous le nom d'Honorius II, succomba enfin sous les efforts d'Alexandre, qui se rendit maître d'un siége de paix par le sang & les horreurs de la guerre.

Schafnab. La faveur de l'archevêque de Breme lui attira enfin une foule d'ennemis dans ses collégues, dont la puissance & le nombre parvinrent à l'exclure du ministere dont il s'étoit emparé, par l'ascendant qu'il avoit pris sur l'empereur : il recouvra cependant sa faveur quelque tems après ; mais il ne survéquit guéres à son nouveau crédit. L'empereur trop jeune pour se charger seul du poids du gouvernement, voyant que tous les ordres de l'état se plaignoient de la mauvaise administration, fut

QUATRIEME MONARCHIE.

obligé de la partager avec un homme qui fut au gré de tout le monde ; il choisit à cet effet Annon, archevêque de Cologne, & le pria de l'aider de ses conseils. Ce prélat voyant que le désordre & la licence régnoient de toutes parts, s'excusant sur son âge & ses infirmités, renonça pour son repos au fardeau honorable, mais trop pesant, dont l'empereur l'avoit chargé. Ce fut un grand malheur pour l'empire. Henri abandonné à lui-même, se laissa aller à tous les penchans vicieux que la nature lui avoit donnés. Il n'avoit alors que vingt-deux ans : à cet âge dangereux où les passions sont dans toute leur force, peu content de Berthe son épouse, il remplit son palais de concubines. Il fit ensuite construire plusieurs forteresses dans la Saxe, pour réduire ce pays en servitude.

Uspergens. Viterb.

Le clergé & les grands de la Saxe se lient par de mutuels sermens, prennent les armes, & s'engagent à ne les point quitter, qu'après avoir recouvré leur liberté : en effet l'empereur se trouvant alors dans ce pays, ils l'assiégent ; & ce ne fut qu'après des prieres réitérées & les engagemens les plus solemnels de ne rien entreprendre à l'avenir contre la liberté des Saxons, que les conjurés consentirent à laisser retirer Henri, qui, craignant encore malgré les paroles données, qu'on attentât à sa liberté ou à sa vie, profita d'une nuit pour se sauver.

Schafnab. Vie de Henri IV. Helmold. l. 1. c. 27. & suiv.

Alexandre II meurt. La noblesse de Rome, sans demander l'agrément à l'empereur, éleve au pontificat Hildebrand, sous le nom de Gregoire VII. Henri outré du peu d'égards qu'on avoit eu pour lui dans cette élection, demande satisfaction aux Romains & au pape même. Gregoire répondit que n'ayant jamais formé aucune sorte de prétentions à la dignité à la-

Frising. l. 6. c. 34. Platin. Schafnab.

quelle on l'avoit élevé malgré lui, il ne croyoit pas qu'on dût lui faire un crime de la bonne volonté des Romains pour lui ; il ajouta même qu'il n'avoit point voulu prendre possession du siége pontifical, sans attendre sa confirmation & le suffrage même des électeurs de l'empire. Henri séduit par ces apparences de soumission, lui donna enfin son agrément.

Schafnab. Sigebert. Assuré à cet égard, le pontife adroit envoie des députés dans l'Allemagne, & donne ordre aux évêques d'y assembler un concile. Les franchises de l'empire s'opposoient à cette prétention ; aussi les évêques refuserent-ils d'y souscrire. Gregoire VII voyant que cette entreprise ne lui avoit point réussi, en fit lui-même assembler plusieurs en Italie, & il y fit ordonner que les prêtres à l'avenir ne seroient plus mariés ; que ceux qui l'étoient renverroient leurs femmes, ou seroient déposés. Ce décret fait & appuyé de l'autorité des conciles, est notifié aux évêques d'Allemagne, le pape en presse l'exécution, sous de griéves peines contre les réfractaires.

Le pontife ne se rebuta pas pour le mauvais succès de ses premieres démarches, il pressa toujours l'exécution de son décret & engagea dans son parti l'évêque de Mayence. Ce prélat crut devoir d'abord employer la douceur pour faire donner satisfaction au pape ; mais n'ayant pu réussir par cette voie, il convoqua un concile à Erfort, où il proposa encore ce projet tant contredit ; & trouvant toujours la même résistance dans les esprits, il voulut enfin employer l'autorité pour le faire passer. Il acheva de révolter tout le monde contre lui.

Au milieu de toutes ces querelles de religion, l'empereur qu'elles ne regardoient

QUATRIEME MONARCHIE.

point, ſongeoit à la vengeance de l'affront qu'il avoit reçu l'année précédente dans la Saxe. Sans divulguer ſes projets, il ramaſſe des troupes, rompt la paix qu'il avoit faite, & ſe met en marche au mois de Juillet, pour les exécuter. Les Saxons qui preſſentirent que cet orage les regardoit, demandent en vain la paix : Henri s'avance toujours, remporte ſur eux une grande victoire qui lui coûta à lui-même bien du ſang. Dans cette bataille, une grande partie de la nobleſſe périt. Enhardi par ce ſuccès, il s'avance & ravage tout ſur ſon paſſage, exhortant cependant les Saxons à avoir recours à ſa clémence. Ces apparences de douceur, après la parole violée, ne ſéduiſirent preſque perſonne. Buccon, évêque d'Halberſtadt, & Othon duc de Baviere, commandoient ſous l'empereur dans cette guerre.

Gregoire VII que rien ne rebutoit, engage de nouveau l'évêque de Mayence à propoſer dans un ſecond concile la queſtion du célibat des prêtres. Cette propoſition reçue, comme elle l'avoit été la premiere fois, dégoûta enfin le prélat de faire de nouvelles tentatives ; car il courut cette ſeconde fois d'auſſi grands riſques qu'à la premiere. *Schafnab. & Naucler.*

Les Saxons opprimés n'étant plus en état de rien entreprendre de cette campagne, l'empereur renvoya ſon armée & les troupes auxiliaires, à la charge cependant d'être en armes pour le 11 des calendes de Novembre. Au jour nommé, la plûpart des feudataires ſe trouverent au rendez-vous aſſigné, pluſieurs évêques s'y trouverent auſſi, mais non pas en auſſi grand nombre qu'auparavant. *Helmold. liv. 1. c. 17.*

Les Saxons, moins en état de réſiſter que

la campagne précédente, prennent les armes & n'en demandent pas moins la paix. L'empereur leur fait ſignifier que le ſeul moyen de l'obtenir, étoit de ſe rendre à diſcrétion. Les Saxons étoient diſpoſés à ſouffrir plutôt toutes les extrémités poſſibles, qu'à ſouſcrire à ces conditions; mais leurs députés & ceux de l'empereur les ayant aſſurés qu'Henri n'attenteroit plus à leurs biens ni à leur liberté, ils obéirent. Les évêques de Magdebourg & d'Halberſtadt, Othon duc de Baviere, Magnus duc de Saxe, & Frederic comte Palatin, furent donnés pour garants de la ſoumiſſion des Saxons, avec une grande partie de la nobleſſe du pays.

(1076.)

Sigebert, Marian. & Scot, liv. 3. ſixieme ſiécle.

Henri garda quelque tems les apparences de la douceur, les ôtages donnés furent traités avec égards; mais peu-à-peu ce prince perdant de vue le traité qu'il avoit fait, fit tranſporter les ôtages dans divers endroits; il affranchit de cette rigueur Othon duc de Baviere, & l'admit même à ſa plus intime confiance. Il fit renfermer étroitement les autres, & abandonna leurs biens au pillage; enſuite élevant de nouvelles fortereſſes dans la Saxe, il menaça plus que jamais ce pays de l'eſclavage le plus dur: après cela, ſe livrant tout entier à ſes plaiſirs, il mit à la tête du gouvernement Othon ſon favori, qui tiroit ſon origine de la Saxe. Il nomma un nouvel évêque de Bamberg, un ſucceſſeur à Annon archevêque de Cologne, & un abbé de Fulde. Quelques mécontens l'accuſent auprès du pape de vendre les bénéfices aux eccléſiaſtiques. Le pontife ſaiſit cette occaſion d'exercer ſon autorité, & cite Henri

QUATRIEME MONARCHIE.

à comparoître à Rome à un jour assigné, pour se purger de l'accusation intentée contre lui. L'empereur irrité de la hardiesse du pontife, convoque un concile d'évêques & d'abbés à Wormes. Les peres assemblés y décident que comme Gregoire VII s'est servi de moyens odieux pour parvenir au pontificat, il sera déposé, & le décret du concile est signifié à Rome. Gregoire VII, sans se troubler, excommunie l'empereur (*a*), & avec lui les évêques de Mayence, d'Utrecht & de Bamberg. Il avoit même déja excommunié quelque tems auparavant quelques favoris de l'empereur, sous le prétexte que ce prince ne se portoit aux excès dont on l'accusoit, que par leurs conseils.

V. Car. Sigonius, du Royaume d'Italie, liv. 9. & Othon évêque de Frisingue, Chron. c. 35. Aventin, l. 5.

Tout futiles qu'étoient les moyens dont se servoit Gregoire, l'esprit de faction s'en aidoit. Quelques princes d'Allemagne, mécontens du gouvernement, & révoltés de l'acharnement avec lequel cet empereur poursuivoit ses vengeances contre les Saxons, prirent le prétexte de son excommunication, pour se soustraire à la fidélité qu'ils lui avoient jurée, & en conséquence chacun d'eux élargit les prisonniers qu'on lui avoit confiés. Dans le même tems, quelques restes de la noblesse de Saxe excitant la nation à s'armer pour la liberté, fait passer cette impression dans tous les cœurs. On se rend maîtres par force & par composition de toutes les forteresses bâties par Henri ; mais

(*a*) On trouve dans Sigonius la formule d'excommunication dont se servit Gregoire VII. Othon évêque de Frisingue, dit qu'on n'avoit point encore vu d'exemples d'empereur déposé & excommunié par les papes.

on en use humainement avec toutes les garnisons ; on se contente de prendre leur serment de ne point porter les armes contre la Saxe.

Lamb. Schafnab. & Bertholde de Constance.

L'empereur crut devoir à son tour opposer la politique à la politique ; il met en liberté ses ôtages, & leur demande leur parole de l'aider à punir les rebelles. Il crut ne pouvoir prendre de route plus sûre pour parvenir à ses fins, que d'exciter parmi eux des factions, & de les diviser d'intérêts. Les ôtages connoissoient trop le naturel de Henri, pour se laisser prendre à ces témoignages extérieurs de bienveillance ; ils se réunissent donc pour combattre pour la liberté, & Othon lui-même qui se souvenoit de son origine, renonce à la confiance du prince son bienfaiteur, pour s'unir aux défenseurs de la liberté commune. L'empereur qui comptoit sur le succès de ses manœuvres, informé de l'union des Saxons, & sçachant qu'ils avoient une armée en état de lui résister, désesperant de les reduire, se retire avec la sienne.

Les électeurs & les grands de l'empire profitant de l'absence de Henri, prennent jour pour s'assembler, & se trouvent en grand nombre au rendez-vous indiqué. Le légat du pape est présent à cette assemblée, chacun y exprime les sujets de plainte qu'il a contre l'empereur, & le légat les exhorte à en élire un autre, ce qu'ils étoient déja disposés à faire. Pour mettre de leur côté toute l'apparence de la justice, on recherche la vie de l'empereur dès sa plus tendre jeunesse ; on conclut de ses imprudences, comme de ses fautes, qu'il étoit le fléau & le deshonneur de l'empire, & sa déposition fut décidée.

QUATRIEME MONARCHIE.

L'empereur apprit la funeste résolution de cette assemblée. Trop foible pour s'en venger, il eut recours aux prieres, & envoya ses ambassadeurs y faire ses soumissions. On agita long-tems si l'assemblée déféreroit à sa priere; enfin on lui proposa pour toutes conditions, 1°. de comparoître & de se soumettre au jugement du pape, qui décideroit de son sort à Ausbourg où l'on alloit l'inviter de se rendre pour la fin de Janvier, 2°. de faire lever son excommunication avant l'an révolu de la date d'icelle, sans quoi il seroit déchu de tous ses droits : on exigea encore de lui, qu'au cas qu'il souscrivît à ce jugement, il congédiât sans delai son armée ; qu'en attendant il vînt à Spire vivre en simple particulier, sans cortége ; qu'il ne prît aucune part aux affaires de l'empire ; qu'il quittât toutes les marques de sa dignité. Ce prince indigne de régner, souscrivit à ces honteuses conditions ; & lorsqu'il fut arrivé à Spire, il prit la résolution d'aller en Italie, pour prévenir le pape en sa faveur, & lui donner de plus grandes marques de sa soumission. Il se mit donc en marche avec l'impératrice son épouse, & un fils en bas âge ; & malgré la rigueur de la saison, qui lui fit courir plus d'une fois le risque de sa vie, il traversa la Bourgogne & la Savoie, & arriva en Italie avec des peines incroyables.

Le clergé & les grands de ce pays qui haïssoient Gregoire, & qui croyoient que l'empereur venoit dans l'intention de se venger, lui firent tout l'accueil imaginable. Le pontife s'étoit mis en chemin, à la priere des électeurs, pour se trouver à Ausbourg, comme on en étoit convenu ; mais ayant appris à

EMPIRE DES ROMAINS.

quelque diſtance de Rome, que Henri étoit arrivé en Italie, il s'arrêta pour l'entendre.

L'empereur lui envoya une ambaſſade, mais auſſi adroit en cela que le pape étoit vain, il eut ſoin d'y envoyer des femmes. Henri lui fit demander ſon abſolution : Gregoire VII fit d'abord de grandes difficultés, alléguant qu'il ne pouvoit rien décider que les accuſateurs ne fuſſent préſens ; enfin paroiſſant céder à l'importunité, il promit de le recevoir. Cet empereur étoit encore deſtiné à bien d'autres humiliations. Le fier Hildebrand, avant de lui permettre de ſe préſenter devant lui, le fit reſter trois jours dans la cour & le veſtibule du palais qu'il habitoit, ſans aucun des ornemens de ſa dignité, pieds nuds & à jeun, juſqu'au ſoir de chaque jour. Enfin le quatrieme jour, on lui permet de ſe préſenter. Gregoire enchérit encore ſur la dureté des conditions que lui avoit propoſées l'aſſemblée de Spire, & lui ordonna de comparoître par-devant lui ; de répondre aux accuſations intentées contre lui ; de quitter l'empire ſans murmurer, s'il étoit convaincu des crimes qu'on lui imputoit ; de ne jamais chercher à ſe venger ; de vivre en ſimple particulier juſqu'à ce que ſa cauſe fût jugée ; de ne prendre juſques-là aucune part aux affaires ; de remettre à ſes ſujets la fidélité qu'ils lui avoient jurée ; d'éloigner de ſa perſonne ſes favoris, & tous ceux qui juſques-là lui avoient donné des conſeils : le pontife ajouta que s'il contrevenoit à aucune des conditions propoſées, le delai qu'on lui avoit accordé n'auroit plus lieu, & qu'il ſeroit permis aux électeurs de choiſir un autre maître à l'empire. Henri ſe ſoumit à tout ; & le pape pour

Le Card. Benno, Vie de Gregoire VII. Uſpergenſ. & Bertholde de Conſtance.

pour se purger des crimes qu'on lui avoit imputés auprès de l'empereur, célébra la messe, & prenant l'Eucharistie, jura sur cet auguste Sacrement, en invoquant sur lui la vengeance du ciel & de l'univers, que tout ce dont on l'avoit accusé étoit controuvé par ses ennemis; ensuite rompant l'hostie, il en prit la moitié, & présentant l'autre à l'empereur, il l'exhorta à en faire autant s'il se croyoit innocent de ceux qu'on lui imputoit. L'empereur ne voulut pas abuser du Sacrement pour se laver, & s'excusa d'imiter le pape, sur ce qu'il ne s'étoit point disposé à une action si sainte. Gregoire ne l'en pressa pas davantage, & le croyant assez humilié, il voulut bien renoncer un peu à sa sévérité. Il le reçut même à dîner, & le renvoya avec douceur.

A la nouvelle d'un traitement si honteux, tous les grands furent indignés qu'Henri se fût soumis si bassement à un homme qui s'étoit servi des moyens les plus honteux pour parvenir au pontificat, & qui avoit rempli l'Italie de meurtres & de crimes. Ils étoient outrés sur-tout, qu'un prince qui devoit être le soutien de la justice, qu'on regardoit comme le sanctuaire des loix, dans lequel ils avoient mis toutes leurs espérances, & pour lequel méprisans l'excommunication, ils avoient bien voulu se charger de toute la haine du pape, eût donné à la postérité l'exemple de la soumission la plus lâche, & eût fait une tache aussi infâme à la dignité de l'empire en se réconciliant de la sorte avec son ennemi. Ils étoient si pénétrés de cette indignité, qu'ils exprimoient hautement leurs sentimens, & qu'ils prirent la résolution d'élever à l'empire le fils de Henri, de le mener à Rome, & d'en chasser Gregoire. *Schafnab.*

Empire des Romains.

Uspergens. & Bertholde de Constance.

Henri apprenant leurs diſpoſitions, crut qu'il n'y avoit point de meilleur moyen de regagner ces cœurs ulcérés, que de renoncer aux engagemens qu'il avoit pris avec le pape, & de ſe joindre à eux. Ce changement de diſpoſitions dérangea les projets de Gregoire, & l'obligea de renoncer à celui qu'il avoit formé d'aller en Allemagne. Il ſe hate d'apprendre aux électeurs le changement de Henri, & il les exhorte à ſe choiſir inceſſamment un nouveau maître. On déſére à la priere du pontife, & Rodolphe duc de Souabe, eſt élu & ſacré par l'archevêque de Mayence.

Sigebert. Vie de Henri IV. Friſing. l. 6. c. 15.

L'abſence & les malheurs de Henri ne lui avoient pas aliéné tous les cœurs. Il rentre en Allemagne, & y ramaſſe des troupes. Rodolphe en fait autant de ſon côté, fondant ſes ſpérances ſur la haine irréconciliable des Saxons contre l'empereur dépoſé. Deux batailles ſe donnent, ſans rien décider; Henri, vainqueur dans la troiſieme, vit ſon compétiteur bleſſé mourir peu de tems après.

Friſing. Guilleaume de Tyr. liv. 1. c. 14. & 15. Blond. Décad. 2. liv. 4.

Enſuite de cette victoire, Henri convoque un concile à Breſſe. Les évêques aſſemblés, tant de l'Italie que de l'Allemagne, décident que le pape n'eſt qu'un intrus, & nomment à ſa place l'archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Victor III. L'Empereur à ſon tour, armé d'un décret contre Gregoire, paſſe en Italie, aſſiége Rome, ſerre le pape de près, & lui rend à peu de choſe près, toutes les humiliations qu'il en avoit reçues. Le pontife enfin lui échappe; Victor III eſt placé ſur le ſiége vacant: l'empereur confirme ſon élection, & ſe fait ſacrer par lui. Gregoire meurt; on lui nommma pour ſucceſſeur Urbain II, qui ſe

QUATRIEME MONARCHIE.

rendit à Clermont en Auvergne, où Philippe, premier du nom, roi de France, tenoit alors l'assemblée des Etats Généraux. Ce pontife y prêcha la croisade; toute l'Europe prit part à la nouveauté du projet, se croisa, & prit pour chef Godefroi duc de Bouillon, qui, après plusieurs victoires, recouvra la ville de Jerusalem. Le successeur d'Urbain fut Paschal II; ce pontife fut ennemi de Henri, qui ayant résolu de passer en Italie, désigna son fils pour son successeur.

Gaguin, l. 4. c. 1. Guerre sacrée. Guilleaume de Tyr. Robert le Moine.

Helmold. liv. 1. c. 32.

(1106.)

Plus aigri que corrigé par ses malheurs, cet empereur avoit aggravé ses torts, & achevé par conséquent de révolter contre lui les esprits de tous ses sujets, qui, ayant fait passer dans le cœur de son fils la haine qu'ils avoient contre Henri, lui firent étouffer le cri de la nature & du sang, en l'obligeant de s'armer contre son pere. Ce fils parricide, affermi dans ce projet par le pape & par les grands de l'Allemagne, pousse ce pere infortuné à toute extrémité, le force d'abdiquer & se fait élire à sa place, sous le nom de Henri V. L'empereur meurt à Liége accablé de ses malheurs. Prince d'un naturel heureux, mais trop ardent; gâté par des flatteurs, il se laissa emporter à beaucoup d'excès. Quelques auteurs nous le représentent comme un prince éloquent, d'un esprit pénétrant, vaillant jusqu'à la témérité. Il s'étoit trouvé à soixante-deux batailles rangées.

Uspergens. Frising. l. 7. c. 12.

Vincent, Miroir de l'Histoire. liv. 26. c. 17.

Quelques années après, l'empereur Henri V passe en Italie, à la tête d'une armée formidable, pour terminer les querelles toujours renaissantes du pontificat & de l'empire; & s'ouvrant un che-

EMPIRE DES ROMAINS.

min par les armes, il entre enfin dans Rome. La ſource des gueres entre ces deux puiſſances étoit intariſſable.

(1110.)

Helmold. liv. 1. c. 40.

Henri V, moins diſpoſé qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, à rien relâcher de ſes droits à cet égard, excita de grands troubles à Rome par ſa vigueur à les ſoutenir. La faction des papes ayant excité contre lui les citoyens Romains, Henri fut obligé de ſe lever une nuit, pour ſecourir les ſiens qu'on égorgeoit dans l'obſcurité. Les factieux payerent cher le ſang qu'ils avoient verſé; & Paſchal II, fait priſonnier lui-même, ne recouvra ſa liberté, qu'en faiſant donner à l'empereur toutes les ſatisfactions qu'il exigea, & en s'engageant par les ſermens les plus forts, à ne ſe départir jamais de la fidélité qu'il lui juroit.

Uſpergenſ. Sigebert, Viterb. Chron. 17.

A peine l'empereur étoit-il de retour en Allemagne, qu'au mépris de la religion & de ſes ſermens, Paſchal viole le traité juré, & excommunie Henri. Cette cenſure en impoſa aux grands de l'Allemagne, & les diſpoſa à la ſédition. Celui de tous, que cette démarche ſéduiſoit peut-être le moins, l'évêque de Mayence, donna le premier l'exemple de la révolte.

(1118.)

Helmold. liv. 1. c. 41. Sigebert, Viterb.

Inſtitution des Templiers. L'empereur effrayé des diſpoſitions de la nobleſſe d'Allemagne, part pour l'Italie, & envoie des ambaſſadeurs au pape, pour lui demander la paix. Sur ces entrefaites, Paſchal meurt, & Gelaſe II lui ſuccede. Henri

QUATRIEME MONARCHIE.

qui n'avoit point eu de part à cette élection, pourſuit ſon chemin, entre dans Rome, & nomme un autre pape. Gelaſe chaſſé, excommunie & l'anti-pape Bourdin, & l'empereur. Comme les légats de Gelaſe excitoient en Allemagne les ſujets de Henri à la révolte, & que les grands s'étoient aſſemblés à ce ſujet, l'empereur, pour prévenir les ſuites de leurs menées, retourne en Allemagne, & ſur ces entrefaites, Gelaſe meurt. Les Romains nomment pour ſon ſucceſſeur Calixte II, qui chaſſe de Rome Bourdin nommé par Henri, en haine de Gelaſe II.

Othon, Friſing. liv. 7. c. 16. Crantz. Hiſt. de Saxe, l. 5. c. 42. Sigon. du Royaume d'Italie, l. 10.

(1122.)

Quelques eſprits, ennemis des diviſions, ſe rendirent médiateurs entre Henri & le pontife, qui, en s'accordant avec l'empereur, fit ceſſer le ſchiſme ſcandaleux qui diviſoit l'égliſe & l'empire.

(1130.)

Lothaire troiſieme, du nom, de la famille des ducs de Saxe, ſuccéda à Henri V. Conrad, duc de Souabe, fâché de voir l'empire paſſer dans cette famille, ramaſſe des troupes & part pour l'Italie, pour ſe rendre maître de ce pays. Lothaire ſe contenta d'armer pour la défenſe de l'Allemagne, & bientôt Conrad abandonné de ſes troupes auxiliaires, revint dans ſon pays, trop heureux de pouvoir rentrer en grace avec l'empereur.

Uſpergenſ. Albert, abbé de Stade.

Depuis 1135 *jusqu'à* 1148.

Deux prétendans au pontificat, ſe diſputoient alors cette dignité ſuprême : Innocent II

Friſing. l. 7. c. 18.

EMPIRE DES ROMAINS.

étoit en possession ; Anaclet d'une famille puissante, eut assez de crédit pour le dépouiller ; mais Innocent ayant imploré l'assistance de l'empereur, il fut rétabli. Après avoir pacifié l'Italie, Lothaire revient en Allemagne, où quelques troubles élevés en son absence, exigeoient sa présence. De nouveaux troubles s'élevent en Italie : Lothaire y retourne à la tête d'une puissante armée ; il châtie quelques villes rebelles, entr'autres, Ancone & Spolete. Il chasse de la Pouille & de la Campanie Roger roi de Sicile ; & depuis Charlemagne, aucun empereur ne s'étoit acquis tant de gloire en Italie. La jurisprudence, presque oubliée depuis Justinien, commença à refleurir sous son empire.

Ritius, des Rois de Sicile liv. 1. Helmold. liv. 1. c. 55.

Aventin, liv. 6. Sigon. du Royaume d'Italie, l. 11. Theodore Biblian. Chron.

Conrad, duc de Souabe, au gré de ses souhaits, succéda à ce prince. Henri, duc de Baviere & de Saxe, par son mariage avec la fille de Lothaire, & surnommé le Superbe, aspiroit à l'empire, & prit toutes les mesures possibles pour y parvenir. L'empereur mit sa tête à prix, & délara ses biens impétrables : ceux qn'une succession si considérable tenta, le dépouillerent en effet. Il recouvra cependant la Saxe ; mais comme il se disposoit à retourner dans la Baviere, il mourut, laissant un fils, en faveur duquel les saxons se révolterent contre l'empereur. Welphon, frere du défunt Henri, ramassa des troupes, & enleva à Ludolphe la Baviere que l'empereur lui avoit accordée.

Frising. l. 7. c. 25. & 30.

Aventin. Annal. liv. 6.

Roger, roi de Sicile, chassé d'Italie par Lothaire prédécesseur de l'empereur Conrad, profitant des troubles de l'empire, recouvre la Sicile qui lui avoit été enlevée ; & pour s'en mieux assurer la possession, il engage Welphon

Uspergens. Viterb. Bonfin, Décad. 2. liv. 6.

par les promeſſes les plus brillantes, à continuer d'occuper l'empereur dans l'Allemagne : le roi de Hongrie, qui craignoit auſſi pour lui, lui fait les mêmes inſtances. *Ritius, des Rois d'Hongrie, liv. 2.*

(1148.)

Conrad étoit parti pour l'Aſie, avec les autres princes croiſés : il perdit ſon armée, comme la plûpart d'entr'eux, & il revint en Allemagne, d'où il ſe préparoit à partir pour l'Italie. Tout étant prêt pour le projet qu'il y méditoit, il mourut à Bamberg. *Æmil. liv. 5. Aventin. l. 6. Othon Friſ. Hiſt. de Frideric, liv. 2. c. 1.*

(1152.)

Il eut pour ſucceſſeur ſon neveu, ſurnommé Frederic Ænobarbus, (ou Barberouſſe,) duc de Souabe; prince, dont les qualités militaires peuvent être comparées, du moins à celles de tous les ſucceſſeurs de Jules Céſar. Auſſi politique que guerrier, ce nouvel empereur commença par rétablir le calme dans toute l'Allemagne, & ſur-tout il s'appliqua à terminer les querelles excitées par Henri duc de Baviere & de Saxe, continuées par Welphon ſon frere, fomentées par Geyſa roi de Hongrie, & par Roger roi de Sicile. *Ibid. liv. 2. c. 11. Othon de S. Blaiſe, liv. 6. c. 7. Uſpergenſ.* *Friſing, Hiſt. de Frederic, liv. 2. c. 16, 17, 18, 19 & 20.*

Tout étant tranquille dans l'Allemagne, il tourna toutes ſes vues du côté de l'Italie, & réſolut de couper tout d'un coup la ſource des différends interminables qu'occaſionnoit la diſcorde entre le pontificat & l'empire. Ceux de Vérone le mépriſoient. Il commença par eux à ſignaler ſa puiſſance; & pour montrer à l'Italie comment il ſçavoit ſe venger, il fit pendre les premiers d'entr'eux. Ce n'étoit encore là qu'un

essai de sa puissance. Arrivé à Plaisance, il convoque tous les feudataires de l'empire, & leur fait faire la garde auprès de sa personne. Il assiége & se rend maître de Milan ; il fait raser Ast & Tortone.

Après s'être annoncé de cette maniere à l'Italie, il part pour Rome où la terreur de son nom l'avoit devancé, & s'y fait couronner par le pape Adrien. Ce prince s'étant assujetti à cette cérémonie, ne crut pas devoir souffrir l'insolence des Romains qui affectoient de lui dire qu'ils l'avoient fait leur concitoyen & leur prince. Frederic qui sentoit qu'il étoit leur maître, le leur dit avec une hauteur qui les révolta. Leur mécontentement se signala par une révolte, dont l'empereur sçut bientôt les punir. La ville de Spolete, noyée dans le sang de ses habitans, fut rasée ; la Lombardie rebelle ne fit qu'appesantir son joug ; & ceux de Vérone ayant inutilement tenté de faire tomber l'empereur dans les piéges qu'ils lui tendirent, Frederic retourna en Allemagne où il punit le prince Palatin, qui, dans son absence, avoit cherché à exciter de nouveaux troubles. Comme le genre de peine qu'il lui infligea paroît d'une espece singuliere, j'ai cru devoir rapporter ce que Sabinus en a écrit : C'est une coutume ancienne, dit cet auteur, que celui qui, profitant de l'absence de l'empereur, excite des troubles dans l'empire, soit réputé pour criminel d'état, & sa peine est de porter un chien sur ses épaules, en présence de tous les ordres de l'empire. Frederic érigea ensuite le duché de Boheme en royaume.

G. Sabin. Hist. des Empereurs.

Sa valeur & son activité suffisoient à peine à éteindre le feu de la rebellion, qui se rallumoit de toutes parts : le Milanois vouloit faire la loi à

Frising, liv. 1. c. 30.

ſes voiſins, & rétabliſſoit Tortone raſée par l'empereur. Frederic outré de tant d'audace, retourne en Italie. Aidé de ceux de Cremone, de Navarre & de Pavie, il aſſiége Milan, prend cette place d'aſſaut, fait égorger les plus conſidérables de ſes habitans; & cédant aux inſtances des grands de l'empire, il épargne la populace. La Lombardie ſoumiſe, il donne des loix à la ville de Milan, & part pour aller châtier d'autres rebelles. Ceux auſquels il faiſoit grace, l'étoient encore plus que ceux qu'il alloit punir. A peine s'éloignoit-il de Milan, que ce peuple obſtiné à ſa perte, mépriſant ſes loix, démolit les fortifications qu'il y avoit fait faire. Frederic retourne ſur ſes pas, ravage tous les environs de cette ville, & déſole tous les lieux de ſa dépendance: on conſpire de toutes parts contre lui dans l'Italie, dès qu'on le voit s'en éloigner pour retourner en Allemagne. Le pape eſt à la tête du parti contraire à l'empereur; il étoit prêt à porter les choſes à l'extrémité, en lançant contre Frederic la foudre de l'excommunication, lorſque la mort l'enleva.

Radevic. liv. 1. c. 32. & 43. Othon de S. Blaiſe, c. 11.

Radevic. liv. 2. c. 21. & ſuiv.

Uſpergenſ.

L'empereur revient en Italie une troiſieme fois; il ſe rend maître de Milan, fait raſer cette ville: il fait égorger les auteurs de la ſédition, & diſperſe la populace en des lieux éloignés, pour s'aſſurer pleinement à cet égard. De Milan il marche à Rome, aſſiége cette ville; la contagion ſe met dans ſon armée, & l'oblige à lever le ſiége. Il met des garniſons dans la Toſcane, il s'aſſure de Spolete, d'Ancone & de Ravenne, y met des gouverneurs, & retourne en Allemagne.

Othon de S. Blaiſe, c. 16. & Uſpergenſ.

Après la mort d'Adrien, deux factions éliſent chacun un pape dans l'abſence de l'empereur, qui furent Victor II, & Alexandre III. Cette

EMPIRE DES ROMAINS.

Radevic, liv. 1. c. 43. Mutius, liv. 18. Jean Marius, Hist. des Schismes & des Conc. part. 3. c. 11. Sabel. Ennead. 9. liv. 5. Naucler. Generat. 41. tom. 2.

concurence excite de nouveaux troubles. Frederic penchoit pour Victor. Les ennemis de l'empire reconnoiſſoient Alexandre, les troubles s'augmentent ; & dans le déſordre qu'ils occaſionnent, Alexandre excommunie Victor & Frederic.

En vain cet empereur crut, en diſperſant les Milanois, ſe mettre à l'abri d'une quatrieme révolte ; ils ſe raſſemblent de toutes parts, chaſſent les gouverneurs établis par Frederic, de pluſieurs villes de l'Italie, & pendent ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. L'incendie ſe rallume, force l'empereur de revenir une quatrieme fois dans l'Italie. Sa vengeance regardoit d'abord le Milanois ; il ſe porte avec toutes ſes forces dans ce pays ; mais l'auteur de ces nouveaux troubles, Alexandre III, lui échappa, & trouva un aſyle à Veniſe.

Nicetas Choniat. l. 2.

On ne ſçait par quel miracle ce violent incendie ſe calma : on fait aux Vénitiens l'honneur d'avoir réconcilié Alexandre & Frederic. Ce prince laſſé de n'avoir que des rebelles à punir, relâche de ſes droits, & donne la paix en échange de ſon abſolution.

(1188.)

Il paſſe en Aſie, pour y combattre les ennemis du nom chrétien, & il y meurt pour s'être baigné dans le fleuve Cydnus, qui penſa jadis délivrer la Perſe de l'ambition d'Alexandre.

(1191.)

Othon de S. Blaiſe, c. 39. & 40.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Henri, ſixieme du nom. Cet empereur, après la mort de Guillaume fils & ſucceſſeur de Roger roi de

QUATRIEME MONARCHIE.

Sicile, vint en Italie, ſoumit la Calabre & la Pouille; & s'étant rendu maître de Naples, il paſſa en Sicile, dont il ſe rendit auſſi le maître, y laiſſant des troupes nombreuſes pour contenir ce peuple amateur de nouveautés. Il remit des gouverneurs dans Ancone & dans Ravenne, établit des commandans dans la Pouille & dans la Toſcane; & ayant déſigné pour ſon ſucccesſeur ſon fils Frederic, encore enfant, mais avec l'agrément des princes de l'empire, il retourna dans la Sicile, où il mourut. (1197.)

(1198.)

Le jeune Frederic avoit contre lui ſon extrême jeuneſſe. Cette conſidération fit changer d'avis aux électeurs, & réunit leurs ſuffrages en faveur de Philippe ſon oncle. Innocent III, qui ſiégeoit alors ſur le trône des pontifes, s'oppoſa à ce choix.

Depuis Gregoire VII, les papes en impoſoient aux Puiſſances temporelles. L'oppoſition d'Innocent ne laiſſa pas de partager les eſprits; ceux qui craignirent le pape ſe déterminerent pour Othon, duc de Saxe. Cette ſemence de diſcordes, jettée par Innocent, fructifia bientôt, ſur-tout du côté du Rhin; Philippe cependant employant tour-à-tour, & la force & la douceur, leva tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon élévation; il ſe réconcilia même avec le pape qui avoit été ſon pluscruel ennemi.

(1215.)

Ce fut ſous Innocent III que ſe tint le célébre

Tome 4 des Conc. Décrets du Conc. de Latran, c. 20, 21 & 25.

concile de Latran. Entr'autres décrets de ce concile, on trouve ceux-ci : Que le Chrême & l'Eucharistie seroient tenus sous clef : Que les fidéles seroient obligés de confesser leurs péchés, au moins une fois l'an : Que les investitures des bénéfices données par des laïques ou par quelques puissances séculieres que ce fût, seroient nulles & de nul effet : Que les laïques seroient obligés de payer la dîme avant toute autre imposition : Qu'on ne tireroit point les reliques des Saints hors de leurs reliquaires, ou chasses, pour les montrer aux fidéles. Ces décrets occasionnerent un schisme entre l'eglise Latine & l'église Grecque, & le fanatisme de la part des Grecs alla si loin, qu'ils ne vouloient pas approcher des autels sur lesquels les Latins avoient célébré les saints mysteres, que préalablement ils n'eussent été lavés & purifiés : ils rebaptisoient même ceux que les Latins avoient baptisés. Le pape ordonna qu'ils se soumettroient à l'église Romaine comme à la mere de toutes les autres églises, ne devant y avoir qu'un bercail & qu'un pasteur ; & en cas de refus, il les excommunia & les interdit de toutes les fonctions de leur ministere.

Ibid. c. 54.

Tom. 4 des Conc. p. 214.

(1219.)

Arnaud de Lubeck, l. 7. c. 14. Uspergens.

Philippe ayant été tué dans son palais, il eut pour successeur ce même Othon, dont on vient de parler. Cet Othon dont Innocent III avoit épousé les intérêts avec tant de chaleur contre Philippe, lorsqu'il n'étoit que prince particulier, ne fut pas plutôt assis sur le trône des Césars, qu'il encourut la disgrace du pontife. Innocent III l'excommunia, & il eut le crédit de faire nommer dans l'assemblée des électeurs un autre empereur.

QUATRIEME MONARCHIE.

On ſe détermina en faveur de Frederic, fils de l'empereur Henri VI, auquel on avoit déja donné les ſuffrages lorſqu'il n'étoit qu'enfant; & on le fit revenir de la Sicile où il étoit demeuré depuis la mort de ſon pere, pour reprendre des droits qui auroient preſcrit ſans la haine du pape contre Othon. L'empereur, dépoſſedé par cette nouvelle élection, ne crut pas devoir céder à la révolution qui le déplaçoit : il attendit Frederic à ſon paſſage ſur les bords du Rhin; mais les électeurs qui avoient nommé Frederic lui fournirent les moyens de faire valoir ſes droits. Othon fut battu & obligé de retourner dans ſon duché de Saxe, il y mourut : ainſi la maiſon de Souabe, malgré l'averſion des papes, recouvra l'empire dans la perſonne de Frederic II, petit-fils du fameux Frederic Barberouſſe.

Mutius, liv. 19. & 20.

Depuis 1222 juſqu'à 1242.

Frederic II part pour Rome, & ſe fait couronner par le pape Honorius III. Pendant ſon ſéjour en Italie, il s'applique à dompter les rebelles, & met à prix la tête des plus mutins. Les uns abandonnent l'Italie, d'autres ſe retirent à Rome, & implorent la protection du pontife. L'aſyle que leur donna Honorius dans cette occaſion, indiſpoſa Frederic contre le pape; la haine entre ces deux puiſſances s'envenimant de jour en jour, Frederic, de l'avis des princes d'Allemagne, déſigne pour ſon ſucceſſeur Henri ſon fils, & convoque la diéte de l'empire à Cremone. Le parti du pontife & des Lombards empêchent les électeurs de s'y rendre. Frederic retourne dans la Pouille, & ſur ces entrefaites Honorius meurt.

Uſpergenſ.

EMPIRE DES ROMAINS.

Son successeur Gregoire IX épouse la haine & les intérêts d'Honorius. Il excommunie l'empereur, pour n'avoir point satisfait au vœu qu'il avoit fait de marcher contre les infidéles. Frederic, sans paroître mépriser l'excommunication, s'excusa sur les circonstances qui ne le lui avoient pas permis ; mais voyant que Gregoire n'en tenoit aucun compte, il marche à Rome, en chasse le pontife, & punit avec la derniere rigueur les factieux. Il convoque une autre assemblée à Ravenne ; & Gregoire semblable à un Parthe, combattoit son vainqueur en fuyant, & lui suscitoit des ennemis dans tous les lieux de son passage, de sorte que l'assemblée indiquée à Ravenne n'eut pas plus lieu que celle de Cremone.

Jean Caspien. L'impératrice femme de Frederic, meurt sur ces entrefaites. Cet empereur, pour acquitter en même tems ses vœux & ôter à Gregoire tous les sujets qu'il prétendoit avoir de se plaindre, part pour l'Asie. Gregoire profite de son absence, met l'Italie en armes, & se rend maître de la Pouille. Frederic, comblé de succès & de gloire en Asie, ayant enlevé aux infidéles une grande partie des places qu'ils occupoient, & rendu aux chrétiens la ville de Jerusalem, conclut avec leurs ennemis une tréve de dix ans, & se hâta de retourner en Italie pour combattre ses ennemis. Il arrive & recouvre sans de grands efforts tout ce qu'on lui avoit enlevé. Gregoire cherche dans l'Italie ceux que l'empereur avoit traités le plus sévérement, & se ligue avec eux. Le prétexte de punir Frederic ne subsistant plus, Gregoire lui fait querelle de la tréve faite avec les infidéles, & l'excommunie de nouveau pour ce sujet.

L'empereur avoit tout sacrifié pour le bien

QUATRIEME MONARCHIE.

de la paix, & n'avoit pu l'obtenir. Il sçavoit & pouvoit punir, il s'abbaiſſe encore à demander la paix. Gregoire ſe rend extrêmement difficile à ſa priere, & l'accorde enfin comme une grace. Frederic retourne en Allemagne; mais le pontife profite de ſon abſence, pille Viterbe, & excommunie l'empereur pour la troiſieme fois. Ce prince frémiſſant de rage à ce nouvel affront, retourne en Italie, traverſe la Toſcane, l'Ombrie, la Lombardie & le Padouan, & fait mourir tous les rebelles qui tombent entre ſes mains. Le pontife lance une quatrieme excommunication, & fait alliance avec les Vénitiens. L'empereur ravage l'Italie, fait rentrer les rebelles dans le devoir, aſſiége Rome, la mort lui dérobe l'objet de ſa vengeance. Gregoire IX avoit convoqué un concile à Ravenne; mais Frederic lui rendit dans cette occaſion les chagrins qu'il lui avoit cauſés, lorſqu'il indiqua lui-meme les aſſemblées de Ravenne & de Crémone. Il fit ſi bien garder tous les chemins, qu'aucun évêque ne put ſe rendre au lieu indiqué; pluſieurs même tomberent entre ſes mains & furent faits priſonniers.

Mutius, liv. 20. Caſpien.

C'eſt à ce pape qu'on attribue le recueil des loix des pontifes, connu ſous le nom de Décrétales. Ce recueil a été chargé depuis d'une infinité de commentaires.

Les revers des chrétiens dans l'Orient ne les avoient pas encore dégoûtés du projet de conquérir la Paleſtine. Louis IX du nom, roi de France, à l'exemple de Frederic II, ſe laiſſe tranſporter du zéle de délivrer les lieux ſaints de la profanation des infidéles.

(1249.)

Louis part pour l'Orient, avec une armée

EMPIRE DES ROMAINS.

Gaguin, l. 7. c. 2. Aurel. liv. 7. Voyez l'Histoire des Croisades, par le P. Maimbourg, & celle de M. De Voltaire.

florissante, & débarque en Egypte. Il soumet d'abord une partie de ce pays : vaincu près de la Massoure par Almoadan, il voit périr à ses côtés Robert d'Artois son frere ; & fait prisonnier avec les comtes de Poitiers & d'Anjou, il se rachete enfin & se retire en Palestine, où il demeure quatre ans. Il retourne en France après la mort de sa mere. Pendant treize ans de repos, il fait les préparatifs d'une seconde croisade, qui devoit être plus malheureuse que la premiere. Il cingle vers Tunis, ombre de la célébre Carthage, dont la métropole étoit Tyr, ville encore plus illustre dans l'antiquité, que la colonie Carthaginoise si redoutable aux Romains.

(1270.)

Louis assiégé lui-même devant Tunis qu'il assiégeoit, & serré de toutes parts par les Maures, voit périr son armée par la contagion, & succombe lui-même sous les atteintes de la maladie qui enlevoit à la France l'amour & le pere de ses citoyens.

Chronique de Flandres, liv. 2.

Sous le regne de ce saint roi, un prélat bien digne d'être le contemporain de ce monarque, Guillaume évêque de Paris, fit agiter la question de la pluralité des bénéfices, & il fit décider qu'il n'étoit permis à personne d'en posséder plusieurs à la fois.

(1242.)

Tom. 4 des Conc. Æmil. liv. 7.

Innocent IV succéde à Gregoire IX ; la haine héréditaire des pontifes contre les empereurs, ne pouvoit manquer de passer à celui-ci, qui convoque un concile à Lyon, & y cite l'empereur. Frederic refuse d'obéir, Inno-

cent

QUATRIEME MONARCHIE.

cent l'excommunie, le dépose, & exhorte les électeurs à donner un autre maître à l'empire. On voit dans le quatrieme tome des conciles la sentence de déposition portée par Innocent, & les diverses accusations de ce pontife, qui en sont les motifs. L'empereur fit voir à toutes les puissances de l'Europe son innocence, & l'injustice du pape à son égard; il avoit d'abord résolu de partir pour Lyon, & de tout risquer pour confondre ce pontife, en même tems son accusateur & son juge; mais une nouvelle révolte de l'Italie l'obligea de renoncer à ce projet pour apporter quelque remede au mal qui pouvoit empirer en son absence. Il n'y fut pas aussi heureux que dans ses voyages précédens. Le chagrin qu'il en conçut, causa sa mort, selon quelques-uns; d'autres prétendent qu'il fut empoisonné, d'autres enfin qu'il fut étouffé par Mainfroi son bâtard, qui, après sa mort, se rendit maître de l'Italie.

Mutius, l. 20.

M. Ricius, des Rois de Sicile, l. 20. Albert Crantz. Hist. de Saxe, l. 8. c. 6. Car. Sigon. du Royaume d'Italie, l. 18.

(1250.)

Dans ce siécle fleurit un célébre Jurisconsulte, nommé Azon; il remit apparement la jurisprudence en honneur, puisque depuis ce tems-là on trouve une foule d'écrits sur cette matiere.

A'ciat Parcoy, l. 10. c. 25.

Après la mort de Fréderic II, il y eut un interrégne, ou plutôt une anarchie de vingt-deux ans. Dans ces tems malheureux de troubles & d'anarchies, les électeurs divisés d'esprit & d'intérets, ne pouvoient réunir leurs suffrages. On créoit un empereur, on le déposoit, on en créoit un autre, & aucun ne régnoit. Ægnatius nous donne une idée de ce siécle en peu de mots; Conrad IV, dit-il, succéda à Frederic. 1254.

EMPIRE DES ROMAINS.

1255. Guillaume comte de Hollande, fut élevé en même tems à l'empire. Le premier meurt, le
1256. second est tué dans la Frise. Les électeurs se partagent encore, & nomment deux empereurs en même tems, Richard d'Angleterre duc de Cornouaille, & Alphonse roi de Castille. L'empire étoit un bien trop incertain, pour en rendre la possession bien désidérable; Alphonse abdiqua, Richard consuma ce que les malheurs des tems avoient laissé à l'Allemagne, & retourna en Angleterre.

(1263.)

M. Ricius, des Rois de Sicile & de Naples.

Ces troubles, favorables à l'ambition des puissances de l'Europe, firent passer les royaumes de Naples & de Sicile au pouvoir des François. La maison d'Arragon & celle d'Anjou s'en disputerent long-tems la possession. Nous verrons dans la suite quels furent les succès de ces prétentions mutuelles.

(1273.)

Albert Angeat Enée Sylvius. Hist. de Boh. c. 27. Mutius, l. 20. Caspien.

Après cette longue anarchie dont on vient de parler, Rodolphe d'Haspourg réunissant tous les suffrages, fut élevé à l'empire. Il s'appliqua d'abord à pacifier les troubles de l'Allemagne, & il y réussit; ensuite assemblant les ordres de l'empire, il résolut avec eux de châtier Ottocare roi de Boheme, qui s'étoit révolté, & il le força bientôt de rentrer dans le devoir. Ce prince cependant, à la sollicitation de son épouse, viola le traité qu'il avoit fait avec Rodolphe, & vint ravager l'Autriche pour la seconde fois. L'empereur, aidé de Ladislas Chunus roi de Hongrie, remporta sur Ottocare

Bonfin. Décad. 2. liv. 8.

QUATRIEME MONARCHIE.

une victoire ſignalée, où ce prince rebelle perdit la couronne & la vie.

(1278.)

Ses ſujets, après ſa mort, demanderent la paix & l'obtinrent. Un mariage fut le ſceau de cette alliance, en faveur duquel l'empereur donna à Albert ſon fils, l'Autriche que les rois de Boheme avoient poſſédée très-long-tems. *Jean Caſpien.*

Les affaires de l'empire détournerent Rodolphe d'aller en Italie, où ſes intérêts plus que ſon inclination pouvoient le déterminer à faire un voyage. On dit que ce prince s'entretenant un jour à ce ſujet, raconta à ceux qui étoient préſens l'apologue du renard, qui n'avoit pas voulu viſiter le lion qui feignoit d'être malade, parce que cet animal ruſé voyoit bien les traces des animaux qui y étoient allés, mais n'en voyoit point de ceux qui en étoient revenus. Il établit un vicaire de l'empire en Italie, pour ne pas laiſſer preſcrire ſes droits. Il céda le territoire de la Flaminie & les terres de l'exarchat à l'gélíſe de Rome.

Les empereurs fatigués des guerres éternelles, ſe relâcherent peu-à-peu pour le bien de la paix; les pontifes en effet ne ceſſerent de fomenter des diviſions, qu'ils ne les euſſent chaſſé d'Italie; & comme ils entretenoient une faction en Allemagne par le moyen des évêques, ils vinrent enfin à bout de ce qu'ils avoient entrepris.

(1282.)

Ce fut ſous l'empire de Rodolphe que ſe fit en Sicile cet affreux carnage des François,

EMPIRE DES ROMAINS.

Paul Æmil. Histoire de France, l. 7. Tilius, Chron. de France. Thomas Farel, Hist. de Sicile, Décad. 2. liv. 8. M. Ricius, des Rois de Sicile.

qu'on a depuis nommé les vêpres Siciliennes. Depuis que la famille d'Anjou régnoit dans ce pays, les François qui le regardoient comme leur conquête, se comportoient militairement, & se laissoient aller à toutes sortes d'excès. Les Siciliens, en se donnant des maîtres étrangers, avoient bien voulu devenir leurs sujets, mais non pas leurs esclaves. Excédés des traitemens ignominieux qu'on leur faisoit souffrir, ils conspirent; & la trame fut si bien ourdie, que le jour de Pâques à l'heure de vêpres, la Sicile fut inondée du sang des François, sans qu'aucun d'eux eût pressenti l'orage qui le menaçoit.

(1286.)

Mutius, l. 20. Sigonius, du Royaume d'Italie, l. 20. Crantz. Metropol. liv. 8. c. 40. Naucler.

L'empereur Rodolphe pour qui l'Italie n'étoit qu'un domaine onéreux, permit aux feudataires de l'empire de se racheter de leur vassalité. Ceux que le sentiment de la liberté séduisit le plus se racheterent. Ceux de Bologne, de Florence, de Genes, de Lucques, furent les principaux; quelques autres imiterent dans la suite leur exemple. Il convoqua ensuite une assemblée des électeurs à Francfort, pour faire nommer Albert son fils, pour son successeur; mais les électeurs mal disposés, refuserent de déférer à sa priere.

(1291.)

Albert Argent. Mutius, liv. 21. Jean Caspien.

Adolphe de Nassau lui succéda, & ne tarda pas à se brouiller avec Albert duc d'Autriche. Son naturel brouillon indisposa contre lui les électeurs, & sur-tout l'archevêque de Mayence. Ce prélat avoit le plus contribué à son élévation, Adolphe méconnoissant le fit déposer.

QUATRIEME MONARCHIE.

Le prélat intriguant prit ſi bien ſes meſures avec les autres électeurs, qu'il fit dépoſer Adolphe, & lui fit ſubſtituer Albert duc d'Autriche, fils du feu empereur. Le nouvel empereur, aidé des électeurs, ramaſſe des troupes, marche contre Adolphe, le joint & l'attaque dans les plaines de Spire, & le bleſſe de ſa propre main; la ſoldateſque l'acheve.

(1298.)

Albert peu ſûr encore des diſpoſitions des électeurs, fait confirmer ſon élection par de nouveaux ſuffrages pris canoniquement. Le pape Boniface VIII réclama contre cette élection, & déſaprouva ce que les électeurs avoient fait. Peu de tems après, ce pontife ſe brouille avec Philippe le Bel, roi de France. L'élection d'Albert qui lui avoit paru ſi irréguliere, ceſſe d'être pour lui ce qu'elle étoit alors, & il ſe répand en éloges ſur la famille de laquelle ce prince ſortoit. Albert fut tué peu de tems après par ſes propres parens, lorſqu'il ſe diſpoſoit à placer ſon fils Frederic ſur le trône de la Boheme. Ce Boniface ajouta un ſixieme volume aux décrétales de Gregoire.

Æmil. l. 7. Gaguin, liv. 7. c. 5. Mutius, l. 22. EnéeSylvius, Hiſtoire de Boheme, c. 18.

(1308.)

Henri de Luxembourg, ſeptieme du nom, ſuccéda à Albert d'Autriche. Il fit ſon fils roi de Boheme, en le mariant avec l'héritiere de ce royaume. Tranquille à cet égard, il partit pour l'Italie. L'état de ce pays étoit déplorable depuis la mort de Frederic II; en effet depuis cinquante-ſept ans, les Empereurs ſembloient l'avoir totalement perdu de vue. Deux factions la dé-

EnéeSylvius, c. 31. Vie de Henri VII, par Conrade de Vicence.

EMPIRE DES ROMAINS.

Albert Argent. Mutius, liv. 23. Paul Jove, liv. 2. Vie des Vicomtes de Milan.

chiroient, qui toutes deux avoient pris naiſſance ſous Frederic, les Guelphes & les Gibelins. L'empereur prit ſa route par la Lombardie; il mit des gouverneurs dans toutes les villes & les endroits fortifiés, fit prêter à tous ſes peuples le ſerment de fidélité. Il alla enſuite à Milan, où il paſſa quelque tems. Ayant fait de vains efforts pour concilier les factions qui s'y trouvoient, il étoit prêt à en ſortir, lorſque le gouverneur de cette ville, nommé Turianus, attenta à ſa vie. L'empereur découvrit la conjuration, en punit les auteurs, & donna le gouvernement de Milan à un vicomte. Toutes les villes du Milanois ſe rendirent à lui, & ſe ſoumirent; la ſeule ville de Breſcia refuſa de le faire. Henri, après un ſiége long & meurtrier, s'en rend maître, & en fait raſer les murs. Il va de-là dans l'état de Genes, & revenant par Piſe, il entre dans Rome & s'y fait couronner par trois cardinaux, parce que le pape Clement étoit ſorti de Rome pour aller en France, & avoit fixé ſon ſéjour à Avignon. A ſon couronnement, les cardinaux exigerent qu'il prêtât ſerment de fidélité aux papes; l'empereur refuſa de le faire. Clement croyant élever ſa puiſſance, fit une ample explication de cette formule de ſerment, & la fit inſérer dans un ſupplément aux décrets de ſes prédéceſſeurs, connu ſous le titre des Clementines.

Platin, Crantz. Hiſt. de Saxe, liv. 9. c. 3. & 4.

(1312.)

Albert Argent. Paul Æmil. liv. 8. Gaguin, l. 7.

Ce fut ſous ce pape, & ſous Philippe le Bel roi de France, que fut aboli l'ordre des Templiers. De toutes les accuſations qu'on porta contre eux, la plus réelle étoit peut-être leurs

QUATRIEME MONARCHIE.

richesses immenses. Philippe & Clement soupiroient après cette riche dépouille ; & s'appuyant réciproquement, ils trouverent assez de sujets pour condamner les Templiers à des supplices inouïs. Le concile de Vienne fut convoqué pour scelier cette condamnation ; on y couvrit leur nom & leur mémoire d'un opprobre éternel. Philippe le Bel & Clément, après s'être partagés les effets les plus précieux, laisserent le reste aux chevaliers de Rhodes, selon la décision du concile de Vienne. Dans le même tems fut établie l'université d'Orleans, sous l'autorité du pape Clement.

Mutius, Chronique d'Allemagne, liv. 22. Naucler. tom. 2. Generat. 44. Tilius, Chron. des Rois de France. Crantz. Metropol. liv. 9. Rudolph. Hospinian. Origine du Monachat, liv. 5. c. 18. Hist. des Templiers, de M. l'Abbé De Vertot. Middendorp. liv. 2. Académie du Monde chrétien. Tilius, Chron. des Rois de France. Sabel. Ennead. l. 8. Ricius, des Rois de Sicile liv. 3. Aventin, l. 7. Albert Argent. Mutius, liv. 24. Jean Caspien.

(1313.)

Henri VII mourut quelque tems après, & on eut de violens soupçons qu'il avoit été empoisonné par un Dominicain avec une hostie consacrée. Il fut enterré à Pise ; à sa mort, les électeurs furent fort partagés sur le choix de son successeur. Deux concurrens à l'empire, Frederic duc d'Autriche, fils de l'empereur Albert, & Louis duc de Bavieres sont élus empereur, en même tems ; le premier à Bonn, par l'électeur de Cologne ; l'autre à Aix-la-Chapelle, par l'électeur de Mayence & sa faction. Le pape Jean XXII les reconnut tous les deux ; cependant il penchoit plus pour Frederic que pour son concurrent. Chacun des deux partis leve une armée ; on en vient aux mains près d'Eslingue, ville de Souabe. Pertes & succès, tout est égal des deux côtés. On se rejoint en Baviere pour décider la querelle ; elle se décide à l'avantage de Louis, une grande partie des troupes de Frederic reste sur la place, & lui-même est fait

prisonnier. Louis épargne le sang de son rival, & le renvoie dans l'Autriche, où il meurt quelques années après.

(1324.)

Albert Argent. Æmil. l. 8. Caspien.

Le nouvel empereur se voyant maître absolu, passe en Italie à la tête de son armée, & malgré le pape, met des garnisons dans toutes les places & se fait couronner à Milan par l'Archevêque de cette ville : ensuite il envoie consécutivement deux ambassades à Avignon, pour prier le pape de le couronner solemnellement. Jean XXII répond par une excommunication. Louis, sans y faire attention, part pour Rome, après avoir mis ordre aux affaires de Milan. Il y est reçu avec les plus grandes démonstrations de joie, & s'y fait couronner par deux cardinaux. Jean renouvelle l'excommunication lancée contre l'empereur. Louis prend les avis des grands, & nomme un autre pape. Heureusement ces divisions leur furent personnelles, & cette querelle ne coûta point de sang. On s'en tint des deux côtés à la haine, aux accusations & aux récriminations. Jean mourut, pendant que l'empereur retournoit en Allemagne ; mais Benoit XII son successeur excommunie & dépose l'empereur.

(1334.)

Mutius, l. 22. Aventin, l. 8. Crantz. Hist. de Saxe, l. 9. c. 15.

Ce prince convoque à Francfort tous les ordres de l'empire ; il s'y plaint des attentats du pontife, il y rend compte de sa croyance, présente aux grands assemblés les loix anciennes de l'empire, les leur interprete, & leur fait voir que le gouvernement temporel n'ayant rien de commun avec la puissance ecclésiastique, celui qui se trouve élu par les suffrages

QUATRIEME MONARCHIE.

unanimes des grands, eſt réellement empereur, ſans avoir beſoin de l'approbation ni du conſentement des papes, pas même du couronnement; que ce qui ſe pratiquoit à cet égard, n'étoit qu'un pur cérémonial, une eſpece d'uſage qui avoit été proſcrit.

Benoît meurt; & l'incendie qu'avoient allumée Jean XXII & Benoît, prit de nouvelles forces ſous Clement VI.

(1342.)

Le pape propoſe à Louis de lever l'excommunication, mais aux conditions les plus ignominieuſes. L'empereur que les cenſures eccléſiaſtiques n'épouvantoient point, rejetta l'abſolution, & les conditions auxquelles on la lui propoſoit. Le pontife renouvelle ſes cenſures, & redouble ſes inſtances auprès des électeurs, pour faire élire un nouvel empereur, les menaçant de procéder lui-même à une nouvelle élection, s'ils refuſoient de lui obéir. Au milieu de ces diſcuſſions, Louis de Baviere meurt. Charles fils de Jean, & petit fils d'Henri VII, eſt élu roi de Boheme.

Albert Argent. Mutius, l. 22.

Peu de tems auparavant celui dont on vient de parler, il s'éleva entre la France & l'Angleterre, une ſource de guerres qui durerent long-tems. L'eſpece d'éloignement qu'on voit encore entre les deux nations, peut bien tirer de-là ſon origine. Charles le Bel étant mort ſans enfans en 1327, Edouard roi d'Angleterre, neveu de ce monarque par Iſabelle ſa ſœur, prétendit devoir lui ſuccéder. Les François alléguent la loi Salique, comme loi fondamentale de la Monarchie, & la régle invariable de la ſucceſſion. Philippe de Valois eſt proclamé ſucceſſeur de Charles le Bel,

Polyb. Hiſt. d'Angl l. 15. Gaguin, l. 8. c. 2 Lilius, Chron. des Rois d'Angl.

EMPIRE DES ROMAINS.

malgré la prétention d'Edouard, & à l'exclusion même d'une fille posthume du roi Charles, qui devoit succéder préférablement à tous autres, si la loi n'eût été contre elle; c'est ce qui donna occasion à une très-grande guerre, & qui eut des suites bien funestes pour la France.

(1347.)

Mutius, l. 3. Aventin, l. 8. Jacq. Meter. Annales de Flandre, liv. 12.

Albert Argent.

Comment. de Jacques Spigel. liv. 5. Gunher. Ligur. Ibid. Theod. de Niem, & Crantz. Hist. de Saxe, liv. 10. c. 3. & 4.

Philippe de Bergom. Sylvius, Hist. de Boheme, c. 33. Egnat. Jean Dubiar. Hist. de Boh. liv. 22.

Après la mort de Louis de Baviere, les électeurs partagés élurent encore deux empereurs, qui furent Charles roi de Boheme, de la maison de Luxembourg, & Edouard roi d'Angleterre. La guerre contre la France occupoit trop ce dernier, pour lui permettre de quitter ses états dans une occurrence si délicate. Après les discussions qui suivent ordinairement la diversité des opinions sur un même point, Charles plus tranquille s'occupe de son couronnement; il part pour Rome & s'y fait couronner par quelques cardinaux, du consentement d'Innocent VI qui étoit alors en France; mais il fut obligé de promettre qu'il ne resteroit pas plus long-tems en Italie. Il revint donc à Milan, où il vendit aux Visconti le titre de Vicaires perpétuels de l'empire dans la Lombardie: il vendit aussi les graces qu'on lui demanda, & ce trafic honteux contribua beaucoup à affoiblir la puissance des empereurs en Italie. A son retour en Allemagne, il assembla tous les ordres de l'empire, en présence & du consentement desquels il fit cette fameuse constitution, qu'on appelle la Bulle d'or. Comme il avoit vendu les graces en Italie, il paya chérement les suffrages des électeurs en faveur de son fils Venceslas, qu'il fit désigner son successeur, & il mourut peu de tems après.

QUATRIEME MONARCHIE.

(1350.)

Sous son empire, Jean roi de France, voulant chasser les Anglois de l'Aquitaine qu'ils possédoient presque toute entiere, mais sur-tout de la Guienne & de Bordeaux sa capitale, perd une bataille près de Poitiers, & il est fait prisonnier avec son fils Philippe surnommé le Hardi, qui fut depuis duc de Bourgogne; l'élite de la noblesse Françoise périt dans cette funeste journée. Les historiens de ce tems disent qu'Edouard n'avoit que sept mille hommes, pour combattre l'armée Françoise, qui étoit composée d'environ soixante mille. Cette bataille qui coûta si cher à la France, se donna le 19 Septemhre 1356; Jean fut emmené en Angleterre, où il mourut en 1364.

Æmil. liv. 9. Gaguin, l. 9. c. 1. Lilius, Hist. d'Angl. Ricius, liv. 3. des Rois de France.

Venceslas d'un caractere vicieux que l'éducation n'avoit jamais corrigé, ne s'assit au trône des Cesars, que pour y faire régner avec lui l'indolence & les vices qui l'accompagnent. Il abandonna totalement le soin du gouvernement. Ce prince vendit à Jean Galeas, de la maison des Visconti, le duché de Milan & le gouvernement de toute la Lombardie.

EnéeSylvius, Theod. de Niem. Hist. des Schismes, liv. 2. c. 25. Jean Dubiar. liv. 23.

Sous son empire, Jagellon duc de Lithuanie, fut nommé roi de Pologne, par les grands de cet état, & succéda à Louis. Ce Jagellon prit le nom d'Uladislas, & se fit chrétien pour régner en Pologne. Il étoit bisayeul de Sigismond II, contemporain de Charles-Quint.

Mathias Mechov. de la Sarmatie Européenne, part. 1. annal. de Sicile. Martin Cromar. Hist. de Pologne, liv. 14. & 15. Aventin, l. 8. Gaguin, Hist. de Lithuanie.

(1396.)

Un autre Sigismond, roi de Hongrie, fut vaincu par Bajazet empereur des Turcs, vers

Chalcondile, Hist. des Turcs liv. 2. Bonfin. Décad. 3. liv. 2.

la fin d'Octobre, près de Nicopolis, ville de Bulgarie.

Dans la bataille que perdit Sigismond roi de Hongrie, fut fait prisonnier Jean fils de Philippe le Hardi duc de Bourgogne, que Charles VI avoit envoyé au secours du roi de Hongrie, à la tête d'une cavalerie d'élite. Ce prince courut le plus grand risque de sa vie dans son esclavage; il eut cependant le bonheur d'échapper au sort qui le menaçoit, par un hazard assez singulier, si l'on en croit quelques annalistes de la France. L'empereur Bajazet avoit à sa suite une espece de charlatan, qui prétendoit se connoître en physionomie. Cet homme ayant considéré les traits du prince captif, conseilla à l'empereur Turc de le renvoyer, sous l'espoir que ce prince d'un naturel impétueux, mettroit un jour toute l'Europe en feu, incendie dont les Turcs pourroient dans la suite faire leur profit. L'ignorance est toujours crédule; Bajazet, sur la foi de ce pronostic, rompt les fers du prince de Bourgogne, & renvoie le reste de la noblesse prisonniere, pour une rançon de deux cent mille écus d'or.

Robert Gaguin, l. 9. c. 3. Jacq. Meter. Annales de Flandre, liv. 14.

(1400.)

Venceslas s'étant rendu odieux par sa lâcheté, les électeurs le déposent & nomment à sa place Henri duc de Brunswich, qui ayant été assassiné la même année, fit place à Robert duc de Baviere, comte Palatin.

Ce nouvel empereur, pour réparer les fautes de son prédécesseur, refusa de confirmer la cession faite à Jean Galeas du duché de Milan & de la souveraineté de la Lombardie. Il résolut de faire rentrer dans le domaine

Sylvius, Hist. de Boheme. c. 34. Mutius, liv. 26. Egnat. &c. Aventin. l. 9. Paul Jove, Vies des Vicomtes de Milan, l. 13. Aventin, l. 7.

de l'empire ce fief démembré par Venceslas. Il passa donc en Italie, & y fut vaincu par ce même Galeas qu'il vouloit dépouiller.

L'Italie, dans ces tems malheureux, étoit en proie à l'avidité du plus fort. L'avarice de Charles & de Venceslas, en rendant la liberté à la plûpart des peuples de ce pays, avoit préparé leur esclavage. Galeas, les Venitiens, les Genois, les Florentins faisoient la loi au reste, & la force seule décidoit les droits de chacun; l'absence des papes étoit très-nuisible à l'Italie. Ce respect de tradition qu'on conservoit pour les pontifes, en imposoit lorsqu'ils y demeuroient. Leur absence ouvrit la carriere à l'ambition, à la haine, aux factions. Galeas duc de Milan, faisoit la guerre aux Florentins; ceux-ci, pour se venger, appellent l'empereur en Italie, & lui font les plus grandes promesses pour l'y engager: les Venitiens qui haïssoient Galeas, l'y invitent aussi. Ce prince à son arrivée, ne voyant point que les apprêts répondissent aux espérances qu'on lui avoit données, retourne en Allemagne, & abandonne l'Italie aux maux cruels qui la déchiroient, & qui ne firent qu'empirer par la suite.

(1405.)

Jean duc de Bourgogne, à son retour en France, se brouille avec Louis duc d'Orléans, frere de Charles VI, qui gouvernoit le royaume pendant la maladie du roi son frere. Jean duc de Bourgogne, oncle de ce monarque malheureux, prétendoit en cette qualité, & par son âge, à la régence du royaume. Ces prétentions

Æmil. l. 10. M. Ricius, des Rois de France, l. 3. Comment. de Pie II Pape, liv. 6.

EMPIRE DES ROMAINS.

réciproques allumerent entre ces princes le feu de la haine, & il fallut du ſang pour l'éteindre.

(1407.)

Æmil. l. 10. Tilius, Chron. de France. Ricius, Ann. de Flandre, liv. 15. Comment. de Pie II.

Le duc d'Orleans fut aſſaſſiné un ſoir, en revenant de ſouper. L'auteur de cet affreux aſſaſſinat ne prit aucune meſure pour ſe cacher; les aſſaſſins étoient des hommes à ſes gages, & lui-même fit parade de ſon crime. La mort du duc d'Orleans arriva le 23 de Novembre 1407.

Douze ans après, le parti d'Orleans qu'on appelloit des Armagnacs, vengea ſur le duc de Bourgogne le ſang d'Orleans qu'il avoit verſé. Quelques diſcuſſions arrivées entre la France & la Bourgogne, exigerent une entrevue à Montereau entre le duc de Bourgogne & le dauphin. Tannegui Duchâtel, de la faction des Armagnacs, ſe trouve à cette entrevue, & aſſaſſine le duc aux yeux du dauphin qui étoit venu pour régler ces différends.

(1409.)

Telle eſt l'origine des querelles entre les maiſons de Bourgogne & d'Orleans, qui cauſerent tant de meaux.

(1410.)

Jean Caſpien. Enée Sylvius, Hiſt. de Boheme, c. 39.

A Robert ſuccéda Sigiſmond, frere de Vinceſlas, & il fut en même tems empereur, roi de Hongrie & de Boheme.

Un ſchiſme ſcandaleux vint encore ajouter aux malheurs de l'Europe; trois concurrens au pontificat partagerent le monde chrétien. Le déſordre avoit infecté la hiérarchie ecclé-

ſiaſtique, & le mal étoit au point qu'il paroſſoit irrémédiable. Pour reprendre de plus haut la ſource des égaremens dans leſquels le clergé étoit plongé ; on n'a qu'à ſe rappeller le ſcandale affreux que donna Boniface VIII à l'Europe. Son ſucceſſeur Clement V, de Bordeaux, à la priere de Philippe le Bel, quitta Rome & vint établir en France le ſiége pontifical. A ſa mort, les cardinaux diviſés laiſſerent quelque tems l'égliſe ſans chef; enfin on élut à Lyon le pape Jean XXII de Cahors. Le cinquieme de ſes ſucceſſeurs, Gregoire XI, mécontent de la France, tranſporta le ſiége d'Avignon à Rome, après ſoixante & onze ans. Sa mort occaſionna un nouveau ſchiſme ; les ſuffrages des cardinaux ſe partagerent entre Urbain VI Napolitain, & Amedée duc de Savoye, ſous le nom de Clement VII. Le premier avoit dans ſon parti l'Italie ; la France appuyoit le ſecond. Urbain VI demeuroit à Rome, & Clement à Avignon. Ces deux papes moururent, & laiſſerent le champ libre à l'ambition de trois autres, qui furent élus en même tems par trois factions différentes. Tous les gens de bien gémiſſoient du ſcandale que donnoit le ſchiſme. Tous les ſçavans, tant en France qu'en Italie, déclamerent contre ces déſordres.

Jean Marius, des Schiſmes & Conc. part. 3. c. 13.

Crantz. Hiſt. de Saxe, l. 10. c. 36. Aventin. l. 7. Gaguin, l. 7. c. 5. Albert Argent. Sabel. Ennead. 9. liv. 8. Theod. de Niem, liv. des Schiſmes.

Mathieu Flaccius, Catalogue des Témoins de la Vérité.

(1414.)

Pour faire ceſſer ce ſchiſme ſcandaleux, on convoqua un concile à Conſtance, qui, dépoſant les trois papes, mit ſur le ſiége pontifical Martin V.

Tom. 4 des Conc. Sylvius c. 36. Mutius, liv. 27. Dubiar. liv. 24.

(1416.)

La conduite de l'empereur Sigiſmond dans

Mutius, l. 7. Egnat. Caspien.

ces circonstances, justifia bien son amour pour la paix & pour le bien de l'Europe. Il va lui-même trouver tous les princes chrétiens, & il les exhorte à contribuer de tout leur pouvoir au bon ordre ; conduite qui mérita, & qui obtint les plus grands éloges. Tout étant tranquille en Allemagne, ce prince partit pour l'Italie, pour terminer les différends qui étoient alors entre les Florentins & les Venitiens d'une part, & Philippe Marius fils de Jean Galeas, de l'autre.

Paul Jove, Vies des Vicomtes de Milan, l. 12.

(1430.)

L'empereur part ensuite pour Rome, & s'y fait sacrer par Eugene IV. De Rome il alla à Bâlepour assister au concile qui s'y tenoit.

(1437 & 1438.)

EnéeSylvius, Hist. de Boheme, c. 55.

Il eut pour successeur Albert duc d'Autriche, roi de Hongrie & de Boheme, qui, continuellement en guerre avec les Turcs, ne put pas venir en Italie.

Polyd. Virgil. Invention des Arts, liv. 2. c. 7.

C'est de son empire qu'on peut dater la renaissance des beaux arts. Les Medicis en furent les protecteurs, l'Italie le berceau, & les Grecs le modele. Les progrès qu'ils firent passerent en Allemagne, en France, & successivement dans toute l'Europe. L'invention de l'imprimerie ajoutant encore à leur rapidité, fournit de nouvelles lumieres & de nouveaux secours.

(1440.)

Mutius, l. 19. Chalcondile, l. 6. & 7. Bonfin, Décad. 3. l. 6.

Frederic III, duc d'Autriche, succéde à Albert. Ce prince d'un naturel pacifique vint à Rome sans éclat, s'y fit couronner par Nicolas V, & retourna en Allemagne sans avoir fait le moindre changement en Italie. Uladislas

roi

roi de Pologne & de Hongrie ; ayant rompu la tréve avec les Turcs, à la sollicitation du pape Eugene ; fut vaincu par Amurat II près de Varne, le 11 Novembre, la quatrieme année de l'empire de Frederic, & périt dans ce combat (1444.)

(1453.)

Neuf ans après la mort d'Uladislas, Mahomet II prit d'assaut la ville de Constantinople, & en fit le siége de l'empire Turc. Cette ville appellée jadis Bysance, avoit été rebâtie magniquement, & nommée Constantinople par Constantin le grand, fils de sainte Helene ; elle fut prise sous Constantin Paleologue, fils d'une autre Helene.

Chalcondile, Continuateur de Michel Glyco. Crantz. l. 1. c. 33. Christophe Richer, Hist. des Turcs.

Casimir, frere d'Uladislas, lui succéda au royaume de Pologne ; & Ladislas, fils posthume de l'empereur Albert II, fut nommé au royaume de Hongrie. L'empereur Frederic eut pour successeur son fils Maximilien. Peu de tems après la mort de Frederic, Ferdinand chassa les Maures du royaume de Grenade, & ajouta ce royaume à ses provinces héréditaires. Maximilien eut de grandes guerres à soutenir, & sur-tout avec les Vénitiens.

(1517.)

Naissance de l'hérésie de Luther, qui a infecté la plus grande partie de l'Europe. Selim, par ses exploits, se rend formidable. Le pape Leon X craignant pour l'Europe, ou plutôt pour l'Italie, envoie ses légats vers toutes les puissances chrétiennes, pour les engager à se réunir contre l'ennemi commun, & fait publier

des indulgences pour ceux qui contribueront de leurs aumônes à l'entretien des armées levées à ce sujet. Cette commission de publier les indulgences, de tout tems donnée aux Augustins, est accordée par l'évêque de Mayence aux Dominicains de son électorat. Luther s'en irrite avec ses confreres, prêche contre les prêcheurs d'indulgences, ensuite contre les indulgences & contre le pape, & enfin contre l'église même, à laquelle il renonce. Il trouve des protecteurs dans Frederic & Jean, successivement ducs de Saxe, & jette les fondemens d'une nouvelle religion, où la nouveauté amena bientôt une grande partie de l'Allemagne.

Depuis 1519 *jusqu'à* 1525.

Maximilien meurt. Charles d'Autriche, cinquieme du nom, son petit-fils, roi d'Espagne, lui succede à l'âge de vingt ans. Les rois de France & les rois d'Espagne prétendoient également au domaine du Milanois. La Navarre conquise par les Espagnols sur Jean d'Albret, reconquise par André de Foix, & reprise une seconde fois par les Espagnols, avoit disposé les esprits des deux nations à venger les injures que chacune croyoit avoir reçu de l'autre. Le Milanois qu'avoit possédé Louis XII, & dont la possession étoit dûe à François I, étoit un objet qui devoit nécessairement occasionner de grands troubles. La disgrace du connetable de Bourbon qui se retira vers l'empereur, fit éclater l'orage qui grondoit dequis long-tems. Le connétable entre en France, assiége Marseille. François I accourt à la défense de cette place. Le connétable fuit, le roi le poursuit. Bonnivet l'arrête

à Pavie ; François I est battu & fait prisonnier. C'est dans ce tems que se fit la conquête du Mexique par Fernand Cortès, celle du Perou par François Pizarro, Espagnol, & celle du Canada pour les François par le Florentin Verrazzano. L'empereur dépouilla Sforce du duché de Milan.

(1526 & 1527.)

Traité de Madrid. L'empereur relâche François I aux conditions d'épouser Eleonore sa sœur, de renoncer à ses prétentions sur le royaume de Naples & le duché de Milan, les comtés de Flandres & d'Artois, & de céder la Bourgogne en toute propriété. Les deux princes ses fils sont envoyés en Espagne pour servir de garants de l'exécution de ce traité. Pendant les années suivantes, François I fit tout ce qu'il put pour réparer les maux que sa captivité avoit causés à la France : des revers continuels ne firent que les augmenter.

(1528.)

Commencement du schisme d'Angleterre. Henri VIII aveuglé par son amour pour Anne de Boulen, veut répudier Catherine d'Aragon. Le cardinal Wolsey, ministre de ce roi, est le premier auteur du conseil de répudier Catherine, pour faire peine à l'empereur. Le pape chancelant refuse enfin la sentence de divorce ; Henri renonce à la communion de l'église Romaine.

Depuis 1529 jusqu'à 1532.

Traité de Cambrai. Le roi de France re-

couvre la Bourgogne par ce ſecond traité. Charles-Quint va recevoir la couronne impériale des mains du pape. Sforce eſt rétabli. Les Florentins ſont obligés de ſe ſoumettre aux Medicis qu'ils avoient chaſſés. Les chevaliers de S. Jean de Jeruſalem, chaſſés de Rhodes par Soliman II en 1522, ſont mis par l'empereur en poſſeſſion de l'iſle de Malthe qu'ils occupent à préſent. Le luthéraniſme fortifié, préſente à l'empereur dans Ausbourg ſa profeſſion de foi, composée par Luther en dix-ſept articles. C'eſt ce qu'on appelle, *La Confeſſion d'Ausbourg*.

Depuis 1532 *juſqu'à* 1535.

Soliman enhardi par les ſuccès de Mahomet II, de Bajazet, de Selim ſon pere & des ſiens mêmes, menace la Chrétienté. Il paroît ſur les frontieres de la Hongrie, à la tête d'une armée formidable. L'empereur l'oblige de ſe retirer. Soliman & Charles fixoient alors l'attention de l'Europe & de l'Aſie. Henri VIII épouſe Anne de Boulen. Le pape, par un zéle inconſidéré, l'excommunie. Cette précipitation rendit la ſéparation de l'Angleterre de la communion de Rome irrémédiable. L'édifice de l'égliſe aſſailli de tous côtés par les ſectes naiſſantes, & par le ſchiſme d'Angleterre, reçut encore une plaie nouvelle par le calviniſme qui commença cette année à ſe répandre.

Depuis 1535 *juſqu'à* 1542.

Nouvelles brouilleries entre l'empereur & François I roi de France. Charles occupé en Afrique à rétablir Muley-Aſſan roi de Tunis,

QUATRIEME MONARCHIE.

détrôné par le corſaire Barberouſſe, ne put cette année venger le duc de Savoie ſon beau-frere, dépouillé de ſes états par François I; mais l'année ſuivante il fait attaquer la France de deux côtés. Il aſſiége Marſeille en perſonne, & après avoir vu périr la meilleure partie de ſon armée devant cette place, il eſt obligé d'en lever le ſiége. Perone eſt manquée par le comte de Naſſau, le roi de France ne perdit que Guiſe. Henri VIII remplit l'Angleterre de trouble & de confuſion, il fait trancher la tête à Anne de Boulen, pour crime d'adultere. Thomas Morus ſon chancelier, & l'évêque de Rocheſter payent de leur tête le zéle qu'ils témoignent pour le maintien de la foi. Les reliques de S. Thomas, archevêque de Cantorbery, ſont brûlées; les biens eccléſiaſtiques livrés à l'avidité de ceux qui flattoient les paſſions du prince. Ce roi renonce à l'alliance des François, & ſe joint à l'empereur. François I, pour faire tête à l'orage, recherche celle de Soliman. Le pape Paul III après avoir employé tous ſes ſoins pour réconcilier l'empereur & le roi de France, leur fait enfin conclure à Nice une tréve de neuf ans.

Depuis 1542 *juſqu'à* 1544.

La tréve faite en 1538 pour neuf ans, fut rompue cette année; ces deux puiſſances ſe firent beaucoup de mal, & n'avancerent rien. Enfin la tréve fut changée en un traité de paix qui ſe fit à Crepy en Laonois, par lequel l'empereur & le roi ſe céderent réciproquement leurs conquêtes.

EMPIRE DES ROMAINS.

Depuis 1545 *jusqu'à* 1550.

Ouverture du concile de Trente. Henri VIII & François I font la paix. Ces deux princes meurent peu de tems après, à un mois l'un de l'autre.

Depuis 1550 *jusqu'à* 1554.

Nouvelles brouilleries entre l'empereur & Henri II roi de France. Ce monarque renouvelle l'alliance faite par son pere avec Soliman, & se ligue avec les princes protestans d'Allemagne. La France y gagna les villes de Toul, Metz & Verdun qu'elle a conservées depuis. Charles assiégea en vain la ville de Metz, le duc de Guise lui en fit honteusement lever le siégé.

(1554, 1555 & 1556.)

La guerre entre l'empereur, comme suspendue l'espace de deux ans, se ralluma avec plus de fureur. Plus heureux que son pere, Henri II se rend maître d'une partie de la Flandre, & fait fuir l'empereur à la journée de Renty. Brissac acheve de conquérir les états du duc de Savoie, & surprend Casal pendant que les Espagnols étoient dans les plaisirs du mardi gras. Charles-Quint, rassasié de guerres, de travaux & de gloire, songe à abdiquer l'empire & la couronne d'Espagne en faveur de Philippe son fils ; mais après avoir cédé l'Espagne, le duché de Milan, les royaumes de Naples & de Sicile à Philippe, il ne trouve pas la même condescendance dans Ferdinand son frere, à céder l'empire. La qualité de roi des Romains donnoit à Ferdinand des droits incon-

testables sur le trône des Cesars. Charles, après avoir gardé l'empire encore un an, pour essayer de faire consentir Ferdinand à le céder à Philippe; n'en ayant rien pu obtenir, donna à l'Europe le spectacle singulier, imité depuis par Christine reine de Suede, & assez récemment par un duc de Savoie & par un roi d'Espagne, le spectacle, dis-je, d'un prince glorieux & puissant qui renonce à la grandeur suprême, pour se réduire à la condition de simple particulier. Le motif qui le fit descendre de ce haut rang, est trop grand sans doute, pour discuter s'il fit bien ou mal.

Depuis 1536 *jusqu'à* 1564.

Ferdinand, par l'abdication de Charles son frere, est élevé à l'empire, & le transmet à sa postérité qui l'a conservé jusqu'à présent. Le pontife Romain, Paul IV, ne souscrivit point à cette élection; & prenant l'avis des cardinaux, il la déclara nulle, comme ayant été faite sans l'aveu du saint siége. L'empereur, spectateur oisif des dissensions qui coûtoient tant de sang à la France & à l'Espagne, leur laissa faire la guerre & la paix, sans se mêler en aucune sorte de leurs brouilleries & de leurs raccommodement. La bataille de S. Quentin, qui mit le royaume de France en péril, parut aux Calvinistes, déja en grand nombre dans ce royaume, une circonstance favorable pour se produire. Jusques-là cette hérésie, couverte du mystere le plus profond, n'avoit osé se montrer; on commença dès-lors à s'assembler, & dès-lors aussi commencerent les guerres de religion, si funestes à la France. Calais & Guines sont enlevés aux Anglois. Marie fille d'Henri VIII

EMPIRE DES ROMAINS.

& de Catherine d'Aragon, régnoit alors en Angleterre ; la religion Catholique Romaine qu'elle y avoit rétabli, n'eut pas le tems d'y reprendre une aſſiette fixe. Marie mourut, & le Luthéraniſme introduit ſous Edouard, fils de Jeanne Seymer, par le duc Regent & par Thomas Crammer, archevêque de Cantorbery, redevint la religion dominante en Angleterre, ſous le régne d'Elizabeth fille d'Henri VIII, & d'Anne de Boulen, qui ſuccéda à Marie. Enfin deux mariages, celui d'Eliſabeth de France, fille d'Henri II, avec Philippe II roi d'Eſpagne, & celui de Marguerite de France ſœur du roi, avec le duc de Savoye, ramenent le calme. Henri, par le traité de Cateau-Cambreſis, cede toutes ſes conquêtes. La paix ſe fait, la France perd beaucoup à ce traité, & ne gagne que Calais. Au milieu des réjouiſſances de ces deux mariages, Henri II bleſſé d'un éclat de lance dans l'œil, par Montgommery, meut & laiſſe ſon royaume à François II ſon fils, prince d'une ſanté auſſi foible que ſon eſprit.

François, duc de Guiſe, fait lieutenant-général des armées, dedans & hors du royaume, par Henri II, oncle de Marie Stuart, reine de France & d'Ecoſſe, & femme du roi régnant, s'étoit élevé lui & ſa famille au plus haut période du crédit. Quelques princes du ſang jaloux de leur puiſſance, pour la contrebalancer, ſe mettent à la tête du parti des Calviniſtes de France. Les Religionnaires appuyés conſpirent. Les guerres civiles commencent. La conjuration d'Amboiſe échoue. Louis prince de Condé, chef du parti des Calviniſtes, eſt arrêté & condamné à perdre la tête. La mort de François II le ſauve de cette extrémité.

QUATRIEME MONARCHIE.

Charles IX ſuccede à ſon frere. La reine douairiere Catherine de Médecis, eſt déclarée régente; après pluſieurs aſſemblées infructueuſes, pour remédier aux maux de l'état, elle tente le colloque de Poiſſy. Le cardinal de Lorraine & Theodore de Beze y étalent une ſtérile éloquence, qui n'opere rien. L'exercice de la religion Calviniſte eſt permis par tout le royaume, excepté dans les villes cloſes. Maſſacre des Religionnaires à Vaſſy, par la ſuite du duc de Guiſe. Ce prince y eſt bleſſé à la joue d'un coup de pierre. Le prince de Condé ſe rend maître d'Orleans ; le parti Calviniſte s'empare d'un grand nombre de villes dans toutes les provinces : arrêt du parlement qui ordonne de courir ſus aux Huguenots. Rouen repris ſur les Calviniſtes. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, bleſſé à ce ſiége, meurt à Andely, laiſſant un fils pour héritier de ſes états, nommé Henri, qui depuis parvint à la couronne de France. Bataille de Dreux gagnée par le duc de Guiſe ſur les Proteſtans. Siége d'Orleans, par le même. Il y eſt aſſaſſiné par Poltrot-Meré. Paix accordée aux Huguenots; ils obtiennent un édit qui accorde une pleine liberté de conſcience. Charles IX devient majeur, le calme renaît. Quelque fermentation reſtoit encore dans le Languedoc, où les cardinaux d'Armagnac & de Strozzi autoriſés par un arrêt du parlement de Toulouſe, combattoient pour l'ancienne religion. Le concile de Trente, ſi ſouvent interrompu, eſt enfin terminé ſous le pontificat de Paul IV. C'eſt preſque uniquement d'après ſes déciſions, que l'Europe Catholique régle ſa croyance en matiere de dogme.

EMPIRE DES ROMAINS.

(1564.)

Maximilien ſuccede à Ferdinand ſon pere ; en montant au trône impérial, il y fit aſſeoir les vertus que ſon pere avoit cultivées, la douceur, la modération, la prudence. Au milieu des déſordres que cauſoient les querelles de religion, il blâma toujours ceux qui, par des procédés violens, prétendent forcer les eſprits à prendre leurs opinions. Ce prince diſoit que ceux qui traitoient la religion, qui eſt une choſe ſpirituelle, avec l'épée, n'aimoient point chez eux l'union & la tranquillité.

(1565.)

Maximilien arme pour faire déſiſter Sigiſmond, prince de Tranſylvanie, qui ſe diſoit roi de Hongrie, de ſes prétentions ſur ce pays. Lazare Schuendi, général de l'empereur, ſe rend maître de Lockay, pouſſe le prince de Tranſylvanie avec vigueur ; mais le ſultan Soliman II, dont ce prince étoit vaſſal, négocia un accommodement qui arrêta le progrès de Schuendi, & rétablit la paix entre Sigiſmond & Maximilien.

Depuis 1566 *juſqu'à* 1576.

La diéte d'Ausbourg convoquée l'année précédente, à la ſollicitation de Maximilien, déclare Frederic duc de Saxe, perturbateur du repos public, pour avoir donné aſyle à l'aſſaſſin du prince évêque de Wirtsbourg. L'empereur fournit de troupes pour lui faire la guerre, & donne le commandement de cette armée & de l'exécution du décret de la diéte

à Auguste nouvellement investi par lui de l'électorat de Saxe. Dans le même tems, cet empereur marche à la tête de quatre-vingt mille hommes de pied & vingt mille chevaux, contre les Turcs ayant Soliman à leur tête qui assiégeoit en Hongrie la ville de Zigeth. Cette place défendue par le comte de Serin, auroit arrêté toute la campagne deux cens mille Turcs, si l'empereur n'eut pas déféré trop aux avis de gens timides, & s'il eût voulu hazarder une bataille qui lui auroit réussi. Maximilien fait une seconde faute, en ramenant ses troupes en Allemagne. Cependant la mort de Soliman, & les places de la Hongrie garnies par l'empereur, refroidirent l'ardeur des Turcs. Selim II, successeur de Soliman, conclut avec l'empereur une tréve de huit ans: Maximilien envoie ses troupes au siége de Gotha, qui duroit déja depuis long-tems. Avec ce renfort, Auguste vint à bout de réduire à discrétion la ville & la citadelle; Frederic y fut fait prisonnier, & envoyé à l'empereur. L'assassin de l'évêque de Wirtsbourg & ses complices furent punis, selon la qualité de leur crime. Les fortifications de Gotha & de la citadelle furent rasées.

Sous cet empire, le Calvinisme pullulant de de jour en jour en France, se rendoit aussi chaque jour plus redoutable. Le duc d'Albe par ses exactions en Flandre contre ceux de la nouvelle religion, réveilla leur défiance, ou leur fut un prétexte pour recommencer une troisieme guerre; ils se rendent maîtres de plusieurs villes, & entr'autres, de la Rochelle, qui devint pour long-tems le boulevard de la religion protestante. Animés par leurs succès, ils tentent de se rendre maîtres de la personne du roi, la conjuration échoue. Charles IX,

EMPIRE DES ROMAINS.

d'un caractere violent, en conçoit contre eux une haine implacable. La bataille de saint Denis, funeste aux deux partis, aux royalistes sur-tout, par la mort du connétable de Montmorency, ne fit qu'aigrir cette animosité. Le sang des Calvinistes répandu à Jarnac & à Montcontour par le duc d'Anjou, celui de Louis de Condé, chef du parti protestant, assassiné de sens froid par Montesquiou, après la bataille de Jarnac, ne put l'éteindre, ni abbatre le parti des rebelles: on les endort par les apparences d'une paix extrêmement avantageuse. Le roi cede tout ce qu'il peut céder, pour avoir en sa puissance les chefs du parti Calviniste, & fait le mariage d'Henri roi de Navarre, avec Marguerite de Valois sœur du roi, pour donner aux Huguenots l'espoir d'une paix durable. Tout invitoit les Calvinistes à se livrer à la sécurité, lorsqu'au signal donné de la tour du palais, les Guises exécuteurs du projet affreux, consenti par le roi, Catherine sa mere & le duc d'Anjou, noyent Paris dans le sang des Calvinistes, pendant la nuit affreuse de la saint Barthelemy 1572. Cette fureur s'étend dans toutes les provinces; il est impossible de compter le nombre des crimes qui se commirent. Combien d'innocentes victimes furent sacrifiées à la haine, à l'avarice, à l'ambition, sous le prétexte de l'hérésie qu'on poursuivoit? Enfin le carnage cessa, les Guises furent d'abord chargés de la haine de ce massacre. Les restes du parti se retirerent à la Rochelle. Le duc d'Anjou les y poursuivit, comptant leur ôter leur dernier retranchement. Il leva le siége, pour aller se mettre en possession du trône de Pologne où les vœux des Polonois l'avoient

appellé. Les Calvinistes devenant de jour en jour plus puissans, Charles IX fut obligé de leur accorder un édit de pacification. Il meurt peu de tems après; Henri III sort secrettement de Pologne pour venir en France succéder à son frere. Les Polonois ayant perdu l'espérance de le revoir, procedent à une nouvelle élection. Dans le tems que la diéte balance entre l'empereur Maximilien & Sigismond Batttori, prince de Transylvanie, ce dernier accourt en Pologne, épouse la princesse Anne, sœur du défunt roi, & se met en possession de ce trône; possession qui lui fut conservée après le décès de Maximilien, qui arriva peu de tems après, c'est-à-dire, en Octobre 1575.

(1576.)

Rodolphe élu roi des Romains, depuis roi de Boheme & de Hongrie, succede à Maximilien son pere au trône impérial : imitateur de ses vertus, il observa dans le gouvernement de ses états divers la même conduite que son pere avoit tenue. Préserver l'Allemagne des troubles qui déchiroient la Chrétienté, & maintenir l'union entre les membres de l'empire, furent deux objets dont cet empereur ne s'écarta jamais. Il restreignit cependant un peu les priviléges accordés aux Protestans d'Autriche par son pere, & investit Ernest fils d'Albert V, duc de Baviere, des électorat & archevêché de Cologne, à la place de Gebhard Truscher, à qui son amour pour Agnès de Mansfeld avoit tourné la tête au point de l'épouser. Ce malheureux prélat, chassé de son électorat par son compétiteur,

alla paſſer honteuſement en Hollande le reſte de ſa vie.

Depuis 1583 *juſqu'à* 1594.

Guerre contre les Turcs. Amurat rompt la tréve faite entre les Turcs & l'Empire. Ces infidéles font des courſes dans la Hongrie & dans la Croatie, & ils y font un butin immenſe. Erneſt frere de l'empereur, envoyé pour les combattre, les taille en piéces dans la Croatie, & reprend le butin qu'ils avoient fait.

La tréve renouvellée & rompue par Amurat qui paya ſa perfidie par le ſang de vingt-quatre mille hommes en deux batailles ſans compter les chefs, & par la perte de pluſieurs villes dans la Hongrie & la Croatie, dont les habitans furent affranchis du joug des infidéles. Peu de tems après, Matthias frere de l'empereur, le comte de Serin & Nadaſti conquirent pluſieurs places importantes de la baſſe Hongrie ; & les Impériaux, le premier de Mai, remporterent ſur les Turcs une victoire ſignalée à Haduan. La campagne de 1594 commença du côté des Turcs, par quelques ſuccès ; mais le prince de Tranſylvanie, Sigiſmond Bathori, ayant quitté le parti d'Amurath pour faire alliance avec l'empereur, la fortune changea en faveur des Impériaux. L'an 1595, les vaivodes de Valachie & de Moldavie, attirés au parti de Rodolphe par Battori, chaſſerent les Turcs, & les menerent ſi mal, que peu regagnerent leur pays. Dans la même campagne, l'archiduc Matthias, aidé du comte Mansfeld, remporta une grande victoire ſur les infidéles près de Gran qu'il aſſiégeoit ; enſuite il ſe rendit

QUATRIEME MONARCHIE.

maître de cette ville & de plusieurs autres places & châteaux fortifiés.

(1596.)

Mahomet III, qui venoit de succéder à Amurath, voulut signaler les commencemens de son régne par quelque action d'éclat; après un long siége, il se rendit maître d'Agrie, une des plus importantes places de la haute Hongrie, que l'empereur ne put faire secourir à tems. L'archiduc Maximilien, pour se venger de cette perte, joignit l'ennemi, lui tua près de douze mille hommes, prit son artillerie; l'ardeur du pillage fit faire aux Impériaux une faute qui leur coûta près de six mille hommes, qu'un renégat Italien profitant du désordre où ils étoient, tailla en piéces. La campagne suivante, les Impériaux se rendirent maîtres de la forteresse de Tatta & de la ville de Pappa, après quatre mois de siége. La guerre de Hongrie continuant toujours, le baron Schwart-zemberg surprit Javarin. L'archiduc Matthias prit Bude. Les Turcs furieux de se voir enlever deux places de cette importance, vinrent assiéger Varadin. Melchior Redzen qui y commandoit, soutint le siége avec tant de résolution, & poussa les assiégeans avec tant de vigueur, qu'il les contraignit de lever le siége. La guerre de Hongrie dura encore jusqu'en 1605, qu'on commença d'entamer des négociations avec Achmet, successeur de Mahomet III; enfin on conclut une tréve de vingt ans, à commencer du premier Janvier 1608.

(1607.)

Les Hongrois élisent pour leur roi l'archiduc

Matthias, aux conditions de les conserver dans leurs priviléges, & d'accorder la liberté de conscience à ceux qui professoient les nouvelles religions. L'archiduc souscrit à ces conditions ; dans le même tems, les Bohémiens lui font les mêmes offres pour se donner à lui, il les accepte : l'empereur irrité, se prépare à s'opposer à l'aggrandissement de son frere ; enfin on vient à un accommodement, par lequel Matthias a la Hongrie & l'Autriche, & l'assurance de succéder au royaume de Boheme, si l'empereur décédoit sans enfans mâles. Matthias ayant été inauguré par les états d'Autriche, alla l'année suivante prendre possession du royaume de Hongrie. Les contestations sur les duchés de Cleves & de Juliers, l'investiture de ces duchés donnés par Rodolphe à l'électeur de Saxe, plusieurs accommodemens entre les intéressés sans exécution, remplissent le reste du régne de Rodolphe qui mourut sans enfans l'an 1612, le 10 de Janvier.

Sous l'empire de Rodolphe, la France aussi agitée que jamais, est déchirée par les discordes civiles & par les guerres de religion ; en vain on espéroit des tems plus heureux sous le régne d'un prince qui s'étoit couronné de gloire dès l'âge de dix-huit ans, & que la renommée de ses exploits avoit fait appeller par les Polonois, pour régner sur eux. Lesdiguieres succede à Montbrun dans le Dauphiné, le duc d'Alençon & les politiques forment un troisieme parti dans l'état. Le roi de Navarre s'échappe de la cour, le prince de Condé arrive d'Allemagne avec Casimir & une armée. Le roi forcé de faire la paix avec les Huguenots, leur accorde l'exercice de

leur

QUATRIEME MONARCHIE.

leur religion, par tout le royaume, des places de ſûreté, & des chambres mi-parties dans les Parlemens Cette paix & les privileges qu'on accordoit aux Huguenots, excitent la jalouſie des Catholiques. Philippe II, roi d'Eſpagne, s'entremet dans toutes les diſcordes de la France, pour en tirer parti. La ligue ſe forme. Le roi lui-même la ſigne, & la fait ſigner par tous les grands de l'état. La guerre recommence, le Calviniſme a du déſavantage; enfin on reſtreint les priviléges de ſes partiſans & on leur donne la paix. Henri III inſtitue l'ordre *du S. Eſprit*. Marguerite de Valois, ſœur du roi, & reine de Navarre, excite une nouvelle guerre. Les Huguenots ſont battus, ils obtiennent encore la paix. Le duc d'Anjou meurt, les factions ſe réveillent. Une infirmité ſurvenue au roi, l'empêchoit d'avoir des enfans; l'héritier préſomptif de la couronne venoit de mourir: la reine-mere cherche à aſſurer la couronne aux enfans de la ducheſſe de Lorraine ſa fille; les Guiſes lui oppoſent le cardinal de Bourbon, & le roi démêlant leurs vues à travers leur conduite, s'unit au roi de Navarre, légitime héritier de la couronne. Les eſprits s'échauffent. Les ligueurs déclament publiquement contre cette union. Philippe II traite avec les Guiſes. Montalte devenu pape, ſous le nom de Sixte V, appuie la ligue, excommunie le roi de Navarre & le prince de Condé, & les déclare incapables de ſuccéder. Le roi ſe rend odieux par ſa conduite; il céde tout à la ligue, & ſous main favoriſe les Huguenots. Eliſabeth reine d'Angleterre, fait mourir Marie Stuart, veuve de François II, après dix-huit ans de priſon. Bataille de Coutras gagnée par le roi de Navarre contre la ligue. Défaite des

S

Reitres par le duc de Guiſe à Auneau en Beauce. Mort du prince de Condé à S. Jean d'Angely. Le conſeil des ſeize appelle le duc de Guiſe à ſon ſecours contre le roi. Barricades de Paris, les troupes du roi ſont repouſſées, le roi fuit : il ſe réconcilie avec la ligue, pour ſe venger des Guiſes. Le cardinal de Lorraine négocie la réconciliation du roi & de ſon neveu. Le roi diſſimule, & les fait maſſacrer tous les deux à Blois. La reine-mere, auteur de tous ces maux, mourut peu de tems après. Il eſt impoſſible d'exprimer le déſordre & les horreurs de ces tems malheureux. Le roi rejetté par les ligueurs furieux, a recours au roi de Navarre. Les deux rois ligués aſſiégent Paris ; déja cette ville commençoit à craindre les ſuites du ſiége, lorſqu'un parricide abominable, que l'on croit communément avoir été un Jacobin nommé Jacques Clement, aſſaſſine le roi à S. Cloud. Henri de Navarre quitte le ſiége de Paris pour aller recevoir des ſecours que lui envoyoit la reine d'Angleterre. Il ſe démêle de tous les obſtacles que lui oppoſe la ligue, & revient à Paris. Il force les fauxbourgs du premier abord. Il ſe ſeroit rendu maître de cette ville, ſi ſon canon étoit arrivé à tems, pour en briſer les portes. Le cardinal de Bourbon eſt mis ſur le trône par le duc de Mayenne, ſous le nom de Charles X. Ce phantôme de la royauté, à l'ombre duquel Mayenne diſpoſoit de tout, mourut priſonnier au château de Fontenay en Poitou, ſix mois après. Bataille d'Ivri gagnée par le roi de Navarre. Nouveau ſiége de Paris ; les extrémités horribles du ſiége de Jeruſalem ſe renouvellent dans celui-ci. Le duc de Parme, par les ordres de Philippe II, fait lever ce ſiége. Gregoire XIV renouvelle les excommunications lancées con-

tre Henri. Ce prince aſſiége Rouen, le duc de Parme l'oblige encore à le lever le ſiége. Le roi ſe fait inſtruire dans la religion catholique, & fait abjuration à ſaint Denis entre les mains de l'archevêque de Bourges ; on fait une tréve, on envoie à Rome demander à Gregoire l'abſolution du roi : avant qu'elle vienne, Paris ouvre ſes portes. Le roi y fait une entrée triomphante ; toutes les villes s'empreſſent à l'envi d'imiter l'exemple de la capitale : le calme renaît de toutes parts. Ces événemens rempliſſent une grande partie du régne de l'empereur Rodolphe, à commencer de l'an 1576, & finiſſent en 1596.

Depuis l'an 1594 qu'Henri IV fut ſacré roi de France à Chartres, & qu'il devint paiſible poſſeſſeur de ſes états, il courut riſque de ſa vie. Un ſcélérat nommé Jean Châtel le frapa d'un coup de couteau à la lévre. Les Jeſuites qu'on ſoupçonnoit de n'être pas bien intentionnés pour Henri, & chez leſquels ce parricide avoit étudié, furent chaſſés du royaume ; un des leurs fut pendu. Guerre entre la France & l'Eſpagne terminée par le traité de Vervins en 1598. L'édit de Nantes fut donné la même année en faveur des Calviniſtes. Le mariage d'Henri IV avec Marguerite de Valois eſt caſſé, les deux partis y conſentent. Echange du marquiſat de Saluces contre la Breſſe qui n'eut pas lieu, & que le roi ſe fit céder par la voie des armes l'année ſuivante. Mariage de ce prince avec Marie de Medicis. 1603. Mort d'Eliſabeth reine d'Angleterre. 1610. Mort d'Henri le Grand, aſſaſſiné par un monſtre ſuſcité ſans doute par les furies, pour faire périr le plus grand & le meilleur des rois. Louis XIII, âgé de neuf ans, lui ſuccede ſous

EMPIRE DES ROMAINS.

la tutelle de Marie de Medicis sa mere, régente du royaume.

(1612.)

Les électeurs convoqués à Francfort pour l'élection d'un nouvel empereur, après de longues contestations entr'eux, élurent Mathias roi de Hongrie, frere de l'empereur défunt. Ce prince, en montant au trône impérial, exhorta les princes de l'empire à l'union, fit un voyage à Prague, pour régler les affaires de la Boheme, les termina le plus promptement qu'il put, & vint faire sa résidence à Vienne.

(1615.)

Dans le tems qu'on craignoit le plus que les Infidéles ne rompissent la tréve, on fut surpris qu'ils en vinrent demander le renouvellement; on l'accorda d'autant plus volontiers pour vingt ans, que Bethlem Gabor prince de Transylvanie, venoit de faire une irruption en Hongrie, & qu'au moyen de la tréve, on s'appliqua à le réduire, ce qui se fit en effet.

Depuis 1616 *jusqu'à* 1619.

Matthias se démet en faveur de Ferdinand son cousin germain, du royaume de Boheme, & le fait déclarer par les états son successeur à l'empire. Les Protestans de ce royaume qui se croyoient vexés, assemblent les états. On demande justice au conseil des violences faites aux Protestans; deux juges & le secretaire du conseil rejettent la requête avec mépris. Les seigneurs députés, irrités au dernier point, les jettent par la fenêtre d'un second étage; & pour soutenir une action si vigoureuse, le comte

de la Tour fait prêter ferment aux états par les habitans de Prague, chasse du royaume les Jesuites & les personnes suspectes, établit des directeurs, & fait un manifeste pour justifier la régularité du procédé. L'empereur, par les avis du cardinal de Klesel, vouloit tirer des Bohemiens une vengeance éclatante. Le conseil au contraire crut devoir leur donner quelque satisfaction. Ferdinand & l'archiduc Maximilien se saisissent de ce prélat & l'exilent dans le Tirol, sans que l'empereur qui l'aimoit beaucoup, en sçût rien. L'éloignement de Klesel n'ayant rien opéré, on résolut à Vienne de forcer les Bohemiens à se soumettre; le comte de Dampierre fut chargé du commandement des troupes destinées à cet effet. Les Bohemiens, avec un corps de trente mille hommes commandés par Ernest de Mansfeld, attaquerent & se rendirent maîtres de Pilsen. Les princes de l'union évangelique prirent leur parti; les états d'Autriche, de Moravie & tous les princes Protestans de l'Allemagne s'étant mêlés de leur faire donner satisfaction, l'empereur se prêta à l'accommodement. Le duc de Baviere désirant profiter de ces troubles, en empêcha la réussite, & Matthias meurt sur ces entrefaites le vingtieme de Mars 1619.

En France un Italien, d'une naissance obscure, nommé Conchini, dispose de tout, & fait des mécontens qui troublent la minorité du roi. Armand Duplessis de Richelieu évêque de Luçon, est fait secretaire d'état, à la place de Villeroi. Le roi parvient à sa majorité. Le maréchal d'Ancre, Conchini, qu'il détestoit, est tué; sa femme eut la tête tranchée. Albert de Luynes, alors en faveur, devient ministre. La reine se retire à Blois.

EMPIRE DES ROMAINS.

Depuis 1619 *jusqu'à* 1627.

Le collége des électeurs élit à Francfort Ferdinand II pour empereur. La révolte de Boheme continue ; les états de ce royaume élisent pour leur roi Frederic V, électeur Palatin, chef de l'union Protestante ; il est couronné à Prague le 4 Novembre de la même année. Le comte de Tilli & le général Bucquoi, du côté de l'empereur ; le prince d'Anhalt, les comtes de Mansfeld & de la Tour pour Frederic, ayant chacun des armées nombreuses, se rencontrent à Weissenberg près de Prague ; l'armée de Frederic est entiérement défaite par les Impériaux, & ce prince se sauve à Breslau en Silesie. Bethlem Gabor, élu roi de Hongrie, ne réussit pas mieux que Frederic. La suite de la bataille de Prague ne fut plus qu'un enchaînement de victoires. Le marquis de Bade-Dourlack & le duc de Brunswick tâchent de relever le parti de Frederic, & sont défaits en plusieurs batailles. Ernest de Mansfeld qui, depuis la révolte, suscitoit sans cesse de nouveaux ennemis à l'empire, meurt. Le parti Catholique triomphoit déja du Protestant, lorsque Gustave Adolphe roi de Suede, vint faire changer la fortune.

Depuis 1627 *jusqu'à* 1637.

L'empereur fait couronner son fils Ferdinand III roi de Boheme. Guerre en Italie pour la succession au duché de Mantoue, entre le duc de Nevers & le duc de Savoie : l'empereur fait ce qu'il peut pour en avoir le sequestre. Tilli & Walstein généraux de l'empereur, rendent ses armées formidables en Allemagne. Walstein marche contre le duc de Pomeranie.

QUATRIEME MONARCHIE.

Celui-ci, par des négociations, gagne du tems, pour avoir du ſecours de Suede. Succès de l'empereur contre les révoltés de Prague & les princes de l'union évangelique qui les avoient aſſiſté. Ses victoires contre le roi de Danemarck lui firent former le deſſein de ſe rendre maître abſolu dans l'empire : il commença cette entrepriſe par enlever des bénéfices dont les Proteſtans étoient en poſſeſſion ; mais il falloit, pour faire réuſſir ce deſſein, n'avoir point d'ennemis au dehors. On s'aſſemble à Lubeck à cet effet l'année ſuivante ; & dès que l'empereur vit des acheminemens ſûrs à une paix prochaine, il fit publier l'édit qu'il tenoit tout prêt pour la reſtitution des biens eccléſiaſtiques. Tous les ordres de l'Empire qui démêlerent ſes vues ; n'en furent pas contens ; ce qui ne laiſſa pas que d'embarraſſer l'empereur. Il ſe hâta de conclure la paix avec le Danemarck ; & ſi l'ambition n'eut pas égaré ſa politique, il y a lieu de croire qu'il auroit réuſſi ; mais le duché de Mantoue lui tenant à cœur, il envoya des troupes dans l'Italie, & les princes Proteſtans profiterent de l'éloignement des forces de l'empire, pour reprendre les armes. L'Eſpagne & la France ſe mêlerent de cette querelle. Louis XIII, tranquille du côté des Huguenots abbatus par la priſe de la Rochelle, voulut ſoutenir le duc de Nevers, légitime héritier, & força le duc de Savoie à en venir à un accommodement. Le roi de Suede profita de cette occaſion, pour entrer en Allemagne. Les Impériaux ſe rendent maîtres de Mantoue par ſtratagême ; cependant l'empereur, par accommodement, cede ce duché & celui de Montferrat au duc de Nevers. Guſtave entre dans l'Allemagne, & y fait de

EMPIRE DES ROMAINS.

grandes conquêtes. Le duc de Mekelbourg eſt rétabli. Bataille de Leipſik gagnée par Guſtave. Les princes Proteſtans de l'Allemagne triomphent. Alliance de Guſtave avec la France. La Boheme eſt enlevée à Ferdinand. Guſtave parcourt l'Allemagne comme Alexandre fit l'Aſie, malgré l'habileté de Tilly qui fut battu ſur le Leck dont il diſputoit le paſſage à Guſtave, & qui mourut de ſes bleſſures quelques jours après à Ingolſtat. Walſtein, diſgracié par les intrigues du parti Catholique, reçoit de nouveau le commandement, & ſe joint au duc de Baviere. Bataille de Lutzen, près de Leipſik. Guſtave eſt tué. Les Suedois au déſeſpoir ſe jettent ſur les Impériaux, & font triompher leur roi après ſa mort. Chriſtine ſuccede à Guſtave Adolphe au trône de Suede, renouvelle l'alliance avec la France, & continue la guerre heureuſement ; malgré la déſertion du duc de Saxe, auquel Guſtave avoit rendu de ſi grands ſervices, & la perte de la bataille de Nordlinguen, les Suedois ne laiſſent pas de continuer la guerre. Bannier, général des Suedois, eut ſa revanche à Wiſtock. Enfin l'empereur que ſes travaux & ſon âge avoient rendu très-valétudinaire, ſongea à ſe donner un ſucceſſeur : il fit élire roi des Romains ſon fils Ferdinand roi de Boheme & de Hongrie, & mourut le 25 Février 1637, âgé de 59 ans.

Depuis l'an 1619 où commence le régne de Ferdinand II juſqu'à ſa mort voici ce qui arriva de plus conſidérable en France. Dabord l'évaſion de la reine-mere du château de Blois. Sa retraite à Angoulême où le duc d'Epernon lui donne un aſyle. La défaite de ſon parti aux ponts de Cé, & l'accommodement fait entre

QUATRIEME MONARCHIE.

elle & le roi. Soulevement des Huguenots en 1620, le duc de Rohan étoit à leur tête. Les pertes de ce parti dans la Saintonge. La mort d'Albert duc de Luynes en 1622. La paix faite avec les Huguenots. Lesdiguieres fait connétable. Richelieu élevé au cardinalat en 1624. Ce cardinal est fait premier ministre, à la recommandation de la reine-mere en 1625. Les Huguenots recommencent la guerre, & s'affoiblissent de plus en plus. En 1626 la mort de Lesdiguieres, & la suppression de la charge de connétable. En 1625 siége de la Rochelle prise en 1628 : ses fortifications furent démolies, ses priviléges révoqués. Les Calvinistes perdent toutes leurs autres places. Guerre de Mantoue en 1629, dont on a parlé ci-devant. En 1631, retraite de la reine-mere à Bruxelles. Guerre civile entre le roi & Monsieur. Henri duc de Montmorency fait prisonnier, est décapité à Toulouse. La guerre entre la France & l'Espagne commencée en 1631, & suspendue, se renouvelle en 1635, & ne finit qu'en 1639 par la paix des Pyrenées. En 1638, la reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, après vingt-deux ans de stérilité, accoucha d'un fils que les François dans leurs transports appellerent Dieu-donné : sa vie a bien justifié qu'il étoit le don le plus précieux que le ciel pût faire à la France.

Depuis 1637 *jusqu'à* 1641.

Ferdinand III, en succédant à l'empereur son pere au trône impérial, fut obligé de continuer la guerre. Des succès & des revers alternatifs ayant enfin déterminé les puissances bel-

EMPIRE DES ROMAINS.

ligérentes à la paix, l'empereur, en Juin 1640, fit convoquer une diéte à Ratisbonne ; on fit inviter le roi de France & la reine Christine à donner les mains à la pacification. En vain le général Bannier Suedois, qui désiroit la continuation de la guerre, chercha-t-il à traverser ce projet ; sa mort qui arriva bientôt après, laissa régler les préliminaires. Cependant la France & la Suede ayant renouvellé leurs traités pour se procurer une paix avantageuse, rentrent en campagne. Les Impériaux sont battus près d'Andernach par le comte de Guebriant. Le général Torstenson, successeur de Bannier, commence à se faire une grande réputation. Les Impériaux furent encore battus près de Loppen, & une troisieme fois, par Torstenson à Brittenfels : cette victoire fut suivie de la prise de Leipsik par le même. L'année suivante, les Suedois après avoir battu le comte de Bouchain près de Prezaw, font des progrès étonnans dans la Silesie, la Moravie, la Saxe & la Pomeranie, les François & les Suedois en font chacun de leur côté. En 1644 le général Torstenson bat les Impériaux dans la Boheme. En 1645 le maréchal de Turenne battu, à Mariendal, prend sa revanche à Nortlingue. Wrangel, général Suedois, réuni avec les troupes de Konigsmark, du landgrave de Hesse, & un corps de sept à huit mille hommes commandés par le maréchal de Turenne, cherche les Impériaux. L'armée confédérée les joint près d'Ausbourg en Mai 1648, & les bat. Entreprise des Suedois sur Prague, qui ne réussit qu'en partie. Maîtres de la petite ville, ils y exercent des cruautés qui font prendre au reste des habitans la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité. Le bonheur

des Suedois ne put triompher de cette place; & cette ville qui avoit été la cause de la guerre, fut aussi celle de la paix. Depuis plus de sept ans, le traité étoit entamé ; enfin il fut conclu & signé à Munster le 24 Octobre 1648. En 1654, l'empereur fit couronner Ferdinand son fils roi des Romains ; il étoit déja roi de Boheme & de Hongrie. Ce nouveau roi des Romains mourut la même année. Leopold-Ignace, âgé de quatorze ans, succéda à son aîné au royaume de Hongrie en 1655, & à celui de Boheme en 1656. L'empereur songeoit à lui assurer l'empire, en le faisant élire roi des Romains, lorsqu'il fut suffoqué par une bile noire qui le mit au tombeau le 2 Avril 1657, âgé de quarante-neuf ans.

Depuis l'année 1638 que régnoit Louis XIV, jusqu'à la fin du régne de Ferdinand III, la France dont les succès contre l'Espagne & l'Empire, se multiplioient chaque jour, eut encore la joie de voir la reine accoucher d'un second fils en 1640. L'Espagne perdit le Portugal en cette même année, & les Catalans se donnerent à Louis XIII. Continuation des succès de la France contre l'Espagne en 1641. Jules Mazarini fait cardinal en 1642. Conjuration de Cinq-Mars, avec les ducs d'Orleans & de Bouillon. Cinq-Mars est décapité à Lyon ; Monsieur se retire dans le Beaujolois. Le duc de Bouillon se rachete, en cédant au roi la principauté de Sedan. La reine mere meurt à Cologne. Réconciliation de Monsieur avec le roi son frere. Le cardinal de Richelieu meurt à Paris dans son palais, âgé de cinquante-sept ans. Le roi ne lui survéquit que de quelques mois, & mourut en 1643, laissant pour son successeur Louis XIV, âgé de quatre à cinq ans,

ſous la régence de la reine. Ce roi, à peine ſur le trône, triomphe des Eſpagnols à Rocroy, & gagne ſur eux une bataille navale à Gibraltar. La guerre contre l'Eſpagne continue; l'avantage fut preſque toujours du côté de la France juſqu'à la paix de Munſter. Charles I, exécuté par la main d'un bourreau, par les intrigues de Cromwel. Le cardinal Mazarin ſe rend odieux, le roi ſort de Paris; les princes de Condé & de Conti, & le duc de Longueville, ſont arrêtés & conduits à Vincennes, transférés enſuite au château de Marcouſſy, & de-là au Havre de Grace. La Guyenne ſe ſouleve par les intrigues du duc de Bouillon. La priſon des princes finit en 1652; le cardinal la leur ouvre lui-même, & ſe retire à Cologne. Les Eſpagnols profitent des troubles de la minorité. Le roi devient majeur. Le prince de Condé conſervant du reſſentiment de ſa priſon, ſe retire à Bordeaux & prend les armes. Le cardinal Mazarin revient en France. Le prince de Condé bat le maréchal d'Hocquincour, a Blenau, & vient ſe loger aux environs de Paris. Les Pariſiens le favoriſoient, & déteſtoient le cardinal. M. le Prince, attaqué dans le fauxbourg S. Antoine par l'armée du roi, y fait des prodiges de valeur; mais il étoit perdu, ſans la bonne volonté des Pariſiens qui lui ouvrirent leurs portes: on tira même le canon de la Baſtille ſur l'armée du roi. Leur bonne volonté change d'objet. Le roi rentre dans Paris, & le cardinal y revient triomphant. Ces troubles remettent les affaires de l'Eſpagne ſur un meilleur pié. M. le Prince ſe jette dans le parti Eſpagnol, tandis que le prince de Conti & la ducheſſe de Longueville rentrent en grace avec la cour. Le roi eſt ſacré à Reims en 1654.

Abdication de la reine Christine, en faveur de Charles Gustave son cousin. Cromwel déclaré protecteur d'Angleterre; Arras secouru; M. le Prince, battu par le maréchal de Turenne. L'Espagne se soutenoit encore; mais après la bataille des Dunes, où les Espagnols furent battus, leurs affaires allerent toujours en empirant, jusqu'à la paix des Pyrenées, qui termina cette guerre qui avoit duré plus de trente ans.

Depuis 1658 *jusqu'à* 1663.

L'Europe agitée depuis long-tems par des divisions sans nombre, respiroit un peu; mais l'espece de repos dont elle jouissoit, ne devoit pas durer long-tems. Leopold ayant atteint sa majorité, fut élu empereur quinze mois après la mort de son pere, le 18 Juillet 1658. La Transylvanie fut pour l'Empire une nouvelle source de guerre. Rakotzi, vaivode de Transylvanie, s'étoit mis sous la protection de l'Empire. Le comte Barczai rend suspectes ses liaisons avec l'empereur à la Porte Ottomane, qui envoie dire à l'empereur que le sultan désire qu'on ne protege point Rakotzi. Le chiaoux chargé de cette commission, rapporta une réponse qui ne satisfit point le grand Seigneur, & en conséquence de laquelle il envoya ordre au bassa de Bude de chasser Rakotzi. Ce vaivode, pressé vigoureusement par le bassa, résiste courageusement, & périt dans cette guerre en 1660. Jean substitué à sa place par l'empereur, tomba dans une embuscade, fut fait prisonnier, & mourut de chagrin. Personne ne voulant représenter pour l'empereur le vaivode de Transylvanie, les parties belligérentes étoient sur le point de signer une tréve à

EMPIRE DES ROMAINS.

Temeſwar, lorſque les Impériaux apprenant que la moitié de l'armée Turque avoit abandonné la Tranſylvanie, pour aller en Egypte, rompirent la conférence & recommencerent les hoſtilités. Ce changement n'opéra pas grand choſe pour ceux qui le firent; les Turcs tinrent fermes, & la Tranſylvanie demeura à Abaffi.

(1663.)

Abaffi ayant reçu un renfort de quinze mille hommes, porte la guerre dans la Hongrie; Neuhaſel aſſiégé par les Turcs, leur eſt livré par le comte de Fongatz. Le ſecours envoyé de France, ſous les ordres de Coligny & de la Feuillade, arrive & ſe joint à l'armée de Montecuculli. Le comte de Serin meurt; les Turcs reprennent pluſieurs places ſur les Impériaux.

(1664.)

Bataille de S. Godard, qui dure deux jours; le comte de Coligny ſauve deux fois l'armée Impériale; les Turcs perdirent le ſecond jour vingt-deux mille hommes, & dix-ſept piéces de canon. Traité conclu entre l'Empire & les Turcs à Temeſwar, le 10 Août de cette année.

(1665.)

Mort de l'archiduc d'Inſpruck, qui fait rentrer les biens de la branche cadette de la maiſon d'Autriche dans la branche aînée. Traité conclu entre les Etats Généraux & l'évêque de Munſter, par la médiation de Leopold. L'empereur tourne toutes ſes vues du côté de l'Eſpagne, pour la ſecourir contre Louis XIV

QUATRIEME MONARCHIE.

qui répétoit les droits de Marie-Therese d'Autriche sa femme. Cette guerre fut terminée par le traité conclu à Aix-la-Chapelle, le 22 Mai 1668.

(1669.)

L'empereur, par le supplice des comtes de Serin, Nadasti, Frangipani, Tuttenback, & de plusieurs autres que le conseil de Vienne avoit eu l'adresse de surprendre, recouvra toute la Hongrie; le général Spork & le prince de Lorraine acheverent de soumettre ce royaume à l'empereur.

(1671.)

Louis XIV piqué de l'ingratitude des Hollandois, & voulant les en punir, signe avec l'empereur un traité de neutralité absolue, le premier Novembre de cette année, & déclare la guerre aux Etats Généraux. L'empereur fait un autre traité avec ces mêmes Etats; & plus religieux observateur de sa parole à leur égard, qu'à celle du roi de France, il leur promet & leur fournit cinq mille chevaux, sept mille hommes d'infanterie & de l'artillerie à proportion. Louis XIV, outré de cette infidélité, fait marcher une armée vers le Rhin, commandée par M. de Turenne. Trois ans de succès devinrent inutiles par la mort de ce grand homme, qui fut tué en 1675. Le malheur arrivé à M. de Crequi à Treves, joint à la mort de M. de Turenne, fit présumer avantageusement à Leopold de ses succès à venir. Pour braver la France de plus en plus, il fait enlever le prince de Furstemberg à Cologne, par le marquis de Grave. Cette violence rom-

pit les conférences ; elles se renouerent cependant la même année à Nimegue. M. Colbert & M. d'Avaux, plénipotentiaires du Roi de France, y conclurent enfin la paix, & le traité fut signé le 5 Février 1679. Par ce traité, Louis XIV céda Phisisbourg à l'empereur, & promit de rendre la Lorraine au prince Charles, à des conditions que celui-ci ne voulut pas accepter. Leopold céda à son tour Fribourg en Brisgaw, & le chemin pour y aller de Brisack, & s'engagea du reste à observer les conditions du traité de Westphalie.

(1679.)

Les troubles de Hongrie recommencent : les Hongrois assistés par Abaffi, prince de Transylvanie, & ayant le comte Emerik Tekeli à leur tête, levent l'étendart de la rebellion. L'empereur y envoya une armée si supérieure, que les Hongrois battus par-tout, furent obligés de plier une seconde fois sous le joug. Désespérés, mais point abbattus par leurs revers, ils implorent l'assistance de Mahomet IV, empereur des Turcs. Kara Mustapha, grand Visir & leur intercesseur, conclut avec les mécontens un traité, par lequel Tekeli est déclaré roi de Hongrie, alors chargée d'un tribut annuel de deux mille sequins d'or. Le nouveau roi s'étant fait couronner, épousa Helene-Veronique, fille du comte de Serin, & se rendit maître de toute la haute-Hongrie. Assisté par les Turcs, il s'y maintint d'abord malgré l'empereur, jusqu'au printems de 1683, que le grand visir Kara Mustapha, en exécution du traité conclu avec les Hongrois, vint en Hongrie avec une armée de deux cent-quarante

rante mille hommes, dans le dessein de former le siége de Vienne. Ce général batit le prince Charles de Lorraine, qui vouloit lui disputer le passage du Raab, & l'obligea de se retirer sous le canon de cette capitale.

(1683.)

A la nouvelle de la défaite du prince de Lorraine & de l'approche des Turcs, l'empereur sort de Vienne avec toute sa cour, & se retire à Lintz. Kara Mustapha investit Vienne, & commence le siége de cette ville avec tout l'appareil qu'exigeoit une expédition aussi importante. Les travaux se poussoient avec vigueur, & cette ville alloit tomber entre les mains des infidéles, lorsque Jean Sobieski, roi de Pologne, oubliant généreusement & chrétiennement tout ce que l'Empereur avoit fait pour traverser son élection, vint au secours de Vienne, fit lever le siége de cette ville, après avoir défait l'armée Ottomane qui étoit sortie de ses lignes pour venir à sa rencontre. Les Turcs, outre le grand nombre des leurs qui périt dans cette défaite, perdirent leur artillerie & leur bagage; leur camp qui devint la proie du vainqueur, fut pillé, & on y trouva des richesses immenses. Ce siége fameux, auquel toute l'Europe prit part, a mérité des relations particulieres; ainsi on ne s'étendra pas davantage sur ce sujet. Le roi de Pologne encouragé par la gloire qu'il avoit acquise en délivrant Vienne, résolut de poursuivre les Turcs & de consommer leur ruine, tandis que la consternation & le désordre régnoient parmi eux. Il joignit l'armée infidéle près de Barkan, & l'attaqua avec plus

de valeur que de prudence. A la guerre, des succès éclatans ne garantissent pas des succès durables. Pousser un ennemi à toute extrémité, c'est lui donner des armes. Le désespoir a eu plus d'une fois l'effet de la valeur. Jean Sobieski pensa devenir un exemple de cette maxime : heureusement le prince Charles de Lorraine vint le dégager ; & leurs forces réunies eurent le lendemain un succès bien au-dessus de ce que le combat de la veille devoit faire présumer. Les Turcs perdirent à cette seconde défaite encore plus de monde qu'ils n'en avoient perdu devant Vienne.

Les Polonois s'étoient battus contre les Turcs avec toute la valeur possible ; mais lorsqu'il s'agit de combattre les Hongrois, c'est-à-dire, des malheureux que la cour de Vienne avoit forcé de secouer le joug, on ne les retrouva plus. La crainte qu'ils eurent qu'après avoir servi à opprimer un peuple qui réclamoit ses priviléges, on ne prétendît quelque jour tourner contre eux cet exemple qu'ils auroient contribué à donner, leur fit refuser absolument d'être les instrumens de la vengeance de l'empereur. Le roi de Pologne profita de ce refus, pour ménager un accommodement. Il engagea le prince de Lorraine à écouter les propositions des mécontens, & les conférences se tinrent dans la tente du roi de Pologne.

Le vice-chancelier de Hongrie y proposa de la part des Hongrois, que l'empereur leur accordât la confirmation de leurs priviléges, la liberté de conscience ; qu'on rendît les biens confisqués, qu'il fût convoqué une diéte libre, où il pussent assister ; qu'on leur accordât des quartiers d'hyver, une suspension d'armes & la souveraineté de quelques Comtés qu'on

avoit offerts à Tekéli dès l'année précédente. Le prince de Lorraine se contenta de répondre que n'ayant aucun pouvoir de conclure, ils n'avoient d'autre parti à prendre que de s'en remettre à la clémence de l'empereur. Sobieski voyant que sa médiation n'opéroit rien en faveur d'un peuple qu'il plaignoit, se retira avec ses troupes dans son royaume, & laissa les Impériaux continuer la guerre. Kara Mustapha étranglé à son retour par ordre du Sultan, eut pour successeur, à la place de premier visir & au généralat, Kara Ibrahim.

(1684.)

Ce nouveau général partit d'Andrinople le 16 Juin de cette année, pour continuer la guerre de Hongrie. Les plus grandes pertes furent du côté des Turcs & de leurs alliés, sans contredit, pendant le cours de quinze années que dura encore cette guerre ; mais l'empereur eut encore plus d'une fois à trembler pour l'événement. Enfin la paix conclue à Carlowitz, le 26 Janvier 1699, la termina. Cette même année vit naître une recherche des droits de la maison de Lorraine, sur la Lorraine même. Roland Ravaux, conseiller au Parlement de Metz, prouva que toute la Lorraine relevoit des trois évêchés, Metz, Toul & Verdun, & le prouva incontestablement. Tous les feudataires furent donc assignés à faire les foi & hommage à l'évêque dont ils étoient mouvans. Le duc de Lorraine & la princesse son épouse, l'avoient fait à M. de Verneuil évêque de Metz, en 1626. L'empereur prévoyant les conséquences que ces recherches pouvoient avoir, fit proposer à la France de les suspendre, du

EMPIRE DES ROMAINS.

moins pour un tems. Le roi accéda à cette demande, aux conditions qui furent par lui proposées: on signa un traité à Ratisbonne, le 15 Août 1684, par lequel l'empereur cede à la France en toute propriété, sans réserve d'aucun droit de souveraineté, suzeraineté & autres, Strasbourg, le fort de Kell, & tous les autres fiefs dont elle s'étoit mise en possession, en vertu des arrêts des chambres Royales de Metz, Besançon & Brisack.

(1685.)

Tout sembloit alors garantir une paix durable, Louis XIV y comptoit si bien, qu'il signala sa puissance par un coup d'autorité, qui fut au gré des gens plus zélés que politiques, une des plus glorieuses actions de ce grand monarque, mais qui fit à l'état une plaie dont il saigne encore. Cependant la mort de Charles électeur Palatin, ralluma le flambeau de la guerre. Ce prince ne laissoit qu'une sœur, Elizabeth-Charlotte, épouse de M. le duc d'Orleans, frere unique du roi. Par cette mort, madame la duchesse d'Orleans étoit héritiere de tous les effets allodiaux, & l'électeur Palatin par le traité de Hall, qu'il signa cinq jours avant sa mort, avoit chargé le duc de Neubourg qu'il instituoit son héritier féodal, d'exécuter cette partie de son testament, qui concernoit son A. R. Le nouvel électeur en commença d'abord l'exécution, & remit à l'agent de madame la duchesse d'Orleans une partie des effets compris dans le testament, sous l'expression générique de succession allodiale; mais on refusa la délivrance des autres, le Palatin renvoya même l'homme chargé des

affaires de ſon A. R. La crainte des armes du roi ne fut pas aſſez forte pour lui faire changer ce parti. Il réſolut au contraire de donner tant d'affaires à la France, qu'elle ne pût ſe mêler en aucune ſorte des affaires entre lui & madame la ducheſſe d'Orleans.

(1686.)

L'empereur étoit ſon gendre, il commença par le mettre dans ſes intérêts. Il négocia un traité entre ſa majeſté Impériale & le prince de Tranſylvanie, qui, du côté de ce dernier, fut exécuté avec toute la bonne foi imaginable. L'empereur, à la faveur du traité, ſe rendit maître des meilleures places de la principauté, fit enlever les titres & la chancellerie de Tranſylvanie, & fit mourir Abaffi de chagrin. Le jeune Abaffi s'étant trouvé à Vienne, quelque tems après qu'on eut appris la mort de ſon pere, il y fut arrêté. Le Palatin avoit auſſi pour gendre Charles II roi d'Eſpagne. Il forma le deſſein d'unir entr'eux l'empereur & le roi d'Eſpagne ſes gendres, Charles XI roi de Suede, & quelques autres princes du cercle de l'Empire ; on y fit auſſi entrer l'électeur de Brandebourg. L'ambition de Guillaume prince d'Orange, y fit encore entrer la Hollande. Ce fut même dès-lors, que pour ôter au roi de France l'allié le plus parfait qu'il eût, on forma le projet de chaſſer Jacques II du trône de la Grande-Bretagne, & d'y placer le prince Guillaume Stadhouder de Hollande, pour le rendre d'autant plus puiſſant, & la ligue par conſéquent d'autant plus formidable. Elle fut ſignée à Auſbourg le 9 Juillet 1686 ; elle eut pour prétexte la guerre contre le Turc, & le point de l'é-

quilibre entre les puiſſances. On ne ſe méprit point en France ſur le véritable objet de la ligue. On vit que le Palatin de Neubourg vouloit, qu'au cas que la France répétât par la voie des armes la ſucceſſion allodiale dévolue à madame la ducheſſe d'Orléans, les puiſſances liguées lui tombaſſent ſur les bras, comme ſur l'ennemi commun de toutes les puiſſances liguées.

(1688.)

Le roi de France qui avoit été exactement informé des vues de la ligue d'Ausbourg & des préparatifs qu'on faiſoit de toutes parts pour exécuter ce qui y avoit été projetté, commence par pourvoir à la ſûreté de l'Alſace, qui devoit être la premiere expoſée aux inſultes des puiſſances confédérées. Philisbourg reſtitué par le traité de Nimegue, pouvoit très-bien la couvrir. Le roi réſolut de réparer la faute qu'il avoit faite de la rendre. L'armée de France commandée par monſeigneur le Dauphin, inveſtit cette place le 6 Octobre de cette année, & elle capitula le 26 du même mois ; & Monſeigneur y fit ſon entrée le premier de Novembre, jour de ſa naiſſance. L'armée victorieuſe fut enſuite conduite dans le bas Palatinat : depuis Baſle juſqu'à Coblents, tout fut ſoumis le long du Rhin ; mais ſi la France eut à ſe glorifier de la rapidité de ſes ſuccès, elle eut auſſi à gémir de la perte d'un de ſes alliés. Le roi Jacques II, par les intrigues de Guillaume prince d'Orange, ſon gendre & ſon neveu, fut chaſſé du trône de la Grande-Bretagne, & à peine eut-il le tems de venir chercher un aſyle en France.

QUATRIEME MONARCHIE.

(1689 & 1690.)

L'usurpateur, après cet indigne triomphe, engagea dans la ligue la plûpart des princes de l'Empire, pour susciter tant d'affaires à la France, qu'elle ne pût secourir le roi détrôné. L'empereur ayant fortifié son parti de tous les princes de l'Empire, fit déclarer le roi ennemi de l'Empire par la diéte. Les confédérés ayant réuni leurs forces, les François abandonnerent toutes les places qu'ils avoient prises depuis le siége de Philisbourg, à la réserve de Mayence, Bonne, & quelques autres places de peu d'importance qu'ils rendirent bientôt à l'électeur de Brandebourg. A l'égard de Mayence, ils la défendirent vigoureusement. Après deux mois de siége, ne pouvant être secourus, ils la rendirent; mais elle coûta cher aux Impériaux. Bonne fut aussi vigoureusement défendue, & se rendit ensuite comme Mayence par la même raison. Cette même année, l'empereur vint à bout, par le prince Eugene de Savoye, de détacher du parti de la France le seul allié qui lui restât, le duc de Savoye. Ce traité dura assez long-tems à conclure; mais enfin le duc prit des engagemens contre la France, & à la faveur de ce traité, l'empereur fit passer des troupes en Italie, qui prirent des quartiers d'hyver dans les états du duc de Mantoue, quoique ce prince offrît de garder une exacte neutralité. L'année suivante, les François qui d'ordinaire préviennent leurs ennemis, prirent Veillane, Carmagnole, & quelques autres places. Mais ils furent obligés de lever le siége de Coni, sans quoi Turin couroit de grands risques.

EMPIRE DES ROMAINS.

(1691.)

En cette année, l'armée des confédérés dans le Piémont, se trouva forte de quarante-sept mille hommes, sous les ordres de l'électeur de Baviere, du prince Eugene & du comte Caraffa. Les François n'en prirent pas moins la ville & la citadelle de Montmelian. Les Impériaux reprirent Carmagnole par composition. M. de Catinat pourvut à la sûreté de Suze, & se retira sous le canon de Pignerol.

(1692.)

La campagne suivante, six cent Vaudois détachés de l'armée des alliés, firent beaucoup de désordre dans le Vivarais. L'armée confédérée, forte de plus de cinquante mille hommes, se partagea. Le général Palfi eut ordre de rester aux environs de Pignerol; le reste de l'armée, par petits détachemens, pénetra sous les ordres du duc de Savoye dans le Dauphiné, & y prit les villes de Guillestre, d'Ambrun, de Gap, places peu importantes; mais il étoit à craindre que ces commencemens n'eussent des suites funestes. Heureusement pour la France, la division se mit entre les troupes Espagnoles, & celles du duc de Savoye. Ce prince attaqué lui-même de la petite vérole, fut obligé de renoncer à ses projets & de se retirer. M. de Catinat s'étant ensuite rendu maître de la Vallée de Barcelonette, lui ferma le passage à une semblable invasion.

(1693.)

La campagne suivante fut ouverte de la part

QUATRIEME MONARCHIE.

des alliés, par le ſiége du fort Sainte-Brigide, & le bombardement de Pignerol ; mais M. de Catinat ſurvenant au ſecours de cette place, les ennemis ſe retirent à la Marſaille, où les François les ſuivirent, les battirent à platte couture, & leur prirent une partie de leur artillerie. Cette victoire fut remportée par les François l'épée à la main, & la bayonnette au bout du fuſil, ſans preſque tirer un coup de fuſil. Ce qui juſtifie l'opinion qu'ont eu pluſieurs de nos grands généraux, que les François n'ont point de meilleure façon de ſe battre que celle-là, & qu'ils ſeroient invincibles, s'ils n'en avoient point d'autre.

(1694.)

Cette année, les alliés n'eurent d'autres ſuccès que la priſe du fort S. George, qui reſſerroit la garniſon de Caſal, & l'empêchoit de faire des courſes dans le Montferrat.

(1695.)

La campagne ſuivante ſe réduiſit à la priſe de Caſal, dont les fortifications furent raſées entiérement.

(1696 & 1697.)

La campagne s'ouvrit de la part des François, par des préparatifs qui ſembloient devoir faire craindre pour les états du duc de Savoye. Le maréchal de Catinat la commença, comme ſi l'on eut réſolu en France de décider le ſort de la guerre de ce côté. Après avoir ſuffiſamment garni les paſſages, il mena camper ſon armée à Rivalte, le 2 Juin, à deux lieues de Turin. On s'attendoit à de grands évé-

nemens, lorſqu'on fut tout-à-coup étonné d'entendre publier au camp de Turin & de Volvera une tréve de trente jours. En vain l'empereur mit tout en œuvre pour traverſer l'accommodement du duc de Savoye avec le roi de France. Le traité fut conclu, & ſigné le 18 Septembre, ainſi que le contrat de mariage du duc de Bourgogne avec la fille aînée du duc. Par ce traité, le roi rendit au duc de Savoye tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya quatre millions, eut la Vallée de Barcelonette en échange de Pignerol, & promit de fournir huit mille hommes d'infanterie & quatre mille chevaux au duc, en cas qu'il fût attaqué. La république de Veniſe & le pape ſe rendirent garants de l'exécution du traité. Cette paix particuliere fut ſuivie de la paix générale, dont le traité fut ſigné à Riſwick le 30 Octobre 1697.

(1699, 1700 & 1701.)

Mais l'Europe ſe promettoit en vain le repos qu'elle eſpéroit, après une guerre auſſi longue & auſſi cruelle. Depuis long-tems les puiſſances de l'Europe ſoupiroient après la ſucceſſion d'Eſpagne. Charles II, valétudinaire & ſans enfans, approchoit de ſa fin, & ſa mort alloit ouvrir la carriere à l'ambition des prétendans, qui d'avance avoient démembré ſes états, lorſque ce monarque, par une déciſion d'autant plus ſage qu'elle étoit fondée ſur des droits inconteſtables, appella à ſa ſucceſſion Philippe duc d'Anjou, petit-fils de Louis le Grand. Charles II étant mort, l'Eſpagne vint faire hommage au duc d'Anjou du trône qui lui étoit deſtiné

par les dernieres volontés du roi défunt. Le nouveau roi alla prendre possession de la couronne. Il fut reçu des Espagnols avec toute la joie imaginable, comme un rejetton du sang de leurs maîtres, & son autorité y fut généralement reconnue.

Leopold, qui sans accepter ni refuser le traité de partage, s'étoit contenté de dissimuler ses vues, fut encore long-tems sans se décider sur les mesures qu'il prendroit pour réunir en sa personne les états immenses qu'avoit possédés Charles-Quint, & qui l'avoient mis en état de faire trembler toute l'Europe. Il rassembla contre la France ces mêmes ennemis qu'avoit unis contre elle la ligue d'Ausbourg, c'est-à-dire, le roi d'Angleterre & la Hollande, & força bientôt tous les cercles de l'Empire à entrer dans les vues que lui suggéroit son ambition. L'Italie lui sembla d'abord devoir être le premier objet des conquêtes qu'il méditoit. Ce fut aussi de ce côté qu'il dirigea ses premiers coups. Il tira de la Hongrie une partie de ses troupes, & leur fit prendre la route d'Italie, sous les ordres du prince Eugene de Savoye. Malgré la parfaite neutralité qu'avoient protesté de garder plusieurs princes d'Italie, l'empereur s'empara de plusieurs de leurs places. Le duc de Mantoue & le prince de la Mirandole furent mis au ban de l'Empire, pour n'avoir pas voulu embrasser en cette occasion les intérêts, non de l'Empire, mais de l'empereur. Les Vénitiens furent presque traités en ennemis, du moins ne les épargna-t-on guéres.

(1702.)

Le prétexte de ce passage dans l'Italie, fut

EMPIRE DES ROMAINS.

de se mettre en possession du duché de Milan, fief de l'Empire, qu'on prétendoit lui être dévolu par la mort du roi Catholique, mort sans enfans; mais l'investiture en avoit été accordée à Philippe II & à ses descendans à perpétuité par Charles-Quint; en vain prétendoit-on dépouiller sous ce prétexte Philippe V, puisque le droit de succession à la couronne & aux états d'Espagne lui étant dévolu, ce fief étoit nécessairement dans le total des états à lui appartenans par la mort de Charles II, qui l'avoit institué héritier de ses royaumes. Louis le Grand envoya de son côté des troupes dans le Milanois, pour conserver ce fief à son petit-fils, & les François furent reçus partout comme troupes auxiliaires, qui ne vouloient que conserver ce fief à son légitime souverain. L'Angleterre & la Hollande, par le moyen du roi Guillaume avec lequel Leopold vivoit dans la plus grande intelligence, promirent d'occuper assez les François du côté des Pays-bas, pour les empêcher d'envoyer beaucoup de troupes en Italie. Le duc de Baviere chargé par le feu roi Catholique du gouvernement des Pays-bas Espagnols, auroit bien voulu pouvoir les conserver au nouveau roi son neveu; il résolut du moins de garder avec son frere l'électeur de Cologne une neutralité absolue, mais il n'en fut pas le maître. L'empereur ne vouloit point de neutralité. Les Hollandois se rendirent maîtres de plusieurs villes de l'électorat de Cologne, & l'électeur de Baviere se contenta d'abord de se tenir sur la défensive, jusqu'à ce qu'il seroit forcé d'obéir aux ordres de la cour de Vienne, ou de se ranger du parti qui lui paroissoit le plus juste. Leopold eut le crédit

de faire déclarer le roi de France ennemi de l'Empire à la diéte de Ratisbonne, le 28 Novembre 1702. Le même résultat enjoignit à l'électeur de Baviere de rendre la ville d'Ulm, dont il s'étoit saisi par forme d'indemnité des dépenses que lui avoit occasionnées le cercle de Souabe, & pour se mettre à couvert des invasions des troupes de l'Empire. Attaqué enfin par ce résultat de la diéte, il accepta les secours de France, qui, contre l'espérance de la cour de Vienne, pénétrerent jusques dans la Baviere.

L'attachement des électeurs de Cologne & de Baviere pour la France, leur coûta leurs états. La perte des deux batailles d'Hocstet & de Ramilli entraîna leur ruine; & ces deux princes vinrent en France chercher un asyle qu'on leur devoit, & que la France n'a jamais refusé aux princes malheureux. Les Anglois & les Hollandois chercherent à s'aggrandir des débris de la monarchie Espagnole. Les premiers prirent Gibraltar qu'ils ont encore, & les isles de Sardaigne, de Majorque & de Minorque, tandis que les Hollandois s'emparoient des Pays-bas Espagnols, conquêtes que Leopold leur laissoit faire avec d'autant plus de facilité, qu'il espéroit de les reprendre facilement, s'il venoit à bout de ses desseins. Jusques-là l'empereur n'avoit point déclaré ses prétentions sur l'Espagne; mais ses vues éclaterent enfin sur la fin de l'année 1703, que ce prince fit proclamer l'archiduc Charles roi d'Espagne. L'Angleterre & la Hollande se chargerent de le placer sur ce trône, & de l'y maintenir à leurs dépens; mais il en fut de ce projet, comme de la plû-

EMPIRE DES ROMAINS.

part de ceux qu'on forme : l'exécution dépend de tant de choses, qu'on devroit être extrêmement réservé à prendre des engagemens, surtout lorsqu'on n'est pas le maître des événemens. Dès l'an 1697, l'empereur avoit mis tant d'obstacles à l'élection du prince de Conti au royaume de Pologne, & fait jouer tant de ressorts en faveur de Frederic Auguste, électeur de Saxe, qu'il parvint à le faire élire roi de Pologne. Il avoit déja élevé en 1701 l'électeur de Brandebourg à la dignité de roi de Prusse, pour lui donner des marques de sa reconnoissance de lui avoir fourni des troupes, & de l'avoir assisté dans l'affaire de la succession d'Espagne, quoique ce prince, n'y eût aucune sorte d'intérêt. Ce prince, ayeul de celui qui regne aujourd'hui, fut couronné à Konigsberg le 18 Janvier 1701.

(1705.)

Leopold meurt à Vienne le 5 Mai 1705.

L'archiduc Joseph couronné roi de Hongrie en 1687, & élu roi des Romains en 1690, lui succéda. Il entra parfaitement dans les vues de son prédécesseur. Malgré les troubles de Hongrie, ce prince fait la guerre à la France & à l'Espagne. Le conseil de Vienne avoit sçu attirer dans son parti le roi de Portugal, malgré les obligations que la maison de Bragance avoit à la France de son rétablissement. Il avoit engagé de nouveau le duc de Savoye contre cette couronne, quelqu'intérêt qu'il eût de lui être inviolablement attaché, attendu ses alliances avec la maison de

France, par le mariage de sa fille avec le duc de Bourgogne. Joseph embarqué dans ce projet aussi difficile que vaste, renouvella sur la fin de l'année 1705 le traité fait par son pere avec le duc de Savoye, où ce prince s'étoit engagé réciproquement avec l'empereur défunt de ne point faire de paix avec la France, que Philippe V ne fût chassé de l'Espagne, & que l'archiduc Charles ne fût établi à sa place sur le trône de ce pays. Les Anglois & les Hollandois, quoiqu'ils eussent reconnu Philippe V pour roi d'Espagne, avoient obligé l'empereur Leopold de déclarer l'archiduc Charles roi d'Espagne, de peur que Joseph en parvenant à l'Empire, ne devînt trop puissant par la réunion des états qui avoient rendu Charles-Quint si formidable à l'Europe. Les Anglois & les Hollandois réunis, n'espérant pas pouvoir conduire l'archiduc en sûreté à quelques ports d'Espagne, s'adresserent au roi de Portugal. Ce prince qui, du moins par intérêt, si ce n'étoit par reconnoissance, devoit tenir aux deux couronnes de France & d'Espagne, se laissa persuader par les alliés de convertir son traité d'alliance en un traité de neutralité. Les rois de France & d'Espagne, vu le peu de vraisemblance que ce roi pût se mettre du parti de leurs ennemis, consentirent à cet échange. Mais ils furent étonnés de le voir ouvrir ses ports aux deux flottes ennemies. L'archiduc fut reçu comme ami à Lisbonne, & la promesse qu'on fit au roi de Portugal de lui céder plusieurs places à sa bienséance, le détermina de joindre ses troupes à celles des Anglois & des Hollandois pour en faire la conquête. Quelques Seigneurs mécontens du Gouvernement, & entr'autres l'amirante de Castille, passerent

à Lisbonne, & l'amirante tâcha de corrompre les gouverneurs des places que le roi de Portugal désiroit. La fidélité des gouverneurs tint bon contre la séduction, & loin de perdre aucune de ses places, Philippe V se rendit maître de plusieurs villes de Portugal, & entr'autres, de Badajox, que toutes les intrigues de l'amirante ne purent faire recouvrer.

Bientôt les Anglois & les Hollandois, nations peu sympathiques avec les Portugais, les révolterent par les désordres qu'ils commettoient dans leur pays, par leur religion opposée, par le ridicule qu'ils jettoient sur les dévotions accréditées dans le Portugal. La division se mit entre ces troupes si peu faites pour vivre ensemble ; & les Alliés ne jugeant pas que l'archiduc fût en sûreté dans un pays où ils étoient regardés de si mauvais œil, firent venir une flotte qui transporta ce prince à Barcelone, dont il se rendit le maître, comme de quelques autres places de la Catalogne. La guerre en Italie n'avoit pas des succès fort heureux pour l'empereur. Le duc de Savoye, à qui de tous ses états, il ne restoit presque plus que Turin, qui fut assiégé peu de tems après par les François, n'étoit pas sans se repentir d'avoir abandonné la France, & de s'être mis dans le cas d'être totalement dépouillé, malgré les efforts de l'empereur pour le soutenir. Leopold, pendant deux ans, avoit travaillé en vain à la conquête du duché de Milan ; & Joseph, quelqu'ardent qu'il fût, n'étoit guéres plus avancé.

(1706.)

La France occupée dans les Pays-bas, par

QUATRIEME MONARCHIE.

l'Angleterre & la Hollande, faiſoit encore tête aux Impériaux ſur le Rhin ; & quelque difficile qu'il parût pour les deux couronnes de réſiſter à tant de forces conjurées à leur perte, le roi d'Eſpagne qui ne ſe ſoutenoit que par l'appui que lui prêtoit ſon ayeul, ne laiſſa pas d'aſſiéger Barcelone par terre & par mer. La tranchée fut ouverte la nuit du 5 au 6 d'Avril de cette année ; mais l'armée navale de France s'étant retirée, le roi fut obligé de lever le ſiége le 12 Mai ſuivant, & de s'en retourner à Madrid par la Navarre. Alcantara, par la perfidie d'un officier, tomba entre les mains des ennemis qui, profitant de cet avantage, s'avancerent juſqu'à Madrid, & s'en rendirent les maîtres. Les François, malgré ces pertes en Eſpagne, & l'échec de Ramilli en Brabant, ne laiſſerent pas de faire le ſiége de Turin : la tranchée y fut ouverte la nuit du 2 au 3 Juin ; mais des contre-tems ſur leſquels on ſoupçonna du myſtere, en empêcherent la reddition, & le ſiége fut levé le 7 Septembre ſuivant. Les ſuccès des alliés en Eſpagne ne continuerent pas comme leurs commencemens l'avoient fait croire ; Philippe V recouvra tout ce qu'il avoit perdu dans cette même année.

La guerre de Hongrie depuis 1669, n'avoit preſque pas diſcontinué. Malgré tout ce que le conſeil de Vienne avoit pu faire pour réduire ce royaume, il n'en avoit pas pu venir à bout. Le comte de Rabutin manque Caſſovie. Le général Heiſler battu ſur les frontieres de la Styrie, près de Caniſſa, laiſſa par ſa mort cette province à la merci des Hongrois.

(1707.)

Le mauvais ſuccès du ſiége de Turin avoit fait quitter aux François toutes les places qu'ils avoient en Italie ; par cette retraite, l'empereur prit poſſeſſion du duché de Milan, & en inveſtit l'archiduc Charles. Le prince Louis de Bade, commandant général des armées de l'Empire mourut cette année. M. de Villars, ſur le Rhin, incommoda beaucoup les cercles de Souabe & de Franconie, & mit tout le Palatinat ſous contribution. Toulon fut aſſiégé inutilement par le duc de Savoie ; cette ville, quoique ſans fortifications, tint ſi ferme, qu'elle l'obligea de repaſſer les monts. L'armée Impériale en Italie ſe ſaiſit du Milanois, paſſa près de Rome, s'empara de Capoue, alla de-là à Naples, dont les factions qui avoient préparé ſa réception lui firent ouvrir les portes ; & toutes les villes, à l'exemple de la capitale, en firent autant. Le duc d'Hanovre, à la ſollicitation de la reine d'Angleterre, vint ſe mettre à la tête de l'armée Impériale ſur le Rhin ; mais cette armée qu'il trouva en mauvais état, ſans argent, ſans ſubſiſtance, le dégoûta bientôt ; & les François ne laiſſerent pas de mettre à contribution tout le pays qui eſt entre le Mein & le Nekre, & de ſurprendre Mariendal.

(1708 & 1709.)

Le duc d'Hanovre reprit le commandement de l'armée Impériale ſur le Rhin au commencement de cette année. L'empereur Joſeph dont les prétentions ſur toute l'Italie, & même ſur les états du pape ſe manifeſtoient de jour

QUATRIEME MONARCHIE.

en jour, leva entiérement le maſque. Le prince Eugene eut le duché de Milan, le duc de Modene ſon beau-frere, la principauté de la Mirandole, dont Joſeph avoit dépouillé les propriétaires légitimes. Il ajouta à ce don celui du duché de Ferrare appartenant au pape. Malgré la convention particuliere faite entre l'empereur & la France lors de l'évacuation de la Lombardie, que le duché de Mantoue ſeroit mis en ſequeſtre entre les mains du pape & de la république de Veniſe juſqu'à la paix générale, & qu'on prendroit pour l'entretien du duc 400000 livres ſur les revenus, l'empereur, après le départ des François, fit mettre le duc de Mantoue au ban de l'empire, s'empara de tout le duché, & ne voulut rien donner des revenus. Il s'attaqua enſuite ouvertement au pape, & prétendit que ſa puiſſance temporelle de chef de l'égliſe & des cardinaux n'étoit établie que ſur des donations faites par les empereurs, ſans le conſentement de l'empire, & par cela même nulles. Il déclara qu'il s'empareroit de toutes les terres dont les propriétaires ne juſtifieroient pas par des titres inconteſtables qu'elles leur avoient été données par les empereurs du conſentement de tout l'empire. Ce coup étoit d'autant plus terrible, qu'il étoit impoſſible de le parer par les titres qu'on exigeoit. Le pape en trembla, & entreprit inutilement de former une ligue entre les puiſſances intéreſſées pour le détourner; mais tout craignoit en Italie. L'empereur fit demander le paſſage par Rome pour ſix mille hommes, le pape le refuſa. Le duc d'Hanovre fit peu de choſe ſur le Rhin. L'armée Impériale en Italie ſe rendit maîtreſſe de preſque tout le duché de Ferrare, bloqua

EMPIRE DES ROMAINS.

cette ville, s'émpara du Bolonnois, pour forcer le pape à reconnoître l'archiduc Charles en qualité de roi d'Espagne. La Hongrie, toujours plus irritée, à mesure que la guerre devenoit plus longue, étoit moins disposée que jamais à se soumettre. La diéte convoquée à Presbourg, bien loin de lui donner satisfaction, en prenant des mesures pour terminer cette grande affaire, en prit de toutes contraires, qui firent voir à l'empereur, que loin d'espérer de réduire les mécontens, il en verroit tous les jours croître le nombre.

(1709.)

L'empereur étoit aussi éloigné d'écouter les demandes des Hongrois, que le roi de France de souscrire aux conditions qu'on lui proposoit pour la paix. Les François furent obligés d'abandonner les Pays-bas Espagnols, dont les Hollandois se rendirent les maîtres. Et le pape épouvanté des menaces de l'empereur, reconnut dans une congrégation de dix-huit cardinaux de la faction Allemande le 14 Octobre de cette année, l'archiduc Charles pour roi Catholique des Espagnes, *sans prétendre néanmoins que cette déclaration pût préjudicier à Philippe V, aussi roi Catholique des Espagnes.*

(1710.)

La fortune favorisa les alliés au commencement de cette campagne; il se donna trois batailles où Philippe V eut du desavantage; il fut même obligé d'abandonner Madrid pour quelque tems; mais la prise de Brihuega, & la bataille qu'il gagna, assisté du duc de Vendôme, le lendemain de la reddition de cette

ville, rétablirent entiérement ſes affaires. Les Hongrois eurent euſſi des revers cette campagne ; mais la mort de l'empereur Joſeph prépara de nouveaux événemens.

(1711.)

Le prince Eugene de Savoie étoit parti de Vienne pour aller commander la grande armée de Flandre, lorſqu'il apprit près de Nuremberg la mort de l'empereur Joſeph, que la petite vérole mit au tombeau le 17 Avril 1711, dans ſa trente-troiſieme année. Cette nouvelle qui l intéreſſoit également lui & l'archiduc Charles, qui par-là devenoit le chef de ſa maiſon, lui fit changer de projet. Au lieu de continuer ſa route, il alla ſur le haut Rhin réveiller l'amour des puiſſances affectionnées à la maiſon d'Autriche. Aſſuré des ſuffrages de l'électeur de Mayence, de celui de Treves & de l'électeur Palatin, on écrivit à l'archiduc de quitter la Catalogne où il étoit obligé d'agir par les conſeils, & conformément à l'intérêt des Anglois & des Hollandois. Après cette démarche, le prince Eugene fit aſſembler ſur le Rhin l'armée de l'empire, & s'en fit déclarer généraliſſime. Enſuite il s'appliqua tout entier à pacifier les troubles de Hongrie, malgré les oppoſitions de pluſieurs membres du conſeil de Vienne, dans le cœur deſquels l'intérêt particulier prévaloit ſur le bien général, & qui ſe voyoient obligés de renoncer aux grands biens dont on leur avoit accordé la confiſcation dans la Hongrie. On accorda donc aux Hongrois une amniſtie qui fut ſignée à Zutmar le 29 Avril, & acceptée le premier Mai par le comte Caroli & les officiers les plus conſidérables de ſon parti. L'impératrice

mere chargée par l'empereur défunt de la régence de ſes pays héréditaires, fut confirmée par l'archiduc Pevilame roi de Hongrie. Les Hollandois intéreſſés à chercher de l'appui dans l'alliance de la maiſon d'Autriche, depuis qu'ils s'étoient attiré l'indignation & les armes de la France par leur ingratitude à ſon égard, preſſerent vivement l'élection de l'archiduc. L'électeur de Mayence, comme le premier archi-chancelier, indiqua l'élection à Francfort pour le 20 d'Août. Les électeurs de Cologne & de Baviere ne furent point appellés, & proteſterent contre l'élection.

Il y avoit tout lieu d'eſpérer que les motifs qui avoient fait porter la guerre en Eſpagne du vivant de l'empereur, ceſſant d'être ce qu'ils étoient alors par l'élection de l'archiduc Charles, les alliés qui avoient le même intérêt qu'auparavant à empêcher que la maiſon d'Autriche ne réunît l'Empire & l'Eſpagne, verroient auſſi volontiers Philippe V ſur le trône que qui que ce fût, d'autant plus qu'en ſuppoſant à l'archiduc les mêmes droits, il étoit inconteſtable que Philippe, au moyen du déſiſtement de Charles, y auroit plus de droit que perſonne : ainſi la mort de l'empereur Joſeph avoit dû faire prévoir quelque acheminement à la paix. Cependant on ne parloit point d'accommodement ; au contraire le prince Eugene ſe donnoit les plus grands mouvemens & pour l'archiduc & pour continuer la guerre. Le réſultat des conférences qu'il eut avec les miniſtres d'Autriche, d'Angleterre & ceux des Etats Généraux, fut que Milord Marlborough commanderoit l'armée de Flandre ; que lui retourneroit en Allemagne pour ſe mettre à la tête de celle de l'empire ; mais qu'on ſe garderoit

QUATRIEME MONARCHIE.

de part & d'autre de risquer une bataille, & qu'on se contenteroit d'être sur la défensive. Ce beau plan ne fut pas suivi, la campagne des Pays-bas fut vive. Soit que la reine d'Angleterre, lasse de la guerre, voulut que quelque succès lui rendît l'accommodement plus favorable, soit que les vues du général Marlborough ne s'accommodassent pas de tant de ménagemens, les alliés attaquerent & prirent Arleux, quoi qu'ils eussent été repoussés deux fois avec perte. Bouchain assiégé par l'armée des alliés, se rendit après un mois de siége; la garnison fut faite prisonniere de guerre. L'armée de France, sous les ordres du maréchal de Villars, attaqua & détruisit les lignes de Harlebeck. Un petit camp des alliés qui couvroit Arleux, fut surpris par M. de Gassion qui tailla en piéces dix bataillons & douze escadrons. Arleux fut attaqué & repris dans une matinée par le maréchal de Montesquiou; la garnison y fut faite prisonniere de guerre & dépouillée, en represailles de ce que les alliés avoient fait aux François qui s'y étoient trouvés lors du premier siége. L'armée du Rhin se contenta de veiller à la tranquillité de l'empire, & de maintenir les états dans les dispositions où on les avoit mis pour l'archiduc. Le prince électoral de Saxe qui avoit des vues sur la dignité Impériale, fit toutes les démarches possibles pour se concilier les esprits, par la dépense qu'il fit, & les prévenances qu'il eut pour tous les membres du collége électoral; mais le plan d'élection étoit fait, & le choix tomba sur l'archiduc qui fut élu le 12 Octobre. Le pape, pour maintenir les anciennes prétentions du siége de Rome sur le choix des empereurs, fit ce qu'il put pour avoir part à l'élection; mais les tems & les maximes étoient

EMPIRE DES ROMAINS.

bien changés : il n'eut pas même dans cette rencontre la ſatisfaction de voir rendre à ſon miniſtre le cardinal Albani, ſon nonce extraordinaire & ſon neveu, les honneurs qu'on avoit accoutumé de rendre à ſa dignité : en vain ſe flata-t-il auſſi ſur le changement d'empereur. L'armée Impériale, après la mort de l'empereur Joſeph, renforça non ſeulement les garniſons qu'elle avoit miſes dans les places du duché de Ferrare, mais elle en prit encore quelques autres. Le pape étoit par conſéquent plus éloigné que jamais d'eſpérer la reſtitution de celles qui avoient été priſes. L'archiduc qui ſçavoit les diſpoſitions du collége électoral en ſa faveur, partit de Barcelone le 27 Septembre pour ſe rendre en Allemagne ; l'impératrice régente l'en preſſoit : il arriva le 7 Octobre ſur les côtes de Genes, où il attendit que la république lui envoyât donner par ſes ambaſſadeurs le titre de roi d'Eſpagne, ce qu'elle refuſa de faire. Du reſte elle eut ſoin que ce prince ne manquât d'aucunes des commodités dont ſa ſuite & lui pouvoient avoir beſoin. De-là, l'archiduc alla à Milan, où il ſe rendit le 13. Le duc de Savoie alla au-devant de lui à Pavie. Leur entrevue ſe fit en pleine campagne ; le duc de Savoie y repréſenta ſon attachement à la maiſon d'Autriche, ſes ſervices & les pertes qu'il avoit eſſuyées pour ſa querelle. L'archiduc apprit le 16 ſon élection par le prince François de Lorraine, à qui l'électeur de Treves avoit envoyé un exprès à Milan. Le nouvel empereur y reſta quelque tems pour y recevoir le légat *à latere* du pape qui devoit venir lui faire ſon compliment ; & quoiqu'il paſſât *incognito*, & qu'il eût pris le nom de comte de Tirol, les miniſtres d'Autriche eurent ſoin de répandre

qu'il attendroit à Milan les ambaſſadeurs qui ſeroient envoyés pour le complimenter, & qu'on auroit ſoin de remarquer ceux qui affecteroient de manquer à cette bienſéance. Toutes les puiſſances de l'Italie y envoyerent; le pape s'y diſtingua par les préſens qu'il fit au nouvel empereur, & les ambaſſadeurs Genois furent obligés de lui donner les titres de *Majeſté Impériale & Royale Catholique.* Il partit de Milan, & fut couronné à Francfort le 22 Décembre. La reine Anne & les Etats Généraux écrivirent au nouvel empereur pour l'engager à la paix. L'évenement amenoit des motifs différens du paſſé & d'autres intérêts; mais la maiſon d'Autriche n'étoit pas encore diſpoſée à les adopter. Cependant toutes les vues de Staremberg ayant échoué dans la Catalogne, & Philippe V ayant fait la campagne la plus glorieuſe qu'il ſe put, les puiſſances belligérentes laſſées d'une guerre de dix ans, ſe trouverent plus diſpoſées à la paix ſur la fin de 1711. Les premieres démarches en furent faites par la France & par l'Angleterre: le roi, de Portugal qui n'avoit rien gagné à cette guerre, étoit bien diſpoſé à la paix; le duc de Savoie étoit ſûr d'obtenir plus qu'il n'avoit compté d'avoir. L'Angleterre & la France ne s'occuperent plus qu'à convenir d'un lieu d'aſſemblée, & la ville d'Utrecht fut préférée. L'empereur fit de ſon côté tout ce qu'il put pour éloigner le traité. Le comte de Galan, ſon envoyé extraordinaire à la cour de Londres, ayant appris que la reine Anne avoit approuvé les préliminaires, déclama ſans ménagement contre la conduite de cette princeſſe, & cabala même contre les intérêts de la cour. La reine piquée, lui fit déclarer ſon renvoi d'une ma-

EMPIRE DES ROMAINS.

niere juridique. L'empereur diſſimula, & envoya le prince Eugene au commencement de l'année 1712, pour rompre, s'il étoit poſſible, les meſures qu'on prenoit pour la paix ; mais les diſpoſitions à cet égard étoient ſi générales dans tout ce qui n'étoit pas de l'Empire, que ſes efforts furent vains.

Dès que les parties les plus intéreſſées à la paix eurent montré des diſpoſitions ſinceres à un accommodement, on fit des réglemens pour l'ordre qu'obſerveroient les plénipotentiaires aſſemblés à Utrecht. Enſuite chacune des puiſſances produiſoit à ce congrès ſes demandes particulieres. Elles étoient en tout ſi outrées, que l'empereur ne douta point que la guerre ne fût encore loin d'être terminée, vu l'éloignement de la France, & l'impoſſibilité d'accorder les demandes qu'on lui faiſoit ; mais les parties qui pouvoient le plus influer à l'accommodement, procédoient de bonne foi à ſa concluſion : ainſi il devenoit facile de réduire les autres à des termes plus raiſonnables. La France, ſans s'étonner des ptétentions outrées de ſes voiſins, fit remettre ſa réponſe aux divers miniſtres, comme elle avoit été faite de concert avec la reine d'Angleterre. Cette princeſſe envoya à Vienne le comte de Petersborough, pour l'appuyer. Le conſeil de Vienne, qui ne croyoit pas encore devoir ſe borner, rejetta avec tant de fierté ce projet de pacification, & témoigna ſi peu d'égards pour le miniſtre qui le préſentoit, que la reine s'affermit encore plus dans le projet d'exécuter ce qu'elle avoit concerté avec la France.

(1712.)

La Hollande plus timide ſe laiſſa vaincre

QUATRIEME MONARCHIE.

aux inſtances du prince Eugene ; la campagne s'ouvrit par le ſiége du Queſnoy, qui fut pris après une défenſe vigoureuſe de vingt-cinq jours. Après ce ſiége, le duc d'Ormond eut ordre de faire publier à la tête de l'armée Angloiſe une ſuſpenſion d'armes entre la France & l'Angleterre, & d'envoyer prendre poſſeſſion de Dunkerque, que le roi donnoit pour ôtage de l'exécution du traité de ſa part. Le prince Eugene déſeſpéré de cette déſertion, réſolut de faire le ſiége de Landrecy, pour s'ouvrir un chemin pour entrer en France. Cette ville fut inveſtie le 17 Juillet, avec toutes les précautions qui en devoient rendre la priſe immanquable. Le prince Eugene couvroit le ſiége avec une groſſe armée. Le maréchal de Villars feignant de vouloir dégager la place, fit tant de mouvement, que le prince Eugene s'y méprit. Un camp entier de troupes Hollandoiſes fut défait près de Denain ; la ſuite de cet avantage pour les François fut la priſe de pluſieurs places ſur la Scarpe, & entr'autres de Marchienne, magazin général de l'armée Impériale ; on ne peut croire la quantité de munitions de guerre & de bouche qui s'y trouverent. Le ſiége de Landaw fut levé. Le prince Eugene ſe retira ſous le canon de Tournay, & M. de Villars inveſtit Douay ; & malgré les efforts du prince Eugene, cette ville capitula le 8 Septembre, & la garniſon fut faite priſonniere de guerre. Le Queſnoy & Bouchain eurent le même ſort bientôt après. Le prince Eugene ſurprit en revanche le fort de la Knoque, & s'en fut de-là à la Haye raſſurer les eſprits, & concerter avec les députés des Etats Généraux les moyens de réparer les pertes que la déroute de Denain avoit en-

traînées: il voulut même les engager à doubler les fonds pour la campagne ſuivante; mais les Etats Généraux firent leur état de dépenſe pour la guerre conforme aux précédens, en faiſant entendre que ſi tous les alliés avoient contribué par proportion autant que la Hollande, on eût été en état de ſe paſſer de ceux qui s'étoient détachés des intérêts de l'empereur. Quelques propoſitions qui leur furent faites enſuite, & dans leſquelles ils démêlerent les vues de la cour de Vienne, acheverent d'indiſpoſer les eſprits. L'empereur qui prévit combien les impreſſions défavorables qu'on avoit priſes en Hollande pouvoient nuire à ſes vues, tente d'attirer tout l'effort de la guerre ſur le haut-Rhin. Du côté de l'Italie, l'empereur n'avoit plus de conquêtes à faire, & les troupes Impériales n'étoient-là que pour lever des contributions, mortifier les princes qui ne s'étoient pas attachés de bonne grace aux intérêts de la maiſon d'Autriche. Sur la fin de la campagne, le général Allemand, par les conſeil du duc d'Uceda, aſſiégea & ſe rendit maître de Porto-Erçole, place ſur les côtes de la Toſcane, appartenante à l'Eſpagne. Cette trahiſon du duc d'Uceda n'eut pas pour lui les ſuites qu'il croyoit; la maiſon d'Autriche en profita, ſans le récompenſer. Staremberg en Catalogne ne put venir à bout de deux entrepriſes qu'il regardoit comme très-importantes à ſon parti. Celle ſur le port de Sues, & la ville de Venaſque échoua par la fermeté du lieutenant de roi de la place. Celle ſur Cervera, deux fois tentée ſans ſuccès, ne réuſſit pas mieux à cette troiſieme. Les Impériaux joints aux Miquelets y perdirent leurs échelles, leurs outils, une bonne partie de leurs munitions &

quelques canons. L'armée Impériale étant renforcée des troupes d'Italie, Staremberg, pour l'honneur de son parti, tente une troisieme entreprise sur Roses, & fait partir deux mille grenadiers avec tout ce qu'il falloit pour surprendre la place. Ils arrivent sur le soir en grand secret, & se saisissent du premier abord des portes hors la barriere ; déja ils s'approchoient de la porte & comptoient de l'avoir brisée, avant que la garnison fût en état de s'y opposer ; mais le gouverneur Franco mettant à profit leur opinion, les laissa tous approcher du corps de la place, & fit faire sur eux un feu si vif & si bien entendu, qu'abandonnant aux assiégés tous leurs préparatifs, ils se virent obligés de se retirer, laissant deux cent des leurs sur la place. Tout réussit mal aux Impériaux dans cette campagne. Le général Wetzel avoit formé le blocus de Gironne, avec une grande partie de l'armée Impériale. Le maréchal de Barwick, qui avoit succédé à M. de Vendôme, au commandement de l'armée d'Espagne, dégagea cette ville ; & les Impériaux leverent le blocus avec tant de précipitation, qu'ils laisserent quantité de chariots, de munitions, & quatre piéces de canon dans leurs retranchemens. Les Catalans prêts de rentrer sous la domination de leur légitime souverain, commencerent à s'alarmer sur les suites de leur révolte ; ils écrivirent à l'empereur, & le prierent, en considération de leurs services & de leur zéle, de leur obtenir une amnistie où ils ne risquassent point la confiscation de leurs biens. Le conseil de Vienne qui vouloit encore les ménager, leur répondit en termes généraux, & sans s'engager. L'armée de l'Empire sur le Rhin, commandée par le

duc de Wirtemberg, eut ordre d'attaquer les lignes de Weissenbourg, que gardoit le maréchal d'Harcourt. Quels que fussent les mouvemens du général de l'Empire, M. d'Harcourt ne prit point le change. L'armée Impériale se présenta enfin devant les lignes le 14 d'Août, & canona Weissenbourg pendant deux fois vingt-quatre heures. On répondit du côté des François avec un feu supérieur, & l'entreprise échoua. On attribue ce mauvais succès des Impériaux à un gros détachement formé pour prendre en flanc la gauche des François, tandis qu'on les occupoit aux lignes. Ce détachement marchant sur deux colonnes par deux chemins différens, se rencontra la nuit à la réunion des chemins, & se traita de part & d'autre en ennemi dans l'obscurité, avec tant de furie, qu'il fut hors d'état de rien faire, dans la persuasion d'ailleurs, qu'il avoit été rencontré par l'ennemi. Ce contre-tems déconcerta tout le projet. Le duc de Wirtemberg reprit avec précipitation la route du camp de Germersheim, près de Spire, & fit ensuite repasser le Rhin à son armée, & rentra dans les lignes d'Etlingen. Cette campagne finit de ce côté, sans siége ni bataille. Les puissances du Nord en guerre les unes avec les autres, nuisirent beaucoup aux projets de l'empereur, qui auroit voulu faire usage de leurs forces contre la France. Telle étoit la situation de l'Empire sur la fin de l'an 1712; ce qui disposa le conseil de Vienne à plus de modération.

(1713.)

Malgré la désertion de l'Angleterre, du Por-

QUATRIEME MONARCHIE.

tugal, & de quelques autres puiſſances qui s'étoient détachées du parti de la maiſon d'Autriche, l'empereur ne cherchoit qu'à prolonger la guerre; ſon conſeil crut avoir trouvé les moyens de ſatisfaire à ce déſir, & conſeilla à l'empereur de ſuſpendre ſes coups pour en rendre par la ſuite l'effet plus certain. Il étoit jeune, le roi de France étoit avancé en âge, la reine Anne étoit valétudinaire. Les circonſtances d'une minorité en France, & d'un changement de roi en Angleterre, devoient en amener de plus favorables à ſes vues. Le duc d'Hanovre devoit régner après la reine Anne. Ce prince que la maiſon d'Autriche avoit fait entrer dans le collége électoral, ne pouvoit manquer d'être dans d'autres ſentimens à l'égard de l'empereur, que la reine d'Angleterre. Il fut donc réſolu de propoſer une tréve pendant laquelle on ſe prépareroit à de nouveaux efforts. L'empereur ſe flatoit, au moyen de cette tréve, de garder ce qu'il avoit conquis, de ſe maintenir dans la poſſeſſion de la Catalogne, & de profiter de ce tems de repos, pour ménager des intelligences dans les provinces d'Eſpagne; il eſpéroit que les électorats de Cologne & de Baviere, ainſi que la principauté de Liége, lui reſtant par ce moyen, il renverroit encore au loin les inſtances qu'on lui faiſoit pour la reſtitution de ces pays, ainſi que de ceux qu'il avoit conquis dans l'Italie; mais avant que de ſe décider ſur cela, il réſolut de mettre la France & l'Eſpagne dans le cas forcé d'être obligées d'accepter ce qu'il comptoit être en état de preſcrire, & il vouloit faire un dernier effort pour les y réduire. Il forma même le deſſein d'aller commander en perſonne ſes forces qu'il avoit toutes jettées du côté du haut Rhin. Le prince

Eugene l'en dissuada, non sans peine, & il donna tous ses soins à ce que l'armée s'assemblât de bonne heure ; mais il ne put prévenir les François qui, dès le commencement du printems avoient déja fait marcher leurs troupes le long de la basse Alsace. Le maréchal de Villars, après avoir pourvu à la sûreté des siennes par des lignes qu'il fit tirer depuis Franckendal jusqu'aux montagnes, & pourvu aux subsistances de l'armée sur le pays ennemi, disposa tout pour faire le siége de Landaw. La tranchée fut ouverte devant cette ville la nuit du 24 au 25 Juin. Malgré la résistance des assiégés, cette place se rendit le 20 d'Août suivant, & la garnison fut faite prisonniere de guerre. Ce succès augmentant le courage des François, on résolut le siége de Fribourg, nonobstant les précautions qu'avoit prises le prince Eugene pour garantir cette ville d'insulte. Les Allemands furent forcés dans leurs retranchemens par M. de Villars. Les lignes d'Holgraben furent abandonnées par une suite de la terreur qu'avoient imprimée les François. Le maréchal de Villars traversa toute la partie de la forêt noire, qui est le long de la vallée de S. Pierre, & établit encore des contributions fortes dans la Souabe. La tranchée fut ouverte devant Fribourg la nuit du premier Octobre ; malgré la vigoureuse résistance du baron d'Arches, les François se rendirent maîtres de la ville & du château dans l'espace de six semaines. La perte de cette ville, & les revers de l'empereur dans cette campagne, l'obligerent à changer les résolutions qu'il avoit prises ci-devant. Il ne fut plus question de donner des loix, il fallut accéder aux propositions raisonnables que faisoient les vainqueurs.

QUATRIEME MONARCHIE.

A peine Fribourg eut-il été rendu, que le maréchal de Villars laiſſant le commandement de cette ville au comte Du-Bourg, ſe rendit au château de Raſtad, où le prince Eugene arriva le lendemain. Là les deux généraux travaillerent de bonne foi à réconcilier les deux puiſſances qu'ils avoient tous deux ſi bien ſervies. Enfin la paix fut ſignée entre eux le 6 Mars ſuivant. On convint ſeulement de ceſſer tout acte d'hoſtilité, de rendre des deux parts les priſonniers ſans rançon, de laiſſer la liberté du commerce entre les deux nations, juſqu'à ce que le traité fût fait ſolemnellement dans un congrès général, qui fut indiqué à Baden, pour le courant de l'année ſuivante.

(1714.)

Dans l'intervalle qui ſe paſſa entre la paix de Raſtad & le congrès de Baden, les puiſſances intéreſſées au traité s'occuperent des inſtructions qu'elles devoient donner aux plénipotentiaires, relativement aux intérêts qu'elles avoient à diſcuter. L'empereur ayant fait ſçavoir aux cercles de l'Empire les diſpoſitions où il étoit par rapport à la paix, & les raiſons qu'il avoit de ſe prêter à un accommodement, où l'honneur & les intérêts du corps Germanique étoient également ménagés, il les avertit auſſi que le prince Eugene, conformément à ſes intentions, avoit ſigné le traité de Raſtad, qui devoit être ſolemnellement ratifié au congrès de Baden; qu'ainſi les électeurs & les états de l'empire euſſent à déclarer inceſſamment s'ils vouloient lui remettre leurs intérêts en commun, ou les traiter eux-mêmes par leurs députés, comme

à la paix de Riſwick. Tous unanimement le prierent de s'en charger, & le prince Eugene ſe trouva en même tems plénipotentiaire de l'empereur & de l'Empire. Le congrès commença le 5 Juin, & la paix fut ſignée par M. de Villars & par le prince Eugene le 7 Novembre ſuivant, en préſence des miniſtres de toutes les puiſſances intéreſſées. Ce traité qui eut les mêmes fondemens que ceux de Munſter & de Riſwick, remit l'Europe à-peu-près ſur ſon ancien pied. L'empereur y gagna les Pays-bas Eſpagnols, le duché de Milan, & les royaumes de Naples & de Sicile. Les électeurs de Cologne & de Baviere furent rétablis. La diéte autoriſa l'empereur à ratifier le traité au nom de tout le corps Germanique, comme elle l'avoit autoriſé à le conclure. Les articles du traité furent exécutés de toutes parts, avec d'autant plus de bonne foi, que les puiſſances en général déſiroient toutes la paix avec ardeur, après une guerre auſſi longue & auſſi ruineuſe. Le prince électoral de Baviere fut rendu à ſon pere, après une très-longue abſence. Ce prince doué des plus grandes qualités, eut dès-lors l'ordre de la Toiſon d'or, & il épouſa dans la ſuite l'archiducheſſe Marie-Amelie niéce de l'empereur. Tandis que le calme renaiſſoit dans la haute Allemagne, les puiſſances du nord étoient plus éloignées que jamais de ſe prêter à un accommodement; le Czar, le roi de Pologne, & celui de Danemarck, perſiſtoient dans la haine qu'avoient produite les démêlés qu'ils avoient eu avec Charles XII, & ils s'étoient réunis pour dépouiller du moins ce monarque des états qu'il poſſédoit dans la baſſe Allemagne. Ce prince, après une très-longue abſence, venoit d'être rendu à ſes

peuples. A ſon retour, il trouva de nouveaux ſujets de plaintes de la part du roi de Danemarck : il ſe plaignit à la diéte de Ratisbonne ; & comme l'empereur s'étoit rendu garant du traité de Weſtphalie, c'étoit à lui de prononcer ſur les griefs des deux couronnes de Suede & de Danemarck. Mais l'empereur renvoya le tout au traité qui devoit un jour terminer les querelles des puiſſances du Nord ; & Charles XII déſeſpérant de réuſſir par cette voie, prit le parti de ſe faire rendre juſtice par celle des armes ; & l'on ſe prépara de nouveau à la guerre.

(1715.)

Cette année fut un tiſſu de diſgraces pour le roi de Suede. Le roi de Pruſſe électeur de Brandebourg, ſur lequel ce prince avoit le plus compté, ſe déclara contre lui. La France, par les motifs de ſon ancien attachement à la Suede, fit tout ce qu'elle put, mais en vain, pour pacifier les troubles du Nord. Charles XII perdit contre les Danois une bataille navale, à la vue de l'iſle de Femerin. Sa flotte forcée d'aller échouer ſur la côte du Jutland, laiſſa les troupes & l'équipage à la merci de l'amiral Danois, qui les fit priſonniers de guerre. Les Saxons & les Pruſſiens ſe rendirent maîtres de l'iſle d'Uſedom, & de Pennamunder. Cette place ſe rendit le 21 d'Août, après une ſi grande réſiſtance, qu'il ne reſta de la garniſon que quatre-vingt deux hommes. Les flottes de Suede & de Danemarck, s'étant jointes à la hauteur de l'iſle de Rugen, il ſe donna un grand combat le 24 du même mois, où la perte fut

EMPIRE DES ROMAINS.

considérable des deux côtés, sans qu'aucun parti pût s'attribuer l'avantage. Les Duchés de Bremen & de Werden prêterent serment au roi George, duc d'Hanovre, & les confédérés les lui céderent pour le faire entrer dans leur alliance, comme il fit. Cette nouvelle augmentation mit toute la supériorité du côté des confédérés. La ville de Stralsund bloquée depuis le 15 Octobre par les troupes de Danemarck, de Prusse & de Saxe, fut serrée de plus près, après que Koppen eût forcé les retranchemens des Suedois, qui couvroient la ville. Charles XII perdit le 15 Novembre suivant l'isle de Rugen, & la ville de Stralsund, le 22. L'empereur voyoit avec plaisir les progrès des confédérés, comptant qu'après qu'ils se seroient rendu maîtres de tout ce que la Suede possédoit en deçà de la mer Baltique, il trouveroit des secours certains pour se défendre contre les Turcs qui, selon toute apparence ne tarderoient pas à éclater. La Hollande, pour se mettre en sûreté, voulut que la possession des Pays-bas Espagnols fût assurée à la maison d'Autriche à perpétuité, pour servir de barriere entre elle & la France. Les conditions pour rendre ce projet stable, furent long-tems débattues ; mais le changement arrivé en France par la mort de Louis le Grand, & les avis qu'on eut des mouvemens de la Porte, accélérerent entre l'empereur, l'Angleterre & la Hollande la conclusion du traité de la barriere, qui fut signé le 15 Novembre de cette année. L'empereur assuré par ce traité, de la possession des Pays-bas, attendit avec moins d'inquiétude la rupture dont l'empire Ottoman le menaçoit pour la campagne suivante.

QUATRIEME MONARCHIE.

(1716.)

Charles VI avoit prévu l'orage, & il prit les moyens de s'en garantir, ou de le faire tourner contre ceux qui le menaçoient. Un corps de troupes considérable fut envoyé pour se saisir d'un poste avantageux au confluent du Danube & de la Save. Les Impériaux, pour prévenir l'ennemi, firent au commencement de Juillet un détachement de trois mille hommes, qui se rendit maître du fort de Rathza, dont la garnison Turque se jetta dans Belgrade. La Porte à cet acte d'hostilité rendit compte des sujets légitimes qu'elle avoit de faire la guerre à l'empereur, & on redoubla les armemens par toute la Turquie. L'empereur envoya dans la Hongrie une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, dont le commandement fut donné au prince Eugene. Les deux armées s'observerent quelque tems ; mais le prince Eugene ayant appris que le grand visir avoit jetté un pont sur la Save, & fait passer une partie de l'armée Ottomane, envoya à la découverte les généraux Palfi & Breiner, avec un corps de cavalerie & de dragons. Ce mouvement occasionna un combat, où les Impériaux furent repoussés avec perte. Le général Breiner y fut fait prisonnier, & l'on apprit bientôt qu'il avoit été sacrifié au ressentiment des Turcs. Ce mauvais succès fut bien réparé le lendemain par la bataille qui fut donné dans les plaines de Peterwaradin, où les Impériaux tuerent trente mille hommes de l'armée Ottomane, pillerent le camp ennemi, & trouverent cent cinquante canons de tout calibre. Du côté des Turcs, le grand visir, l'aga des Janissaires, & plusieurs chefs furent trouvés parmi les morts. L'armée Impé-

riale ne perdit que quatre mille hommes ; mais il y périt ſept généraux de diſtinction & pluſieurs officiers qui furent extrêmement regrettés. La ſuite de cette grande affaire fut la priſe de Temeſwar, qui coûta cher aux Impériaux par les officiers de marque qui y périrent. Après la priſe de Temeſwar, le prince Eugene laiſſa le commandement au général Merci qui termina glorieuſement cette campagne par la priſe de Benzova & de Vi-Palanka, dont il ſe rendit maître, ſans perdre un ſeul homme, par la terreur qu'il inſpira aux garniſons de ces deux places, qui ſe retirerent à Belgrade pour y augmenter la conſternation. Ces deux poſtes donnerent aux Impériaux une aſſez grande étendue de pays pour hyverner commodément, en tenant Belgrade en échec.

La baſſe Allemagne continuoit d'être agitée par la guerre. Le roi de Suede ſe plaignit à la diéte de l'Empire d'une façon ſi éclatante, que l'empereur réſolut de lui faire donner ſatisfaction. Ses miniſtres, dans les différentes cours, eurent ordre de propoſer une aſſemblée générale, & la ville de Brunſwick fut déſignée pour le lieu du rendez-vous ; mais le roi de Suede la refuſa, parce que cette ville ſe trouvoit dans les états de l'électeur d'Hanovre ſon ennemi. Cette difficulté à laquelle on ne s'attendoit pas, & ſur laquelle Charles XII fut inflexible, fit manquer toutes les meſures priſes, & l'on continua la guerre. Cependant les confédérés ne furent pas ſi heureux cette campagne, que la précédente. Tous leurs projets de porter la guerre dans les provinces intérieures de la Suede, échouerent par les meſures que prit Charles XII; & leurs flottes furent battues de la tempête & conſidérablement endommagées, de ſorte que

tous leurs efforts se réduisirent à quelqu esravages sur des côtes peu importantes.

(1717.)

L'empereur trouva par-tout le même zéle dans la guerre contre le Turc. Les papes se sont toujours rendus difficiles par rapport aux subsides levés sur les biens ecclésiastiques ; Clement XI accorda à Charles VI la levée du dixieme. Les villes Anséatiques furent taxées, & ces deux objets augmenterent le trésor Impérial de quinze millions. Les généraux se rendirent dès le mois d'Avril sur le Danube, pour rassembler les troupes des divers quartiers, où elles avoient hyverné. On n'attendoit que le prince Eugene afin d'entamer l'exécution des projets formés pour cette campagne. Les préparatifs faits à Peterwaradin, & dans toutes les places situées sur le Danube, ne permettoient pas aux Turcs de douter qu'on n'en voulût à Belgrade ; aussi avoient-ils réparé & augmenté les fortifications de cette place. Ils y avoient mis une garnison composée de l'élite de leurs troupes. Haggi Ali, bacha de Belgrade, fut élevé à la dignité de grand vizir ; & ce choix d'un général dans la capacité duquel tout l'empire avoit la plus grande confiance, fit bien augurer des succès à venir. Les commencemens même de la campagne de la part des Impériaux, semblerent favoriser cette opinion. Les retranchemens d'Orsova munis de troupes nombreuses, rendoient l'approche de Belgrade impraticable de ce côté. Le général Merci tenta de s'emparer de ce poste, & il eut le bonheur d'être averti à tems, qu'on se préparoit à l'enlopper avec des forces infiniment supérieures. Le baron de Petrarch conduisant un grand

nombre de barques & de saïques chargées de troupes & de munitions pour faciliter le siége de Belgrade, par un excès de confiance, paroît sans l'escorte destinée à couvrir ce convoi. Il est rencontré par des frégates Turques qui, après un combat sanglant, lui coulent à fond vingt-cinq bâtimens chargés de troupes, & prennent celui que montoit ce général qui fut mené prisonnier à Belgrade. Les Turcs redoublent d'attention pour la conservation de Belgrade, & font de nouveaux retranchemens pour arrêter l'armée Impériale qui devoit en faire le siége. Telles étoient les dispositions des deux armées en Hongrie, lorsque le prince Eugene y arriva. Ce général, après avoir assuré les frontieres contre les courses des Turcs & des Tartares, partagea son armée en plusieurs corps, pour fixer l'attention des Turcs, il fit venir la flotte Impériale, qui étoit de beaucoup supérieure, & il donna la chasse aux saïques qui n'oserent plus se montrer. L'armée Impériale passa enfin le Danube en trois détachemens, la nuit du 14 Juin, & Belgrade fut investie le 19. Lorsque les lignes de circonvallation & de contrevallation furent achevées, ce qui n'arriva que le 12 Juillet suivant, le prince Eugene fit ouvrir la tranchée. Ce général ayant pourvu à tout, ne fut point étonné d'apprendre que toute l'armée Ottomane, sous les ordres du grand vizir, avec la flotte, venoit au secours de la place. Les Turcs chercherent à engager un combat naval à la portée du canon de la ville investie; cinquante de leurs bâtimens attaquerent deux vaisseaux de guerre de l'Empire qui gardoient le pont du Danube. Cette attaque commença par quinze cens hommes

QUATRIEME MONARCHIE.

qu'on avoit débarqués ſur la rive gauche de la Save, pour enlever un petit camp que commandoit le général Hauber : l'affaire fut vive; mais les Turcs, après de vains efforts, furent obligés de regagner leurs ſaïques. Les batteries des Impériaux ayant été diſpoſées, le feu ne diſcontinua pas depuis le 23 juſqu'au 30, qu'on vit arriver la grande armée des Turcs de cent cinquante mille hommes. Elle établit ſon camp ſur les hauteurs de Croſca, ayant ſa droite appuyée au Danube, & ſa gauche à demi-portée du canon de la Save. Les Impériaux étoient diviſés en trois corps ; l'un au-delà du Danube, pour la ſûreté des ponts & la communication avec les derrieres de l'armée ; l'autre, entre le Danube & la gauche de la Save. Le troiſieme que commandoit le prince Eugene étoit retranché devant Belgrade, & ce fut à celui-ci que les Turcs s'attacherent. L'avantage du terrain où ils étoient poſtés leur donnant celui de bombarder & de canoner à leur aiſe le camp du général, les Impériaux y perdirent beaucoup. Le comte de Regal, général d'artillerie, & le comte d'Eſtrades, lieutenant-générel François, eurent la jambe emportée ; ce dernier fut bleſſé à côté du prince de Dombes qu'il avoit amené faire ſes premieres armes en Hongrie. Le feu des Impériaux ne put jamais devenir ſupérieur à celui des Turcs, & ils ſe virent aſſiégés dans leurs retranchemens. Le prince Eugene, malgré les ravages que faiſoit dans ſon camp l'artillerie des Turcs, s'obſtina à n'en point ſortir; & le grand vizir piqué de ſa conſtance, réſolut de l'y forcer, en entamant ſes lignes. Il fit ouvrir la tranchée le 14 d'Août, & bientôt les travaux furent pouſſés juſqu'à la demi-portée du

fusil. Les travailleurs soutenus du feu de leur parti, arrivoient au centre de l'armée Impériale, lorsque le prince Eugene prit la résolution de prévenir l'ennemi. Il avoit fait revenir les troupes campées au-delà du Danube, & commanda cinquante milie hommes, pour sortir par trois endroits différens. La veille de cette grande journée on disposa tout pour cette sortie, & les troupes commandées furent partagées en trois corps. Le 16, à la pointe du jour, elles sortirent du camp à la faveur d'un brouillard épais, qui déroba leur mouvement aux Turcs qui ne s'en apperçurent que par le feu de l'attaque. Les Turcs défendirent leurs travaux avec beaucoup de valeur; mais le brouillard s'étant un peu dissipé au lever du soleil, on vit bientôt s'engager une bataille sanglante. Les Turcs bien postés défendirent le terrein peu-à-peu, & repousserent trois fois les Impériaux qui se rallierent; enfin après sept heures de combat, les Infidéles furent enfoncés de tous côtés : le champ de bataille resta aux Impériaux avec toute l'artillerie & les équipages, excepté ceux que le grand vizir & les principaux chefs avoient renvoyés deux jours avant la bataille. La perte des Turcs monta à trente mille hommes; les Impériaux en perdirent six mille, & des officiers de marque qui furent extrêmement regrettés : M. le comte de Charolois & le prince de Dombes y signalerent cette valeur héréditaire au sang des Bourbons. La suite de cette victoire fut la reddition de Belgrade, qui, perdant l'espoir d'être secourue, capitula le 17 Août. Toutes les dépendances de cette place, les fregates & les saïques Turques, l'armement naval, & sept cent quatre-vingt

QUATRIEME MONARCHIE.

piéces d'artillerie, furent le prix des vainqueurs. Plusieurs villes sur le Danube se rendirent bientôt après, la seule ville de Zworniek sur les confins de la Servie, résista au général de Petrarch. Le prince Eugene resta encore quelque tems dans la Hongrie, pour mettre ses conquêtes, & sur-tout Belgrade, hors d'insulte. Les fortifications furent encore réparées & augmentées; un nouveau fort fut construit au confluent de la Save & du Danube, & d'autres ouvrages sur la Save pour la garantir d'insulte de ce côté. Il établit ensuite des quartiers d'hiver pour les troupes; & en repassant par la Hongrie, il donna ses ordres aux gouverneurs des places, pour qu'ils pussent se secourir mutuellement, au cas que les Turcs ramassant les débris de leur armée, voulussent tenter de nouvelles expéditions. L'empereur fit au prince Eugene à son retour l'accueil le plus gracieux, & la joie ds ses succès fut augmentée par la nouvelle de ceux que les Vénitiens avoient eu sur mer contre les Turcs. Le général Pisani les avoit battus & avoit fait rentrer sous l'obéissance de la République une grande partie de la Dalmatie. Les princes confédérés contre le roi de Suede ayant rassasié leur ambition par le partage de ses états d'Allemagne, ne prirent presque plus de part à la guerre, & laisserent le poids au roi de Dannemarc, dont la flotte fut maltraitée par celle de Suede; mais Charles XII ne fit pas de grands exploits.

(1718.)

Dès que le tems d'ouvrir la campagne approcha, la cour de Vienne se prépara à de

nouvelles expéditions, au cas que les miniſtres d'Angleterre & d'Hollande à la Porte ne puſſent réuſſir à faire recevoir la médiation qu'offroient ces deux puiſſances. Le divan, loin de la rejetter avec cette hauteur ordinaire aux Turcs, ſe contenta de repréſenter l'injuſtice de cette guerre de la part de l'empereur, & de laiſſer à l'équité des médiateurs à juger qui devoit ſupporter les frais d'une guerre entrepriſe ſur des motifs injuſtes. La cour de Vienne ſentit la foibleſſe de cette réponſe, & s'en prévalut. L'empereur demanda préalablement à tout, que ce qu'il avoit conquis lui fût aſſuré pour toujours; & que pour lui tenir lieu d'indemnités des frais de la guerre, la Porte lui cédât la Boſnie & la Servie ſur la droite du Danube, la Valachie ſur la gauche, & la Moldavie depuis la riviere de Moldave, juſqu'au fleuve Nieſter. Etonné des prétentions de l'empire, le Sultan qui déſiroit la fin d'une guerre ſi funeſte, affecta de rejetter des propoſitions ſi outrées, & proteſta que plutôt d'y ſouſcrire, il vouloit courir tous les riſques. Charles VI ne prit point le change; & pour contraindre la Porte à les accepter, il demande de nouveaux ſecours à la diéte, & nomme les généraux qui devoient ſervir la campagne prochaine ſous les ordres du prince Eugene. Le roi Auguſte ajouta à l'armée Impériale ſix mille Saxons. Cet appareil effrayant avoit pour objet de réduire le Sultan à céder; car on avoit entrevu dans les hauteurs du divan, l'envie qu'il avoit de faire la paix. L'armée Impériale s'étant aſſemblée devant Belgrade, le prince Eugene s'y rendit les premiers jours de Juin. Il viſita les fortifications qu'il avoit ordonnées pour ſe maintenir dans ſa nouvelle conquête, & fit conſtruire

QUATRIEME MONARCHIE.

des ponts de bateaux pour procurer à cette place la facilité d'être secourue. Des projets si promptement exécutés, sembloient annoncer quelque chose de sérieux. Le divan trembla pour les suites, & résolut de prévenir l'orage, en accédant aux propositions de l'empereur, quelque dures qu'elles fussent. On procéda à l'ouverture d'un congrès indiqué à Passarowitz: il se tint le 5 Juin; & le traité qui faisoit une ligue de vingt-cinq ans, fut signé le 21 Juillet suivant. L'empereur y gagna Temeswar & Belgrade avec leurs dépendances; & par ce traité, il étendit ses frontieres du côté de la Turquie plus loin que n'avoit fait aucun de ses prédécesseurs. Le prince Eugene chargé de faire séparer l'armée, en fit marcher une grande partie du côté du Milanois, pour être à portée des royaumes de Naples & de Sicile, où la flotte d'Espagne venoit de faire une descente, pour empêcher que le duc de Savoie ne changeât ces royaumes contre l'isle de Sardaigne, ce qui donnoit de l'inquiétude à la cour de Madrid. L'Angleterre toujours unie avec l'empereur, prit parti dans cette querelle. En vain l'ambassadeur de Philippe V représenta-t-il que l'Espagne ne vouloit qu'obliger l'empereur à garder ce que le traité dernier lui avoit donné, pour maintenir l'équilibre entre les puissances. La flotte Angloise partit sous les ordres de l'amiral Bing; elle s'avança dans la mer de Sicile, joignit celle d'Espagne le 11 d'Août, la défit presque entiérement, & prit onze vaisseaux de guerre. Depuis Philippe II cette couronne n'avoit jamais mis en mer de flotte aussi considérable. Cet échec dérangea les projets du cardinal Alberoni qui avoit flaté Philippe V de faire rentrer sous la monarchie

d'Espagne les états qui en avoient été démembrés par le dernier traité. Le général Lede avoit pris Messine ; & malgré le désastre de la flotte, il prétendoit se conserver dans la Sicile, & même se rendre maître de Melazzo. Cette ville fut assiégée ; & les Impériaux, pour en empêcher la prise, livrerent aux Espagnols le 15 Octobre un combat où la perte fut à-peu-près égale ; mais les Espagnols qui avoient fait plusieurs prisonniers, & entr'autres le général Veterani, & qui conserverent leur camp, s'en attribuerent tout l'honneur. Cependant la ville assiégée pouvant recevoir continuellement des secours après sept mois de siége, les Esgagnols furent obligés de le lever. Toute l'Italie souffrit du séjour des troupes Impériales, mais sur-tout le duché de Ferrare dépendant du S. Siége ; & Charles VI fit sentir au pape ce qu'il pouvoit, ainsi que ses prédécesseurs, lorsqu'il auroit lieu d'être mécontent des pontifes Romains. En effet il l'étoit de la conduite des nonces à Vienne & à Naples : conduite que le pape avoit soutenue. Enfin pour prévenir une nouvelle rupture qui eût replongé l'Europe dans les horreurs dont à peine elle sortoit, l'empereur, la France, l'Angleterre & la Hollande signerent à Londres le 22 Juillet de cette année le traité de la quadruple alliance, par lequel on donnoit la Sardaigne au duc de Savoie, & les royaumes de Naples & de Sicile à l'empereur. L'Angleterre restoit en possession de Gibraltar & de Port-Mahon ; la France s'assuroit la tranquillité pendant la minorité de Louis XV, & la Hollande l'observation du traité de la barriere, qu'elle avoit si instamment sollicité. Les conditions en avoient été proposées à la cour de Madrid, avant la défaite de la flotte. Philippe V qui étoit d'un

QUATRIEME MONARCHIE.

naturel doux y auroit volontiers accédé ; mais le cardinal Alberoni s'y opposa. La mort du roi de Suede arrivée cette année, mit fin à la guerre du Nord, & la haine des confédérés finit avec la vie d'un ennemi qui s'étoit d'abord annoncé à l'Allemagne d'une maniere à la faire trembler, mais que tous les malheurs réunis avoient poursuivi avec acharnement depuis la malheureuse journée de Pultova.

(1719.)

Charles VI, pour assurer la tranquillité dans l'intérieur de l'Allemagne, conclut cette année un traité d'alliance avec le roi d'Angleterre comme duc d'Hanovre, & le roi Auguste comme roi de Pologne & électeur de Saxe ; parmi les articles de ce traité, on en fit un sur les secours mutuels que ces trois puissances s'engageoient à se prêter réciproquement en cas d'attaque. L'empereur s'engageoit à fournir à ses alliés, quel que fût celui qu'on pourroit attaquer, huit mille chevaux & huit mille hommes d'infanterie. Le roi d'Angleterre, deux mille chevaux & six mille hommes de pied. Le roi Auguste, quatre mille Saxons, s'il s'agissoit de marcher à la défense de l'empereur, avec deux mille chevaux, comme électeur de Saxe, & pareil nombre des troupes Polonoises avec quatre mille chevaux de la même nation, & on invita tous les princes & états de l'empire d'entrer dans cette alliance. Ainsi l'empereur s'assuroit vingt-deux mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie, pour cette campagne. Fortifié de ces secours, il entreprit de chasser les Espagnols de la Sicile. Le comte de Meni vint dans

cette isle dès le commencement du printems. L'armée Impériale fut grossie des troupes les plus aguerries qui fussent alors dans le Milanois. La flotte Angloise qui étoit restée sur les côtes de la Sicile assuroit les convois qui venoient à l'armée Allemande; & les vents conjurés contre la flotte Espagnole, vinrent encore au secours des Impériaux, comme jadis ils l'avoient fait en faveur de l'Angleterre contre la flotte invincible de Philippe II. Celle de Philippe V fut battue d'une tempête horrible à la hauteur du cap de Finisterre le 29 Mars, & mise hors d'état de tenir la mer ; de sorte que le général Meni trouva à son arrivée dans la Sicile les dispositions les plus favorables pour l'exécution des projets qu'il méditoit. Le siége de Melazzo se continuoit ; mais le général Lede prévint les Impériaux qui vouloient le forcer dans son camp, & il se retira à Messine. L'entreprise de Melazzo échouée, par l'infidélité du secretaire du général, qui avertissoit les assiégés de tout ce qu'on préparoit contre eux, fit changer les dispositions des Siciliens à l'égard de l'Espagne ; la plûpart des seigneurs de ce royaume vinrent faire leurs soumissions à l'empereur. Tout se disposant au gré du général Meni, il procéda sans relache à l'exécution des projets qu'il avoit formés pour faire rentrer la Sicile sous la domination de son maître. L'isle de Lipari fut le premier objet de son attention. Le général Seckendorff fut envoyé avec un détachement de deux mille hommes pour s'en rendre maître. Les Insulaires se rendirent sur les côtes pour empêcher la descente ; mais les Impériaux ayant essuyé leur décharge, fondirent sur eux l'épée à la main, les mirent en déroute, & s'avancerent jusqu'à la capitale,

qu'ils

QUATRIEME MONARCHIE.

qu'ils ſommerent de ſe rendre à diſcrétion. La ville leur fut incontinent remiſe, & livrée pendant cinq heures au pillage. Pour prévenir l'effet qu'eut pu faire cette exécution ſur les eſprits qu'elle pouvoit autant aigrir qu'intimider, le général Meni fit publier une amniſtie pour tout le plat pays de la Sicile, qui, dans un tems marqué, feroit ſes ſoumiſſions, à faute de quoi ils ſeroient traités avec la derniere rigueur. Le Marquis de Lede fortifié de nouvelles troupes, ſe retranche à Villa-Franca, dans le deſſein d'attendre que quelque événement rendît aux armes Eſpagnoles la ſupériorité dont elles étoient ſi fort déchues depuis l'ouverture de cette campagne, & le général Meni à qui cette diſpoſition rendoit inutile tout ce qu'il avoit fait juſqu'alors, réſolut de l'y forcer pour avancer ſes conquêtes par le gain d'une bataille. Son conſeil de guerre ayant approuvé cet avis, il ſe mit en marche le 27 Juin ſur trois colonnes, pour joindre les Eſpagnols. Le 19 Juillet, les Impériaux ſe trouvant en préſence des Eſpagnols, le marquis de Lede fit rentrer dans ſon camp toutes les troupes qui occupoient différens poſtes. La bataille s'engagea : l'action qui dura cinq heures, fut extrêmement vive de part & d'autre ; la perte qui monta à près de trois mille hommes des deux côtés, fut plus conſidérable pour les Eſpagnols que pour les Impériaux qui pouvoient être plus facilement rafraîchis. L'avantage des premiers fut d'avoir raſſuré le marquis de Lede : du reſte pluſieurs officiers de marque furent tués ou bleſſés dans l'armée Impériale, & le général Meni fut du nombre des derniers, mais aſſez vivement pour être hors d'état d'agir par lui-même preſque tout le reſte de la campagne. Par

cette bataille, les Impériaux conserverent leur supériorité. Messine fut assiégée par terre & par mer, & forcée de se rendre; mais la garnison s'étant jettée dans le château, elle y tint depuis le 9 d'Août jusqu'au 18 Octobre suivant. Le général Lede se flatant d'une révolution générale en faveur des Espagnols, se tint renfermé dans son camp; mais ayant eu avis d'un embarquement considérable qui alloit de Messine à l'autre extrémité de la Sicile, il ne douta point qu'on n'en voulût à Messine. Cette démarche des Impériaux le tira de son inaction, il vola au secours de cette place, mais trop tard; le général Zumguagen chargé de cette expédition, étoit déja maître d'une grande partie de pays, & les Impériaux étoient par-tout si bien établis, que le marquis de Lede désespérant de les forcer dans leurs postes, en établit de son côté, & fit construire des retranchemens entre Tempani & Palerme. Ces mouvemens de part & d'autre attirerent le fort de la guerre de ce côté. Telle étoit la situation des deux partis dans la Sicile, lorsque les pratiques du cardinal Alberoni faillirent à rallumer l'incendie en pleine paix dans la cour de France. Grace à l'habileté de M. le duc régent, cette entreprise tourna à la confusion de son auteur; mais le gouvernement ne pouvant laisser sans vengeance une entreprise aussi criante, s'en vengea dans la Navarre Espagnole par la prise de Fontarabie, de saint Sebastien & d'autres places. D'ailleurs toutes sortes de motifs engageoient la France à faire exécuter le traité de Baden; & celui de la quadruple alliance fait pour prévenir les troubles, étoit une nouvelle raison de ne pas souffrir les entreprises de l'Espagne. Cette diversion opéra très-bien pour

QUATRIEME MONARCHIE.

l'empereur, & encore mieux pour Philippe V, à qui sa rupture avec la France, & les suites qu'elle pouvoit avoir firent ouvrir les yeux sur la nature des conseils qu'on lui donnoit. La cour de Rome qui donne souvent de petites mortifications aux puissances, & qui en reçoit de grandes, fit au comte de Galan, nommé par l'empereur à la vice-royauté de Naples, toutes les petites chicanes qu'elle put sur sa réception à Rome, en lui refusant les honneurs qu'on avoit accoutumé de rendre aux vice-rois de ce royaume, sous prétexte que l'empereur, quoique possesseur, n'étoit pas investi par le siége de Rome. La mort de Charles XII ayant assoupi toutes les querelles du Nord, la diéte de Ratisbonne crut qu'il étoit de l'équité de rétablir la nouvelle reine dans tous les droits de son frere. On rendit donc à ce royaume sa place dans le collége des princes de l'empire; mais les états que cette couronne avoit perdus en Allemagne n'ont pu rentrer que par l'épée sous leur domination naturelle, par des traités particuliers faits avec le duc d'Hanovre, l'électeur de Brandebourg & le Czar. Démêlé survenu dès l'année derniere entre le duc de Meklembourg & la noblesse, sur ce qu'il vouloit donner atteinte aux priviléges que les empereurs avoient accordés aux nobles, & continués dans tous les tems. Le roi de Prusse, comme prince de l'empire, crut devoir lui faire entendre raison, & le fit prier par son envoyé de se conformer aux loix de l'empire. Ce prince rejetta avec hauteur le conseil salutaire qui lui fut donné. L'empereur fut obligé d'employer la force pour le réduire, & ce prince dépouillé ne dut imputer son malheur qu'à lui-même,

EMPIRE DES ROMAINS.

(1720.)

L'année 1720 commença par l'acceſſion de Philippe V au traité de la quadruple alliance. Ses revers, tant contre la France qu'en Sicile, l'avoient éclairé ſur ſes véritables intérêts, & ſur la nature des conſeils du cardinal Alberoni. Ce miniſtre diſgracié, fut éloigné de la cour & des affaires. Le marquis Berretti Landi, plénipotentiaire d'Eſpagne, ſigna le traité à la Haye le 17 Février. L'évacuation de la Sicile qui y fut ſtipulée, commença le 4 Mai ſuivant. Le comte de Meni prit auſſi-tôt poſſeſſion de cette iſle au nom de l'empereur, & fit prêter le ſerment de fidélité à tous les ordres de l'état. La ville de Palerme qui avoit paru la plus contraire au nouveau gouvernement, fut miſe hors d'état de ſe révolter à l'avenir, par le ſoin qu'eut le général Meni de faire conſtruire un fort à quelque diſtance de la place, quelques proteſtations que fiſſent les habitans de reſter fidéles au nouveau gouvernement. Des exemples d'une ſévérité terrible effrayerent ceux qui auroient eu du penchant à la révolte. Un prêteur qui avoit médité de faire égorger tous les Impériaux de ſon canton fut empalé, & ſes complices punis relativement à la griéveté de leur crime. L'électeur de Brandebourg roi de Pruſſe, qui s'étoit déclaré protecteur des Proteſtans d'Allemagne, ainſi que le duc de Virtemberg, les avoit enhardis à ſe porter à des excès dont l'empereur craignit les ſuites, & qu'il crut ne devoir point diſſimuler. Il écrivit à ces deux princes dans les termes les plus forts ſur cette

QUATRIEME MONARCHIE.

attribution de puiſſance qu'ils uſurpoient, au préjudice de la dignité Impériale, qui ſeule avoit le droit de protéger ou de punir dans l'étendue de l'empire. Cette admonition fit ſon effet ſur l'un & l'autre prince. Il ordonna auſſi au roi de Danemarck la reſtitution des états du duc de Holſtein. Il ne paroît pas que ce décret Impérial ait eu pour lors d'effet. Les états d'Autriche s'étant plaints à l'empereur que les acquiſitions du clergé augmentant tous les jours la totalité des biens exempts, le peuple ne pouvoit porter les impoſitions, ce prince racheta toutes les impoſitions du clergé depuis l'année 1669, & lui fit défenſe d'acquérir à l'avenir : loi ſage, imitée depuis en France, & qui eût dû être faite long-tems auparavant.

(1721.)

En cette année, l'empereur eut la ſatisfaction de ſe voir confirmé dans le droit accordé depuis Roger, comte de Sicile, aux ſouverains de cette iſle, de conférer les bénéfices. Ce droit avoit été ſuſpendu par les conteſtations ſur la ſouveraineté de ce royaume que l'empereur exerça en faveur du cardinal Cinfuegos qu'il nomma à l'évêché de Catane. Cette année fut célébre par la mort de Clément XI. L'empereur eut encore la plus grande part à l'élection d'un nouveau pontiſe. La France & l'Angleterre donnerent auſſi cette année leur garantie au ſujet de la renonciation réciproque faite entre ſa majeſté Impériale & le roi Catholique. Cet acte aſſuroit à Charles VI ſes états d'Italie & la poſſeſſion des Pays-bas ; il fut ſigné à Paris, au nom des deux rois garans, le 27 Septembre.

EMPIRE DES ROMAINS.

(1722.)

L'année présente ne fut pas plus fertile en grands événemens dans l'Europe que la précédente. Charles VI reçut du pape l'investiture du royaume de Naples. L'électeur de Brandebourg tente vainement la réunion des Protestans d'Allemagne & une conformité de sentimens : le titre de protecteur du corps Evangélique qu'il avoit pris ne servit ni à lui ni à personne. Un événement intéressant pour l'empereur, fut le consentement que les états de Hongrie donnerent à l'hérédité perpétuelle de cette couronne dans la maison d'Autriche, dont la ratification fut faite en présence de l'empereur. Sa majesté Impériale donna cette année au duc de Lorraine & à sa famille à perpétuité l'investiture du duché de Teschen dans la haute Silesie. Un événement qui intéressa la personne de Charles VI, fut le danger que courut ce prince dans les forêts de Luxembourg, où un sanglier blessé le terrassa, & pensa de faire d'une partie de plaisir un sujet de deuil pour tout l'Empire.

(1723.)

Cette année vit naître une contestation entre l'empereur & le pape sur l'investiture des duchés de Parme & de Plaisance. Charles VI résolu de maintenir son droit, quel qu'il fût, laissa au pape la légere satisfaction du vain cérémonial de l'hommage que lui fit le duc de Parme ; mais la cour de Vienne, sans rien disputer au pontife, punit ce prince d'une démarche qu'on prétendit contraire à sa vassalité. C'est ainsi que les puissances supérieures se

QUATRIEME MONARCHIE.

choisissent des victimes, lorsqu'elles ne veulent pas se choquer directement. Une éruption terrible du Vesuve fit périr cette année quantité de personnes ; des habitations entieres furent consumées du feu que ce volcan vomit. Charles VI se fit couronner roi de Boheme le 5 Septembre de cette année avec beaucoup de magnificence, & fit des réglemens pour fixer la jurisprudence de ce royaume, & rendre la décision des affaires plus facile & plus prompte. L'empereur donna aussi plusieurs grandes investitures cette année, & il admit le cardinal de Rohan évêque de Strasbourg dans le collége des princes de l'empire, sur les titres incontestables que cette éminence produisit.

(1724.)

La querelle entre l'empereur & le S. Siége sur Commachis, finit cette année ; & Charles VI qui avoit cru ne devoir pas s'en dessaisir, tant que cette place pouvoit lui être utile pour assurer ses états d'Italie, la restitua par équité avec des indemnités considérables pour la non-jouissance. Un nouveau prodige effraya cette année le royaume de Naples. Dans la contrée voisine de saint Germain dans la province de Labour, après un grand tremblement de terre, on apperçut un abîme subitement formé, dans lequel s'étoit engloutie une assez vaste campagne. Cet abîme étoit si profond, que les plus grands arbres qui couvroient cette plaine, disparurent entiérement, & ce gouffre forma en peu de tems un lac, dont les bruits soûterrains, & capables d'effrayer les plus intrépides, ôtoient la tentation de sonder la pro-

fondeur. Les obligations que l'empire avoit au prince Eugene ne pouvoient ſe payer que par ces ſortes de diſtinctions auxquelles on met tout le prix qu'on veut, & que l'orgueil aprécie plus qu'elles ne valent. L'empereur créa un vicaire général pour l'Italie, & le prince Eugene eut cette nouvelle charge avec un revenu de 150 mille florins. Les vice-rois, gouverneurs, & autres, devoient prêter leur ſerment entre les mains du vicaire général, & ſon attache devoit être aux brevets que la cour accordoit. Le duc de Meklembourg, toujours auprès du Czar, faiſoit retentir l'Allemagne des plaintes les plus injurieuſes contre l'empereur ; mais ſes clameurs n'opérerent pas plus que ſes efforts. Nous finirons les événemens de cette année par l'acte de réglement que l'empereur Charles VI fit pour aſſurer l'ordre de ſucceſſion, & l'union indiviſible de ſes états héréditaires dans ſa maiſon. Cette diſpoſition déja approuvée par tous les ordres dans une aſſemblée convoquée au mois de Juin 1720, fut confirmée par l'acte dont nous parlons, & rendu public au mois de Décembre de l'année 1724. L'empereur, depuis la mort de l'archiduc ſon fils, n'ayant point eu d'enfans mâles, régle l'ordre de la ſucceſſion, en y appellant les archiducheſſes ſes filles, & en premier lieu, l'archiducheſſe Marie-Thereſe, actuellement impératrice & reine de Hongrie ; à ſon défaut, l'archiducheſſe Marie-Anne ſa ſeconde fille ; à leur défaut, aux archiducheſſes filles de l'empereur Joſeph, & à leurs deſcendans, en obſervant le droit des ainés ; & au cas que les branches formées par ſa majeſté Impériale, ou celle de ſon frere & ſon pré-

QUATRIEME MONARCHIE.

décesseur vinssent à s'éteindre, il appelle à sa succession, après elles, les trois archiduchesses filles de l'empereur Leopold, dans le même ordre de progéniture.

(1725.)

Cette année est célébre dans l'Europe par le mariage de LOUIS XV roi de France, & de Marie Leczinski, fille de Stanislas roi de Pologne. Nous ne pouvons finir cet abrégé par une époque plus glorieuse, puisque c'est d'elle que la nation Françoise date le bonheur dont elle jouit sous le gouvernement le plus glorieux & le plus sage, & qui a fait donner au Monarque le titre si précieux de BIEN-AIMÉ, gage de la bonté du Prince pour ses sujets, & de leur amour pour lui.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A

Abaffi, vaivode de Tranſylvanie, porte la guerre en Hongrie, 286. Aſſiſte les Hongrois contre l'empereur, 288. Accede au traité du duc de Neubourg avec l'empereur & Charles II, roi d'Eſpagne; eſt dépouillé par l'empereur, *ibid.* Sa mort, 293.
Abaffi le jeune, priſonnier à Vienne, 293.
Abagare, roi de Perſe, 117.
Abgare, roi de l'Oſroëne, 91. Trahit Craſſus, *ibid.*
Abraham, patriarche, auteur du peuple Juif, 6 & 7.
Abolition de l'ordre des Templiers, 246.
Achaïe, contrée du Peloponeſe, ou de la Morée, 1.
Il y a une contrée de ce nom en Aſie, 117.
Achas, roi de Juda, le 15e, 12.
Accius, poëte tragique, 77.
Achmet, empereur des Turcs, 272.
Actium, ville & promontoire d'Epire, 104. Bataille d'Actium gagnée par Auguſte, *ibid.*
Acquitaine, province des Gaules, 106, 157.
Adigé, fleuve d'Italie, 167. Odoacre fut vaincu ſur ſes bords.
Adolphe de Naſſau, empereur, 244. Eſt dépoſé, 245. Sa mort, *ibid.*
Adramalek, fils de Sennacherib, roi de Babylone, tue ſon pere, & ſe retire dans l'Arménie, 14.

Adrien (*Emilius*) empereur Romain, 114.
Adrien, pape, implore le ſecours de Charlemagne, 184.
Adrien II eſt élu pape ſans le conſentement de l'empereur Louis II, & s'en juſtifie, 201.
Adrien III, pape, couronne Frederic, 232. Meurt, 233.
Ælius Pertinax, empereur Romain. Sa mort, 116.
Æmilien, général Romain, taille en piéces les Scythes, 124. Eſt fait empereur, 125. Sa mort, 126.
Æmilius Paul, conſul, imite Fabius, 61.
Æmilius Probus, hiſtorien Latin, 36.
Æſchines, orateur Grec, 54.
Ætius, lieutenant de l'empereur Valentinien, 157.
Afranius, l'un des lieutenans de Pompée, 93. Se rend à diſcrétion à Ceſar, *ibid.*
Affranius, poëte comique : Ciceron, dans Brutus, Horace & Quintilien en ont fait l'éloge, 77.
Affricanus, juriſconſulte célébre, 119.
Affrique, l'une des parties du monde, & la plus méridionale de cet hémiſphere, 74. Pacifiée, 134. Conquiſe pour Juſtinien par le général Beliſaire ſur les Saraſins, 166, 167, &c.
Agapet, pape, dépoſe Anthemius, patriarche de Conſtantinople, 169.
Agabus, devin, 111.
Aix, ville de Provence (les Teutons vaincus par Marius, près d') 79.
Aix-la-Chapelle, ville d'Allemagne, autrefois ſiége de cet empire, 199. Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668, 289.
Alains, peuples du Nord, ravagent l'Eſpagne, 154, 155.
Alaric, roi des Goths, vient en Italie, 153. Aſſiége Rome, la pille 154. Périt dans le trajet de l'Italie à la Sicile, *ibid.*

Albe ; (le duc d') ſes cruautés occaſionnent la révolte des Flamands, 267.

Alberoni (le cardinal) empêche Philippe V, d'accéder au traité de la quadruple alliance, 335. Cherche à exciter des troubles en France, 338. Diſgracié & exilé, 341.

Albert de Luynes, ſa faveur ſous Louis XIII; eſt connétable, 277. Sa mort 281.

Albert, fils de Rodolphe, duc d'Autriche, 243. Elu empereur, 245. Sa mort, *ibid.*

Albert, duc d'Autriche, empereur ; ſes guerres avec les Turcs, 256.

Albin, général Romain, 117.

Alburnus Valens, Juriſconſulte célébre, 115.

Alcadas, roi de Babylone, le 12^{e}, 9.

Alcibiade, général de la flotte Athenienne en Sicile, 34. Inſiſte pour cette expédition, *ibid.* Sacrifié à la jalouſie que donnoit ſon mérite, 36.

Alcuin, ſçavant illuſtre, ſous Charlemagne, 197.

Aldebert, archevêque de Brême, favori de l'empereur Henri IV, abuſe de ſa faveur, & eſt éloigné des affaires, 215, 216.

Alençon, (le duc d') forme un parti, & ſe retire de la Cour, 272.

Alexandre, roi de Macédoine, 39. Détruit Thebes, *ibid.* Eſt déclaré généraliſſime des Grecs, *ibid.* Paſſe en Aſie, bat les Perſes trois fois conſécutivement, 40. Va dans l'Inde, 41. Défait le roi Porus, *ibid.* Revient à Babylone, & y meurt, *ibid.*

Alexandre Severe, empereur Romain, 120. Défait Artaxerxès, roi de Perſe ; recouvre la Meſopotamie, l'Illyrie ; fait la guerre aux Germains ; tué par ſes ſoldats ; ſon éloge, *ibid.*

Alexandre II, pape, 216.

Alexandre III, pape, abſout l'empereur Frederic Enobarbus, qui lui donne la paix, 234.

Alexandrie, ville d'Egypte, 138, 216.

Allobroges, peuples des Gaules, actuellement le Dauphiné, 77, 89.
Almoadan, roi d'Egypte, fait prisonnier saint Louis, avec les Comtes d'Anjou & de Poitiers, à la bataille de la Massoure, 240.
Alphonse, roi de Castille, élu empereur, 242.
Alphonse, roi d'Aragon, mathématicien célébre, 1, 2.
Amboise; (conjuration d') elle échoue, 264.
Ambroise, (S.) archevêque de Milan, l'un des docteurs de l'Eglise, 150.
Amedée, duc de Savoye, élu pape sous le nom de Clement VII, 255.
Ammien Marcellin, historien Latin du bas empire, 53.
Ammonites, peuples de l'Arabie, à l'orient de la Judée, 16.
Amnistie accordée aux Hongrois, signée à Zutmar, & acceptée par le Comte Caroli, & les chefs des révoltés, 309.
Amurat, empereur des Turcs, rompt la tréve avec l'empire, & fait des pertes considérables en Hongrie, 270.
Anasat, (*Paul*) premier doge de Venise, 158.
Anaclet, antipape, déposé, 230.
Anastase, empereur d'Orient, favorise les Eutychiens, 162. Achete la paix des Huns & des Goths, 161. Sa mort, *ibid.*
Anastase II, empereur d'Orient, déposé, 175.
Angleterre; (schisme d') ses causes, 259.
Anglo-Saxons, peuples de la Germanie, sous prétexte de secourir les peuples de la Grande-Bretagne, se rendent maîtres de ce pays, 156.
Anglois (les) se rendent maîtres de Gibraltar, de la Sardaigne, & des isles de Majorque & Minorque, 301.
Anhalt (le prince d') général de Frederic, électeur de Saxe, 278.
Anjou (le comte d') fait prisonnier en Egypte, 240.

Anjou (la maiſon d') appellée au trône de Sicile ; la poſſeſſion lui en eſt long-tems diſputée par la maiſon d'Aragon, 242.

Anjou (le duc d') gagne les batailles de Jarnac & de Montcontour contre les Calviniſtes, 268. Eſt un des auteurs du maſſacre de la ſaint Barthelemi, *ibid.* Eſt nommé roi de Pologne, *ibid.* Succede à Charles IX au trône de France ſous le nom de Henri III, 270. Accorde aux Calviniſtes l'exercice de leur religion, 272. Inſtitue l'Ordre du ſaint Eſprit, ſigne la ligue, s'unit au roi de Navarre, & favoriſe les Huguenots, 273. Eſt inſulté par le duc de Guiſe à la journée des barricades, feint de ſe réconcilier avec lui, le fait aſſaſſiner à Blois, aſſiége Paris, & eſt aſſaſſiné à S. Cloud, 274.

Anjou (Philippe, duc d') ſuccede à Charles II au trône d'Eſpagne, & en prend poſſeſſion, 298 & 299. Se rend maître de Badajox & de pluſieurs villes du Portugal, 304. Leve le ſiége de Barcelone, 305. Perd trois batailles en 1710, 308. En gagne une qui répare ſes pertes, *ibid.* Eſt affermi ſur ſon trône par le traité de Baden, 332. Veut recouvrer la Sicile ; ſes revers contre l'empereur & l'Angleterre unis, 333. Défaite de ſa flotte par l'amiral Bing, *ibid.* Accede au traité de la quadruple alliance, 341.

Annibal, général Carthaginois, aſſiége Sagonte, paſſe les Alpes, deſcend en Italie, remporte trois grandes victoires ſur les Romains, 60. Une quatrieme à Cannes, ſans en profiter; retourne en Afrique, anime Antiochus contre les Romains, 68. Se retire chez Pruſias, roi de Bithynie, s'empoiſonne, 70.

Annon, archevêque de Cologne, refuſe de ſe mêler des affaires de l'empire, ſous Frederic IV, 217.

Anthemius, empereur d'Occident, 160.

Anthemius, patriarche de Conſtantinople, nie les deux natures en Jeſus-Chriſt, 169.
Antigone, général Grec, depuis roi de Syrie, 44.
Anthius, juriſconſulte célébre, 118.
Antioche, capitale de la Syrie, 138.
Antiochus, roi de Syrie, battu aux Termopyles, & chaſſé de la Gréce par le conſul Glabrion, 68.
Antiochus Epiphanes, roi de Syrie, fait la guerre à Ptolomée Philometor, roi d'Egypte, 70.
Antipater, général Grec, depuis roi de Macédoine, 44 & 45.
Antiſtenes, philoſophe Grec, 54.
Antiſtius Labeo, juriſconſulte célébre, 84.
Antonin le Pieux, empereur Romain, 114.
Appius Claudius, nommé décemvir, abuſe de ſon autorité; ſuites tragiques de ſa lubricité, 50.
Appius Claudius, patricien illuſtre, empêche le Sénat de faire alliance avec Pyrrhus.
Aquilée, ville d'Italie, 121.
Arabie, contrée de l'Aſie entre le golfe Arabique, & le golfe Perſique.
Arabes, peuples de l'Arabie, 117.
Aralius, roi de Babylone, 8.
Arbace, gouverneur de la Médie, 11.
Arbogaſte, confident de l'empereur Valentinien, le tue, 148. Et ſe tue lui-même, 149.
Aratus de Sycione, général Grec, 35.
Arcadius, fils & collégue de l'empereur Theodoſe, 149. Et empereur d'Orient, 151.
Archadius, juriſconſulte célébre, 118.
Archelaüs, fait roi d'Egypte, & chaſſé par les Romains, 91.
Archelaüs, roi des Juifs, exilé à Vienne en Dauphiné, 107.
Archelaüs, général de l'empereur Juſtin, défait les Perſes, & fait un traité avec eux, 169.
Archidame, roi de Sparte, 31.

Archimede, mathématicien célébre, tué à la prise de Syracuse, 62.

Ariaspe, prince de Perse, 38.

Arioste, poëte Italien, 192.

Arioviste, roi des Germains, battu par Jules Cesar, 89.

Aristide, général Athénien, banni, 35 & 36.

Aristomene, le Messenien, célébre capitaine Grec, 35.

Aristonicus, fils d'Attale, roi de Pergame, dépouillé par les Romains, 76.

Aristipe, philosophe Grec, 54.

Aristote, philosophe Grec, précepteur d'Alexandre le Grand, 42 & 54.

Arius, roi de Babylone, 8.

Arius, hérésiarque célébre, qui nioit la consubstantialité du Verbe, 138.

Arleux repris par le maréchal de Montesquiou, 311.

Armatrites, 9e roi de Babylone, 9.

Armenie, royaume de l'Asie supérieure, entre le Caucase & le Taurus, qui s'étend de la Cappadoce jusqu'à la mer Caspienne, 14 & 95.

Arminius, chef des Cherusques, 106.

Arnolphe, ou *Arnoud*, empereur d'Allemagne, venge le pape Formose, & chasse les Scythes de la Hongrie, 203.

Arnolphe, duc de Baviere, surnommé le Méchant, veut disputer l'empire à Henri l'Oiseleur, qui parvient à le calmer, 205.

Arrianus, jurisconsulte célébre, 115.

Arphaxad, roi des Médes, 15.

Aragon, (*Catherine d'*) femme d'Henri VIII, répudiée, 259.

Arras secouru par le maréchal de Turenne, 285.

Arsace, prince de Perse, 38.

Arsès, prince de Perse, 38.

Arsinare, fleuve de la Sicile, 34, 35.

Artaban, roi des Parthes, 119.

Artaxerxès, surnommé Longuemain, roi de Perse, 30, 32.
Artaxerxès Mnemon, roi de Perse, 37. Sa mort, 38.
Artois, (*Robert d'*) frere de S. Louis, tué à la bataille de la Massoure en Egypte, 240.
Ascatades, 17e roi de Babylone, 10.
Asdrubal, général Carthaginois, battu dans l'Ombrie par M. Neron, 64.
Assander, gouverneur du Bosphore, s'en rend maître, en est dépouillé, 95.
Assarhadon, fils & successeur de Sennacherib, roi de Babylone.
Assuerus. Voyez *Astyages*.
Assur, fils de Sem, 2, 5. Fondateur de Ninive, selon l'Ecriture, 6.
Assyrie, (empire d') avoit pour bornes la Medie à l'orient, la Mesopotamie au couchant, l'Armenie mineure au nord, & la Susiane au midi, 5. Reconquise, 134.
Astolphe, roi de Lombardie, vaincu par Pepin le Bref, 182, lui céde l'Exarchat, 183.
Astyages, 8e roi des Médes, 20.
Ataulphe, roi des Goths, pille Rome; sa mort, 154.
Athalaric, roi des Goths, 165.
Athenée, philosophe Grec, 44.
Attale, roi de Pergame; testament par lequel ce prince légue ses états au peuple Romain, 76.
Attila, roi des Huns, menace l'empire Romain, 157. Veut faire alliance avec les Goths; Aëtius fait manquer son projet; battu par les Goths dans les plaines de Catalogne, *ibid*. Revient en Italie, assiége Aquilée, l'emporte d'assaut, marche à Rome, est fléchi par l'éloquence de Leon I, pape, retourne dans le Nord, & y meurt, 158.
Aufide, fleuve d'Italie sur les bords duquel Asdrubal fut vaincu, 65.

Aufidius, (les deux) jurifconfultes célébres, 84.
Auguste. (l'empereur) Voyez *C. Octave*.
Auguste, invefti par l'empereur Maximilien, de l'électorat de Saxe, en prend poffeffion, 267.
Auguste, électeur de Saxe, élu roi de Pologne, 300.
Augustin, (S.) évêque d'Hyppone, en Afrique, le plus célébre des docteurs de l'Eglife, & le plus fçavant de fon fiécle, 149.
Augustule, empereur d'Occident, 160. Abdique l'empire entre les mains d'Odoacre, roi des Goths, 161.
Avignon, ville près de l'embouchure du Rhône, appartenant au S. Siége ; les papes y ont fiégé pendant foixante-dix ans, 200.
Avitus, empereur d'Occident, 160.
Aulus Gabinius, conful, 89, 90, 91 & 94.
Aulus Manlius, conful, 60.
Aulus Offidius, jurifconfulte célébre, 83.
Aulus Vitellius, empereur ; fa mort, 112.
Aulu-Gelle, philofophe Grec, 32.
Aurelien, empereur, 129. Sa mort. 131.
Ausbourg, ville d'Allemagne, 207 (confeffion d') en 17 articles préfentés par les Proteftans à l'empereur Charles-Quint, 260. Ligue d'Ausbourg ; le duc de Neubourg, beau-pere de l'empereur & du roi d'Efpagne, y fait entrer ces deux princes. Charles XI, roi de Suede, l'électeur de Brandebourg, les Etats Généraux de Hollande, Guillaume, prince d'Orange, devenu roi d'Angleterre, y entrent, 292. Enfin, tous les princes de l'empire, & le duc de Savoye, 295.
Ausonne, poëte de Bordeaux, précepteur de l'empereur Gratien, 148. Nous avons de lui des Epigrammes.
Autriche, (la maifon d') parvient à l'empire, 256.
Autriche, (*Albert d'*) roi de Hongrie & de

Boheme ; ſes guerres avec les Turcs l'empêchent d'aller en Italie, 256.

Autriche, (*Frederic III*, duc d') couronné à Rome par Nicolas V, 256.

Autriche, (*Maximilien d'*) empereur ; ſes guerres avec les Venitiens, 257.

Autriche, (*Charles*, cinquieme du nom,) empereur, 258. Guerres pour le Milanois entre lui & François I ; fait ce roi priſonnier à Pavie, 259. Le relâche, eſt couronné à Rome, céde Rhodes aux chevaliers de ſaint Jean. Nouvelle guerre avec la France ; tréve de Nice, 261. Traité de Crepy en Valois, *ibid.* Nouvelles guerres avec Henri II, 262. Perd les trois évêchés, eſt vaincu à Renty, abdique l'Empire, 263.

Autriche ; (*Maximilien* duc d') guerre entre lui & Sigiſmond, prince de Tranſylvanie ; paix : contre Frederic, duc de Saxe, 266. Contre les Turcs. Perte de Zigeth. Tréve avec Selim II. Paix avec le duc de Saxe, 267. Mort de Maximilien, 269.

Autriche, (*Rodolphe d'*) roi de Hongrie & de Boheme, empereur, 269. Trois victoires contre les Turcs, 270. Revers contre Amurat III ; ſuccès dans la campagne ſuivante ; tréve de vingt ans avec Achmet, 271. Sa mort, 272.

Autriche, (*Mathias d'*) empereur, accorde aux Turcs la prolongation de la tréve, céde le royaume de Boheme à Ferdinand, 276. Révolte des Proteſtans de Boheme ; l'empereur eſt forcé de leur donner ſatisfaction, 276 & 277. Sa mort, *ibid.*

Autriche, (*Ferdinand d'*) ſecond du nom ; ſes ſuccès contre les révoltés de Boheme : il veut avoir le duché de Mantoue, 278. Il ſe rend redoutable aux Proteſtans & à tous les ordres de l'Empire, 279. Revers de ſes armes, ſa mort, 280.

Autriche, (*Ferdinand d'*) troisieme du nom, 281. Signe le traité de Munster, sa mort, 283.

Autriche; (*Leopold-Ignace d'*) guerre avec le Turc, 285. Traité de Temeswar, 286. Secourt l'Espagne contre Louis XIV; recouvre la Hongrie par la mort des mécontens; donne du secours aux Hollandois, contre la foi d'un traité avec la France, 286. Céde Fribourg à la France; siége & délivrance de Vienne, 289. Victoire contre les Turcs, 290. Refuse d'entendre les propositions des mécontens de Hongrie, 291. Traité de Ratisbonne; le fort de Kell, & Strasbourg cédés à la France, *ibid.* Perfidie à l'égard d'Abaffi, prince de Transylvanie; ligue d'Ausbourg, 293. Détache tous les alliés de la France, 294 & 295. Paix de Riswick, 297. Nouvelle ligue contre la France, 299. Fait déclarer le roi de France ennemi de l'Empire; dépouille les électeurs de Cologne & de Baviere, à cause de leur attachement pour la France, 301. Fait proclamer l'archiduc Charles, roi d'Espagne, *ibid.* Sa mort, 302.

Autriche, (*l'archiduc Joseph d'*) empereur, 302. Détache le duc de Savoye de la France, *ibid.* Les troubles de Hongrie continuent, 305. Fait peu de progrès en Italie, 306. Soumet le royaume de Naples, *ibid.* Donne le duché de Milan au prince Eugene, & la principauté de la Mirandole au duc de Modene, 307. Met le duc de Mantoue au ban de l'Empire; donne le duché de Ferrare, appartenant au pape; demande au pape le passage par Rome pour six mille hommes; est refusé : la revolte de Hongrie continue, 308. Mort de cet empereur, 309.

Autriche, (*Anne d'*) femme de Louis XIII, accouche de Louis XIV, 281.

Autriche, (*Marie-Therese d'*) femme de Louis XIV : répétition de ses droits, 287.

Autriche, (*l'archiduc Charles d'*) proclamé roi d'Espagne, 301. Se rend maître d'une partie de la Catalogne, 304. Investi du duché de Milan, 306. En prend possession, 308. Elu empereur, sous le nom de Charles VI, 311. Couronné à Francfort, 313. Fait tout son possible pour éloigner la paix avec la France ; son conseil en rejette les propositions, 314. Gagne par le traité de Baden, les Pays-Bas Espagnols, le duché de Milan, les royaumes de Naples & de Sicile, 322. Signe le traité de la Barriere, 324. Fait la guerre aux Turcs en Hongrie, & leur donne la paix par le traité de Passarowitz, 325. Défend au clergé d'acquérir, 341. Investi par le pape du royaume de Naples, 342. Obtient des états de Hongrie l'hérédité perpétuelle de ce royaume dans sa maison ; court risque de sa vie à la chasse, *ibid.* Est couronné roi de Boheme, 343. Etablit l'ordre de la succession de ses états héréditaires dans les différentes branches de sa maison, 344 & 345.

Auvergne, (l') province des Gaules, conquise par Marius, 77.

Azon, jurisconsulte célébre en 1250, 241.

B

Babel ; (tour de) ce que ce mot signifie ; devient le nom d'une ville, siége du premier Empire, 5 & 6.

Babylone, de Babel, capitale de la Chaldée, 1, 5, 8, 9, 10, 12, 16, 18, &c. Captivité de Babylone, 16. Fin de la captivité, 23. Prise de Babylone par Cyrus, 20 & 21.

Babyloniens revoltés, ſoumis par Darius, fils d'Hyſtape, 26.

Bactres, capitale de la Bactriane, contrée de la haute Aſie, 8.

Bade-Dourlack, (le marquis de) 278.

Bade, (le prince Louis de) commandant général des armées de l'Empire, meurt, 308.

Baden; congrès & paix de Baden en 1714, 322.

Bagoas, eunuque favori d'Ochus, roi de Perſe, le tue, 38.

Balæus I, 7e roi de Babylone, 8.

Balæus II, 11e roi de Babylone, 9.

Balbin, général des légions Romaines envoyées par le Sénat contre Maximin, élu empereur, 121.

Balthaſar, dernier roi de Babylone de la ſeconde Dynaſtie, 19. Sa mort, 20.

Bannier, général Suedois, veut traverſer les projets de paix, 280. Meurt, 282.

Baptême de Jeſus-Chriſt, 109.

Barberouſſe, (le corſaire) détrône Muley-Aſſan, roi de Tunis, 261.

Barczaï, (le comte) deſſert à la Porte Ottomane le vaivode de Tranſylvanie, 285.

Barthelemi, (maſſacre de la S.) 268.

Bataille navale entre les flottes de Danemarck & de Suede, à la hauteur de l'iſle de Rugen, perte égale, 323, 324.

Battori, (Sigiſmond) prince de Tranſylvanie, en guerre avec l'empereur Maximilien, fait la paix, 266. Devient roi de Pologne, 269. S'unit avec l'empereur, 270.

Baviere, (Henri duc de) aſpire à l'Empire; eſt dépouillé de tous ſes états, recouvre la Saxe; ſa mort, 230.

Baviere, (Louis de) élu empereur, 247. Bat Frederic d'Autriche en Eſpagne, *ibid.* Se rend maître de l'Italie, eſt deux fois ex-

communié par le pape Jean XXII, & deux fois par Benoît XII, 248. Convoque les Ordres de l'Empire à Francfort, y fait voir la nullité des prétentions des papes, *ibid*, & 249. Cenſures eccléſiaſtiques renouvellées contre lui par Clement VI; il meurt, 249.
Baviere, (Henri, duc de) proſcrit par l'empereur Conrad, qui met ſa tête à prix, déclare ſes biens impétrables, 231.
Baviere; l'électeur de Baviere perd ſes états par attachement pour la France, 301. Eſt rétabli, & épouſe Marie-Amelie d'Autriche, niéce de l'empereur Charles VI, 322.
Bede, auteur né dans la Grande-Bretagne, ſurnommé le vénérable. Il a écrit ſur S. Luc, ſur les Actes des Apôtres : nous avons de lui pluſieurs Homelies, & des Vies de Saints, 2.
Belgrade, (priſe de) 330.
Beliſaire, général des armées de l'empereur Juſtinien; ſes victoires 166, 167. Ses malheurs, 168.
Belochus, 10^e^ roi de Babylone, 9.
Belochus, gouverneur de la Babylonie, 11. Depuis roi de Babylone, nommé Phul dans l'Ecriture, 12.
Belus, (Jupiter) 2^e^ roi de Babylone, 6.
Ben Merodach, roi de Babylone, 14.
Benoît VIII, pape, 212.
Benoît IX, élevé au pontificat à l'âge de douze ans; délie de ſes vœux Caſimir de Pologne, moine à Clugny, 213. Troiſiéme concurrent au pontificat, & dépoſé, 214.
Benoît X envahit le pontificat, 215.
Benoît XII excommunie deux fois l'empereur Louis de Baviere, 249.
Beranger, l'un des Grands de la Lombardie, y excite des troubles, 203. L'empereur Louis III va en Italie pour l'en punir;

Berenger le fait prisonnier, & lui fait crever les yeux, 204.
Bergame, ville d'Italie, 158.
Berose, prêtre Chaldéen, annaliste de l'empire d'Assyrie, 6.
Besançon, ville des Sequanois, actuellement capitale du comté de Bourgogne, 89.
Bessus, général Persan, parricide de Darius Condomanus, 44.
Beze, (*Theodore de*) natif de Vezelai en Bourgogne, ministre de la religion prétendue-réformée à Geneve, va au colloque de Poissy, & y dispute contre le cardinal de Lorraine, 265.
Bibracte, ville principale des Eduens, 89. Défaite des Helvetiens, près de Bibracte, par Jules Cesar, *ibid*.
Bibulus, poëte Latin, 107.
Bing; l'amiral Bing bat la flotte de Philippe V, roi d'Espagne, 333.
Bithynie, royaume de l'Asie mineure.
Bocchus, roi de Mauritanie, livre le roi de Numidie Jugurtha, son allié, à Sylla, 78.
Bochart, critique célébre, auteur de la Géographie sacrée, 5.
Boiens, peuples de la Gaule Lyonnoise : Pline croit qu'ils habitoient la contrée qu'on appelle actuellement le Bourbonnois, *L. 4. C. 18*, 69.
Boleslas, premier roi de Pologne, 211.
Boniface III, pape, 172.
Boniface envoyé par Gregoire II à Carloman, pour faire assembler un concile en France, 181. Ensuite par le pape Zacharie en Allemagne, pour y établir les évechés de Mayence, Bamberg & Erford, 182.
Boniface VIII, pape, ses querelles avec Philippe le Bel, roi de France; ses débauches, 245.
Bonnivet, (l'amiral de) 258.

Boppon, ou *Damase II*, pape, 214.
Bordeaux, capitale de la Guyenne, 251.
Bosphore, (le) contrée de l'Asie, entre la mer Noire & la mer Caspienne, qui comprenoit l'Iberie, l'Albanie & la Colchide, 95.
Bossuet, (*Benigne*) évêque de Condom, puis de Meaux, précepteur de Monseigneur le Dauphin, fils de Louis le Grand; son éloquence a brillé dans ses Oraisons funebres; sa science dans les matieres de Théologie, sa vaste érudition dans le Discours sur l'Histoire universelle, qu'il nous a laissé comme un modele achevé dans ce genre, 14.
Bouchain, (le comte de) battu par les Suedois près de Prezaw, 282.
Bouillon, (*Godefroi de*) généralissime des croisés, recouvre Jerusalem, & en est fait roi, 227.
Bouillon, (le duc de) impliqué dans la conjuration de Cinq-Marcs, rachete sa vie en cédant au roi Louis XIII la principauté de Sedan, 283. Fait soulever la Guienne en faveur du prince de Condé, 284.
Boulen, (*Anne de*) maîtresse, puis femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, accusée d'adultere, & décapitée, 261.
Bourbon, (le connétable de) dépouillé par la reine, mere de François I, quitte la France, & se retire vers l'empereur, 258.
Bourbon, (le cardinal de) fait roi de France par la ligue, sous le nom de Charles X, prisonnier à Fontenai en Poitou, y meurt au bout de six mois, 274.
Bourbon, (*Antoine de*) roi de Navarre, pere de Henri IV, tué au siége de Rouen, 265.
Bourbon, (*Henri de*) roi de Navarre, 265. Son mariage avec la sœur de Charles IX; les risques qu'il court dans le massacre de

la S. Barthelemi, 268. S'échappe de la Cour, 272. S'unit avec Henri III contre la ligue, est excommunié par Sixte V, gagne la bataille de Coutras, 273. Assiége Paris, leve le siége, bat les ligueurs à Ivri, *ibid.* Siége de Paris levé une seconde fois ; Henri, excommunié de nouveau par Gregoire XIV, 274. Siége de Rouen levé ; abjuration de Henri ; reddition de Paris ; Henri sacré à Chartres, 275. Est blessé par Jean Châtel, signe avec l'Espagne le traité de Vervins ; Edit de Nantes en faveur des Calvinistes ; son mariage avec Marie de Medicis, assassiné par Ravaillac, *ibid.*

Breiner, général des troupes de l'Empire en Hongrie, fait prisonnier par les Turcs dans un combat donné sur les bords de la Save, 325.

Bresse, (la) échangée par Henri IV, contre le marquisat de Saluces, avec le duc de Savoye, 275.

Bretagne ; (la Grande-Bretagne) isle de l'Océan, à l'occident des Gaules, 90. Révolte de la Grande-Bretagne, sous l'empire de Claude ; se soumet en partie, 110. Secoue le joug de l'empire Romain, 111. Murs construits dans la Grande-Bretagne par Severe, pour empêcher les peuples du nord de cette isle de la ravager, 117. Pacifiée par Probus, 132. Pacifiée de nouveau sous Diocletien, 134.

Brissac, (le maréchal de) surprend Casal, & se rend maître de toute la Savoye, 262.

Brittenfelds (bataille de) perdue par les Impériaux, 282.

Brixia, ville d'Italie, 158.

Brunon, fait pape par Henri III, sous le nom de Leon X, 214.

Brunswick, (le duc de) 278.

Brunſwick (*Henri de*) empereur d'Occident, vaincu par Galeas, 253.
Bucquoy, (le général) bat l'armée de Frederic à Weiſſenberg en Boheme, 278.
Bulgares, peuples habitans près de la Mœſie, ſur les bords du Danube, 161.
Burchard, duc de Souabe, ſe révolte contre l'empereur Henri l'Oiſeleur ; il rentre dans le devoir, 205.
Byſance, ville capitale de la Thrace, 112. Voyez *Conſtantinople*.

C

CÆSARION, fils de Ceſar & de Cleopatre, reine d'Egypte, 95.
Cæſius, juriſconſulte célébre, 84.
Caïus Servilius Hala, maître de la cavalerie du dictateur Cincinnatus, tue Spurius Manlius, par ordre du dictateur, 51.
Caïus Fabricius Luſcinus, inſenſible aux offres de Pyrrhus, lui renvoie même un transfuge qui lui avoit offert d'empoiſonner ce roi, 56.
Caïus Popilius Lenas, (action hardie de) à l'égard d'Antiochus, 71.
Caïus Duillius, conſul, gagne la premiere bataille navale qu'aient donnée les Romains ; Ciceron le compare aux plus grands généraux, 59.
Caïus Fulvius appaiſe la révolte des eſclaves en Sicile, 76.
Caïus Gracchus, périt pour la défenſe de la loi Agraire, 77.
Caïus Marius, conſul, défait Jugurtha, 78. Taille en piéces les Cimbres & les Teutons, 79. Eſt chaſſé de Rome par Sylla, 80. Se cache dans les marais de Minturne, pour éviter la pourſuite de ſes ennemis ; paſſe en Afrique, revient à Rome, y exerce avec Cinna, ſon collégue, de grandes cruautés, 81. Sa mort, *ibid.*

Caïus Julius, juriſconſulte célébre, 83.
C. Atticus Pacuvius, juriſconſulte célébre, 84.
C. Trebatius, juriſconſulte célébre, 84.
Caïus Aquilius Gallus, juriſconſulte célébre, 83.
Caïus Julius Ceſar, eſt fait gouverneur des Gaules taille en piéces les Helvétiens, ayant Orgentorix à leur tête, près de Bibracte, Arioviſte avec ſes Germains ſur les bords du Rhin; ſoumet toutes les Gaules en cinq ans, 89. Paſſe dans la Grande-Bretagne, la ſoumet aux Romains, 90. Se rend maître de l'Italie, 92, & de Rome, 93. Fait faire le ſiége de Marſeille par Affranius, & part pour l'Eſpagne où il bat les lieutenans de Pompée: créé dictateur perpétuel en ſon abſence, il joint Pompée dans la Theſſalie, taille ſon armée en piéces à Pharſale, en pourſuit le chef en Egypte, *ibid.* Guerre d'Alexandrie; Ceſar triomphe avec éclat de tous les projets formés contre lui, 94. Ses amours avec Cleopatre, il en a un fils; partage l'Egypte entre Cleopatre & ſon frere Ptolomée; triomphe de Pharnace, pacifie l'Aſie mineure, revient à Rome, défait en Afrique les reſtes du parti de Pompée, 95. Revient triompher à Rome de toutes ſes victoires; premier empereur des Romains, 96. Eſt aſſaſſiné en plein Sénat le 15 de Mars, l'an de Rome 710, 97. Loix de Ceſar, ſon éloge, 98. Précis de ſes guerres contre les Germains, 105 & 106.

Caïus Caſſius, *Caïus Domitius*, } aſſaſſins de Ceſar, 97.

C. Marcellus, *C. Lentulus*, } conſuls, quittent Rome à l'approche de Ceſar, & ſe retirent à Brunduſe, 93.

Caïus Octave Ceſar, (naiſſance de) 89. Pourſuit les aſſaſſins de Ceſar ſon oncle, 101. Partage la puiſſance ſouveraine avec Antoine

& Lepidus, 102. Commencement de divisions entre Octave & Antoine, 103. Victoire d'Octave à Actium ; la mort d'Antoine lui laisse l'empire sans concurrent, 104. Nommé Auguste, 105. Fait la guerre aux Germains par ses lieutenans, & plusieurs nations des Gaules, 106. Pied complet du militaire Romain sous Auguste à trois cens trente mille hommes ; le siécle d'Auguste fécond en grands génies, 107.

Calanus, Indien, prédit sur son bûcher la mort d'Alexandre, 41.

Cales, ville d'Italie, 64.

Calixte II, traite avec Henri V, 229.

Caligula, empereur des Romains ; ses excès, sa cruauté, sa mort, 110.

Callisthenes, philosophe & historien Grec, contemporain d'Alexandre, 42.

Calpurnius Pison assiége Carthage, 73.

Calvin, (*Jean*) hérésiarque célébre, sous Henri II, roi de France ; commencement du Calvinisme en France, 260. Commence à se montrer, 263.

Cambyse, pere de Cyrus, roi de Perse, 20.

Cambyse, roi de Perse, fils de Cyrus, soumet l'Egypte, 24. Fait tuer son frere Smerdis, meurt d'une blessure à la cuisse, *ibid.*

Campanie, contrée de l'Italie, 63.

Canada ; conquête du Canada pour les François, par le Florentin Verazzano, 250.

Cannes, (bataille de) gagnée par Annibal ; cinquante mille Romains y périrent, 61.

Canons des Apôtres ; incertitude sur le nombre & l'authenticité de ces canons, 177. Gratien a ramassé sur ce point les divers sentimens.

Cantabres, peuples voisins des Monts Pyrenées, 106.

Caprées, (isle de) séjour où Tibere se livra aux excès les plus criants de la débauche & de la cruauté, 109.

Capitulaire prétendu de Louis le Débonnaire, qui permet au peuple de Rome d'élire les papes, 198. Preuves de sa fausseté, 201. Dumoulin, jurisconsulte célébre, a écrit sur ce sujet.

Capouë, capitale de la Campanie, prise par Annibal, 63. Reprise par les Romains, 64.

Cappadoce, royaume de l'Asie mineure, sur le bord de la mer Noire, 95, 128.

Caracalla, (*Antonin Bassianus*) empereur Romain, tue son frere Geta, 116, 117. Est tué par Macrin dans l'Osroëne, 118.

Carinus, fils de l'empereur Carus; sa mort, 133.

Carlowitz, (traité de) qui termine la guerre de Hongrie, 291.

Carthage; sa fondation, 57. Siége & prise de Carthage par Scipion le second Africain; Carthage rasée, 74. Carthage reconquise sur les Alains & Vandales par Belisaire, 166.

Carus, empereur; sa mort, 133.

Cassandre, l'un des généraux d'Alexandre, devient roi de Macedoine, 44 & 45.

Casimir, roi de Pologne, 257. Amene des troupes en France, 272.

Cassiodore, précepteur de Theodoric, roi des Goths, sénateur, puis moine. Nous avons de lui des Commentaires sur les Pseaumes, des Lettres à Theodoric, & l'Histoire de son tems, 10.

Cassius Longinus, jurisconsulte célébre, 109.

Catalogne, province frontiere de l'Espagne & des Gaules, 157.

Caton l'ancien, (*M. Porcius*) orateur célébre, conseille la destruction de Carthage, 73.

Caton, le censeur, de la secte des Stoïques, partisan outré de Pompée, anime Juba, roi de Mauritanie, contre Cesar; se donne la mort à Utique, 96.

Cattes, peuples de la Germanie, selon Strabon; voisins du fleuve Sicambre.
Cé, (combat du Pont de) entre les troupes du roi Louis XIII, & le parti de la reine-mere Marie de Medicis, 280.
Celestin; (le pape) ses prétentions, 153.
Celtes, peuples des Gaules. On comprenoit sous cette dénomination tous les peuples qui habitoient l'espace renfermé entre la Seine & la Garonne, *Pline*, *L.* 4. *C.* 17. 105.
Cession des terres de l'exarchat, & du territoire de Flaminie au S. Siége, par l'empereur Rodolphe, 243.
Chaldée, pays de l'Asie supérieure, qui touche à l'Arabie, 3, 6.
Cham, troisieme fils de Noé, 3.
Chanaan, (terre de) qui avoit pour bornes à l'est le Jourdain & l'Euphrate, à l'ouest l'Egypte & la grande mer, l'Arabie au midi, 7.
Charles Martel, ayeul de Charlemagne, maire du palais, défait les Sueves & les Bavarois, 191.
Charlemagne, roi de France; ses victoires contre les Bavarois, réduit la Gaule Armorique revoltée; taille en piéces les Sarasins d'Espagne: déroute de de Roncevaux; chasse les Huns de la Hongrie, 193. Ses victoires dans la Boheme, le Danemarck, la Norwege, surnommé le Grand, 194. Soumet toute l'Allemagne, & étend le royaume de France jusqu'aux Pyrenées; est sacré empereur à Rome par Leon III; 194. S'unit avec Nicephore, empereur d'Orient, par un traité, 195. Sa piété, 196. Portrait de ce prince, 197. Fonde l'Université de Paris, *ibid.*
Charles, roi d'Aquitaine, 199. A la France pour partage, 201.
Charles le Chauve, roi de France, sacré empereur

péreur par le pape Jean VIII; meurt à Nantua en Bresse, empoisonné, 202.

Charles le Gros, roi de France, empereur d'Occident, chasse les Sarasins de la France & de l'Italie, 202.

Charles le Simple, roi de France, permet aux Normands de s'établir dans la province qui porte actuellement leur nom, 203.

Charles, frere de Lothaire, reçoit la Lorraine d'Othon II, 209.

Charles, petit-fils de Henri VII, roi de Boheme, 249. Elu empereur, vend plusieurs fiefs de l'Empire en Italie; sa mort, 250. Fait la Bulle d'or avec tous les ordres de l'Empire, *ibid.*

Charles le Bel, roi de France, sa mort, 249.

Charles VI, roi de France; troubles sous son régne, 253.

Charles IX, roi de France, devient majeur; accorde un édit de pacification aux Huguenots, 265. Conjuration d'Amboise contre ce prince; elle échoue, *ibid.* Accorde la paix aux Huguenots, pour les surprendre; ordonne le massacre de la S. Barthelemi, 268. Troisieme édit de pacification; sa mort, 269.

Charles I, roi d'Angleterre; mort tragique de ce prince, 284.

Charles Gustave, roi de Suede, succede à Christine, 285.

Charles XII, roi de Suede, battu à Pultava, 321. Revenu dans son royaume, 322. Recommence la guerre; ses revers, 323. Refuse la ville de Brunswick pour le lieu du congrès projetté pour pacifier les troubles du Nord, 335. Sa mort, 336.

Châtel, (*Jean*) attente à la vie de Henri IV, & le blesse à la lévre inférieure, 275.

Childeric, roi de France, (déposition de) 192.

Christine, reine de Suede, 280. Alliée de la France, invitée à donner les mains aux pro-

jets de paix entre la France & l'Empire, 282. Abdique le trône de Suede, 285.
Chus, fils de Cham, 3.
Chypre, isle de la Mediterranée, voisine de l'Egypte, 30.
Ciaxare. Voyez *Darius Medus*, 20.
Cilicie, contrée d'Asie, 112.
Cinq-Mars, (conjuration de) décapité à Lyon, 283.
Cimbres, peuples du Danemarck, ou de la Holsace, défaits par Marius, 79.
Cimon, général Athenien, 35 & 36.
Claude, fils de Drusus, petit-neveu d'Auguste, 106. Empereur Romain, 110. La Grande-Bretagne soumise sous son empire, *ibid.*
Claude Neron, empereur; heureux commencement; ses débauches & sa cruauté le rendent l'exécration de l'Univers; révoltes fréquentes; déclaré ennemi de l'Empire, 111. Se donne la mort, 112.
Clearque, général Lacedemonien, chef des dix mille Grecs qui passerent en Asie au secours de Cyrus le jeune, 37.
Clement V, pape, établit le siége de l'Eglise à Avignon, 246. Partage avec Philippe le Bel les dépouilles des Templiers, 247.
Clementines. Recueil des décrets des papes fait par Clement V, 246.
Clement VI excommunie deux fois l'empereur Louis de Baviere, 249.
Clement, (*Jacques*) dominicain, assassine le roi Henri III à S. Cloud, 274.
Clement XI accorde à l'empereur Charles VI la levée du dixieme sur les biens ecclésiastiques, 327.
Cleopatre, reine d'Egypte, 94. Ses amours avec Cesar, 95. Fol amour d'Antoine pour cette reine, 103. Se donne la mort, 104.
Clotilde, femme de Clovis, reine de France, 164.

Clovis, roi de France, embrasse le Christianisme, 164.
Cneius Papyrius Carbo, collégue de Cinna au consulat ; ses cruautés, 81.
Cneius Pompée. Ses premieres armes contre Sertorius en Espagne ; il en triomphe après dix ans, 84. Envoyé en Asie contre Mithridate Eupator, acheve cette guerre, 86 & 87. Soumet la Judée, 89. Crédit de Pompée, 92. Veut s'opposer à Cesar, *ibid.* Fuit de Rome avec les consuls, est battu à Pharsale, 93. Se retire en Egypte où il trouve la mort, 94
Cocceius Nerva, & son fils, jurisconsultes célébres, 109.
Code Theodosien, 149.
Codrus, roi d'Athenes, 34, 35.
Colbert, controlleur général des finances en France, ministre plénipotentiaire de cette Cour au Congrès de Nimégue, 287.
Coligny, (le comte de) mene des troupes de France au secours des Impériaux en Hongrie, & les sauve deux fois à la journée de saint Godard, 286.
Comagene, (la) royaume d'Asie, 112.
Commachio, (fin des contestations entre le pape & l'empereur sur) 243.
Commencemens des Républiques de Bologne, Florence, Genes, Lucques, 244.
Commode (l'empereur) pacifie par ses lieutenans les Daces, les Maures, la Germanie, la Grande-Bretagne, 116. Ses cruautés, *ibid.*
Compiegne, ville du Soissonnois, 199.
Concile de Nicée qui condamne l'hérésie d'Arius; réglemens sur les droits de chaque Eglise, 138.
Concile de Gangre, qui condamne l'hérésie d'Eustathius sur le mariage, 139.
Concile d'Antioche, régle les droits des évêques,

& fait des loix pour la diſcipline eccléſiaſtique, 146.
Concile de Conſtantinople, ſous Theodoſe; condamne l'héréſie de Macedonius, 149.
Conciles de Carthage; (3[e] & 4[e]) dans ce dernier, nouveaux réglemens pour la diſcipline eccléſiaſtique, 151.
Concile de Carthage; (6[e]) prétentions des papes par rapport à la primatie ſur toute la hiérarchie eccléſiaſtique, déclarées abuſives, 152.
Concile d'Epheſe; condamnation de l'héréſie de Neſtorius, 153.
Concile de Chalcedoine; condamne les erreurs d'Eutychès, & fait des loix contre la pluralité des bénéfices, 159.
Conciles de Rome; deux ſucceſſivement aſſemblés par l'ordre de Theodoric, roi des Goths, pour juger & dépoſer le pape Symmaque, 161.
Concile d'Orleans; loix ſingulieres contre le rapt, 164.
Concile de Rome, qui confirme les déciſions du concile de Nicée, 165.
Conciles de Conſtantinople ſous Juſtinien, où préſide le patriarche de Conſtantinople, 168.
Concile de Tolede, ſous Heraclius; régle l'ordre de la ſucceſſion au royaume d'Eſpagne pour les Goths, 174.
Concile de Conſtantinople, (6[e]) approuve les canons des Apôtres, 177.
Concile de Rome contre les Iconoclaſtes, 181.
Conciles en France ſous Charles Martel; réglemens ſur la diſcipline eccléſiaſtique, 182.
Conciles en France ſous Charlemagne, pour réformer la diſcipline eccléſiaſtique,

de { *Tours*, *Châlons*, *Arles*, *Aix-la-Chapelle*, 195

Conciles sous Louis le Débonnaire,

de { *Clermont*, *Troyes*, *Rheims*, *Tours*, *Dijon*, *Paris*, *Lyon*, *Vienne en Dauphiné*, *Avignon*, *Orleans*, 200.

Concile de Tribur; réglemens pour la sépulture, 205.
Concile de Wormes, qui prononce la sentence de déposition de Gregoire VII, 221.
Concile d'Erford, pour défendre le mariage aux prêtres, 218.
Concile de Bresse, qui prononce la même sentence contre le pape Gregoire VII, 226.
Concile de Latran, occasionne le schisme des Grecs, 236.
Conciles en Italie, qui défendent le mariage aux prêtres, 218, 219.
Concile de Vienne, condamne les Templiers, 247.
Concile de Constance, dépose les trois antipapes, successeurs d'Urbain VI, & élit Martin V, 255.
Concile de Trente commencé en 1543, finit en 1564, 262.
Conchini, maréchal d'Ancre; l'excès de son crédit offusque Louis XIII qui le fait tuer; sa femme est décollée, 277.
Concordia, ville d'Italie, 158.
Condé, (Louis, premier du nom, prince de) chef du parti Calviniste, 264. Assassiné par Montesquiou, après la bataille de Jarnac, 268.
Condé (le prince de) revient d'Allemagne

avec des troupes, 272. Meurt à ſaint Jean d'Angely, 274.
Condé; les princes de Condé, Conti, & duc de Longueville, empriſonnés, 284.
Condé (le prince de) ſe retire de la Cour, & prend les armes contre le roi; bat le maréchal d'Hocquincourt à Blenau; eſt battu à la journée de S. Antoine, près Paris; ſe jette dans le parti Eſpagnol, 284. Battu aux Dunes, près de Dunkerque, 285.
Conon, général Athenien, 35, 36.
Conrad I, duc de Franconie, élu empereur, 104.
Conrad II, duc de Franconie, entre dans la conjuration de Luitholde contre l'empereur Othon, 207. Elu empereur, force Etienne, roi de Hongrie, à s'unir avec lui; pacifie l'Allemagne, 212. Part pour l'Italie, s'y fait ſacrer par le pape Jean XIX; reçoit le titre d'Auguſte; fait punir l'archevêque de Milan & les auteurs des troubles; à ſon retour, meurt à Utrecht, 213.
Conrad III, duc de Souabe, empereur, proſcrit Henri, duc de Baviere; ſe croiſe, paſſe en Aſie, & meurt à ſon retour, 234.
Conrad IV, empereur, ſuccede à Frederic II, 241.
Conſtance, ou *Conſtantius Chlorus*, adopté par Maximien, 134. Empereur, *ibid.*
Conſtantin, empereur, 135. Défait Maxence, *ibid.* Se débarraſſe auſſi de la concurrence de Licinius, 136. Embraſſe le Chriſtianiſme, 137. Défait les Goths & les Sarmates, 140. Bâtit Conſtantinopl ſur les ruines de Byſance, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
Conſtantinople bâtie ſur l'emplacement de Byſance, 140. Siége & priſe de cette ville par Mahomet II, 257.
Conſtantin, fils de Conſtantin le Grand, défait par Conſtant, 141.

Conſtance, fils de Conſtantin le Grand, empereur d'Orient, 142.

Conſtant, fils de l'empereur Conſtantin le Grand, ſe rend maître de la dépouille de Conſtantin ſon frere, 141. Sa mort, 142.

Conſtance, empereur d'Orient, fait la guerre en Perſe, 144. Nomme Galien ſon neveu, pour ſon ſucceſſeur, à ſa mort, *ibid.*

Conſtantin, collégue d'Honorius, céde l'Aquitaine aux Goths, 154. Sa mort, 155.

Conſtant, empereur d'Orient, vaincu par les Saraſins, perd Rhodes, vient en Italie, pille Rome, eſt vaincu par les Lombards, eſt tué par trahiſon dans la Sicile, 175.

Conſtantin IV, ſurnommé *Pagonat*, empereur d'Orient, 175. Ses victoires contre les Saraſins; pacifie l'Occident; céde les deux Mœſies aux Bulgares, 176. Ordonne que le peuple, le clergé & l'armée éliront à l'avenir les papes, *ibid.*

Conſtantin Copronyme, empereur d'Orient, 180. Iconoclaſte comme ſon pere, fait égorger Artabaſde, 181. Ses différends avec Gregoire III, *ibid.*

Conſtantin VI, empereur d'Orient, éloigne ſa mere Irene du gouvernement, fait crever les yeux à Nicephore ſon oncle; eſt dépoſé, 183.

Conſtantin Monomaque, empereur d'Orient,

Conſtantin Paleologue, dernier empereur d'Orient, périt avec toute ſa famille, qui eſt égorgée par les ordres de Mahomet II, empereur des Turcs, 185 & 257.

Conti, (le prince de) élu roi de Pologne, ne peut jouir de l'effet de ſon élection, 300.

Corinthe, ville célébre de la Gréce, capitale de l'Achaïe dans le Peloponeſe, détruite, 75.

Coriolan, banni de Rome, ſe retire chez les

Volſques, & fait la guerre aux Romains, 29.
Cornelius Nepos, hiſtorien Latin, 36.
Corneille Tacite, l'un des plus célébres hiſtoriens de Rome, 107.
Corneille, pape, 127.
Creſcence, conſul Romain, éleve au pontificat Jean, évêque de Plaiſance : Othon le fait mourir avec ſes complices, 211.
Crœſus, roi de Lydie, 22.
Croiſades, (commencement des) 227.
Cromwel fait trancher la tête à Charles I, 284. Eſt déclaré protecteur d'Angleterre, 185.
Cteſiphon, ville de Perſe, 134.
Cunaxa, (bataille de) perdue par Cyrus le jeune, 37.
Cynaladan, roi de Babylone, 15.
Cyprien, évêque de Carthage, 125.
Cyrus, fondateur de l'empire de Perſe, ſuccede à Darius Medus ſon oncle, 20. Délivre les Juifs de la captivité, & fournit aux frais de la réédification du temple de Jeruſalem, 23.
Cyrus le jeune, prince de Perſe, ſe révolte contre ſon frere, 37.
Czar (le) Pierre ; ſes guerres avec Charles XII roi de Suede, 322.

D

DACES, peuples du Nord, 109, 113, 116.
Damas, ville de Syrie, 137.
Damaſe, pape, 150.
Damocles, paraſite & flatteur de Denis le Tyran ; épreuve à laquelle ce prince le met, 35.
Daniel, prophete de la famille royale de Juda, qui paſſa preſque toute ſa vie dans la captivité de Babylone, 15.
Danois, (les) peuples du Nord, appellés

de-là Normands, entrent en France: Charles le Simple achete d'eux leur retraite, 202. Ils y reviennent, & Charles leur permet de s'établir dans la province appellée de leur nom Normandie, 203.

Danube, (le) ou l'*Ister*, fleuve d'Europe, prend sa source dans la principauté de Furstemberg, 128.

Darius Medus, ou *Ciaxare*, roi des Médes, ensuite de Babylone, 20.

Darius, fils d'Hystape, 24. Fait roi par l'industrie de son écuyer, 25. Châtie les Babyloniens révoltés, 26. Fait la guerre aux Athéniens, 27. Est vaincu par eux à Marathon, retourne en Perse; sa mort, *ibid.*

Darius, surnommé *Condomanus*, roi de Perse, 39. Battu trois fois successivement par Alexandre, roi de Macedoine, 40. Egorgé par Bessus, 43.

Davaux, ministre plénipotentiaire de la Cour de France au congrès de Nimégue, 287.

David, prophete, roi des Juifs, 7.

Dece, empereur Romain, 121. Fait la guerre aux Scythes, y périt dans une embuscade avec son fils, 122.

Décemvirs, (création des) 50.

Decius Junius Brutus, consul, soumet la Lusitanie, 75.

Decius Brutus, l'un des assassins de Jules Cesar, 97.

Decius Mus, consul, se dévoue pour la République, 53.

Demoehares, orateur Grec, 54.

Demosthenes, célébre orateur Grec, sacrifié à la haine de Philippe, roi de Macedoine, 54.

Demosthenes choisi pour commander l'armée d'Athenes en Sicile, 34. Est fait prisonnier dans la bataille que cette République perdit en Sicile; est égorgé par les Siciliens, 35.

Demetrius de Phalere, auteur Grec, mis au-dessus de Demosthenes, quoiqu'infiniment au-dessous, 54.
Denis, tyran de Syracuse; sa cruauté le rend toujours inquiet pour sa vie : précautions à cet effet, 55.
Denis, (S.) ville de France du gouvernement de l'isle de France, lieu de la sépulture des rois de cette monarchie, 191.
Denis, (bataille de S.) perdue par les Huguenots ; les Catholiques n'y furent pas moins maltraités, 268.
Dicéarque, philosophe Grec, 54.
Didius Julianus, sénateur Romain, achete l'empire de l'armée révoltée après la mort de Pertinax ; sa mort, 116.
Diocletien, empereur, remporte trois grandes victoires sur Carinus, & anéantit son parti, 133.
Diodore de Sicile, auteur d'un corps d'histoire, intitulé : Bibliotheque historique universelle, 32, 36.
Dion, historien Latin, 107.
Domitius, lieutenant de Cesar, vaincu près de Nicopolis par Pharnace, roi de Pont, 95.
Dreux (bataille de) gagnée par le duc de Guise sur les Calvinistes de France, 265.
Droit d'élire les papes confirmé aux empereurs, 214.
Drusus, neveu d'Auguste, meurt dans la Germanie, 106.
Duchâtel, (*Tannegui*) de la faction des Armagnacs, assassine le duc de Bourgogne sur le pont de Montereau-Faut-yonne, 254.
Dumoulin, jurisconsulte célébre de France, 302.
Durazzo, ville de Macedoine sur le golfe Adriatique, 93.

E

*E*COSSOIS, peuples au nord de l'Angleterre, 154.
Edesse, capitale de l'Osroëne, contrée d'Asie, près de l'Armenie, 156.
Edouard, roi d'Angleterre ; ses prétentions à la couronne de France, 249. Est élu empereur d'Allemagne, 250. Ses guerres avec la France, *ibid.*
Edouard, roi d'Angleterre, fils d'Henri VIII, & de Jeanne Seymer, établit le Luthéranisme dans son royaume, 264.
Eduens, peuples de la Gaule Celtique, alliés des Romains, 89.
Eginhard, secretaire de Charlemagne, 196. Et son panégyriste, 197.
Egypte, royaume d'Afrique à l'ouest de la Judée, 6, 7, 15, 16. Pacifiée, 149.
Eichstat, ville d'Allemagne, 214.
Elore ; (champs d') théatre de la défaite entiere des Athéniens en Sicile, 35.
Empire Romain, (commencement de l') 96. Troubles de l'Empire par la concurrence de Maxence, Maximien, & Licinius, 135.
Enée, prince de la Troade ; son arrivée dans le Latium, 47.
Ennius, poëte Latin, 60.
Epaminondas, général Thebain, l'un des plus grands capitaines de la Gréce, 35, 36.
Epernon, (le duc d') donne un asyle à la reine-mere Marie de Medicis à Angouleme, 280.
Eques, peuples de l'Italie, 57.
Ernest de Mansfeld, chef des Protestans de Boheme, se rend maître de Pilsen, 277. Sa mort, 278.
Espagne, royaume le plus méridional de

l'Europe, 60. Succès de P. C. Scipion en Eſpagne, 65. Succès de Ceſar dans ce royaume, 93. L'Eſpagne pacifiée par Probus, 132.
Etienne ; (S.) ſon martyre, 136.
Etienne II (le pape) implore l'aſſiſtance de Pepin le Bref, 182.
Etienne IV, pape, ſacre Louis le Débonnaire à Rheims, 198.
Etrurie, (l') actuellement la Toſcane, contrée de l'Italie, 49.
Etruſques, peuples de l'Italie, 57.
Eucher, fils de Stilicon, eſt mis à mort avec ſon pere, 154.
Eugene IV (le pape) ſacre l'empereur Sigiſmond, 256.
Eumenes, l'un des généraux qui ſuivirent Alexandre en Perſe, 44.
Euphrate, (l') fleuve de la Meſopotamie ; il prend ſa ſource dans le mont Niphates en Armenie, & va ſe décharger dans la mer rouge.
Euſebe de Ceſarée, auteur de la chronique de ſon nom, 1, 2, 6.
Euſthatius, héréſiarque, qui répandit ſous l'empire de Conſtantin une doctrine erronée contre le mariage, 138. Condamné par le concile de Gangre, 139.
Eutychès, héréſiarque, qui confondoit les deux natures en Jeſus-Chriſt, 159. Son erreur condamnée par le concile de Chalcedoine, *ibid.*
Exarchat, gouvernement en Italie, dont Ravenne fut le ſiége, 170.
Exarchat ; diverſité des opinions ſur la donation des terres de l'Exarchat au S. Siége, 196.
Exarque, magiſtrat, eſpece de régent pour les empereurs en Italie : l'empereur Juſtin

établit le premier cette magiſtrature, 170.
Ezechias, roi de Juda, 13.

F

Fabiens, au nombre de trois cens, périſſent dans la guerre contre les Veïens, 49 & 50. Un ſeul de cette famille reſte, *ibid.*
Fabius Maximus, conſul, ſoumet les Allobroges, 77.
Faliſques, peuples de l'Italie, 57.
Ferdinand, roi d'Eſpagne, chaſſe les Maures du royaume de Grenade, 257.
Flavius Priſcus Cinna, juriſconſulte célébre, contemporain de Ciceron, 84.
Flavius Domitianus, empereur Romain, frere & ſucceſſeur de Titus, 113.
Flavius Claudius, empereur Romain, défait les Scythes, 127, 129.
Florentinus, juriſconſulte célébre, 119.
Florien, empereur Romain, 131.
Flotte des Atheniens battue, & coulée à fond dans le port de Syracuſe, 35.
Formoſe (le pape) implore l'aſſiſtance de l'empereur Arnould, 203.
Fourches Caudines, lieu célébre par la défaite des Romains par les Samnites, qui y firent paſſer l'armée & les deux conſuls ſous le joug, 54.
France, royaume d'Europe, qui s'étend depuis la Hollande au nord, juſqu'aux Pyrenées & aux Alpes au midi, & de l'orient à l'occident, depuis le Rhin juſqu'à l'Océan: il comprend avec une partie de la Gaule Belgique, tout ce que Ceſar appella jadis les Gaules, 131.
France, (la) ſous la minorité de Louis XV, ſe venge de l'Eſpagne, & des menées du cardinal Alberoni, par la priſe de Fontarabie

& de ſaint Sebaſtien dans la Navarre Eſpagnole, 328.
Francfort, ville d'Allemagne, 106.
François I, roi de France ; guerre entre lui & l'empereur Charles-Quint pour le Milanois ; eſt battu, & fait priſonnier à la bataille de Pavie, 258 & 259. Relâché par le traité de Madrid, 259. Recouvre la Bourgogne, 260. Recherche l'alliance de Soliman empereur des Turcs ; tréve de Nice ; traité de Crepy en Valois ; recouvre tout ce qu'il a perdu, 261.
François II, roi de France, dominé par les Guiſes, meurt, 264.
Francs, peuples de la Germanie qui vinrent s'établir dans les Gaules ſous Clovis, & qui leur donnerent le nom de France, 131.
Frederic Enobarbus, empereur, pacifie les troubles de l'Allemagne, 231. Ceux de l'Italie ; en punit ſévérement les auteurs ; ſe fait ſacrer à Rome par le pape Adrien, 232. Punition ſinguliere du prince Palatin, ordonnée par cet empereur, 232. Le Milanois ſe révolte pluſieurs fois ; Milan raſé, 233. Le pape eſt le premier fauteur des troubles de l'Italie, qui ſe calment ſubitement, 234. Se croiſe, & meurt en Aſie, *ibid.*
Frederic II va à Rome, & ſe fait ſacrer par le pape Honorius III ; inimitiés entre lui & ce pontife, 237. Recommencent avec Gregoire IX qui l'excommunie ; vengeance que Frederic tire de cet affront, 238. Exploits de Frederic II en Aſie avec les croiſés ; ſédition en Italie, en ſon abſence, qui l'y rappelle ; eſt excommunié de nouveau, 238. Nouvelle ſédition, vengeance de Frederic ; eſt excommunié une troiſieme & quatrieme fois, 239. La diviſion ſubſiſte entre cet empereur & Innocent IV qui le cite au concile

de Lyon ; Frederic refuſe d'obéir, 240. Innocent lance contre lui une ſentence de dépoſition ; l'empereur ſe juſtifie à la face de l'Europe, part pour l'Italie, où une nouvelle révolte qu'il ne put étouffer, lui donna un chagrin qui fut cauſe de ſa mort : diverſité des opinions ſur le genre de cette mort, 241.

Frederic, duc de Saxe, arme contre lui l'Empire, 266. Eſt fait priſonnier au ſiége de Gotha, 267.

Frederic V, électeur Palatin, chef de l'union Proteſtante, couronné roi de Boheme, 277. Son armée eſt battue, & il ſe ſauve dans la Siléſie, *ibid.*

Friſe, l'une des dix-ſept provinces des Etats Généraux, 242.

Fulvia, femme du triumvir M. Antoine, 103.

Furius Camillus, Romain célébre, eſt éxilé, 51. Délivre Rome & l'Italie des Gaulois, 52. Eſt fait dictateur ; ſa mort, *ibid.*

Furnius, poëte Latin du ſiécle d'Auguſte, 107.

G

G*ABOR*, (*Bethlem*) prince de Tranſylvanie, fait une irruption dans la Hongrie, 276. Elu roi de Hongrie, ne réuſſit pas, 278.

Galatie, royaume de l'Aſie mineure, entre le Pont, la Bithynie & la mer noire, 95.

Galan, (le comte de) ambaſſadeur de l'Empire en Angleterre, déclame contre la défection de la reine Anne du parti des confédérés, 313. Renvoyé juridiquement, 314.

Galeas (*Jean*) de Viſconti, achete le duché de Milan, & le gouvernement de la Lombardie de l'empereur Venceſlas, 251. Défait l'empereur Henri, 253.

Galerius, adopté à l'Empire par Diocletien, 134.

Gallien, empereur Romain, 127. Egorgé, 129.
Gallus Hostilianus, lieutenant de l'empereur Dece, livre ce prince aux piéges des Scythes avec son fils, 123. Est élevé à l'Empire, & traite avec les Scythes, *ibid.*
Gallus, neveu de Constance empereur, gouverne l'Asie en son absence, 142. Abuse de son autorité : Constance le fait mourir, 143.
Gangre, ville de la Paphlagonie, 139.
Gascons, peuples de la Gaule Aquitanique, voisins des Pyrenées, mettent en déroute l'armée de Charlemagne, 193.
Gassion, (le maréchal de) taille en piéces dix bataillons & douze escadrons aux alliés, 311.
Gaules. Ce pays comprenoit autrefois toute cette étendue qui est renfermée entre le Rhin & l'Océan à l'ouest, au nord & à l'orient, les Alpes & les Pyrenées au midi, 89. Pacifiées, 131, 32, 33, 34, 35, &c.
Gebehard élevé au pontificat, sous le nom de Victor II, 124. Sa mort, 125.
Gedeon, juge & chef des Israëlites, 7.
Gelase ; (le pape) ses exhortations à l'empereur Anastase, 162.
Gelase (le pape) excommunie Henri, & l'anti-pape par lui nommé, 229.
Genseric, roi des Goths ; sa mort, 154.
Gepides, peuples habitans près de la Mœsie, sur les bords du Danube, 161.
G. Martius Rutilius, l'un des plus célébres tribuns, 52.
Germanicus ; sa mort, 106.
Germanie, vaste contrée de l'Europe, actuellement l'Allemagne, 129. Révolte général des Germains, 115.
Germains passent dans les Gaules, 143.
Geta, fils de l'empereur Severe, assassiné par Caracalla

Caracalla son frere, dans les bras de Mœsa leur mere, 118.
Geysa, roi de Hongrie, fomente les troubles de l'Empire, 230.
Gibelins, (factions des) 245.
Gibraltar, port à l'extrémité méridionale de l'Espagne, (bataille de) gagnée par les François, 284.
Gironne dégagée par le maréchal de Barwick, 317.
Gordien, emperenr, 121. Sa mort, 122.
Gorgias, philosophe Grec, 54.
Goths, peuples du Nord, 153.
Gotha, ville de Saxe, rasée, 267.
Gratien, empereur, 147. Achete la paix des Scythes, 148. Sa mort, *ibid.*
Grecs, (Empire des) 41.
Gregoire, premier du nom, se plaint que Jean, patriarche de Constantinople, prenne le titre de patriarche universel, 171.
Gregoire II; (le pape) ses querelles avec les Iconoclastes, 180.
Gregoire III (le pape) excommunie l'empereur Constantin Copronyme, 181.
Gregoire IV; ses débauches avec Marozzie, 204.
Gregoire V élevé au pontificat par Othon, 211.
Gregoire VII, ou *Hildebrand*, élevé sous ce nom au pontificat, se justifie de son élection faite sans le consentement de l'empereur Henri VI, 217, 218. Excommunie l'empereur, 220. L'attend près de Rome où il venoit en suppliant; lui fait essuyer mille indignités; feint de se réconcilier avec lui, 224 & 227. Est assiégé dans Rome; s'échappe, meurt peu de tems après, 226.
Gregoire XI transporte le siége de l'Eglise d'Avignon à Rome, 255.
Gregoire XIV renouvelle les excommunica-

tions lancées par Sixte V, contre Henri de Bourbon, 274.

Guebriant, (le comte de) bat les Impériaux près d'Andernach, 282.

Guelphes, (faction des) 245.

Guillaume, évêque de Paris, du tems de ſaint Louis, fait prononcer contre la pluralité des Bénéfices, 240.

Guillaume, comte de Hollande, empereur d'Allemagne, 24[illegible].

Guillaume, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, 292. Chaſſe d'Angleterre ſon beau-pere Jacques II, & eſt fait roi de la Grande-Bretagne, 294.

Guiſe; (*François duc de*) ſon crédit immenſe révolte contre lui les princes du ſang, 264. Eſt bleſſé au maſſacre de Vaſſy; gagne la bataille de Dreux ſur les Proteſtans; eſt aſſaſſiné près d'Orleans, par Poltrot-Méré, 265.

Guiſes; (les) le Balafré, & le cardinal de Lorraine ſon oncle, chargés de la haine du maſſacre de la ſaint Barthelemi, 268. Oppoſent le cardinal de Bourbon à la reine-mere; traitent avec Philippe II, roi d'Eſpagne, 273.

Guiſe (le duc de) défait les Reitres à Anneau en Beauce, 274. Outrage cruellement le roi Henri III, le jour des barricades de Paris; réconciliation ſimulée entre lui & Henri, par la médiation du cardinal de Lorraine; maſſacrés tous deux à Blois par les ordres du roi, 274.

Guſtave Adolphe, roi de Suede, 278. Entre en Allemagne, 279. La parcourt en conquérant comme un éclair, 280. Gagne la bataille de Leipſick, s'allie avec la France, paſſe le Leck, & bat les Impériaux; eſt tué à la bataille de Lutzen, que ſon armée gagne après ſa mort, 280.

H

HAGGIGI ALI bacha de Belgrade, grand vizir, 327. Général de l'armée Ottomane en Hongrie, eſt battu devant Belgrade par l'armée Impériale, commandée par le prince Eugene, 330.
Hannon, amiral Carthaginois, 59.
Haran, ville de la Meſopotamie, lieu de la naiſſance d'Abrabam, 6.
Harcourt, (le maréchal d') fait échouer l'entrepriſe du duc de Wirtemberg ſur les lignes de Weiſſembourg, 318.
Heliogabale, empereur, 116. Sa mort, 119.
Helvetiens, (les) battus par Ceſar, 89.
Hegeſias, archonte d'Athenes, 42.
Henri, premier du nom, roi de France, s'abouche avec l'empereur Henri III, 214.
Henri, ſurnommé *l'Oiſeleur*, empereur d'Allemagne, 205. S'accorde avec Arnolphe, duc de Baviere, 205. Soumet la Dalmatie, rend la Boheme tributaire, défait les Hongrois, 206. Nomme pour ſon ſucceſſeur ſon fils Othon, *ibid.*
Henri II, empereur, pacifie l'Empire, chaſſe les Saraſins de l'Italie, eſt ſacré à Rome par Benoît VIII, entre en conférence avec Robert, roi de France. Sa mort, 212.
Henri III, empereur rend la Boheme rebelle tributaire; rétablit Pierre ſur le trône de Hongrie, 213. Fait ceſſer le ſchiſme de l'Egliſe par l'élection de Suidger, ſous le nom de Clement II; il eſt ſacré par ce pape; il pacifie l'Italie; éleve au pontificat Boppon, ſous le nom de Damaſe II, puis Leon X; pacifie une ſeconde fois l'Italie, & meurt à ſon retour en Saxe, 214.
Henri IV, empereur, chaſſe Benoît X du

ſiége pontifical, & y place Gerard ; ſous le nom de Nicolas II ; nomme ſucceſſivement deux autres papes. L'évêque de Parme, Honorius II, chaſſé par celui de Lucques & Alexandre II. Donne ſa faveur à Aldebert, archevêque de Brême ; ce qui excite des troubles, 216. Choiſit Annon, archevêque de Cologne, pour adminiſtrer les affaires, qui refuſe : révolte les Saxons par ſa dureté ; confirme l'élection d'Hildebrand, ou Gregoire VII, 217. Rompt les traités faits avec les Saxons, les opprime. Nouveau traité avec eux ; ôtages donnés par les Saxons, 219 & 220. Se prépare à violer une ſeconde fois les traités ; eſt excommunié par Gregoire VII, 220. Révolte des Saxons. Le pape, par ſes intrigues, fait dépoſer Henri par les Grands de l'Allemagne. Henri va en Italie pour fléchir le pape, 223. Dévore près de lui toute ſorte d'humiliations ; ſe ſoumet à tout, 224. Réconciliation ſimulée entre le pape & lui, 225. Rodolphe élu empereur, eſt vaincu par Henri qui retourne en Italie, aſſiége Rome, preſſe le pape qui lui échappe, *ibid.* Forcé par ſon fils d'abdiquer, il ſe retire à Liege & y meurt, 227.

Henri V, empereur, part pour l'Italie, 227. Soutient les droits de l'Empire ; ſa fermeté excite des troubles : le pape Paſchal en profite pour l'opprimer. Sédition à Rome, où l'empereur court riſque ; il l'éteint dans le ſang des Romains. Paſchal fait priſonnier, jure fidélité à l'empereur, 228. Nouvelle faction ; Henri demande la paix à Paſchal. Différends entre Henri & Gelaſe, ſucceſſeur de Paſchal, 229. Henri nomme un pape ; traité entre lui & Calixte II, *ibid.*

Henri VI, empereur, recouvre la Sicile, 234. régle les affaires de l'Italie, & meurt en Sicile 235.

Henri VIII, roi d'Angleterre, répudie Catherine d'Aragon ; ce divorce produit le schisme d'Angleterre, 259. Epouse Anne de Boulen, 260, qu'il fait décapiter ensuite, 261. Paix entre ce roi & François I ; sa mort, 262.
Henri II, roi de France, se brouille avec Charles-Quint ; fait alliance avec Soliman ; acquiert les trois évêchés ; bat l'empereur à la journée de Renty, 262. Perd la bataille de S. Quentin, 263. Traité de Cateau-Cambresis ; Henri céde ses conquêtes, *ibid.* Est tué dans une réjouissance par accident, 264.
Henri III, roi de France, Voyez *Anjou.*
Heraclides, philosophe Grec, 54.
Heraclius, empereur d'Orient, remporte deux grandes victoires sur les Perses, & recouvre tout ce que l'Empire avoit perdu sous son prédécesseur ; leur donne la paix, & fait alliance avec Sapor, 172 & 173.
Hermocrates de Syracuse ; conseil qu'il donne aux Siciliens, 33. Effet de ce conseil, *ibid.*
Hermogenianus, jurisconsulte célébre, 119.
Herode, surnommé le *Grand*, roi des Juifs, 105, 107.
Herade Agrippa, roi des Juifs, 110.
Herode Antipas, roi des Juifs, 110.
Herodian, historien Latin, 46.
Herodote, historien Grec, & le plus ancien des historiens prophanes, 29, 36.
Hildebrand, roi des Goths, 167.
Honorius, fils & collégue de Theodose.
Horatius Coclès, général Romain, 45.
Horace, poëte Latin du siécle d'Auguste, 107.
Huns, peuples du nord de l'Europe, 148.
Hyperide, orateur Grec, 54.
Hyppias, orateur Grec, 54.

I

Jacob, fils d'Isaac, 7. Va en Egypte, & s'y établit avec sa famille, 7.
Jacques, (S.) Apôtre, mis à mort par ordre d'Herode Agrippa, 110, 136.
Jacques II, roi d'Angleterre, dépouillé par son gendre Guillaume, prince d'Orange, 294.
Jagellon, duc de Lithuanie, se fait chrétien, & est élu roi de Pologne, 251.
Jarnac, (bataille de) gagnée sur les Protestans par le duc d'Anjou, 268.
Jean Chrisostome, (S.) l'un des docteurs de l'Eglise, 151.
Jean, premier du nom, pape, ambassadeur de Theodoric en Orient, 165.
Jean VIII rappelle Charlemagne en Italie pour en chasser les Sarasins; sa mort, 202.
Jean X, pape; ses débauches avec Theodora, 204.
Jean XI, fils de Serge III, & de Marozzie, pape à douze ans; ses débauches, 206.
Jean XVII, élu par Crescence, 211.
Jean XXII excommunie deux fois l'empereur Louis de Baviere, 248.
Jean, évêque de Constantinople, prend le titre de patriarche universel, 170.
Jean, roi de France, vaincu par Edouard, roi d'Angleterre, & fait prisonnier à la bataille de Poitiers, meurt dans ce royaume, 251.
Jean, fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, fait prisonnier par les Turcs; renvoyé en France par Bajazet, 251. Se brouille avec le duc d'Orleans pour la régence sous Charles VI, 253. Fait assassiner le duc d'Orleans, 254. Est assassiné à son tour, douze ans après, par la faction des Armagnacs, *ibid.*

Jean, vaivode de Tranſylvanie, fait priſonnier par les Turcs, meurt dans les fers, 285.
Jechonias, fils de Joachim, roi de Juda, 15.
Jeremie, prophete des Juifs, 15.
Jerôme, (S.) docteur de l'Egliſe, auteur de la traduction de la Bible appellée la Vulgate, 2, 150.
Jeruſalem, capitale de la Judée, 15. Priſe par Nabuchodonoſor le Grand, 16.
Jeſuite pendu ſous Henri IV, 275.
Jeſuites, (les) chaſſés de la France par Henri IV, 275.
JESUS-CHRIST, (naiſſance de) 105.
Ilotes, (révoltes des) peuples du Peloponeſe, 29.
Illyrie, contrée d'Europe, le long de la mer Adriatique, 60, 106. Reconquiſe, 139.
Imprimerie, (l'invention de l') ſuit la renaiſſance des arts, 256.
Innocent, (le pape) premier du nom, excommunie Arcadius, 151.
Innocent II, (le pape) chaſſé par l'anti-pape Anaclet; eſt retabli, 230.
Joachim, roi de Juda, 15.
Jornandès, auteur de l'hiſtoire des Goths, 12.
Joſeph, fils du patriarche Jacob, 7.
Joſeph, auteur de l'hiſtoire des Juifs, & de celle de la guerre des Juifs contre les Romains, 12.
Joſué, juge & chef des Iſraëlites, 7.
Jovien, (l'empereur) céde les provinces de delà le Tigre aux Perſes, pour avoir la paix; ſa mort, 146.
Irene, (l'impératrice) gouverne l'empire d'Orient durant la minorité de ſon fils, 183.
Irruption des Huns & des Goths dans la Thrace & l'Illyrie, 156.
Irruption des Ecoſſois & des Pictes dans la Grande-Bretagne, 156.

Isaac, fils d'Abraham, 7.
Isaïe, prophete des Juifs, 13.
Isidore, (Saint) martyr, sous l'empire de Déce, 2.
Isocrates, orateur Grec, 54.
Italie, contrée de l'Europe, la premiere province Romaine, 33. Ravagée par les Sarasins, les Maures & les Hongrois, 204.
Juba, roi de Mauritanie, 97.
Judith, heroïne Juive, qui délivre son peuple en tuant Holopherne : un Livre de l'Ecriture qui en fait l'histoire, porte ce nom, 15.
Jugurtha, roi de Numidie, (guerre de) livré à Sylla par Bocchus son allié, 78.
Juifs, peuple élu de Dieu, qui habitoit la Palestine, premiers persécuteurs du Christianisme naissant, 136. Guerre de ce peuple contre les Romains ; prise & destruction de Jerusalem par Titus, 112. Révolte des Juifs reprimée, 117.
Julia Domna, impératrice, mere de Caracalla, 118.
Julien, neveu de l'empereur Constance, passe dans les Gaules, bat les Allemands plusieurs fois, acheve leur défaite près de Strasbourg, 143. Est proclamé empereur par l'armée, *ibid.* Passe en Asie, après la mort de son oncle ; fait la guerre aux Perses, ravage l'Assyrie, est blessé dans une embuscade où son armée étoit tombée ; meurt de sa blessure, 145. Joie des Chrétiens à sa mort ; apologie de ce prince, *ibid.*
Julien, (le comte) pour se venger de Roderic, appelle les Maures qui envahissent l'Espagne, 179.
Juliennes, (Loix) que fit Jules Cesar, étant dictateur, 98.
Julius Vindex fait révolter les Gaules, 117.
Julius Calistratus, jurisconsulte célébre, 119.

Justin, historien Latin, abbréviateur de Trogue Pompée, 6.

Justin, empereur d'Orient, 165.

Justin II, empereur d'Orient, 169.

Justinien, empereur d'Orient, 166. Associe Justin à l'Empire, 167. Fait faire par Trebonien une compilation de toutes les loix Romaines, 168. Fait crever les yeux au fameux Belisaire : taxé de petitesse d'esprit & d'avarice, *ibid.*

Justinien II, empereur d'Orient, rompt les traités que son pere avoit fait avec les Sarasins & les Bulgares ; sa mauvaise administration le fait exiler, 177. Retabli par Trebellius, roi des Bulgares, 178. Sa mort, *ibid.*

Juvenal, poëte Latin satyrique, 108, 112, 113.

K

Kara Mustapha, grand vizir, vient en Hongrie à la tête de l'armée Ottomane, 288. Bat le prince de Lorraine au passage du Raab ; assiége Vienne ; leve le siége, 289. Est battu par Jean Sobieski, roi de Pologne, près de Barkan, 290. Etranglé à son retour en Turquie, 291.

Kara Ibrahim, vient continuer la guerre en Hongrie, 291.

Klessel (le cardinal de) exilé, 277.

L

Labassardach, que quelques auteurs mettent au nombre des rois de Babylone, 19.

Labour, province du royaume de Naples ; tremblement de terre qui y arrive, 342.

Laconie, royaume du Peloponese, 29.

Lacédémoniens ; peuple du Peloponese, actuellement la Morée, rival des Athéniens, 27.
Ladislas Chunus, roi de Hongrie, 242.
Ladislas, roi de Hongrie, 257.
Lamech, (le patriarche) 2.
Laomedon, l'un des généraux qui suivirent Alexandre dans la guerre de Perse, 44.
La Rochelle, boulevard du Calvinisme, 267, (Siége & prise de) par le cardinal de Richelieu, 281.
Latins, peuples d'Italie, (guerre des) 53, 57.
Latium, contrée d'Italie, où vint aborder Enée, 47.
La Tour, (le comte de) général des armées de Frederic, duc de Saxe, 278.
Leck, fleuve d'Allemagne, 203.
Lede, (le général) manque Melazzo en Sicile, 334.
Legions, (les) sous l'empire de Galien, se nomment chacune un empereur dans les provinces où elles étoient placées, 127, 128.
Leipsick, ville de Saxe, prise par les Suedois, 282.
Leon, empereur d'Orient, traite avec les Goths, 160.
Leon III, empereur d'Orient, 175. Assiégé dans Constantinople par les Sarasins, 180. ennemi du pape Gregoire II. Les Lombards lui enlevent une partie de l'Exarchat, *ibid.* Brise les images, *ibid.*
Leon IV, empereur d'Orient, iconoclaste, échoue dans le projet de recouvrer la Syrie; sa mort, 183.
Leon, premier du nom, pape, calme la fureur d'Attila, 158.
Leon II ; Bref de ce pontife extrêmement honorable pour Constantin IV, 176.

Leon VIII, chassé du siége pontifical par Jean XII. Décret de ce pape qui donne le droit aux empereurs d'élire les papes, 208.
Leon X, pape, 257.
Leonas, général Grec, 44.
Leonidas, général Grec, 35 & 36.
Leontichyde, général Grec, 35 & 36.
Leontins, habitans de Leontium, ville de la Sicile, 33.
Leontius, empereur d'Orient, 177. Chassé par Tibere, 178. Sa mort, *ibid.*
Leosthene, général Grec, 35.
Lesdiguieres, gouverneur du Dauphiné, 272. Connétable ; sa mort, 287.
Licinius, collégue de Maximien à l'Empire, 135.
Liguriens, peuples d'Italie, 60.
Lombards, peuples de l'extrémité de la Germanie ; défaits, 129. Les Lombards s'établissent en Italie, ayant Albin à leur tête, 170. Etendue de leur pays, *ibid.*
Londres, capitale de l'Angleterre, (traité de) confirmatif de celui de Baden, 324.
Loppen (bataille de) perdue par les Impériaux, 282.
Lorraine, (*Frederic de*), pape, sous le nom d'Etienne IX, 215.
Lorraine, (le cardinal de) frere de François, duc de Guise, & oncle du Balafré, assiste au Colloque de Poissy, 265. Massacré à Blois par ordre du roi Henri III, 274.
Lorraine, (*Charles duc de*) refuse la Lorraine aux conditions que Louis XIV la lui offre, 288. Est battu par les Turcs au passage du Raab, 289. Dégage Jean Sobieski auprès de Barkan, & contribue à lui faire remporter une grande victoire sur les Turcs, 290. Refuse d'écouter les propositions des mécontens de Hongrie, 291.
Loth, neveu d'Abraham, 6.

Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, empereur d'Allemagne, 199. A l'Italie pour ſon partage, 200.

Lothaire, roi de France, 209.

Lothaire III, empereur, force Conrad, duc de Souabe à la ſoumiſſion, 229. Rétablit Innocent II ſur le S. Siége; Pacifie l'Italie, appaiſe les ſéditions de l'Allemagne, revient en Italie, y châtie des rebelles, en chaſſe Roger, roi de Sicile, 229.

Louis, ſurnommé *le Débonnaire*, roi de France & empereur, renouvelle l'alliance avec Leon l'Armenien, empereur d'Orient, 198. Eſt ſacré à Reims par Etienne IV, *ibid.* Aſſocie ſon fils à l'Empire; eſt forcé d'abdiquer, & ſe retire dans un monaſtere; remonte ſur le trône, 199. Sa mort, 200.

Louis, roi de Baviere, a l'Allemagne, 199 & 200.

Louis II, empereur, chaſſe les Saraſins d'Italie, 204.

Louis III, empereur, défait par les Scythes, 204. Berenger, prince de Lombardie, le fait priſonnier, & lui fait crever les yeux, 204. Sa mort, *ibid.*

Louis IX, ou S. Louis, roi de France, ſe croiſe, part pour l'Orient, 239. Ses ſuccès à ſon arrivée en Egypte; eſt vaincu près de la Maſſoure; eſt fait priſonnier. Seconde croiſade; ſiége de Tunis: S. Louis meurt à ce ſiége, de la contagion, 240.

Louis XIII, roi de France; ſa naiſſance, 287. Commence à régner, 275. Sa majorité, 277. Se défait du maréchal d'Ancre & de ſa femme, *ibid.* Force le duc de Savoye à céder le duché de Mantoue au duc de Nevers, 279. Accommodement avec la reine ſa mere, 280. Guerres civiles entre lui & Monſieur, ſon frere unique, 281. Succès contre l'Eſpagne; les Catalans ſe donnent

à lui : se réconcilie avec Monsieur ; sa mort, 283.

Louis XIV ; sa naissance, 281. Commence à régner, 283. Succès dans sa minorité contre l'Espagne. Guerres civiles ; bataille de saint Antoine ; rentre triomphant à Paris ; est sacré à Reims, 284. Paix des Pyrenées, 285. Signe avec l'empereur un traité de neutralité, & châtie les Hollandois : l'infidélité de l'empereur qui les assiste, excite la guerre ; traité de Nimegue, 286. Louis céde Philisbourg, 288. Acquiert Strasbourg & le fort de Kell ; Révoque l'édit de Nantes, 292. Ligue d'Ausbourg contre la France, 293. Succès de Louis dans le Palatinat & la Savoye, 294 & 295. Bataille de Marsaille gagnée par les François, 297. Paix avec le duc de Savoye ; traité de Riswick, 298. La succession d'Espagne déférée au duc d'Anjou par le roi Charles II, excite une nouvelle guerre, 299. Ligue pareille à la précédente. Louis déclaré ennemi de l'Empire, 301. La France se soutient jusqu'à la bataille de Ramilly, 305. Siége de Turin manqué, 306. La déroute de Denain accélere la paix, 315. Paix de Rastad, 321. Congrès de Baden confirme le traité de Rastad, 322.

Louis XV, roi de France ; le traité de Londres assure le repos de ce royaume pendant la minorité du roi, 334. Son mariage avec Marie Leczinski, 345.

Luc, (S.) évangéliste, auteur des Actes des Apôtres, 110.

Lucain, poëte Latin, 108, 112, 113.

L. Junius Brutus, premier consul, 49.

L. Papyrius Cursor, dictateur à Rome, venge les Romains de l'affront fait aux consuls par les Samnites, 53, 54.

L. Quintius Cincinnatus, dictateur, 51.

L. Cornelius Scipion, se rend maître des isles de Corse & de Sardaigne, 60.
L. Cornelius Scipion, frere de l'Africain, surnommé l'*Asiatique*, 68.
L. Æmilius Paulus, général Romain, surnommé *le Macedonique*, 72.
L. Mummius, consul, soumet l'Achaïe, surnommé l'*Achaïque*, 75.
L. Calpurnius Bestia, consul, 78.
L. Cornelius Cinna, brouillé à Rome, 80. Il en est chassé, *ibid.* Revient, & fait égorger l'orateur M. Antoine, 81.
L. Sergius Catilina, 87. Sa conjuration découverte, & son parti dissipé par M. Antoine; périt dans l'action, 88.
L. Pison, consul, 89 & 90.
L. Volulius Metianus, jurisconsulte célébre, 115.
L. Aurelius Verus, collégue de M. Aurele à l'Empire, 115.
L. Volumnius, tribun célébre, 52.
Lucius, pape, 125.
Lucullus, lieutenant de Sylla en Asie, 85. consul, *ibid.* Chargé de la guerre contre Mithridate, lui enleve toutes ses conquêtes en Asie; le chasse de ses propres états; le réduit à aller demander un asyle à son gendre; bat Mithridate & Tigrane; est remplacé par Pompée, 86. Triomphe à Rome, quitte les affaires, & vit en particulier philosophe & magnifique, 87.
Luitholde, fils d'Othon II, conspire contre son pere, 207.
Luther, hérésiarque fameux; naissance & progrès de ses erreurs, 257, 258. Protégé par Frederic & Jean, ducs de Saxe; l'Allemagne imbue de ses erreurs, *ibid.*
Luxembourg, (*Henri de*) septieme du nom, empereur, 245. Pacifie l'Italie, 246. Est

couronné à Rome par trois cardinaux, refuse le serment, *ibid.* Sa mort, 247.
Lybie, contrée d'Afrique, 138.
Lycie, contrée d'Asie, 112.
Lydie, royaume de l'Asie mineure, célébre par les richesses de Crœsus, & le fleuve Pactole : elle a pour bornes à l'orient la Phrygie, la Mysie au nord, la Carie au midi, 22.
Lylibée, (promontoire de) en Sicile, 95.
Lyon, ville célébre des Gaules, 110.
Lysandre, général Lacédémonien, 34. Se rend maître d'Athenes, & y établit le gouvernement des Trente, 35.
Lysias, orateur Grec, 54.
Lysimaque, l'un des généraux qui suivirent Alexandre, 44. Sa fortune vint d'avoir tué un lion auquel Alexandre l'avoit fait exposer, 45.

M

MAcco, jurisconsulte célébre, 118.
Macrin, général Romain, tue Caracalla en Asie, près d'Edesse, 118. Est élevé à l'Empire, *ibid.* Sa mort, 119.
Magdebourg, ville d'Allemagne, 209.
Magnesie, ville de l'Ionie, où Themistocle mourut, 32.
Magog, cru fondateur de l'empire des Perses, 5.
Magnence, empereur, 141. Trahit Constance, *ibid.* Battu deux fois, se sauve dans les Gaules, & se tue à Lyon, 142.
Magon, amiral Carthaginois, 65.
Mahomet, faux prophete, 171. Publie ses dogmes, 173. Sort de la Mecque pour se retirer à Medine, *ibid.* Se met à la tête des Sarasins ; se rend maître de l'Assyrie, de l'Arabie, de l'Egypte ; défait les Perses

en plusieurs rencontres, 273. Sa naissance; son éducation, ses talens, ses victoires, 274, 275.
Mahomet II, empereur des Turcs, assiége & prend Constantinople ; détruit l'empire Romain dans l'Orient, & la famille des Paléologues, 185.
Mahomet III, empereur des Turcs ; succès & revers contre les Impériaux, 271.
Mahomet IV, empereur des Turcs, assiste les mécontens de la Hongrie, 288.
Mainfroi, bâtard de Frederic II, étouffe cet empereur, selon quelques auteurs, 241.
Maires, (autorité des) du palais, 152.
Majorien, successeur d'Avitus à l'empire d'Occident, 160.
Malthe, isle de la Mediterranée, cédée par Charles-Quint aux chevaliers de S. Jean de Jerusalem, après leur expulsion de Rhodes, 260.
M. Lepidus, préteur, crée Cesar dictateur, 93. Partage l'Empire avec Antoine & Octave, sous le titre de l'un des Triumvirs, 102.
Mamelus, 16^e roi de Babylone, 10.
Mamitus, 13^e roi de Babylone, 10.
Manahem, roi de Juda, 12.
Mantalæus, 14^e roi de Babylone, 10.
Mansfeld, (le comte de) général des armées de Frederic électeur de Saxe, 278.
Marcien, empereur d'Orient, 156. Achete la paix des Scythes, 158. Sa mort, 160.
Marcomans, peuples du nord de la Germanie, 115.
Marius Valerius Corvinus, tribun célébre, 52.
M. Manlius, précipité du haut de la roche Tarpeïenne, 52.
M. Curius Dentatus, défait Pyrrhus dans la Lucanie, 57.

M. Porcius Caton, orateur célébre, conseille de détruire Carthage, 60.
M. Claudius Marcellus se rend maître de Syracuse, 62.
M. Caïus Nero bat Asdrubal sur les bords du fleuve Metaure, 64.
M. Livius Salinator, général Romain, 64.
M. Fulvius Nobilior bat les Etoliens, 69.
M. Crassus, trahi par Abgar, tombe entre les mains des Parthes, & y périt, 91.
M. Tullius Ciceron; sa naissance, 78. Commence à paroître au barreau, 83. Consul, 87. Fait échouer la conjuration de Catilina, 88. Partisan de Pompée, 99. Soupçonné d'être complice des assassins de Cesar, *ibid.* Appuie le jeune Octave dans le Sénat; en est abandonné, 102. Tombe entre les mains d'Antoine son ennemi qui lui fait trancher la tête, 102, 103.
M. Brutus, fils naturel de Cesar, chef de la conjuration contre ce prince, & son premier assassin, 97, 98, 103.
M. Lepidus, l'un des triumvirs, 102, 103.
M. Antoine, consul, dissipe la conjuration de Catilina, 88. Fait trancher la tête à Ciceron, 102. Partage l'Empire avec Octave, *ibid.* Se brouille avec lui, 103. Son fol amour pour Cleopatre est le prétexte de la haine d'Octave, *ibid.* Vaincu à Actium, il se retire en Egypte où il se donne la mort, 104.
M. Antonin Aurele, surnommé le *Philosophe*, empereur, 114.
Mardonius, général Persan, défait à Platée par les Grecs, 28.
Marie, fille de Henri VIII, reine d'Angleterre, veut rétablir la religion Romaine dans son royaume, 263.
Marseille, ville célébre des Gaules, (siége de) par Cesar, 93.

Massoure, (bataille de la) gagnée par Almoadan sur les François, 240.
Massinissa, roi de Numidie, allié des Romains, attaqué par les Carthaginois, 72.
Martial, poëte Latin, 108, 112, 113.
Martin V, élu pape par le concile de Constance, 255.
Mathias, frere de l'empereur Rodolphe ; ses succès contre Amurat, 270, 271. Couronné roi de Hongrie ; excite la jalousie de son frere, 271, 272.
Maures, peuples d'Afrique, 116.
Mauritanie, royaume d'Afrique, 95.
Maurice, empereur d'Orient, défait les Perses, 171. Traite avec eux, *ibid.* Bat les Scythes, les Lombards, les Huns ; est égorgé à Chalcedoine par le centurion Phocas, *ibid.*
Maxence, élevé à l'Empire, 135.
Maxime égorge Gratien, 148. Est puni de mort par Theodose, 149.
Maximien adopté par l'empereur Galerius, 135.
Maximien, collégue de Diocletien, 133.
Maximien (l'empereur) défait les Germains, 120, 121.
Maximus, jurisconsulte célébre, 118.
Mayence, (ville d'Allemagne) 106.
Mayenne succede au pouvoir de son frere le duc de Guise, 274.
Mazarini, (*Jules*) cardinal, ministre d'état, 283. Se rend odieux aux grands & au peuple, 284. Fait emprisonner les princes, sort du royaume, y revient, rentre à Paris triomphant avec le roi, *ibid.*
Mecene, ministre & favori d'Auguste, 108.
Médes, peuples de l'Asie supérieure, 12.
Medicis, (les) grands ducs de Toscane, restaurateurs des Lettres, 256.
Medicis (les) retablis à Florence, 260.
Medicis, (*Catherine de*) régente du royaume

ſous Charles IX, fait tenir le colloque de Poiſſy, 265. Conſeille le maſſacre de la S. Barthelemi, 268.
Medicis (*Marie de*) épouſe Henri IV, 275. Régente du royaume, 276. Se retire à Blois, 277. Meurt à Cologne, 283.
Medus, fondateur de l'empire des Médes, 5.
Mein, fleuve de la Germanie, 106, 205.
Mecklembourg; (prétentions du duc de) dépouillé de ſes états, 235.
Melancthon, (*Philippe*) célébre Proteſtant, auteur d'une chonique de ſon nom, 19.
Meleagre, l'un des Généraux d'Alexandre, 44.
Menna, patriarche de Conſtantinople, 168.
Menander, juriſconſulte célébre, 118.
Meni (le comte de) ſe rend maître de l'iſle de Lipari & de la capitale, 337. Prend poſſeſſion de la Sicile pour l'empereur, 241.
Merci (le général) prend Benzova & Vi-Palanka, 326. Tente de ſe rendre maître des retranchemens d'Orſova : ſon projet échoue, 327.
Merodach, gouverneur de la Babylonie, 14.
Meſopotamie, enlevée aux Perſes par l'empereur Carus, 133.
Meſſala, poëte Latin, 107.
Meſſéniens, (révolte des) peuples du Peloponeſe, 29.
Meſſine ſe rend aux Impériaux, 338.
Metaſthenes, hiſtorien Perſan, qui floriſſoit à la 124e olympiade, 8, 9, &c.
Metaure, fleuve d'Italie, 64.
Methalæus, ou *Mantalæus*, roi de Babylone, 10.
Metrodore, hiſtorien chronologiſte célébre, 2.
Metropoles en France, en Italie & en Allemagne ſous l'empire de Charlemagne, 195.
Meuſe, fleuve des Gaules, qui prend ſa ſource dans la Lorraine, & va ſe jetter dans l'océan en Hollande, 105.

Mexique, (conquête du) par Fernand Cortès, 259.
Michel, empereur d'Orient, 201.
Milan, capitale de la Lombardie, 158.
Miltiades, général Athénien, qui vainquit Darius à Marathon, 35 & 36.
Mincio, fleuve d'Italie, 158.
Mirandole, (*Jean Pic* comte de la) 1, 2, 3.
Misraïm, fondateur du royaume d'Egypte, 6.
Mithridate, roi de Pont, 79. Chasse le roi de Cappadoce, & lui substitue son fils, *ibid.* Dépouille Nicomede, roi de Bithynie de ses états, 80. Ensuite Ariobarzane établi par les Romains, est battu par Sylla, *ibid.* S'empare une seconde fois de la Bithynie, 85. Est battu par Lucullus, chassé de ses états, se retire auprès de Tigrane, roi d'Armenie & son gendre, 86. Battu de nouveau par Pompée, 87. Sa mort, *ibid.*
Moabites, peuples de l'Arabie, à l'orient de la Judée, 16.
Modestinus, jurisconsulte célébre, 120.
Mœsie, (la) province d'Europe, qui touchoit à la Hongrie, & qui s'étendoit le long du Danube jusqu'au Pont-Euxin, 129.
Moïse, prophete, & le premier législateur des Juifs, 7.
Moïse de Chorene, auteur d'une histoire d'Armenie, 14.
Montcontour (bataille de) gagnée sur les Protestans par le duc d'Anjou, 268.
Montecuculli, général des armées de l'Empire, 286.
Montmorenci, (*Henri* duc de) décapité, 281.
Montmorenci (le connétable de) tué à la bataille de S. Denis, 268.
Morus, (*Thomas*) chancelier d'Angleterre ; sa mort, 261.
Moscus, cru fondateur de l'empire de Moscovie, 5.

Muley-Assan, roi de Tunis, détrôné par Barberousse, 260.

N

NABOPOLASSAR, roi de Babylone, 15.

Nabuchodonosor I. Voyez *Saosduchin.*

Nabuchodonosor II, ou *le Grand*, roi de Babylone, 16. Songe de Nabuchodonosor, *ibid.*

Nævius, poëte Latin, 70.

Nantes (édit de) accordé par Henri le Grand, en faveur des Calvinistes du royaume de France, 275. Révoqué par Louis XIV, 292.

Naples, (royaume de) à l'extrémité de l'Italie. Cette ville en est la capitale : conquis par les François, 242.

Narbonne, ville des Gaules, (siége de) par les Goths, 155.

Narsès, (l'eunuque) général de Justinien, 167. Gouverne l'Italie, 169. Rappellé au bout de seize ans ; il appelle les Lombards en Italie, 170. Sa mort, *ibid.*

Nestorius, héréfiarque qui nioit la divinité de Jesus-Christ, & la virgnité de Marie sa mere, 150.

Neubourg, (*Elisabeth Charlotte de*) duchesse d'Orleans, frustrée par le duc de Neubourg de la meilleure partie de la succession de l'électeur Palatin son frere, 292.

Neubourg, (le duc de) pour frustrer la duchesse d'Orleans de la succession de l'électeur Palatin, & pour empêcher Louis XIV de s'en mêler, suscite à la France une foule d'ennemis, & forme la ligue d'Ausbourg, 292.

Nevers (le duc de) fait la guerre au duc de Savoye pour la succession au duché de Mantoue, 278. L'empereur lui céde ce duché & celui de Montferrat, 279.

Nicée, ville de Bithynie, 138.
Nicephore, empereur d'Orient, 183.
Nicias, général de la flotte Athénienne envoyée contre les Syracusains, 34, 35.
Nicolas, premier du nom, pape, 201.
Nicopolis, ville de l'Armenie mineure, 95.
Nicomede, roi de Bithynie, chassé de son royaume par Mithridate, 80. Retabli par Sylla, 81. Sa mort, 84.
Nimbrod, fondateur & premier roi de Babylone, 5.
Ninive, ville d'Assyrie, bâtie par Assur, fils de Sem; embellie par Ninus qui lui donne son nom, capitale de l'empire d'Assyrie, lorsqu'il fut partagé en deux monarchies, 13.
Ninus, fils de Nimbrod, roi de Babylone, & le second, 6.
Ninyas, 4e roi de Babylone, 8.
Noé (le patriarche) confondu par les payens avec Saturne, 5. Sa mort, 6.
Nortlingen (bataille de) perdue par les Suedois, 280.
Numantins, peuples d'Espagne, défont les Romains, 75.
Numerianus, fils de Carus, 133. Sa mort, *ibid.*

O

OCHUS, prince de Perse, succede à Artaxerxès Mnemon.
Octavie, sœur d'Auguste, femme d'Antoine, 103.
Octavien, petit-fils du pape Serge III, & de Marozzie, pape, sous le nom de Jean XII, couronne Othon le Grand. Cabale contre lui; est déposé, 208. Chasse Leon VIII; est rétabli: ses débauches; est poignardé dans son lit, *ibid.*
Odenat, roi de Palmyre, 139.

Odoacre, roi des Herules, aſſiége & prend Rome, y régne quatorze ans ; eſt vaincu par Theodoric ; eſt pris dans Ravenne ; ſa mort, 161.
Omar, ſucceſſeur de Mahomet, 46.
Ombrie, contrée de l'Italie, 64.
Oreſte, patricien Romain ; ſa mort, 161.
Orgentorix, chef des Helvetiens, 89.
Origine des Turcs ; leurs progrès juſqu'à Ottoman, 185.
Orleans, (*Louis d'*) frere de Charles VI, ſe brouille avec le duc de Bourgogne pour la régence, 253. Eſt aſſaſſiné, 254.
Orleans, (le duc d') frere de Louis XIII, ſe retire de la Cour, 283. Se réconcilie enſuite avec le roi, *ibid.*
Orleans, (*Philippe*, duc d') régent ſous la minorité de Louis XV, fait échouer les deſſeins pernicieux du cardinal Alberoni, 338.
Orleans, (ſiége & priſe d') 265.
Oroſe, hiſtorien, 53.
Oſée, roi d'Iſraël, 12.
Oſtrogoths, nation ſeptentrionale d'Europe ; elle habitoit près de la Dace & de la Norwege, 162.
Otages donnés pour garans de la ſoumiſſion des Saxons, 230.
Otanès, ſeigneur Perſan, 25.
Othon, nommé empereur, refuſe & propoſe Conrad, 204.
Othon le Grand, empereur d'Occident, 206. Défait les Hongrois, ſoumet la Bourgogne, épouſe Adelaide, pardonne à ſon fils : Nouveaux ravages des Hongrois ; ils ſont taillés en piéces près d'Ausbourg, 207. Leur chef crucifié, 208. Serment ſuppoſé d'Othon, *ibid.* Fait dépoſer Jean XII ; fait un troiſieme voyage en Italie ; pacifie ce pays ;

fait couronner son fils Othon ; meurt, 2·6ö
Othon II, empereur d'Occident, soumet Henri, duc de Baviere, qui s'étoit révolté, donne la Lorraine à Charles de France, frere de Lothaire, 209. Est surpris par ce roi à Aix-la-Chapelle ; fait la paix avec lui ; part pour l'Italie, en veut chasser les Grecs ; est battu, se sauve, tombe entre les mains des pirates, se rachete, assiége & brûle Benevent ; est blessé dans une bataille & meurt, 210.
Othon III, empereur, sacré à Aix-la-Chapelle, 210. Eleve au pontificat Benoît ; punit cruellement Crescence & ses complices. Décret de cet empereur qui donne aux Grands d'Allemagne le droit d'élire les empereurs ; confirmé par les papes, 211. Sa mort, 212.
Othon, empereur, 212.
Othon, duc de Baviere, captive la fureur d'Henri IV, 220. Trahit son bienfaiteur, 222.
Othon, empereur, ami du pape, encoure son inimitié, en montant au trône ; en est excommunié, 236. Il est détrôné, 237.
Ottocare, roi de Boheme, se soumet à Rodolphe, 242. Reprend les armes, perd la couronne & la vie, 243.
Ottoman, le premier roi de la monarchie des Turcs, 185.
Ovide, poëte Latin, 107.

P

PACIFICATION des troubles de la Grande-Bretagne, 116.
Padoue, ville d'Italie, 158.
Paix (premiere) entre Rome & Carthage, 60.
Paix (seconde) entre Rome & Carthage, 60.

Paix (premiere) accordée aux Calvinistes de France, 273.
Paix (seconde) accordée aux Calvinistes de France, 273.
Palatin (mort de l'électeur) occasionne dans l'Europe une guerre générale, longue & sanglante, 292.
Palestine, ou Judée, contrée d'Asie, la même que la terre de Chanaan, 6.
Palsi, (le général) général des troupes de l'Empire, est battu sur les bords de la Save, 325.
Palmyre, ville d'Asie, 130. Prise & saccagée par l'empereur Aurelien, 131.
Palmyreniens, peuples de l'Asie, 129.
Pannonie, contrée de la Germanie; actuellement l'une des deux parties de cette contrée comprend la Styrie & l'Autriche, & l'autre s'appelle la Hongrie, 116.
Paphlagonie, contrée de l'Asie mineure, 139.
Papinien, chef du prétoire, jurisconsulte célébre que Caracalla fit mourir pour n'avoir pas voulu employer sa science à justifier le parricide de Geta, 118.
Papyrius Fronto, jurisconsulte célébre, 118.
Paris, ville capitale du royaume de France, 191.
Paris, (siége de) par Henri III & le roi de Navarre; levé, 274.
Paris (second siége de) par Henri de Bourbon, roi de Navarre; levé, 274.
Paris, (traité de) par lequel la France garantit la renonciation réciproque entre l'empereur & le roi d'Espagne, 341.
Parisatis, femme de Darius Nothus, reine de Perse, 31.
Parisithe, (le mage) auteur de la fourberie qui mit le mage Smerdis sur le trône, 25.
Parme (le duc de) fait lever le siége de

Paris, 274. Et celui de Rouen, 275.
Partage de l'Empire entre les empereurs Conſtance & Galerius, 135.
Partage de l'Empire entre les trois fils de Conſtantin, 141.
Partage de l'Empire entre Arcadius & Honorius, fils de Theodoſe, 150.
Partage de l'Empire d'Allemagne entre les fils de Louis le Débonnaire, 200.
Parthes, les mêmes que les Perſes, ennemis de l'empire Romain, depuis Craſſus juſqu'au tems de Mahomet, que les Saraſins commencerent à dominer dans l'Orient, depuis la page 91 juſqu'à 171.
Paſchal, (le pape) ſe juſtifie auprès de Louis le Débonnaire de n'avoir pas attendu pour monter au ſiége pontifical la confirmation de ſon élection, 198.
Paſchal II, (le pape) ennemi de l'empereur Henri V, 227. Rompt le traité qu'il avoit fait avec cet empereur, 228. Sa mort, *ibid.*
Pavie, ville d'Italie, brûlée par Odoacre, roi des Goths, 161.
Paul III accommode les différends entre l'empereur Charles-Quint & François I, 261.
Paulus Pomponius, juriſconſulte célébre, 120.
Pauſanias, général Lacédémonien dans la guerre des Perſes contre les Grecs, 30. Accuſé d'intelligence avec les Perſes; ſe refugie dans un temple où il meurt de faim, 35 & 36.
Pauſanias, hiſtorien Grec, 44.
Pelage, (le pape) réclame contre les prétentions du patriarche de Conſtantinople, 171.
Pelage fonde le royaume des Aſturies en Eſpagne, 179.
Peloponeſe, contrée de la Gréce, actuellement la Morée, (guerre du) entre les Athéniens & les Lacédémoniens, 30, 31.

Peloponese, (tréve entre les peuples du) & les Athéniens pour ſept ans, 33.
Peluſe, ville frontiere d'Egypte, 15.
Pennamunder, (réſiſtance de) contre les Saxons & les Pruſſiens, 325.
Pentapole, contrée de la Syrie, ainſi appellée des cinq villes Sodome, Gomorrhe, Adama, Seboïm & Segor, 138.
Pepin, fils de Charles Martel, porté au trône de France par les ſuffrages de toute la nation, 191. Bat deux fois Aſtolphe, roi de Lombardie, 182. Lui enleve les terres de l'Exarchat & les donne au pape, 183. Défait les Saxons & les peuples de l'Aquitaine, 193. Sa mort, *ibid.*
Periclès, général & orateur célébre d'Athenes, 31, 35 & 54.
Perou, (conquête du) riche contrée de l'Amerique, par François Pizarre, 259.
Perouſe, ville d'Italie, reconquiſe par Beliſaire, 166.
Perſe, poëte Latin, 108, 112, 113.
Perſée, roi de Macédoine, 71. Fait la guerre aux Romains ; vaincu, fait priſonnier, & conduit à Rome pour orner le triomphe de Paul Emile, 72.
Perſe, (empire de) 123.
Perſes du ſecond Empire, défaits par Gordien, 121 & 122. Violent le traité fait avec Probus, 132. Vaincu par Beliſaire, 166. Voyez *Parthes*.
Peſcennius Niger, général Romain, 117.
Petau, (Denis) Jeſuite, très-ſçavant dans l'hiſtoire & la chronologie, 7.
Peterwaradin, (bataille de) gagnée par les Impériaux, 325.
Petrarch (le baron de) fait priſonnier par les Turcs, 328.

Phalaris, tyran d'Aggrigente en Sicile ; ſes cruautés, ſa mort, 74.

Pharnace, roi de Pont, vaincu par Ceſar, 95.

Pharſale (bataille de) en Theſſalie, qui décida de l'Empire entre Ceſar & Pompée, 93.

Philippe, roi de Macédoine, 67.

Philippe, empereur Romain, défait les Scythes ; ſa mort, 122.

Phillippicus Bardanes, empereur d'Orient, 178. Schiſmatique, 179. Dépoſé, *ibid.*

Philippe, premier du nom, roi de France, 225.

Philippe, empereur d'Occident, trouve le pape Innocent III contraire à ſon élection ; ſe raccommode avec lui, 235. Eſt tué, 236.

Philippe le Bel, roi de France, 245. Fait abolir l'ordre des Templiers, & partage leurs dépouilles avec le pape, 246, 247.

Philippe de Valois ſuccede au royaume de France à Charles le Bel, 249.

Philippe le Hardi, fils du roi Jean, depuis duc de Bourgogne, fait priſonnier à la bataille de Poitiers, 251.

Philippe II, roi d'Eſpagne, forme la ligue, 293. Traite avec les Guiſes ; ordonne au duc de Parme de faire lever le ſiége de Paris, 274.

Philopœmen, célébre général Grec, 36.

Phocas (le centurion) fait égorger Maurice avec ſa famille, & s'eleve à l'Empire, 171. Perd une grande partie de ſes états en Aſie, & preſque tout en Europe, 172. Sa mort, *ibid.*

Phœdime, fille d'Otanès, Perſan, femme de Cambyſe, roi de Perſe, puis du faux Smerdis, le fait reconnoître, & épouſe Darius, 25.

Phul Aſſur, 40[e] roi de Babylone, 12.

Pictes, peuple du nord de l'Europe, qui ſou-

mit autrefois la Grande-Bretagne, en sont chassés par les lieutenans de l'empereur Honorius, 154.
Pierre, (S.) délivré par un Ange, 136.
Pisani, amiral Venitien, remporte sur mer une grande victoire sur les Turcs, 331.
Pisistrate, tyran d'Athenes, chassé, 48.
Pithon, l'un des généraux qui suivirent Alexandre en Perse, 44.
Platée, ville de la Beotie, (bataille de) 28, 31.
Platon, philosophe Grec, 24. Visite Denis le tyran, 54, 55.
Plaute, poëte Latin, qui nous a laissé d'excellentes Comédies, 70.
Pline, philosophe naturaliste, vivoit sous Vespasien ; il périt par un embrasement du Vesuve, 31.
Plotius, poëte Latin, 107.
Plutarque, historien & philosophe, natif de Cheronée en Gréce : il florissoit sous les empereurs Trajan & Adrien, 29, 36.
Pô, fleuve d'Italie, 158.
Poitiers (le comte de) fait prisonnier avec S. Louis en Egypte, 240.
Poitiers (bataille de) perdue par les François, 251.
Pollion, poëte Latin, 107.
Pologne, (duché de) érigé en royaume par l'empereur Othon, 211.
Polydore, général Athénien, 35.
Polydore, historien, 156.
Polydore Virgile, auteur d'une histoire des Inventeurs, 176.
Polyhistor, (*Alexandre*) historien, 15.
Pomleon, philosophe Grec, 54.
Pont, (le) royaume d'Asie sur les bords de la mer Noire, 95.
Pont-Euxin, actuellement la mer Noire, qui

s'étend depuis le Bosphore de Thrace, jusqu'au Bosphore Cimerien, 128.
Portugal, (révolution du) qui remet ce royaume sous l'autorité légitime de la maison de Bragance, 283.
Prague, ville capitale du royaume de Boheme, 278. Manquée par les Suedois, 282.
Précis de l'histoire des Germains, 189, 190.
Précis de l'histoire de l'établissement des Francs dans les Gaules, 191.
Prétentions des papes sur le pouvoir de déposer les rois, 192.
Prexaspe, seigneur Persan, chargé de tuer Smerdis, frere de Cambyse, 25.
Probus, empereur, 131. Sa mort, 133.
Prodicus, orateur Grec, 54.
Protagoras, orateur Grec, 54.
Prusse, (le roi de) céde à une admonition impériale, 341.
Ptolomée, astronome, géographe & chronologiste célébre. Il a écrit sur l'astronomie, la géographie, la musique, & sur plusieurs autres sujets ; il vivoit sous l'empire d'Antonin : il étoit d'Egypte, & professoit les sciences à Alexandrie, 15.
Ptolomée, l'un des généraux d'Alexandre, & depuis roi d'Egypte, 44, 45.
Ptolomée Philadelphe, forme la bibliothéque d'Alexandrie, & fait traduire en Grec les Livres de Moïse, 46.
Ptolomée Epiphane, roi d'Egypte, sous la tutelle du sénat Romain, 68.
Ptolomée Aulete, roi d'Egypte, 90, 91, 94, 104.
Ptolomée Dyonisius, dernier roi d'Egypte, 93, 94, 95.
Pub. Decius Mus, tribun célébre, se devoue pour le salut de la République, 53.
Pub. Philo, tribun célébre, 53.

Pub. Cornelius Scipion, consul, 60. Rassure les Romains consternés de la bataille de Cannes, 61. Emporte Carthage la neuve d'assaut, 65. Part pour l'Afrique, & bat Annibal, 66. Surnommé l'Africain, *ibid.* Inquiété par les tribuns; sa mort, 69.

P. Cornelius Nasica soumet la Dalmatie, 72.

Pub. Cornelius Scipion, fils adoptif de Paul Emile, consul, 73. Détruit Carthage, 74. Surnommé le second Africain, *ibid.* Détruit aussi Numance, 75. Sa mort, 76.

P. Rupilius termine la guerre des esclaves en Sicile, 76.

Pub. Servilius Isauricus, consul, 93.

P. Clodius fait révolter les bandes Fimbrianes, 86.

Pub. Servilius Sulpitius, émule de Ciceron dans la science des loix, 83.

Pub. Alphernus Varus, jurisconsulte célébre, 83.

Pub. Cecilius, jurisconsulte célébre, 84.

Punique, (premiere guerre) 58.

Punique, (seconde guerre) 60.

Punique, (troisieme guerre) 72.

Pupienus, général Romain, élevé à l'Empire avec Balbin, 121. Sa mort, *ibid.*

Pyrrhus, roi d'Epire, fait deux ans la guerre en Italie, 56. Vaincu par Marius Curius Dentatus dans les champs Taurasiens, 57.

Pythagore, philosophe Grec, vivoit du tems de Numa, second roi de Rome, 48.

Q

QUADES, peuples de la Boheme, 115, 134.

Q. Fabius Maximus arrête Annibal, 60. S'oppose au projet de Scipion qui vouloit passer en Afrique, 65.

Q. Luctatius Catulus Cerçus, consul, 60.

Q. *Hortensius*, orateur célébre de Rome, 78, 102.
Q. *Tullius Cimber*, 92.
Q. *Catulus*, orateur; sa fin tragique, 81.
Q. *Varus*, général Romain, 106.
Q. *Mutius Scævola*, grand pontife de Rome, & le plus célébre des jurisconsultes du siécle de Ciceron dont il fut le maître, 83.

R

Rakotzi, vaivode de Transylvanie, périt dans la guerre contre les Turcs, 285.
Ratisbonne, ville d'Allemagne, 205.
Ratisbonne (traité de) par lequel l'empereur céde à la France Strasbourg, le fort de Kell, &c. 292.
Ravenne, ville d'Italie, capitale du pays appellé jadis de son nom, l'Exarchat de Ravenne, 161.
Rauracus Trebonius, l'un des assassins de Cesar, 97.
Reginhon, auteur des annales des Gaules, 196.
Regulus, consul, fait prisonnier par les Carthaginois; renvoyé à Rome, retourne à Carthage: sa mort tragique, 58.
Révolte des Samnites, Peligniens, Marses, Veïens, Maruciniens, Umbriens, Picentes & Lucaniens, 79.
Rhetiens, peuple de la Germanie, 106.
Rhin, fleuve qui prend sa source dans les Alpes Rhetienes, sépare les Gaules de la Germanie, & va se perdre dans l'ocean au-dessus de la Hollande, 105.
Rhodes, isle de la Mediterranée, 112.
Richard, roi d'Angleterre, élu empereur, 241.
Richelieu (*Armand Duplessis*, cardinal duc de) secretaire d'état, 277. Cardinal & premier ministre, 281. Sa mort, 283.
Robert, roi de France, cultive les Lettres, 211.

Rocroy (bataille de) gagnée par les François, 284.

Roderic, roi d'Espagne ; sa lubricité occasionne la révolution qui mit ce royaume au pouvoir des Sarasins, 179.

Rodolphe, duc de Souable, élu empereur, 226.

Rodolphe d'Haspourg, empereur, 242. Pacifie les troubles d'Allemagne ; soumet le roi de Boheme qui s'étoit révolté, *ibid.* Anéantit la puissance de ce roi qui s'étoit révolté une seconde fois, 243.

Roger, roi de Sicile, chassé de l'Italie, recouvre la Sicile, 230.

Rohan, (duc de) chef des Huguenots de France, 287.

Rohan (le cardinal de) reçu dans le collége des princes de l'Empire, 343.

Roland, neveu de Charlemagne, tué à la déroute de Roncevaux, 193.

Romains, (Empire des) 101.

Rome ; sa fondation, 46.

Romulus, fondateur de Rome, 47.

Rouen, capitale de la Normandie, assiégé & pris, 265.

Rouergue, (le) province des Gaules, 77.

Ruffin, gouverneur d'Arcadius, fils de l'empereur Theodose, 149. Sa trahison, 151.

Ruffinus, jurisconsulte célébre, 118.

S

S*ABBATIUS*, roi des Saces, à qui Sémiramis fit la guerre, 6.

Saces ou *Sagares*, peuple de l'Asie, dans la contrée appellée actuellement le Turquestan, ou Tuguliſtan, 6.

Salasses, peuple des Alpes, 106.

Salmanasar, 41e roi de Babylone, 12.

Salvius Julianus, jurisconsulte célébre, 115.

Samarie, ville de Syrie, bâtie par Amry, roi d'Iſraël, ſur le mont Siméron; elle devint la capitale du royaume d'Iſraël, 12.

Samnites, peuple d'Italie, (guerre des) 53.

Samos, iſle de la Méditerranée, 112.

Sannazar, fils de Sennachérib, 14.

Saoſduchin ou *Nabuchodonoſor I*, roi de Babylone, 15.

Sapor, roi de Perſe, 122, 127.

Sara, femme d'Abraham, 6 & 7.

Sardanapale, 38e roi de Babylone; ſa fin tragique, 11.

Sarmates, peuples au nord de l'Europe, 120. Défaits par Probus, 131, & par Carus, 139.

Sarmatie Aſiatique (la) a pour bornes l'Hyrcanie à l'orient, au nord des terres inconnues, à l'oueſt la Sarmatie d'Europe & le fleuve Tanaïs, au midi une partie de la mer Noire, 6.

Saraſins, peuple de l'Arabie; commencement de leur puiſſance, 173. Leurs victoires ſous Mahomet, *ibid.* En Italie, 175. Vaincus par Conſtanin IV, 176. Se rendent maîtres de l'Afrique, 178. Conquêtes de ce peuple, 185.

Saturne, l'un des Dieux du paganiſme, confondu par les payens avec Noé, 5.

Saül, premier roi des Hébreux, 7.

Saul ou *S. Paul*, apôtre des Gentils, 136.

Savoye (le duc de) ſe détache de la France, 295. Fait une irruption dans le Dauphiné ſans grand effet, 296. Fait la paix avec la France; marie ſa fille aînée au duc de Bourgogne; recouvre par ce traité ce qu'il avoit perdu dans cette guerre, 298. Se détache de la France une ſeconde fois, 303. Voit aſſiéger ſa capitale; ſiége de Turin levé, 305. Aſſiége Toulon, 306.

Savoye (le prince Eugene de) détache le duc de Savoye du parti de la France, 295. Général de l'Empire en Italie, 296, 299. Est investi du duché de Milan, 307. Déclaré généralissime des armées de l'Empire sur le Rhin, 309. Prend des mesures pour continuer la guerre, 310. Engage les Etats Généraux à la continuer, 314 & 315. Assiége & prend le Quesnoi; signe le traité de Rastad & celui de Baden avec le maréchal de Villars, 321. Général de l'armée de Hongrie contre les Turcs, 325. Assiége & prend Belgrade, 328 & 330. Se rend maître de toute la Hongrie, 321. Fait séparer l'armée après la paix de Passarowitz, *ibid.* Nommé vicaire général de l'Empire en Italie, 344.

Scéocordius, roi d'Arménie, 14.

Schisme, sous Henri V empereur, 229.

Schisme, (nouveau) sous Frederic Barberousse, 233, 234.

Schisme, sous l'empire de Sigismond, 254 & 255.

Scipion, l'un des chefs du parti de Pompée en Afrique, contre César, 95.

Scythes, (conquêtes des) sur l'empire Romain, 124, 129 & 203.

Scythie, vaste contrée au nord de cet hémisphere, divisée en deux parties. La Scythie d'Europe commence au Danube, & finit à l'Ister; celle d'Asie commence au mont Taurus, & finit au nord à l'océan boréal, 23.

Sedecias, dernier roi de Juda, 15.

Sedecias, médecin Juif, empoisonne l'empereur Charles, fils de Louis le Débonnaire, 202.

Seleucus, l'un des généraux d'Alexandre, depuis roi de Syrie, 44 & 45.

Selim, premier empereur des Turcs, 257.

Selim, second empereur des Turcs, 267.

Semiramis, reine de Babylone; ses conquêtes; ses travaux, 8.

Seneque, orateur, natif de Cordoue, philosophe de la secte des Stoïciens, précepteur de l'empereur Neron, 108.

Sennaar, (la plaine de) territoire de Babylone, appellée par Isaïe Babylonie & Chaldée, 6.

Sennacherib, roi de Babylone, sa défaite devant Jerusalem; sa mort, 13 & 14.

Septime-Severe, empereur Romain, se défait de ses concurrens, 117.

Sequanois, peuple de la Gaule Celtique, 89, 105.

Serge III; ses débauches avec Marozzie, 206.

Sergius Galba, fait révolter l'Espagne; 111. Nommé empereur, 112.

Serin, (*Helene Veronique de*) épouse le comte Tekeli, 288.

Sertorius, général Romain, allume la guerre en Espagne, & la soutient pendant seize ans; sa mort, 84.

Sestos, ville de l'Hellespont au détroit de Gallipoli, prise par les Athéniens, 28.

Servilia, fille de Caton, mere de M. Brutus, l'un des assassins de César, 97. Amante de César, 98.

Servilius, (les deux) deux des conjurés contre César, 97.

Servius Tullius, roi de Rome, 48.

Servius, poëte Latin du siécle d'Auguste, 107.

Severe, adopté par Galerius, 135. Sa mort, *ibid.*

Severe, empereur d'Occident, 160.

Sextus Aurelius Victor, auteur des vies de plusieurs hommes illustres, 104.

Sextus Pompée, fils de Cneius Pompée, chef d'un parti contre César, 96.

Seymer, (*Jeanne*) 3e femme d'Henri VIII, roi d'Angleterre, 264.
Sicile, isle de la mer de Toscane, au sud de l'Italie, actuellement un des royaumes de l'Europe; 33e révolte des esclaves en Sicile, 76.
Sigée, promontoire de la Troade, où fut jadis le tombeau d'Achille, 4.
Sigismond, roi de Hongrie, vaincu par Bajazet, empereur des Turcs, 252.
Sigismond, empereur, roi de Hongrie & de Boheme, 254. Conduite que tient cet empereur pour faire cesser le schisme de l'Eglise, 256. Pacifie l'Italie, s'y fait sacrer, *ibid.*
Silius Italius, poëte Latin; il a fait en vers l'histoire des guerres de Rome & de Carthage, 112.
Sirmium, ville de la Pannonie, 120.
Sixte V (le pape) excommunie Henri de Bourbon roi de Navarre, & le prince de Condé, 273.
Sobieski, (*Jean*) roi de Pologne, vient au secours de Vienne en Autriche assiégée par les Turcs; fait lever le siége; bat les Turcs près de Barkan, 289 & 290. Veut ménager un accommodement entre l'empereur & les mécontens de Hongrie: sa médiation est sans effet; se retire en Pologne, *ibid.*
Socrate, prince des philosophes Grecs, 54.
Sogdiane, contrée de l'Asie, voisine de la Perse, 6.
Soliman II chasse de Rhodes les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, 260. Il est chassé lui-même de la Hongrie, *ibid.*
Solinus, (*Julius*) historien Latin, 45.
Solon, l'un des sept sages de la Gréce, législateur d'Athenes, 48.
Sparætus, 17e roi de Babylone, 10.

Spartanus, l'un des grands capitaines de la Gréce, 31.
Speusippe, philosophe Grec, 54.
Sphærus, 15e roi de Babylone, 10.
Spire, ville d'Allemagne, 215.
Sporek (le général) acheve de réduire la Hongrie avec le duc de Lorraine, 287.
Spurius Manlius cabale pour se faire roi de Rome; sa mort, 50, 51.
Spurius Posthumius Albinus, consul, 54.
Sputathæus. Voyez *Sparætus.*
Stace, poëte Latin, 113.
Staremberg (le général) manque le pont de Sues, Venasque, Cervera & Rose, 316 & 317.
Stilicon, gouverneur du prince Honorius fils de Théodose ensuite empereur d'Orient, 149. Sa trahison; il attire les Goths dans les Gaules qui s'y établissent, 153.
Strabon, géographe célébre, philosophe de Créte selon Charles Estienne, de Cappadoce selon plusieurs auteurs; il vivoit sous l'empire d'Auguste, 6.
Strasbourg, ville de la Gaule Belgique sur le Rhin, 143.
Stratobaces, roi d'une partie de l'Inde, qui vainquit Semiramis au-delà de l'Indus, 8.
Straton, philosophe Grec, 54.
Stuart, (*Marie*) reine d'Ecosse, dauphine & reine de France, 264. Sa mort tragique, 273.
Succès des alliés contre Charles XII, roi de Suéde, 331.
Suéves, peuple de la Germanie, 106.
Suidas, critique célébre, 5.
Supplement aux loix, recueillies par ordre de l'empereur Justinien, intitulé *Novelles*, 168.
Sybilles, prophéteſſes, 129.
Sylla, lieutenant du consul Marius dans la

guerre contre Jugurtha, amene ce roi barbare à son général, 78. Obtient le commandement de l'armée contre Mithridate, malgré la brigue de Marius, & chasse de Rome son ancien général, 80. Réprime l'ambition de Mithridate; fait la paix & revient à Rome pour détruire le parti de Marius, qui soutenoit les consuls Cinna & Carbo; triomphe d'eux, 81. Se fait nommer dictateur perpétuel, remplit Rome de sang, 82. Fait exhumer Marius, & fait traiter indignement son cadavre, *ibid.* Abdique la dictature, & ordonne que son corps soit brûlé après sa mort, *ibid.* Idée que nous donnent Ciceron & Lucain de Sylla; loix sages de Sylla, 83.

Sylverius, (le pape) déposé par Bélisaire, 169.

Sylvestre (le pape) s'excuse auprès des Peres de se trouver au Concile de Nicée, 165.

Symmaque, (le pape) déposé, 161.

Syncelle, (George) moine, auteur d'une chronique de son nom, 8.

Syracuse, ville la plus célébre de la Sicile, (siége de) par les Athéniens qui dure trois ans, 34. Les Athéniens sont forcés de le lever après la perte de leur flotte, 35.

Syracuse, (siége de) par M. Claudius Marcellus, qui s'en rend maître, 67.

Syracuse divisée en quatre quartiers célébres, chacun par quelque singularité remarquable, 63.

Syracuse, conquise par les Sarasins dans le septieme siécle, 175.

Syrie, royaume de l'Asie mineure; commencement de cette monarchie, 45. Soumise par César, 95. Reconquise par Aurelien, 130.

Syroës, roi de Perse, (alliance de) avec Héraclius, 172.

T

TACITE, empereur Romain, 131.
Tarquin le ſuperbe, dernier roi de Rome, chaſſé par M. Junius Brutus, 48.
Tarquinius Collatinus, conſul & collégue de Brutus, dépoſé, 49.
Tarruntius Paternus, juriſconſulte célébre, 118.
Tégéates, peuple du Peloponeſe, (guerre des) contre les Lacédémoniens; ſes ſuccès, 29.
Tekeli, (*Emeric* comte de) fait révolter les Hongrois contre l'empereur, 288. Déclaré roi de Hongrie, ſe rend maître de ce royaume, *ibid.* Cette guerre dura quinze ans, & finit par le traité de Carlowitz, 291.
Temeſwar pris, 326.
Theophile; il y a eu deux auteurs de ce nom, l'un préfet de Céſarée dans la Paleſtine, qui écrivit contre Marcion, l'autre préfet d'Alexandrie qui a écrit contre Origene: c'eſt de ce dernier qu'il s'agit dans cet Abbrégé, 2.
Terence, poëte comique Latin, 77.
Terentius Varon, conſul, fait perdre la bataille de Cannes par ignorance & par préſomption, 61.
Terentius Clemens, juriſconſulte célébre, 118.
Tertulianus, juriſconſulte célébre, 155.
Teutons, peuple de la Germanie, vaincus par le conſul Marius près d'Aix en Provence, 79.
Theſſalie, contrée de la Gréce, entre l'Epire & la Macédoine, 93.
Theſſalonique, ville de la Macédoine, 128.
Themiſtocle, général des Athéniens dans la guerre contre Xerxès, 28 & 30. Accuſé d'intelligence avec les Perſes, il ſe retire

auprès d'Artaxerxès Longuemain, roi de Perſe, & meurt dans ſon exil à Magneſie, 35, 36.

Theodat, roi des Goths, vaincu par Beliſaire, 166.

Theodore, impératrice, femme de Juſtinien; ſes intrigues, 169.

Theodoric, roi des Goths, fait alliance avec les Romains, 157. Sa mort, *ibid.*

Theodoric, roi des Oſtrogoths, bat Odoacre près d'Aquilée, l'aſſiége dans Ravenne; le fait mourir, après s'en être rendu maître, contre la capitulation jurée, 161. Se rend maître de Rome, dépoſe le pape Symmaque; eſt ſurnommé le *Veronois*, 162. Eſt Arien; fait alliance avec les Vandales, les Viſigoths & les Bourguignons; ſa mort, 165.

Theodoſe, général Romain, bat les Huns & les Goths, 148. Eſt élevé à l'Empire, & fait punir les parricides Maxime & Arbogaſte, 149. S'aſſocie ſes fils, *ibid.* Pénitence de Theodoſe pour le maſſacre de Theſſalonique, 150. Sa mort, 151.

Theodoſe II, empereur d'Orient, fait aſſembler le concile d'Epheſe, 153, 155. Arme une flotte pour ſecourir la Sicile contre l'invaſion de Genſeric, qu'il eſt forcé d'employer à la défenſe de la Thrace & de l'Illyrie ravagées par les Huns; ſa mort, 156.

Theodoſe, homme de néant, élevé à l'Empire, ſe rend maître de Conſtantinople; fait priſonnier Anaſtaſe; après un régne aſſez court, il eſt dépoſé, 179.

Theophraſte, philoſophe Grec, 54.

Thomas, (S.) archevêque de Cantorbery: ſes reliques ſont brûlées par ordre d'Henri VIII, 261.

Thrace, (la) contrée d'Europe qui touche à

la Macédoine, 128. Reconquise par Aurelien, 130.

Thrasybule, Athenien, délivre sa patrie de la tyrannie des Trente établis par Lysandre, 35.

Thucydide, historien Grec, 22, 35, 36.

Tibere, fils de Brutus, premier consul, puni de mort, pour avoir voulu favoriser le rétablissement des Tarquins, 49.

Tibere, neveu & gendre d'Auguste, fait la guerre aux Rhetiens; empereur de Rome: ses débauches dans l'isle de Caprées, 109. Sa mort, 110.

Tibere, empereur d'Orient, ses victoires sur les Perses; accorde la paix aux Lombards, 170.

Tibere, officier de l'armée de Leontius; élevé à l'Empire, se rend maître de Constantinople & de l'empereur, lui fait couper le nez & le charge de fers; est égorgé par les ordres de Justinien, 178.

Tiberius Gracchus, tribun célébre, victime de son zele pour le maintien de la loi *Agraria*, 77.

Tigrane, roi d'Arménie, vaincu par Pompée, 87.

Tigre, fleuve d'Asie, 134.

Tilli, (le comte de) général des troupes de l'empereur, 278.

Tiridate, roi d'Arménie, dépouillé par les Perses, 124.

Tisapherne, Persan, Satrape de Lydie, 34, 35. Conclut un traité d'alliance entre Lacédémone & Darius Nothus, roi de Perse, 35.

Titius, jurisconsulte célébre, 84.

Titus, fils de M. Brutus, premier consul, puni de mort, pour avoir voulu favoriser le rétablissement des Tarquins, 49.

Titus Manlius Torquatus fait trancher la tête à ſon fils, 53.
Titus Veturius Calvinus, conſul, battu par les Samnites, paſſe avec ſon armée ſous le joug, 54.
Titus Sempronius Longus, conſul lors de l'invaſion d'Annibal, 60.
Titus Quint. Flaminius réprime l'ambition de Philippe, roi de Macédoine, 67.
Titus Annius Milon tue Clodius : Ciceron plaide pour lui; il eſt cependant envoyé en exil, 92.
Titus, fils de Veſpaſien, chargé de continuer la guerre contre les Juifs, ſe rend maître de Jeruſalem, & fait raſer cette ville, 112. Elevé à l'Empire à la mort de Veſpaſien ſon pere, il régne peu, 113.
Tobie, Juif. Un des livres de l'Ecriture porte ſon nom, 13 & 15.
Torſtenſon, général Suédois, bat les Impériaux pluſieurs fois, 282.
Totila, roi des Goths, aſſiége, prend & brûle Rome, 167. Vaincu par Beliſaire, *ibid.* Reprend Rome; eſt vaincu par l'eunuque Narsès; ſa mort, *ibid.*
Trajan, adopté par Nerva, ſoumet les Daces. Réduit les Parthes, ſurnommé *Parthique*, 113.
Trebellius, roi des Bulgares, rétablit Juſtinien II ſur le trône de l'Empire d'Orient, 178.
Tribonien, juriſconſulte, rédige la compilation des loix faite par les ordres de Juſtinien, ſous le titre de *Pandectes*, rédige le code Juſtinien, & le ſupplément intitulé *Novelles*, 168.
Tribunat, (commencement du) 50. Aboli, 52.
Triumvirat, (gouvernement d'Octave, de M.

Antoine & de Lépidus, appellé le) 102.
Troade, contrée de l'Asie, 124.
Truscher, Archevêque & Electeur de Cologne ; chassé de son électorat, se retire en Hollande, 269 & 270.
Tryphoninus, jurisconsulte célébre, 119.
Tunis, ville d'Afrique, 54. Siége de Tunis par S. Louis, 240.
Turenne, (le maréchal de) battu à Mariendal par les Impériaux, les bat à Nortlingue, 282. Ses succès, sa mort, 285.
Turrianus, gouverneur de Milan, conspire contre l'empereur Henri VII; sa punition, 246.
Turrianus, jurisconsulte célébre, 119.

V

VALENS, vaincu par les Scythes, 147. Est blessé à mort, & brûlé par ces barbares dans une chaumiere où il s'étoit retiré, *ibid.*
Valentinien premier du nom, empereur, subjugue les Allemands & les Saxons ; meurt dans les Gaules, 147. Edit de cet Empereur & de Valens son frere contre les moines, qui ordonne de les tirer de leurs solitudes pour soutenir les charges de la République, 149.
Valentinien II, empereur d'Occident, 155. Sa mort, 159.
Valere Maxime, auteur d'un ouvrage intitulé: *Des dits & faits mémorables.* Il dédia son livre à Tibere, 32, 36.
Valerien, empereur, 126. Fait prisonnier par Sapor, roi de Perse, 127.
Valgius Fuscus, poëte Latin du siécle d'Auguste, 107.
Wallis, roi des Goths, 154.

Valois (Marguerite de) épouſe Henri roi de Navarre, 268. Conſent à ſon divorce, 275.
Walſtein, général de l'Empire, 278. Ses victoires, 279. Ses revers, 280.
Vandales, peuple du nord de la Germanie, 115. Ravagent l'Eſpagne, 154, 155. Battus en Afrique, & leur roi fait priſonnier par Beliſaire, 166.
Varius, poëte Latin du ſiécle d'Auguſte, fort loué par Horace, 106.
Varne, (bataille de) où Uladiſlas roi de Pologne, fut vaincu par Amurat II, empereur des Turcs, 257.
Varron, poëte Latin, célébre Chronologiſte, qu'Auguſte appelloit le plus ſçavant de tous les hommes de Lettres, 46.
Ubiens, peuple de la Gaule Belgique, 106.
Vëiens, peuple de l'Italie, 57.
Weiſſemberg, ville de Boheme, 278.
Welphon, frere d'Henri duc de Baviere, recouvre l'héritage de ſon frere, 230.
Venceſlas, duc de Boheme, fait priſonnier par Henri l'Oiſeleur, 206.
Venceſlas, déſigné empereur, 250. Elevé à l'Empire, 251. Dépoſé 252.
Vendôme, (le duc de) général des armées de Philippe V, roi d'Eſpagne, 308.
Veniſe, ville célébre ſur le golfe Adriatique, ſa fondation, 158.
Venuleïus Celſus, juriſconſulte célébre, 119.
Vêpres Siciliennes, ou maſſacre des François en Sicile, 343 & 344.
Veſpaſien, empereur Romain, 112.
Weſtphalie, contrée de la Germanie, 108.
Veſuve, (éruption du) 343.
Victor II, élu pape par une faction, eſt chaſſé du S. Siége, 234.
Victor III (le pape) ſacre Henri IV, 226.
Vienne, capitale du duché d'Autriche, aſſiégée

par les Turcs; le siége levé, 289.
Vienne, capitale du Dauphiné, 107.
Vigilius, pape, 169. Déposé & enfermé par les ordres de l'impératrice Theodose, *ibid.*
Villa-franca; (bataille de) perte égale du côté des Espagnols & de celui des Impériaux, 337.
Villars (le maréchal de) incommode les cercles de Souabe en Franconie, 306. Détruit les lignes de Harlebek, 311. Défait les ennemis à Denain, 315. Prend Marchienne, le Quesnoi & les magasins de l'armée Impériale, *ibid.* Signe avec le prince Eugene le traité de Rastad, 321. Ensuite celui de Baden, 322.
Vindeliciens, peuple de la Germanie, 106.
Vinidius Varius, jurisconsulte célébre, 115.
Vipius Marcellus, jurisconsulte célébre, *ibid.*
Virgile, le prince des poëtes Latins, dans la poësie pastorale & épique, contemporain d'Auguste, dont il fut très-considéré, 106.
Virginie; sa mort tragique & celle de son pere, 50.
Viriat, Portugais, pâtre, puis chef de voleurs, enfin grand homme de guerre; sa mort, 75.
Wistock, (bataille de) gagnée par les Suédois, 280.
Vitalianus, Thrace, auteur d'une sédition en Cilicie, 163.
Vitigès, roi des Goths, fait prisonnier par Belisaire, 167.
Ulpianus, jurisconsulte célébre, 120.
Volsey, (le cardinal) par ses intrigues, occasionne le schisme d'Angleterre, 259.
Volsques, peuple de l'Italie, 29.
Volusien & son fils, collégue à l'Empire; leur mort, 125.
Wrangel, général Suédois, avec l'armée confédérée, bat les Impériaux près d'Ausbourg, 282.

Urbain II (le pape) prêche la croisade en France, 227.
Urbain VI, Napolitain, élu pape, 255.
Usserius, (*Jacques*) archevêque d'Armackc en Irlande, auteur d'un ouvrage très-estimé, intitulé : *Annales de l'ancien Testament*, 14.
Utique, ville d'Afrique, 95.
Utrecht, ville de Hollande, 213. Désignée pour le lieu d'un congrès, pour négocier une paix entre Charles VI & ses alliés, & la France, 313.

X

XANTIPPE, l'un des grands capitaines de la Gréce, 35.
Xantippe, Lacédémonien, commandant les Carthaginois à la bataille de Tunis; bat les Romains, & fait prisonnier le consul Attilius Regulus, 58.
Xenocrate, philosophe Grec, refuse les présens d'Alexandre, 43.
Xenophon, historien Grec, grand capitaine, fit & a écrit la retraite des dix mille, 36. Sacrifié à la haine d'Artaxerxès Mnemon, 37.
Xerxès, roi de Perse, 27. Passe en Gréce à la tête d'une armée innombrable; battu sur terre & sur mer par Themistocle; il repasse en Asie, 28. Y est égorgé, 32.

Y

YORCK, ville de la Grande-Bretagne, 117, 135.

Z

ZAMETS, voyez *Ninyas.*

Zacharie (le pape) permet d'ériger trois évêchés en Allemagne, confirme l'élection de Pepin, 192.

Zenobie, reine de Palmyre ; sa courageuse résistance dans Palmyre ; y est forcée par l'empereur Aurelien, 130.

Zenon, surnommé *Isaurique*, empereur d'Orient, 160. Sa mort, 162.

Zosime, pape, 151.

Zopire, général Persan, fait prendre Constantinople, 26.

BIBLIOTHEQUE ROYALE I

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

PAge 12. ligne 18. Plalazar, *lisez* Phalazar.
Pag. 14. *à la note*, lig. 2. Picordius, *lisez* Scéocordius.
Pag. 61. lig. 10. me, *lisez* ne.
Pag. 185. lig. 2. d'Orient, *lisez* d'Occident.
Pag. 242. lig. 8. déſidérable, *lisez* deſirable.
Pag. 265. lig. 33. Paul IV, *lisez* Pie IV.
Pag. 283. lig. 17. regnoit, *lisez* naquit.
Pag. 310. lig. 3. *supprimez* Pevilame, roi de Hongrie.
Pag. 329. lig. 25. générel, *lisez* général.
Pag. 335. lig. 9. Pultova, *lisez* Pultava.
Pag. 342. lig. 18. penſa de faire, *lisez* penſa faire.
Pag. 343. lig. 17. Commachis, *lisez* Commachio.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent chez VINCENT, *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, à Paris.*

LE grand Dictionnaire historique de *Louis Moreri*, ou le Mêlange curieux de l'Histoire sacrée & profane, nouvelle édition, *in-fol.* 10 *vol. sous presse*, proposée par souscription.

Dictionnaire Universel François & Latin, vulgairement appellé *Dictionnaire de Trevoux*, *in-fol.* 7 *vol.* derniere édit. augmentée considérablement. 168 l.

Supplément au même Dictionnaire de Trevoux (pour les précédentes éditions en 5 ou en 6 *vol. in-fol.*) 1 *vol.* 34 l.

Abbrégé dudit Dictionnaire de Trevoux, *in*-4°. 2 *vol.* *sous presse.*

Dictionnaire portatif de la Langue Françoise, extrait du grand Dictionnaire de *Pierre Richelet*, in-8°. 6 l.

Dictionnaire d'Architecture Civile, Militaire & Navale, contenant une explication des termes qui concernent différentes especes de bâtimens, avec les noms & l'explication des matieres, des instrumens & des outils dont se servent les différens ouvriers employés à ces trois sortes d'Architecture. On y a joint les noms des plus célébres Architectes anciens & modernes, dont on fait connoître les principaux ouvrages. *Volume* in-4°. *sous presse, avec beaucoup de Gravures.*

Histoire de l'Eglise depuis le commencement du monde jusqu'à présent, par M. Du-Pin, *in*-12. 4. *vol.* 10 l.

Paraphrases sur le Nouveau Testament, avec le Texte, *in*-12. 4 *vol.* 10 l.

——— Sur l'Ancien Testament, *in*-12. 4 *vol.* 10 l.

Réflexions préliminaires au Christianisme pour l'instruction des jeunes gens, *in*-12. 2 l. 10. s.

Examen du Matérialisme, relativement à la Métaphysique & à la Morale, par M. Denesle, *in*-12. 2 vol. 5 l.

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, traduite de l'anglois, *in*-4°. 14 *vol.* avec Cartes & Figures, Hollande. 168 l.

Histoire générale de Languedoc, avec des Notes & les Piéces justificatives, composée sur les Originaux, enrichie de divers Monumens, avec Cartes, Fig. & Vignettes en taille douce, par D. Vaissette, *in-fol.* 5 *vol.* 100 l.

Abbrégé de l'Histoire de Languedoc, par le même, *in*-12. 6 *vol.* 15 l.

Histoire militaire des Suisses, par M. le Baron de Zurlauben, *in*-12. 8. *vol.* 20 l.

Histoire du Concile de Trente de Fra-Paolo Sarpi, traduite de nouveau en françois, avec des notes critiques, par P. Fr. Le Courayer, derniere édition, à laquelle on a joint plusieurs Piéces importantes, & la Défense de l'Auteur contre les censures de plusieurs Prélats & Théologiens, *in*-4°. 3 *vol.* Amsterdam. 30 l.

Histoire profane depuis son commencement jusqu'à présent, contenant les tems obscurs & fabuleux; l'Histoire des événemens arrivés dans tous les tems; les différentes Religions, & les Hommes illustres qui ont vécu dans chaque siécle, &c. par M. Du-Pin, *in*-12. 6 *vol.* 15 l.

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Maison de Brandebourg, avec Cartes, *in*-12. 2 *vol.* Berlin. 5 l.

Géographie générale de Varenius, traduite de l'anglois, *in*-12. 4 *vol.* avec Figures. 10 l.

Essais politiques sur l'état présent de l'Europe, *in*-12. 2. *vol.* Amsterdam. 4 l.

Maniere de négocier avec les Souverains, par M. de Callieres, *in*-12. 2 *vol.* 4 l.

Oeuvres militaires, par M. de Sionville, *in*-12. 4 *vol.* avec Figures. 10 l.

Mêlanges philosophiques, par Formey, *in*-12. 2 *vol.* 5 l.

Dissertation sur les Esprits, par M. l'Abbé Lenglet, *in*-12. 4 *vol.* 8 l.

Le Comédien, Ouvrage divisé en deux parties, par M. Remond de Sainte Albine, nouvelle édition, augmentée & corrigée, *in*-8°. 4 l.

Le Réformateur, ou nouveau Projet pour régir les Finances, pour augmenter le Commerce, la Culture des Terres, &c. nouvelle édition, *in*-12. 2 *vol.* Amsterdam. 5 l.

Le Réformateur réformé. *Broch. in*-12. 12 s.

Poliergie, ou Mêlange de Piéces en vers & en prose, *in*-12. 2 l. 10 s.

Explication physique des sens, des idées & des mouvemens, tant volontaires qu'involontaires, *in*-12. 2 *vol.* 5 l.

Caminologie, ou Traité des Cheminées, concernant les moyens d'empêcher la fumée, *in*-8°. avec Figures. 3 l. 10 s.

Nouvelle Bibliothéque angloise, par M. de Joncourt; chaque volume *in*-8°. 3 l.

L'Arcadie moderne, ou les Bergeries sçavantes, Pastorale héroïque, *in*-12. 2l. 10 s.

Calculs tout faits depuis 1 denier jusqu'à 50000 livres, avec un Tarif des intérêts, des poids, mesures, &c. & une Table à tant par an combien par jour, depuis 30 s. jusqu'à 100000 livres, par M. Mesange, *in*-12. 2 l. 10 s.

Elémens de Géométrie, traduits de l'anglois de Th. Simpson, *in*-8°. 4 l.

Poësies diverses de Coquard, *in*-12. 2 *vol.* 5 l.

La double Folie, ou Mêlange de Poësies, *in*-12. Amsterdam. 1 l. 10 s.

Recueil de Contes & Fabliaux des Poëtes François des XII, XIII, XIV & XV siécles, par M. de Barbazan, *in*-12. 3 *vol.* petit format. 6 l.

Oeuvres galantes & amoureuses d'Ovide, traduction nouvelle, en vers françois, *in*-8°. Amsterdam, nouvelle édition. 3 l. 10 s.

Lettres d'Osman, par M. le Chevalier d'Arc, *in*-12. 2 *vol.* 4 l. 10.

Le Palais du Silence, par le même, *in*-12. 2 *vol.* 4 l. 10. s.

Mes Loisirs, & l'Apologie du Genre humain, par le même, nouvelle édition, augmentée, *in*-12. 2 *vol.*

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, le Droit public, & *Legum Delectus*, par Domat, *in-fol.* nouvelle édition. 25 l.

Essai sur la maniere de perfectionner l'espece humaine, par M. Vandermonde, *in*-12. 2. *vol.* 1 l. 5 s.

Recueil périodique d'Observations de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, &c. *in*-8°. *Il en paroît un Cahier chaque mois, qui se vend douze sols. Il a commencé à Juillet* 1754.